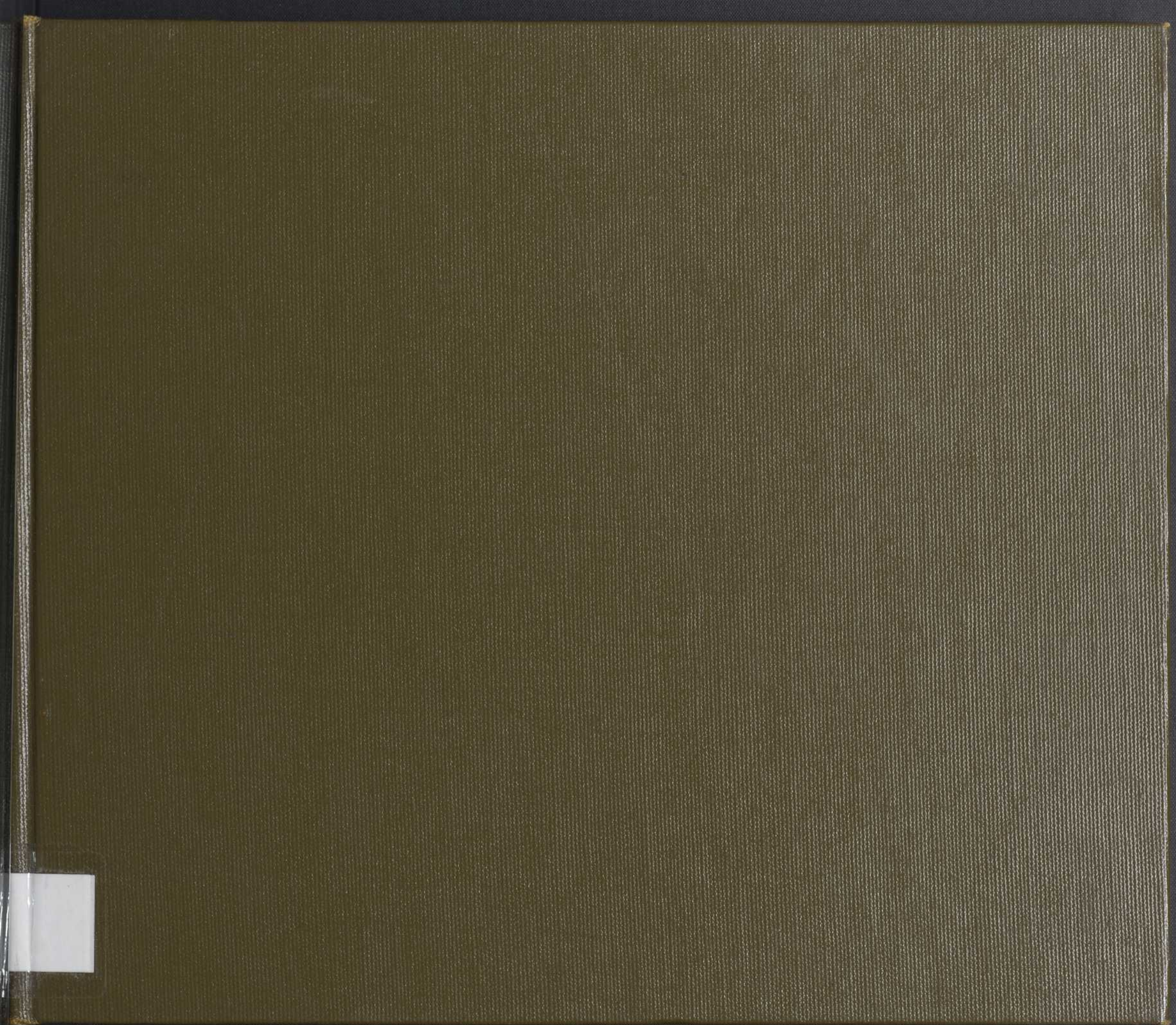


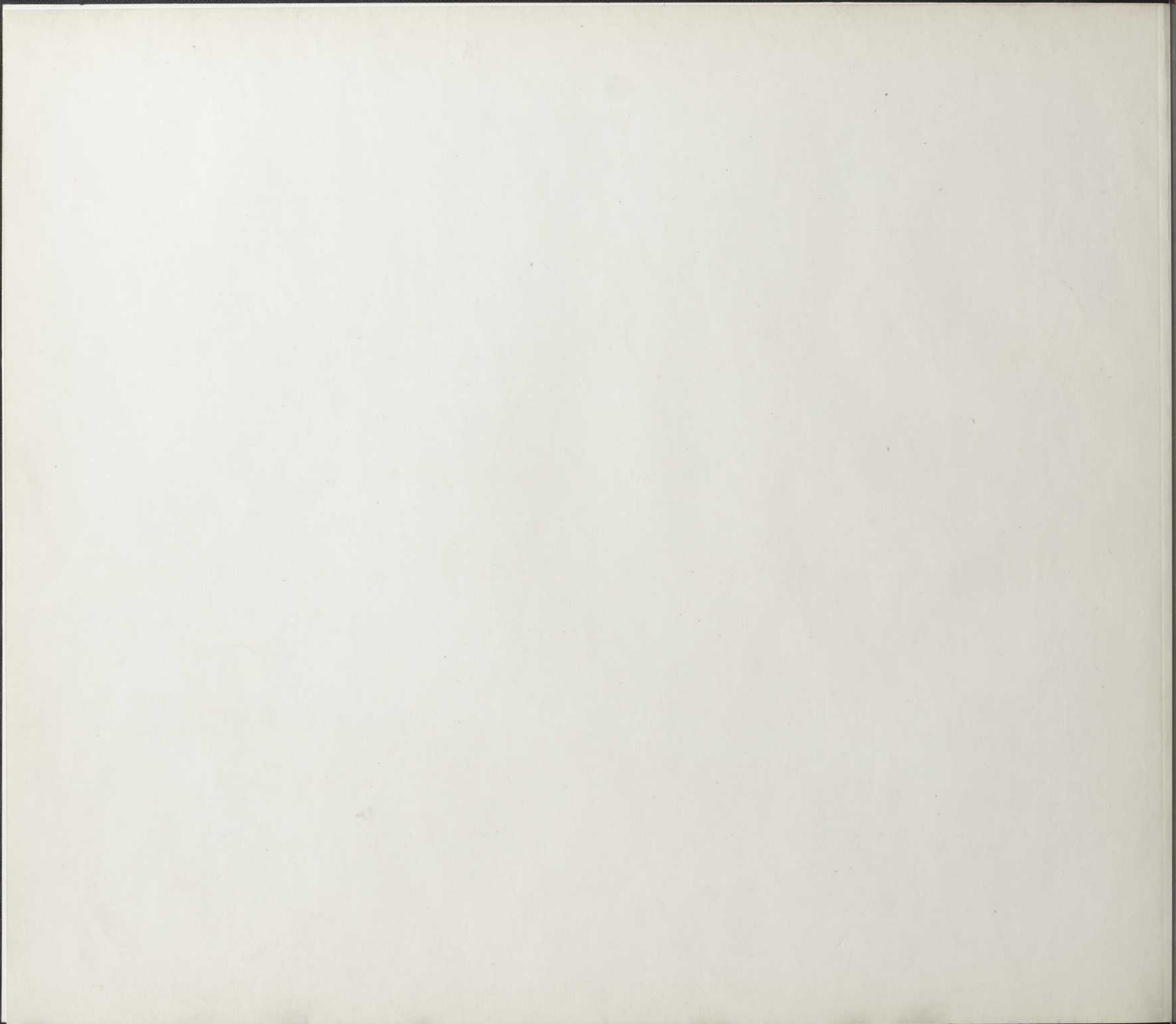




Bibliothèque Nationale du Québec







Galerie Canadienne
de
Portraits historiques
publiée avec des notices biographiques
par
L. J. A. Derome

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

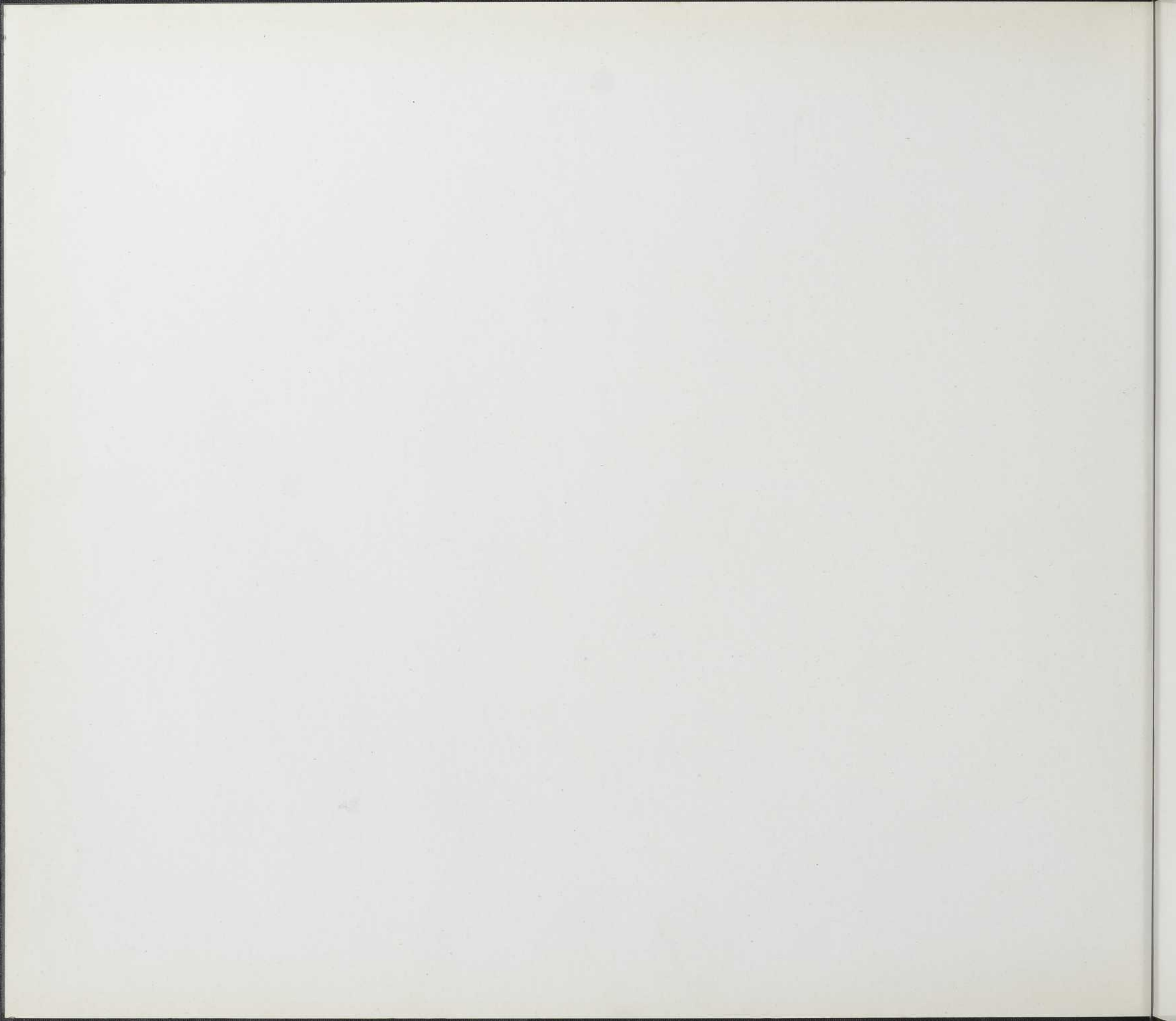
PHYSICS DEPARTMENT

CHICAGO, ILL.

GALERIE CANADIENNE

DE

PORTRAITS HISTORIQUES



SALABERRY

Charles-Michel d'Irumberry de SALABERRY, naquit à Beauport, le 19 novembre 1778. Fils de Ignace-Louis de Salaberry, il descendait par sa mère de François Hertel, le héros canadien. Entré à 14 ans comme volontaire dans le 44^e régiment, il y sert deux ans. En 1794, la protection du duc de Kent lui obtient une commission d'enseigne dans le 60^e régiment et il s'embarque aussitôt pour les Indes Occidentales où il est fait successivement lieutenant et capitaine. En 1808, on le trouve major de brigade en Irlande. Ce n'est qu'en 1810 qu'il revient en Canada comme aide de camp du général de Rottenburg. La guerre éclate peu après entre les Etats-Unis et l'Angleterre et le major de Salaberry est chargé d'organiser les Voltigeurs canadiens, dont il devient le lieutenant-colonel. C'est à la tête de ce beau régiment qu'il remporta, le 26 octobre 1813, l'immortelle victoire de Châteauguay, un des plus beaux faits de notre histoire. Notre héros fut fait Compagnon du Bain et la Chambre d'Assemblée lui vota des remerciements. C'est toute la récompense que lui attirèrent ses glorieux services. Celui qu'on a appelé le Léonidas Canadien dut renoncer à la carrière militaire. Le 14 décembre 1818, il était appelé au Conseil Législatif du Bas-Canada. Frappé d'apoplexie au milieu d'une réunion de famille à Chambly, le 26 février 1829, il mourut le lendemain et fut inhumé dans l'église du même endroit.

ROBERT BALDWIN

Robert Baldwin naquit à Toronto en 1804. Il était le fils de l'honorable William Warren Baldwin, venu d'Irlande en Canada quelques années auparavant. Admis en 1825 au Barreau haut-canadien dont il devait être une des lumières, il fut élu en 1829 député de York en opposition au Family compact. De cette époque jusqu'à la fin de sa vie parlementaire il ne cessa de combattre en faveur de l'établissement ou du maintien du gouvernement responsable. Ferme, mais mesuré, il ne se laissa jamais entraîner en dehors des limites constitutionnelles. Après l'union il trouva immédiatement un allié de même valeur dans la personne de Lafontaine. Après la chute du ministère Draper-Ogden en 1842, Sir Charles Bagot les appela tous deux à former un cabinet qui devait bientôt succomber aux menées de lord Metcalfe. Baldwin fut alors défait dans York en 1843, et M. Lafontaine lui rendit le même service qu'il en avait reçu deux ans plus tôt, en le faisant élire sous son égide dans le comté français de Rimouski. Les deux inséparables luttèrent ensemble le pouvoir en 1848, et ne le quittèrent qu'en 1851 pour se retirer en même temps de la vie parlementaire. M. Baldwin mourut à Toronto le 9 décembre 1858.

L. - J. PAPINEAU

Né à Montréal le 7 octobre 1786, Louis-Joseph Papineau était le fils de Joseph Papineau, notaire et de Rosalie Cherrier. Après de brillantes études au Séminaire de Québec, il choisit l'étude du Droit et fut admis au barreau en 1811, mais, étudiant en Droit, et déjà lancé dans l'arène politique, il était élu en 1809 député de Kent. Sous l'oeil de son père, un des hommes remarquables du temps, il siégea en même temps que lui et ne tarda pas à se distinguer par son éloquence passionnée et sa rare science parlementaire. Elu orateur, ou président de l'Assemblée en 1815, il occupa ce poste jusqu'en 1838, avec une seule interruption, occasionnée par une mission à Londres en 1823. Leader incontesté de l'Assemblée, il lutta avec vigueur contre le despotisme des gouverneurs; il fut aussi le véritable chef de la population, l'enflammant à sa guise par ses discours véhéments. L'agitation qu'il dirigeait conduisit à la rébellion de 1837. Voyant sa tête mise à prix et la cause perdue, Papineau dut s'enfuir aux Etats-Unis et de là en France, où il séjourna jusqu'après l'amnistie de 1844. De retour au Canada il siégea de nouveau à la Chambre de 1848 à 1854, mais les circonstances étaient changées, ses idées radicales n'étaient pas du goût de la masse et il ne retrouva plus l'empire qu'il avait autrefois. Retiré dans son manoir de Montebello, il y vécut paisiblement jusqu'à sa mort le 23 septembre 1871.

A. - N. MORIN

Né à Saint-Michel de Bellechasse le 12 octobre 1803, Auguste-Norbert Morin fit ses premières études au Séminaire de Québec. Il n'était encore qu'étudiant en droit en 1825 lorsqu'il publia, pour la défense de l'usage de la langue française devant les tribunaux, sa fameuse "Lettre à l'honorable Juge Bowen". C'est lui qui fonda la "Minerve" en 1826 et qui, après une suspension forcée de quelques mois, la ressuscita en 1827 avec l'aide de Ludger Duvernay. Il en fut pendant 10 ans le principal rédacteur. Elu député de Bellechasse en 1830, il prit une part active aux luttes parlementaires du temps et en 1834, il fut délégué par la Chambre auprès de M. Viger, en Angleterre. Comme secrétaire de la majorité de la Chambre d'Assemblée, il eut à rédiger en 1836 les 92 résolutions. Arrêté en 1837, il fut aussitôt relâché. Elu député de Nicolet en 1840, il fut toujours un des plus fermes soutiens de Lafontaine et lorsque Sir Louis Hippolyte abandonna le pouvoir en 1851, il fut appelé à lui succéder comme premier ministre et forma le ministère Hincks-Morin. En 1854, il forma avec Sir Allan McNab un nouveau cabinet de coalition, mais l'année suivante, il acceptait le poste de Juge de la Cour Supérieure. Décédé à Ste-Adèle en 1865, il fut inhumé à Saint-Hyacinthe. Peu d'hommes politiques ont laissé une mémoire plus vénérée, à cause de sa droiture et de son honnêteté restées proverbiales.

SIR L.-H. LAFONTAINE

Louis-Hippolyte LAFONTAINE, né à Boucherville, le 4 octobre 1807, était le fils d'Antoine Ménard-Lafontaine député. Après de solides études au Collège de Montréal, il fut admis au barreau. Elu lui-même député de Terrebonne en 1830, il siégea à l'Assemblée parmi les réformistes, et se distingua par la véhémence de son patriotisme. Lorsqu'éclata la rébellion en 1837, il se rendit en Angleterre, mais en revint peu après pour répondre à ses accusateurs. A la suite de l'équipée de Robert Nelson, à laquelle il ne prit aucune part, il fut jeté en prison en 1838, mais relâché après quelques semaines. La douloureuse expérience de 1837 modifia considérablement les idées de Lafontaine; il continua à lutter pour nos droits, avec la même fermeté, mais avec plus de prudence. Aux premières élections générales sous l'Union, en 1841, il fut défait dans Terrebonne, par la force violente, mais grâce à Baldwin, un siège lui fut aussitôt assuré, dans le Haut-Canada, celui d'York qu'il occupa jusqu'en 1844. En 1842 il fut appelé, par Sir Charles Bagot, à former un ministère avec Robert Baldwin, mais, en 1843, il dut démissionner pour protester, au nom du gouvernement responsable, contre les empiètements de lord Metcalfe. Après quatre années d'opposition, en 1848, lord Elgin lui confiait de nouveau le pouvoir. C'est sous le second ministère Lafontaine-Baldwin que fut incendié, à Montréal, l'édifice du Parlement. Satisfait d'avoir établi son œuvre, Lafontaine se retira, en 1851, de la vie publique pour accepter la présidence de la Haute Cour Seigneuriale. En 1853, il était nommé Juge en chef du Bas-Canada et en 1854, il était créé baronnet. Il mourut à Montréal, le 26 février 1864.

F.-X. GARNEAU

Né à Québec, le 15 juin 1809, François-Xavier GARNEAU était le fils de Jacques Garneau et de Gertrude Amiot. Après s'être instruit pour ainsi dire seul et au prix des plus grands sacrifices, il fut admis à la profession du notariat en 1830. L'année suivante, il s'embarque pour l'Europe et, pendant deux ans, il sert de secrétaire à M. D.-B. Viger, délégué du Bas-Canada, à Londres. Entre temps il visite l'Angleterre et la France. De retour au Canada en 1833, il exerce sa profession quelque temps, puis est nommé traducteur à la Chambre d'Assemblée, jusqu'à ce qu'il accepte, en 1884, les fonctions de greffier de la ville de Québec.

Dès sa jeunesse il s'était promis d'écrire l'histoire vraie de son pays, afin de venger nos traditions attaquées et de fournir à notre esprit national un plus solide appui. Et il en fit, en effet, l'œuvre de sa vie. C'est en 1845 que parut le premier volume de son Histoire du Canada. Les deux autres suivirent en 1846 et en 1848. Ce grand ouvrage consacre F.-X. GARNEAU comme notre historien national. C'est l'œuvre d'un bénédictin patriote. Aidé de documents nouveaux, il fit paraître en 1852 une nouvelle édition où sont heureusement corrigées certaines assertions regrettables de l'ouvrage original.

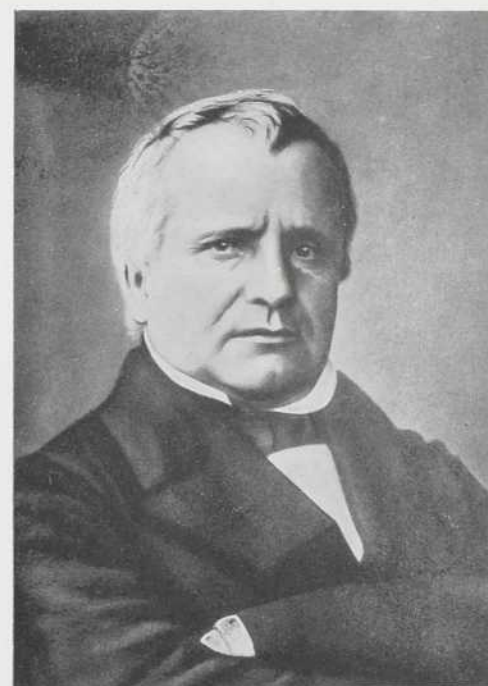
Miné par un labeur incessant et par une cruelle maladie, GARNEAU se démit, en 1854, des fonctions de greffier qu'il remplissait depuis 20 ans, et, deux ans plus tard, il s'éteignait à Québec, le 2 février 1866.



DE SALABERRY
Le Héros de Châteauguay
1778-1829



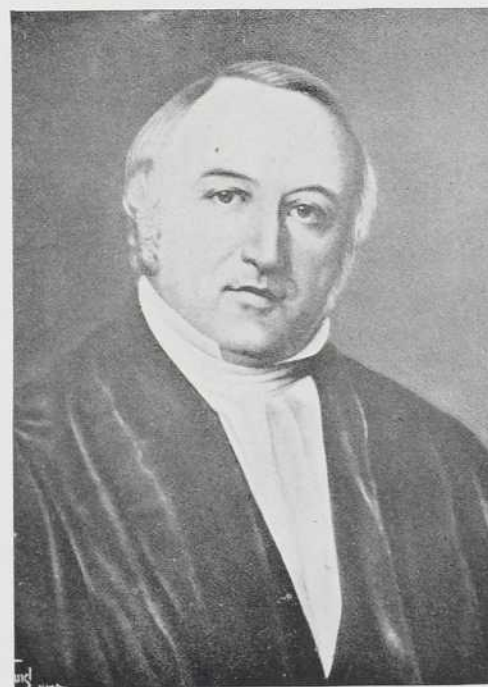
LOUIS-JOSEPH PAPINEAU
1786 - 1871



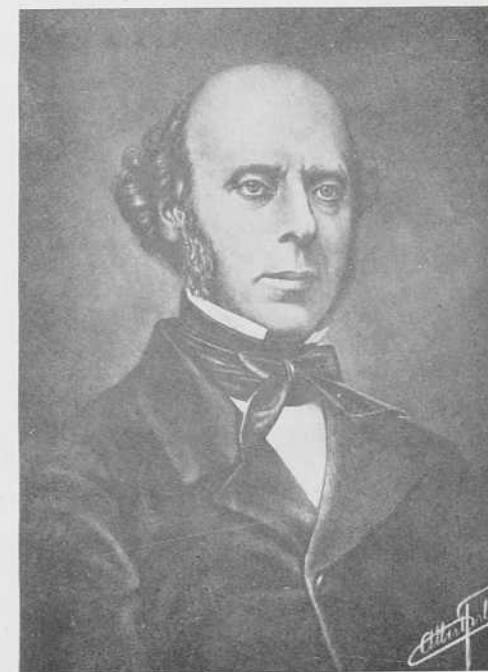
Sir Louis-Hippolyte LAFONTAINE
1807-1864



ROBERT BALDWIN
1804 - 1858



AUGUSTE-NORBERT MORIN
Homme d'Etat
1803 - 1865



François-Xavier GARNEAU
Historien
1809-1866

L'hon. Barthélemy JOLIETTE

"La gloire impérissable attachée au nom et aux travaux de cet homme extraordinaire ne saurait dispenser ses concitoyens d'apporter à sa mémoire le tribut de leurs sentiments de reconnaissance." — (Abbé Jos. Bonin).

Le bronze qui perpétue ses traits et son souvenir et son nom donné à l'industrielle et prospère cité qu'il a fondée proclame cette gratitude.

BARTHÉLEMY JOLIETTE naquit à St-Thomas de Montmagny, le 9 septembre 1789. Issu comme Louis Jolliet, du découvreur du Mississipi, de Jean Jolliet, venu à Québec en 1639.

D'une intelligence supérieure, c'était un homme de droiture et de conseil, affable et bon, de foi et d'œuvres. Capitaine et major, après la campagne de 1812, le 27 septembre 1813, il épousa à Lavaltrie, noble Demoiselle M. Charlotte Tardieu Taillant de La Naudière. En décembre 1823, il prit possession du site actuel de Joliette et fonda l'*Industrie*. Il érigea son manoir seigneurial en 1828; conseiller législatif en 1833; il construit l'église paroissiale et le presbytère en 1842; bâtit son collège en 1845, et en confia la direction aux Clercs de Saint-Viateur en 1847. L'année suivante, il entreprit la construction de la voie ferrée pour relier l'Industrie au fleuve Saint-Laurent par Lanoraie.

Il mourut dans les sentiments de la piété la plus vive, le 21 juin 1850. Epuisé de travaux, il fut pleuré comme un père par toute la population, exalté par Mgr Bourget qui fit son éloge funèbre.

JACQUES VIGER

Jacques Viger, né à Montréal le 7 mai 1787, était le fils de Jacques Viger, ancien député de Kent et d'Amaranthe Prévost. Il étudia au collège de Saint-Raphaël, chez les M. M. de Saint-Sulpice. Lors de la guerre de 1812, il entra dans le corps des Voltigeurs canadiens et fit la campagne en qualité de capitaine. En 1833 il eut l'honneur d'être choisi comme premier maire de Montréal et il en sut remplir les fonctions avec autant d'esprit public que d'intelligence, mais c'est surtout comme antiquaire et historien qu'il a rendu les services les plus précieux. Quoiqu'il ait peu publié, il sut amasser une collection considérable de documents historiques qu'il ne se lassait jamais de mettre à la disposition des chercheurs et il contribua ainsi sans bruit à plusieurs importantes publications. Communiquant à d'autres la flamme de son zèle, il fonda en 1857 la société historique de Montréal, qui est toujours active et vivante après 60 ans d'existence.

M. Jacques Viger, commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire, mourut peu après, le 12 décembre 1858. Il avait épousé en 1808 Marguerite Lacombe de St-Luc, veuve du major Lennox.

LUDGER DUVERNAY

Né à Verchères le 22 janvier 1799, Ludger Duvernay était fils de Joseph Crevier Duvernay, notaire et de Marie-Anne-Julie Robert de la Morandière. Après avoir reçu une instruction élémentaire, il vint à Montréal en 1813 comme apprenti imprimeur. En 1817, à 18 ans, il entreprenait lui-même aux Trois-Rivières la publication d'un journal. Il trouva sa voie en 1827 lorsqu'il assumait la responsabilité du journal la "Minerve" que venait de fonder A.-N. Morin. Jusqu'à sa mort, il ne cessa d'être l'âme de cette vaillante feuille qui combattait pour la cause des patriotes. Martyr de la liberté de la presse, il fut trois fois emprisonné, en 1828 avec Jocelyn Walter, en 1832 avec Tracy, et en 1838. Élu député de Laprairie en 1837, il fut forcé de s'expatrier à la fin de la même année car il était au nombre des proscrits de la rébellion. Réfugié à Burlington il y publia le "Patriote canadien". De retour à Montréal en 1842, il y ressuscita la "Minerve", et y continua plus paisiblement son œuvre, dont le but était de rendre le peuple meilleur, suivant la devise de l'Association nationale de la Saint-Jean-Baptiste qu'il avait fondée en 1834.

Ludger Duvernay mourut à Montréal, le 28 novembre 1852.

L'abbé FERLAND

Jean-Baptiste-Antoine Ferland naquit le 25 décembre 1805, à Kingston, Ont. Il fit ses études au Collège de Nicolet dont il devint plus tard le directeur. Ordonné le 14 septembre 1828, son zèle, relevé par son intelligence en firent un homme remarquable dont le nom mérite d'être conservé dans l'histoire. Chaque étape de sa vie sacerdotale si excellemment employée l'avança dans la vertu et la science. Nommé vicaire à la cathédrale de Québec il y demeura deux ans et passa ensuite à Fraserville et à Saint-Roch de Québec. En 1834, il devient curé de Saint-Isidore de Dorchester.

En 1837, on le retrouve curé de Sainte-Anne de Beauport avec desserte de Saint-Ferréol. En 1841, il revoit le Séminaire de Nicolet où il est nommé préfet des études et supérieur. Toujours docile à l'appel de l'autorité, il accepte en 1850 le poste de secrétaire à l'archevêché de Québec et en 1854, il est nommé professeur d'histoire à l'Université Laval. C'est dans cette fonction qu'il mourut le 11 janvier 1865. M. l'abbé Ferland fit entre temps deux voyages apostoliques au Labrador et à l'Île d'Anticosti. Il en fit un également à Paris, en France, pour y recueillir des matériaux sur l'histoire du Canada. A son retour, il écrivit, en deux volumes de 400 pages chacun, un "Cours d'histoire du Canada, œuvre impérissable. Ce prêtre distingué est aussi l'auteur de plusieurs opuscules remarquables par une scrupuleuse exactitude historique.

D. - B. VIGER

Denis-Benjamin Viger, fils de Denis Viger et de Perrine Cherrier, naquit à Montréal le 19 août 1774. Après avoir étudié au collège de St-Raphaël, chez les Sulpiciens, il fut admis au barreau en 1789, mais, quoique brillant avocat, c'est surtout dans l'arène parlementaire qu'il devait s'illustrer. Il fut élu pour la première fois député de Montréal en 1808, faisant ses débuts politiques en même temps que son cousin L.-J. Papineau. Depuis cette époque jusque vers 1846, l'histoire constitutionnelle du Bas-Canada se confond pour ainsi dire avec celle de Denis-Benjamin Viger. De 1808 à 1830, il représente successivement les divisions de Montréal, Leinster et Kent, et de 1829 à 1838, il fut conseiller législatif. En 1822 il accomplit en Angleterre une première mission qui aboutit au rappel de Lord Dalhousie. Chargé de nouveau en 1833 d'aller soutenir les réclamations du Canada, il ne fut pas moins heureux et finit par obtenir la destitution de M. Stuart. Partisan de la légalité quoique patriote, il fut emprisonné sans cause en 1838. Député de Richelieu en 1844, puis des Trois-Rivières en 1845, il fut choisi par Lord Metcalfe en cette même année pour former un cabinet à la place de Baldwin et Lafontaine. Le ministère Draper-Viger dura jusqu'en 1846, alors que M. Viger fut nommé conseiller législatif. Sa popularité faiblit alors, mais l'histoire reconnaît qu'il n'était animé que de droites intentions. Peu d'hommes d'Etat ont fait montre d'un sens plus droit et d'une inspiration plus sûre. Il mourut à l'âge avancé de 86 ans, le 13 février 1861.

L'abbé CASGRAIN

Henri-Raymond Casgrain, fils de l'honorable Charles-Eusèbe Casgrain et d'Elisabeth Baby, naquit à la Rivière-Ouelle le 16 décembre 1831.

Après avoir fait ses études au Collège Ste-Anne de la Pocatière, il étudia quelque temps la médecine, puis décida d'embrasser l'état ecclésiastique. Ordonné prêtre le 5 octobre 1856, il fut successivement professeur au collège de Ste-Anne, vicaire à Beauport et à la cathédrale de Québec, mais il ne tarda pas à se consacrer presque entièrement aux travaux historiques, faisant à cette fin plusieurs voyages en Europe pour l'assemblage de ses matériaux. Peu d'hommes ont donné autant d'impulsion à l'étude de notre histoire et ont autant contribué à la faire connaître. A ce titre, il mérite une place dans cette galerie canadienne. La collection des manuscrits de Lévis qu'il a publiée, son "*Pèlerinage au pays d'Évangéline*", son "*Montcalm et Lévis*" sont autant de monuments qui font honneur à son érudition. Malheureusement, dans les dernières années, il fut gêné dans ses travaux par une maladie de la vue, comme son illustre confrère Parkman.

L'abbé Casgrain est mort à Québec le 10 février 1904.



L'honorable BARTHELEMY JOLIETTE
Fondateur de Joliette
1789-1850



LUDGER DUVERNAY
Fondateur
de la Société St-Jean-Baptiste
1799 - 1852



DENIS-BENJAMIN VIGER.

DENIS-BENJAMIN VIGER
1774 - 1861

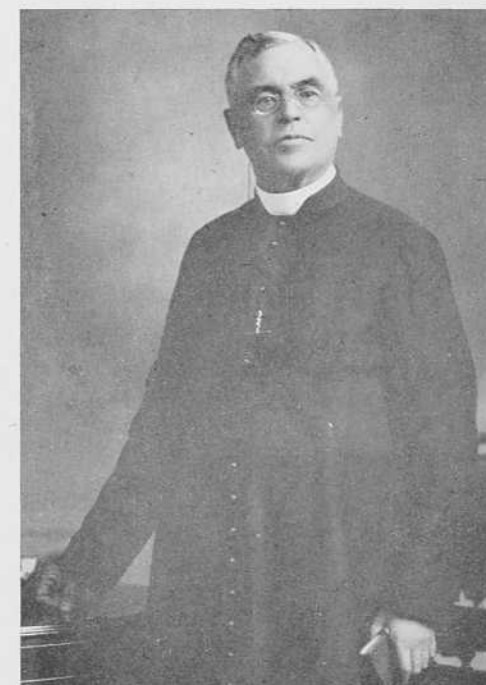


L'HONORABLE JACQUES VIGER,
HISTORIEN.

JACQUES VIGER
1787 - 1858



JEAN-BAPTISTE-ANTOINE FERLAND
Historien
1805 - 1865



L'abbé HENRI-RAYMOND CASGRAIN
Historien
1831 - 1904

Philippe-Aubert de Gaspé né à Québec, le 30 octobre 1786, était fils de l'honorable Pierre Ignace de Gaspé, seigneur de St-Jean-Port-Joli et de Catherine Tardieu de Lanaudière. Il était apparenté à la plupart des principales familles qui ont illustré la Nouvelle-France: les Aubert de Lachenaye, les Lemoyne de Longueuil, les Lanaudière, les Coulon de Villars, les Juchereau et les Legardeur. Après avoir étudié au Séminaire de Québec, il embrassa la carrière du barreau, mais, pour son plus grand désavantage, il accepta bientôt le poste de shérif à Québec. Une administration imprudente l'engagea dans des dettes dont il eut à subir pendant près de 30 ans l'étreinte gênante. Après la catastrophe M. de Gaspé se retira dans son manoir à St-Jean-Port-Joli où il ne vécut plus que dans la compagnie des livres et d'une intime société. C'est là qu'il écrivit son célèbre ouvrage *"Les Anciens Canadiens"* publié pour la première fois dans les *Soirées Canadiennes* en 1861. Sous la forme libre du roman, il y fait revoir cet ancien régime dont il avait connu les derniers représentants. Il publia aussi en 1866 des *Mémoires* qui n'ont pas moins de charme. M. de Gaspé mourut le 29 janvier 1871 à l'âge de 85 ans.

ETIENNE PARENT

Né à Beauport le 2 mai 1801, Etienne Parent fit ses premières études au Séminaire de Québec et au Collège de Nicolet. Il fut admis au barreau, mais ne pratiqua que peu de temps sa profession. Bientôt après, il était nommé traducteur français et greffier en loi de l'Assemblée du Bas-Canada. En 1831 il ressuscita le *"Canadien"* dont il devait être le rédacteur pendant 12 années consécutives jusqu'en 1842. Ayant embrassé la cause des patriotes et l'ayant défendue par la plume, il fut emprisonné quelque temps en 1837. Les emplois qu'il occupait à l'Assemblée ayant été supprimés en 1841, Etienne Parent se fit élire député du comté de Saguenay. Il représenta cette circonscription jusqu'au 14 octobre 1842. Peu après il était appelé au poste d'assistant secrétaire provincial. Sous-secrétaire d'Etat après la confédération, il mourut à Ottawa en décembre 1874. M. Parent fut un des journalistes les plus distingués du Canada. On peut dire qu'il fut le guide de toute une génération pendant les douze ans qu'il rédigea le *"Canadien"*. Il eut de son temps une grande réputation comme écrivain. Ses écrits, par la solidité du fond et même par l'excellence de la forme, montrent qu'il était en effet en avance de ses contemporains.

Jean-Baptiste Meilleur, naquit à Saint-Laurent, dans l'Île de Montréal, le 9 mai 1796. Se préparant à la grande tâche qui devait l'occuper toute sa vie, celle de l'éducation, il commença par faire des études sérieuses au Collège de Montréal d'abord, et puis à Middlebury, dans le Vermont.

En 1825, après un séjour à l'Université de Dartmouth, il obtint son diplôme de docteur en médecine. Dès le début il s'occupa de promouvoir la cause de l'enseignement par tous les moyens à sa disposition, par la publication de traités sur les sujets les plus variés, grammaire, géographie, et même chimie, et aussi par la fondation de nouvelles maisons d'instruction. C'est ainsi qu'en 1833, il fut, avec Messire Labelle et le Dr Caze-neuve, l'âme dirigeante du mouvement qui aboutit à la fondation du collège de l'Assomption. De 1834 à 1838 il représenta à la Chambre d'Assemblée le comté de Leinster. Nommé surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada, en 1842, il occupa ce poste jusqu'en 1845 et personne ne l'a rempli avec plus de zèle ni avec plus d'esprit public. Dans un temps où tout était à faire et à construire il a accompli un travail dont la nation lui doit être reconnaissante.

Forcé de prendre un peu de repos, le Dr Meilleur accepta en 1855 la charge de maître de poste à Montréal. En 1862, il prit définitivement sa retraite et il mourut à Montréal en 1878, âgé de plus de 82 ans.

Sir GEO-ETIENNE CARTIER

George-Etienne Cartier naquit à Saint-Antoine de Verchères le 6 Septembre 1814. Après avoir fait ses études au Collège de Montréal, il fut admis au Barreau en 1835. A cette époque troublée, il embrassa avec ardeur comme presque tous les jeunes la cause des patriotes. Il prit même part aux cotés du Dr Nelson à la bataille de St-Denis. Réfugié aux Etats-Unis, il revint peu après sans être inquiété. Ce n'est qu'en 1848 qu'il entra dans la vie publique en acceptant le mandat des électeurs de Verchères. Sept ans plus tard, en 1855, on lui faisait déjà l'offre d'un portefeuille dans le cabinet McNab-Taché et il devenait secrétaire provincial. Depuis cette date jusqu'à sa mort il ne cessa d'occuper un siège dans le gouvernement, si ce n'est pendant les brèves administrations Brown-Dorion, MacDonald-Sicotte, et MacDonald-Dorion, et toujours avec le portefeuille de procureur général. A deux reprises il fut premier ministre conjoint avec Sir John MacDonald, de 1857 à 1858, et de 1858 à 1862.

La reine le créa Baronnet en 1868, en récompense des services qu'il avait rendus. On peut dire en effet qu'il fut le véritable artisan de la Confédération et le père du Pacifique Canadien. Sa défaite inattendue aux élections de 1872 fut pour lui un choc dont il ne se releva pas. Il mourut à Londres le 20 mai 1873. Sa dépouille, ramenée à Montréal, y fut inhumée au milieu d'une démonstration triomphale.

Né à Québec, le 16 avril 1827, d'une famille originaire du Languedoc, Octave Crémazie avait fait ses études au Séminaire de Québec. Il entra ensuite dans le commerce de librairie et devint l'associé de ses deux frères Jacques et Joseph.

Cette maison de librairie devint bientôt le cénacle où se réunissaient tous les amis des lettres de la vieille capitale, un véritable foyer d'activité littéraire. Crémazie se sentit de bonne heure attiré par la poésie, mais il ne publia ses premiers vers qu'en 1854 dans le *Journal de Québec*.

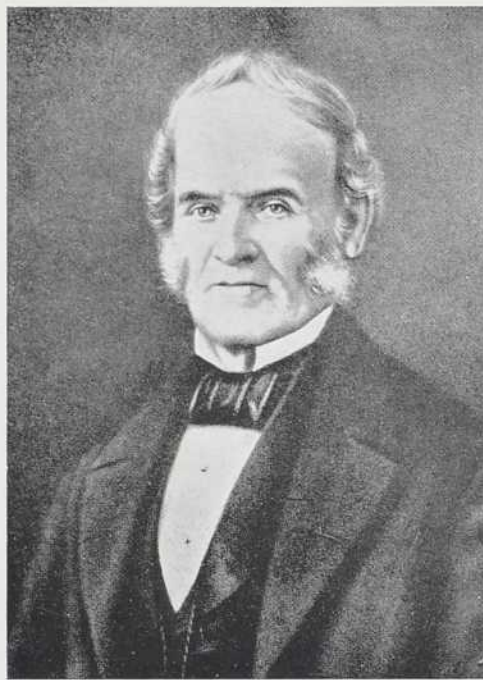
Son poème le plus justement célèbre est celui qu'il écrivit lors de la visite de la frégate française la *"Capricieuse"* à Québec en 1855, *"Ce Drapeau de Carillon"* qui chante encore dans toutes les mémoires. Il nous faut mentionner aussi la *Promenade des trois Morts*, oeuvre pleine de force mais restée malheureusement inachevée. Crémazie était poète par l'inspiration, et pour avoir créé pour ainsi dire la poésie canadienne il mérite une première place dans notre histoire littéraire. En 1862, une catastrophe financière obligea Crémazie à prendre le chemin de l'exil et le barde se tut pour toujours. Sous le nom d'emprunt de Jules Fontaine, il vécut à Paris et au Havre, et mourut dans cette dernière ville en janvier 1879, après une existence toute de privations et de chagrins.

SIR WILFRID LAURIER

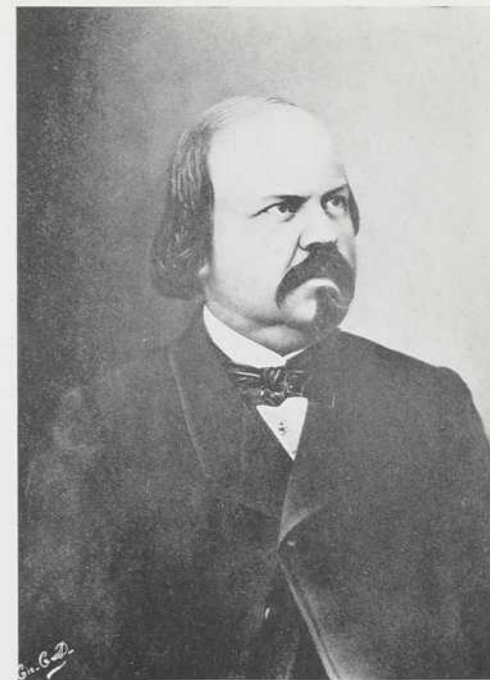
Né à Saint-Lin, le 24 novembre 1841, Wilfrid LAURIER fit ses premières études au collège de l'Assomption. Admis au barreau en 1865, après avoir suivi les cours de l'Université McGill, il ne tarda pas à entrer dans l'arène politique. En 1871, en effet, il était élu député de Drummond-Arthabaska à l'Assemblée Législative, mais trois ans plus tard, il démissionnait et devenait député de la même circonscription aux Communes. L'hon. M. Mackenzie l'appela en 1877 à faire partie de son cabinet comme ministre du Revenu de l'Intérieur. N'ayant pu être réélu dans Drummond-Arthabaska, il brigua les suffrages de Québec-est, et, après une lutte restée mémorable, finit par l'emporter. Tombé du pouvoir presque aussitôt, en 1878, il se distingua au premier rang des orateurs de l'opposition jusqu'à ce qu'en 1887, il fut choisi pour succéder à l'hon. M. Blake comme chef du parti libéral. Aux élections générales de 1896, il devint premier ministre du Dominion, le seul Canadien Français qui eût encore eu cet honneur depuis la Confédération. Pendant 15 ans, de 1896 à 1911, il présida aux destinées du pays et eut à faire face à une foule de problèmes épineux, les difficultés scolaires du Manitoba, l'autonomie des provinces, la défense impériale et la question douanière. Ses actes publics ont été appréciés de diverses façons, hautement loués par les uns et sévèrement blâmés par les autres. Ce n'est pas notre rôle de les apprécier ici. L'histoire y pourvoira. Tous sont d'accord cependant pour louer la hauteur de son talent et la dignité de sa vie. La faveur populaire lui ayant fait défaut en 1911, il redevint chef de l'opposition et y resta jusqu'au jour de son décès, le 17 février 1919.



PHILIPPE-AUBERT de GASPE
1786 - 1871



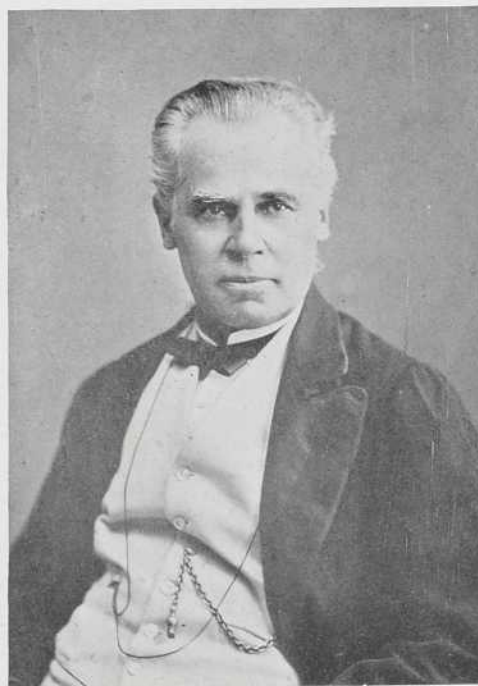
JEAN-BAPTISTE MEILLEUR
Surintendant de l'éducation
1796 - 1878



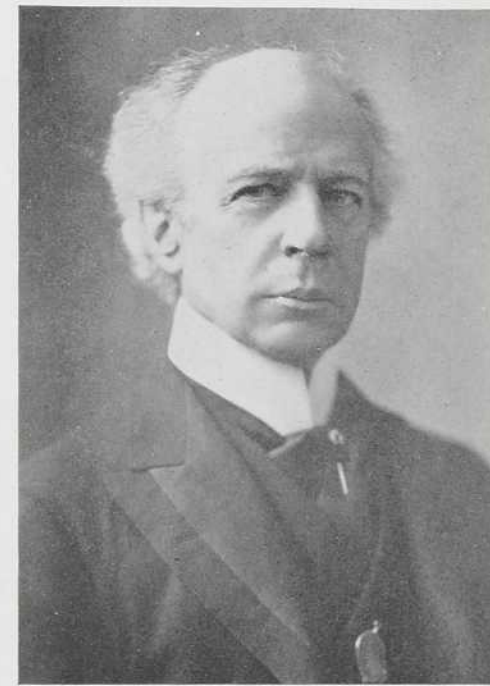
OCTAVE CREMAZIE
Poète canadien
1827 - 1879



ETIENNE PARENT
1801 - 1874



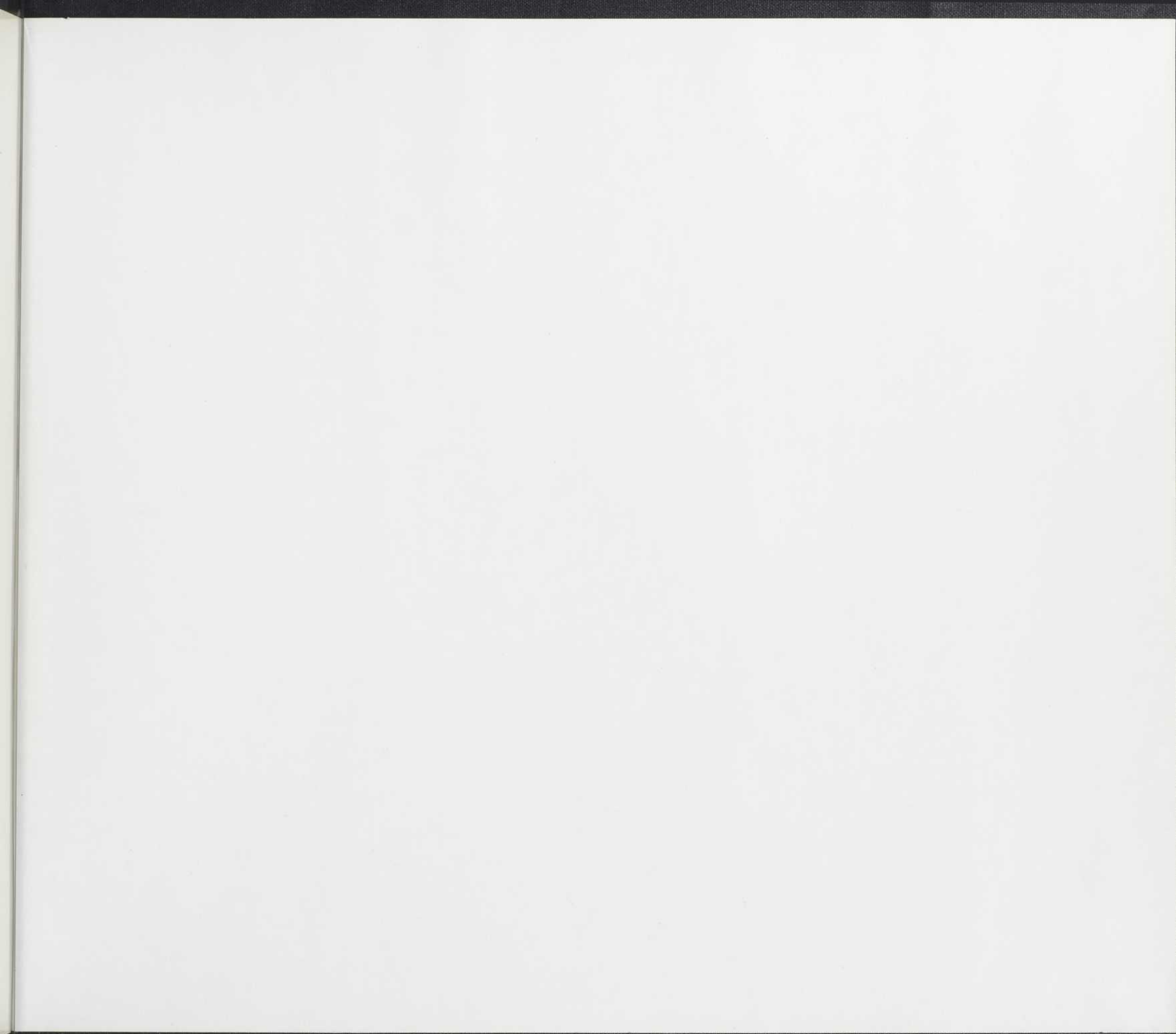
Sir GEO-ETIENNE CARTIER
1814 - 1873



Sir WILFRID LAURIER
Premier Ministre du Canada
1841-1919

Des ateliers de la LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée.





Galerie Canadienne
de
Portraits historiques
publiée avec des notices biographiques
par
L. J. A. Derome

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Montréal — 1921



La Belle Reliure

BNQ



000 492 868

RECEIVED
JAN 12 1921
FOL

B. Q. R.
NO. 1594

92271
Ald
1921
FOL

PRÉFACE

Cette galerie de portraits historiques canadiens parle assez éloquentement par elle-même et n'a pas besoin d'une longue introduction. C'est un livre qui nous manquait et son apparition, nous en sommes convaincus, sera accueillie avec une universelle satisfaction. Aujourd'hui surtout où les hommes, comme les enfants, s'instruisent plus que jamais par l'image, nous avons besoin de ce complément illustré à notre histoire écrite.

Pendant assez longtemps l'on s'est plaint que l'histoire du Canada n'avait pas dans notre système d'enseignement toute la place à laquelle elle avait droit. Fort heureusement il n'en est plus ainsi. Un sentiment national a pris corps et les nouvelles générations s'intéressent de plus en plus à notre passé et sont de plus en plus avides d'en connaître les détails. Bientôt, grâce au travail persévérant de nos érudits qui multiplient leurs recherches, le Canada possèdera une histoire plus complètement fouillée et plus nettoyée d'erreurs que celle d'aucun autre pays. Peu à peu nos grandes figures historiques se dégagent de la légende et se précisent dans une réalité qui ne leur fait pas moins honneur. Ce que nous attendions encore cependant c'était de lier, pour ainsi dire, connaissance personnelle avec nos illustrations nationales. A peine trouve-t-on dispersés ici et là dans nos ouvrages d'histoire les portraits de quelques-uns de nos grands hommes, les Cartier, les Champlain, les Laval, les Plessis. Mais tous les autres, qui ont joué, dans leur sphère, un rôle peut-être moins éminent, mais encore assez glorieux, les masses n'ont jamais eu jusqu'ici l'occasion de se familiariser avec leur figure extérieure. Et pourtant chacun sait que le portrait est à la biographie un accompagnement presque nécessaire. Le portrait est indicateur du caractère et il suffit souvent à expliquer bien des événements dans la vie d'un homme. Qui est-ce qui, après s'être transporté d'enthousiasme au récit des exploits de quelque valeureux guerrier, ou après s'être pénétré d'émotion au narré des souffrances de quelqu'un de nos missionnaires martyrs, n'a pas souhaité les connaître de plus près encore par la représentation de leur propre figure ?

Il y a plusieurs années que M. L.-J.-A. Derome a conçu l'idée de satisfaire ce besoin et il n'a cessé depuis de s'y employer avec une persévérance inlassable qui est enfin récompensée. Comme premier essai, il a d'abord assemblé, en une galerie imposante, les portraits de tous les gouverneurs et lieutenants gouverneurs qui ont présidé aux destinées de la nouvelle France ou de la province de Québec, depuis les premiers temps jusqu'à nos jours. Quoique le succès de l'entreprise n'ait pas répondu tout d'abord à ce qu'il semblait en droit d'attendre, M. Derome n'en a

pas moins continué son œuvre, et plus ambitieusement encore. Il a voulu cette fois présenter en un vaste défilé la plupart de nos illustrations nationales tant du monde civil que du monde religieux. A ceux qui savaient l'état peu avancé de l'iconographie canadienne, la tâche aurait paru simplement impossible, et aurait rebuté les plus audacieux. Il fallait pour cela la vaillance d'un octogénaire. M. Derome animé par la seule flamme de son patriotisme que l'âge n'a fait qu'aviver, s'est mis résolument à la tâche, et, à force de dévouement, il est parvenu au résultat que l'on voit. Ceux-là seuls qui ont été admis à collaborer avec lui peuvent savoir ce qu'a coûté de démarches, ce qu'a réclamé de patience, une pareille entreprise. Rien n'a été épargné pour faire de cette galerie historique canadienne, une œuvre aussi accomplie que possible, par le choix des portraits, par la discussion de leur authenticité, et par le fini de leur exécution.

L'on trouvera ici représentées les figures de la plupart de ceux qui ont contribué d'une façon quelque peu éminente à édifier notre nation canadienne. La part faite au monde religieux est de beaucoup la plus considérable et quelques-uns voudront peut-être y voir un manque de proportion. Cela tient au plan premier de l'auteur qui s'était surtout proposé d'illustrer l'histoire religieuse du Canada. Dans un pays comme le nôtre où le clergé a joué un rôle national si prépondérant et a produit un si grand nombre de personnages de premier plan, bien peu de gens s'en plaindront assurément.

On a cru devoir poser en première ligne les Souverains Pontifes qui ont dirigé l'Eglise universelle et en même temps l'Eglise du Canada pendant toute la période de notre histoire. L'idée en est heureuse et ne peut manquer d'être appréciée de notre population si étroitement attachée à la foi apostolique et romaine. Le panorama religieux du Canada se trouve ainsi d'ailleurs admirablement complété. C'est un cycle complet s'ouvrant par Alexandre VII à qui nous devons le premier de nos évêques, François de Montmorency Laval, évêque de Pétrée, et se fermant sur Benoît XV à qui nous devons le dernier de nos évêques actuellement consacrés, Mgr Hallé, lui aussi évêque de Pétrée. Quant aux évêques canadiens eux mêmes, M. Derome a été assez heureux, après des années de recherches, pour assembler une série absolument complète de leurs portraits. L'épiscopat du Canada tout entier se trouve ici représenté dans toutes ses lignées. Nous ne croyons pas qu'il existe nulle part ailleurs une collection de ce genre, et il n'est pas besoin d'insister sur sa valeur comme document historique. La série des fondateurs et fondatrices d'or-

dres religieux n'apparaîtra pas moins intéressante au lecteur. Quel est celui qui n'est pas attaché par quelque lien à l'une ou l'autre des admirables communautés qui fleurissent en notre pays, quel est celui qui ne se sent pas redevable à l'une ou l'autre d'entre elles, soit au point de vue éducationnel, soit au point de vue spirituel ? Chacun pourra donc saluer au passage d'un œil reconnaissant le vertueux personnage dont l'initiative généreuse a rendu possible telle institution qui lui est chère ou telle compagnie à laquelle est associé l'un des siens.

Quant à la partie civile de la collection, nous venons de dire l'une des raisons pour lesquelles elle peut paraître avoir reçu une moindre part. Il convient d'ajouter que, dans une collection précédemment parue, M. Derome a déjà fait figurer tous nos gouverneurs et lieutenants gouverneurs qui comptent, pour la plupart, parmi les principales illustrations du monde civil canadien. Enfin, il ne faut pas oublier que les traits glorieux de quelques-uns de nos plus notoires aïeux, comme les Dollard, les Perrot, les Tonty, les Dulhut, etc., ne nous ont pas été conservés, et, qu'à moins de recourir à des représentations fantaisistes, il était impossible

de les inclure dans une galerie à caractère historique. Un effort sérieux a été fait pour rassembler les portraits jusqu'ici accessibles de tous nos grands hommes qui sont vraiment entrés dans l'histoire, et personne, nous en sommes certains, ne refusera à l'auteur cette justice de reconnaître que sa collection est véritablement représentative. Chaque portrait est accompagné d'une biographie courte, mais exacte, tous les renseignements ayant été puisés aux sources les plus sûres. C'est ce qui ajoute à cet ouvrage un prix particulier, en en faisant à tout point de vue une œuvre historique véritable. La Galerie des Portraits historiques canadiens sera d'un précieux secours dans les écoles, car elle apprendra à nos jeunes enfants, à la fois par l'écriture et par l'image, une foule de faits qu'il leur importe de savoir et dont ils ne pourront que profiter. Pour tous d'ailleurs, cette collection d'un genre unique devra être du premier intérêt, et chacun voudra la conserver dans sa bibliothèque, comme on conserve précieusement dans nos familles, pour le feuilleter de temps à autre, l'album vénéré où s'alignent les doux portraits des ancêtres.

Aegidius FAUTEUX

1^{er} octobre 1921

TABLE DES MATIÈRES

A		pages		G		pages	
Aiguillon (Duchesse d')	35	Clément XII	2	Galissonnière (Marquis de la)	41	Lemmens (Mgr J.-N.)	27
Alexandre VII	1	Clément XIII	2	Gamelin (Mère)	37	Léon XII	3
Alexandre VIII	1	Clément XIV	3	Garneau (François-Xavier)	42	Léon XIII	4
Antoine (Dom)	28	Cloutier (Mgr F.-X.)	9	Gaspé (Philippe-Aubert de)	43	Léonard (Mgr Joseph-Romuald)	10
Archambeault (Mgr Joseph-Alfred)	13	Clut (Mgr Isidore)	25	Gaulin (Mgr Rémi)	17	Léonie (Mère Marie)	39
B		Coindre (Le Père André)	34	Gauthier (Mgr Charles-Hugues)	14	Leprohon (L'abbé Jos-Onésime)	33
Baillargeon (Mgr Ch-François)	8	Colin (L'abbé Frédéric)	33	Gauthier (Mgr Georges)	11	Lévis (Chevalier de)	40
Bailly de Messein (Mgr)	7	Connolly (Mgr Thomas-Louis)	20	Girouard (L'abbé Antoine)	31	Lorrain (Mgr Narcisse-Zéphirin)	14
Baldwin (Robert)	42	Conroy (Mgr Georges)	4	Grandin (Mgr Vital-Justin)	24	Lynch (Mgr John-Joseph)	15
Barat (Madame)	36	Cooke (Mgr Thomas)	9	Gravel (Mgr Elphège)	10	M	
Barry (Mgr Thomas-François)	23	Couturier (Mgr Félix)	19	Grégoire XVI	3	Mc Carthy (Mgr Edward-J.)	21
Beaudry (Le père Cyrille)	32	Crémazie (Octave)	44	Grouard (Mgr Emile)	25	Mc Donald (Mgr Alexander)	28
Beaujeu (Liénard de)	41	Crinnon (Mgr P.-F.)	16	Guigues (Mgr Bruno)	14	Mc Donald (Mgr Bernard-Donald)	21
Bégin (Le cardinal)	8	D		H		Mc Donald (Mgr James-Charles)	21
Bégon (L'Intendant)	40	D'Aiguillon (Duchesse)	35	Hallé (Mgr Joseph)	15	Mc Donald (Mgr Alex. de Kingston)	17
Béliveau (Mgr Arthur)	24	Dandurand (Le Père Damase)	31	Hannan (Mgr Michael)	20	Mc Donell (Mgr Alex. d'Alexandria)	19
Benoit XIII	2	Decelles (Mgr Maxime)	12	Hocquart (L'Intendant Gilles)	41	Mc Donell (Mgr William-Andrew)	19
Benoit XIV	2	De Gaspé (Philippe-Aubert)	44	Honorat (Le Père Jean-Baptiste)	31	Mc Eachern (Mgr Bernard-Angus)	21
Benoit XV	4	De la Dauversière (Jérôme)	30	Horan (Mgr Edward-John)	18	Mc Evay (Mgr Fergus-Patrick)	16
Bernard (Mgr Alexis-Xiste)	12	De la Ferre (Mère Marie)	36	Hubert (Mgr Jean-François)	7	Mc Intyre (Mgr Peter)	21
Bienville (Lemoyne de)	40	De la Nativité (Mère Marie)	37	I		Mc Kinnon (Mgr Colin-Francis)	22
Blais (Mgr André-Albert)	9	De la Peltrie (Madame)	35	Ignace (Mère Saint-)	38	Mc Nally (Mgr John-T.)	25
Blanche (Mgr Gustave)	10	De la Salle (St-Jean-Baptiste)	30	Innocent XI	1	Mc Neil (Mgr Neil)	16
Boucher (Pierre)	41	De Lauberivière (Mgr Pourroy)	6	Innocent XII	1	Maisonnette (Paul de Chomedy de)	39
Bougainville (Ls-Antoine de)	41	De Laval (Mgr Montmorency)	6	Innocent XIII	2	Mallet (Mère Marcelle)	37
Bourgeois (Vénérable Marguerite)	35	Del Val (Cardinal Merry)	5	Jacques Cartier	39	Mance (Jeanne)	36
Bourget (Mgr Ignace)	11	De l'Incarnation (Vén. Marie)	35	Jamot (Mgr Jean-François)	18	Manseau (Le Grand Vicair Antoine)	32
Brébeuf (Le Père Jean de)	29	Demers (Mgr Modeste)	27	Jeanne Mance	36	Maria (Mgr Pietro di)	5
Breynat (Mgr Gabriel)	25	Denaut (Mgr Pierre)	7	Jogues (Le Père Isaac)	29	Marie-Anne (Mère)	38
Briand (Mgr Jean-Olivier)	7	Desaulniers (M. Stanislas-Isaac)	31	Joliette (Barthelemy)	43	Marie-Rivier (Vénérable)	38
Brondel (Mgr J.-B.-A.)	27	D'Esglis (Mgr Mariauchau)	7	Jolliet (Louis)	40	Marie-Rose (Mère)	37
Bruchési (Mgr Paul)	11	Des Sept Douleurs (Mère Marie)	38	Jussard (Mgr Célestin)	25	Marquette (Le Père Jacques)	29
Brunault (Mgr J s-Simon-Herman)	10	D'Herbomez (Mgr Louis-Joseph)	26	J		Martin (Le Père Félix)	29
Brunet (Mgr F.-X.)	14	Didace (Frère)	34	Jamot (Mgr Jean-François)	18	Mathieu (Mgr Olivier-Elzéar)	26
Bruyère (Mère)	37	Di Maria (Mgr Pietro)	5	Jeanne Mance	36	Mazenod (Mgr de)	30
Budka (Mgr Niketas)	20	Dontenwill (Mgr Augustin)	26	Jogues (Le Père Isaac)	29	Meilleur (Dr Jean-Baptiste)	44
Bunoz (Mgr Emile)	28	Dosquet (Mgr Pierre-Herman)	6	Joliette (Barthelemy)	43	Merry del Val (Mgr)	5
Burke (Mgr Edmond)	20	Dowling (Mgr Thomas-Joseph)	17	Jolliet (Louis)	40	Montcalm (Marquis de)	39
C		Ducharme (Le curé Ch-Joseph)	30	Jussard (Mgr Célestin)	25	Morin (A.-N.)	42
Cameron (Mgr John)	22	Ducharme (Le Père Charles)	32	L		Moreau (Le P. Bas.-Ant.-Marie)	33
Carbery (Mgr Jacques-Joseph)	17	Duhamel (Mgr Joseph-Thomas)	14	Labelle (Mgr Antoine)	34	Moreau (Mgr Louis-Zéphirin)	12
Cartier (Jacques)	39	Dullard (Mgr William)	22	Labrecque (Mgr Michel-Thomas)	10	Mornay (Mgr Duplessis de)	6
Cartier (Sir Geo.-Etienne)	44	Dumas (Jean-Daniel)	41	Lacombe (Le Père Albert)	31	Morrison (Mgr James)	22
Casault (L'abbé Ls.-Jacques)	33	Durieu (Mgr Paul)	26	Lafèche (Mgr Ls-François Richer)	9	O	
Casey (Mgr Timothy)	27	Duvernay (Ludger)	43	Lafontaine (Louis-Hippolyte)	42	O'Brien (Mgr Cornelius)	20
Casgrain (L'abbé Henri-Raymond)	43	D'Youville (Ven. Mère)	36	Lajoie (Le Père Pascal Drogue)	32	O'Brien (Mgr John)	18
Catherine-Aurélien du Précieux-Sang (M)	38	E		Lalemant (Le Père Gabriel)	29	O'Brien (Mgr Michaël-Joseph)	19
Catherine de Saint-Augustin (Sr)	35	Emard (Mgr Joseph-Médard)	13	Lamenais (Le Vénérable)	34	O'Connor (Mgr Denis)	16
Chalifoux (Mgr Hubert-Olivier)	13	Euphrasie Pelletier (Ven. Mère)	36	Langevin (Mgr J.-F.)	9	O'Connor (Mgr Richard-A.)	19
Champagnat (Le Vénérable Père)	34	F		Langevin (Mgr Ls-Philippe-Adélard)	23	O'Leary (Mgr H.-J.)	24
Champagneur (Le Père Etienne)	32	Fabre (Mgr Edouard-Charles)	11	Larocque (Mgr Charles)	12	O'Leary (Mgr Louis-James)	21
Charbonnel (Mgr de)	15	Fafard (L'abbé Ambroise)	34	Larocque (Mgr Joseph)	12	Olier (M. Jean-Jacques)	30
Charlebois (Mgr Ovide)	24	Falconio (Mgr Diomède)	5	Larocque (Mgr Paul)	13	O'Mahony (Mgr T.)	16
Charlevoix (Le Père de)	20	Fallon (Mgr Michael-Francis)	17	Lartigue (Mgr Jean-Jacques)	11	Orth (Mgr Bertrand)	28
Chiasson (Mgr Patrice)	23	Faraud (Mgr Henri)	27	La Salle (Cavelier de)	40	P	
Christie (Mgr Alex)	27	Farrell (Mgr John)	16	Latulipe (Mgr Elie-Anicet)	15	Pacôme (Dom)	28
Cleary (Mgr James-Vincent)	18	1 Ferland (L'abbé J.-Bte-Antoine)	43	Lauberivière (Mgr Pourroy de)	6	Painchaud (L'abbé Ch-François)	30
Clément IX	1	Forbes (Mgr Guillaume)	13	Laurier (Sir Wilfrid)	44	Panet (Mgr Bernard-Claude)	8
Clément X	1	Fraser (Mgr William)	20	Laval (Mgr de Montmorency)	6	Papineau (Louis-Joseph)	42
Clément XI	2			Leblanc (Mgr Edouard-Alfred)	22	Parent (Etienne)	44

The first of these is the fact that the
 government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its
 policy of expansion. This is due to the
 fact that the government has been unable
 to secure the necessary funds to carry out
 its policy of expansion.

The second of these is the fact that the
 government has been unable to secure the
 necessary funds to carry out its policy of
 expansion. This is due to the fact that
 the government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its policy
 of expansion.

The third of these is the fact that the
 government has been unable to secure the
 necessary funds to carry out its policy of
 expansion. This is due to the fact that
 the government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its policy
 of expansion.

The first of these is the fact that the
 government has been unable to secure the
 necessary funds to carry out its policy of
 expansion. This is due to the fact that
 the government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its policy
 of expansion.

The second of these is the fact that the
 government has been unable to secure the
 necessary funds to carry out its policy of
 expansion. This is due to the fact that
 the government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its policy
 of expansion.

The third of these is the fact that the
 government has been unable to secure the
 necessary funds to carry out its policy of
 expansion. This is due to the fact that
 the government has been unable to secure
 the necessary funds to carry out its policy
 of expansion.

ALEXANDRE VII

ALEXANDRE VII (FABIO CHIGI), né à Sienne en 1599, fut élu pape en 1655 et mourut en 1667. Savant et vertueux, il condamna de nouveau les cinq propositions de Jansénius. Ami des arts, il fit construire la colonnade de la place Saint-Pierre.

C'est sous le règne d'ALEXANDRE VII que Québec fut érigé en vicariat apostolique (1667) et que Mgr François Laval de Montmorency était nommé évêque de Pétrée et vicaire apostolique de Québec.

CLEMENT IX

CLEMENT IX (Jules ROSPIGLIOSI), né à Pistoie en 1600, fut élu pape le 30 juin 1667 et mourut le 9 décembre 1669. Au cours de son règne, qui ne dura qu'un peu plus de deux ans, il eut à s'occuper de la question janséniste. L'histoire rapporte qu'il mourut de chagrin à la nouvelle de la prise de Candie par les Turcs.

CLÉMENT IX n'eut guère à s'occuper du Canada et de son Eglise naissante.

CLEMENT X

CLEMENT X (Emile ALTIERI), né en 1590, fut élu pape, le 29 avril 1670. — à 80 ans, et mourut, le 22 juillet 1677. Monté très vieux sur la chaire de Saint-Pierre, il confia le gouvernement de l'Eglise au cardinal Paluzzi. Il eut à régler la fameuse question de la *régale* (prérogative des rois de France au sujet des revenus des évêchés vacants et de la nomination aux bénéfices) que lui déféra Mgr Caulet, évêque de Pamiers. Il autorisa la noblesse romaine à faire le commerce.

C'est CLÉMENT X qui érigea Québec en évêché et nomma Mgr de Laval son premier titulaire, le 1er octobre 1674.

INNOCENT XI

INNOCENT XI (Benoit ODESCALCHI), né à Come en 1611, fut élu pape en 1676 (CLÉMENT X avait démissionné) et mourut à Rome en 1689. Réformateur énergique, il prohiba l'usure, ordonna la résidence à tous les évêques qui séjournaient à Rome, annula la célèbre *Déclaration* du clergé de France de 1682, et eut de longs démêlés avec Louis XIV au sujet de la *régale*.

C'est INNOCENT XI qui nomma en 1688, Mgr de Saint-Vallier, évêque de Québec.

ALEXANDRE VIII

ALEXANDRE VIII (Pierre OTTOBONI), né à Venise en 1610, fut élu pape en 1689, et mourut à Rome en 1691. Il publia la bulle *Inter Multiplices* contre les quatre articles de la *Déclaration* du clergé de France sur les libertés de l'Eglise gallicane.

On ne voit pas qu'ALEXANDRE VIII ait eu à s'occuper d'une façon spéciale des choses de l'Eglise du Canada.

INNOCENT XII

INNOCENT XII (Antoine PIGNATELLI), né à Naples en 1615, fut élu pape en 1691 et mourut à Rome en 1700. Il était archevêque de Naples, quand il fut élu pape après un conclave qui dura cinq mois. Il rétablit l'ordre dans les finances romaines, se montra conciliant avec la France et pourvut aux sièges épiscopaux vacants à la suite de la *Déclaration* du clergé de France.

INNOCENT XII n'eut pas à intervenir dans les affaires de l'Eglise du Canada.



ALEXANDRE VII

1599-1667



CLEMENT IX

1600-1669



CLEMENT X

1590-1677



INNOCENT XI

1611-1689



ALEXANDRE VIII

1610-1691



INNOCENT XII

1615-1700

CLEMENT XI

CLEMENT XI (Jean ALBANI), né à Urbino en 1649, fut élu pape, le 23 novembre 1700, et mourut à Rome, le 19 mars 1721. Il publia contre les Jansénistes les bulles *Vincam Domini* en 1705, et *Unigenitus* en 1713, soutint le parti français en Espagne et défendit la juridiction ecclésiastique avec un grand zèle.

C'est CLÉMENT XI qui nomma évêque d'Eu-ménie en 1713, Mgr Duplessis de Mornay, lequel devait être évêque de Québec, de 1727 à 1733, (sans y venir jamais résider).

INNOCENT XIII

INNOCENT XIII (Michel-Ange CONTI), né à Rome en 1635, fut élu pape à l'unanimité des suffrages en 1721, et mourut à Rome en 1724. Il fit mettre à l'*Index* par le Saint-Office la lettre des sept évêques de France contre la bulle *Unigenitus* de son prédécesseur, et créa cardinal le célèbre abbé Dubois. Son règne fut court, trois ans. Il n'intervint pas directement dans les affaires de l'Eglise du Canada.

BENOIT XIII

BENOIT XIII (Vincenzo-Maria ORSINI), né à Gravina en 1642, dominicain, fut élu pape en 1724 et mourut à Rome en 1730. On a dit de lui qu'il demeura moine sur le trône pontifical. Très âgé (il devint pape à 82 ans), il laissa aux cardinaux l'administration extérieure de l'église, se contentant d'édifier par le spectacle de ses vertus. C'est sous son pontificat que Mgr Dosquet, qui devait être évêque de Québec de 1733 à 1739, fut nommé évêque de Samos, en 1725.

CLEMENT XII

CLEMENT XII (Laurent CORSINI), né à Florence en 1652, fut élu pape, le 12 juillet 1730 et mourut à Rome, le 7 février 1740. Administrateur renommé, il rétablit les finances romaines et diminua les impôts.

C'est sous le pontificat de CLÉMENT XII que Mgr Pourroy de Lauberivière fut nommé évêque de Québec, en 1739.

BENOIT XIV

BENOIT XIV (Prosper LAMBERTINI), né à Bologne en 1675, fut élu pape en 1740 et mourut à Rome en 1758. Le grand pape du XVIII^e siècle, doux, tolérant, lettré et savant. C'est BENOIT XIV qui nomma, le 6 mars 1741, Mgr de Pontbriand évêque de Québec. C'est en souvenir de cet illustre pontife, né à Bologne, que le cardinal della Chiesa, archevêque de Bologne, en devenant pape en 1914, prit le nom de Benoît XV.

CLEMENT XIII

CLEMENT XIII (Charles REZZONICO), né à Venise en 1693, fut élu pape, le 6 juillet 1758 et mourut à Rome, le 2 février 1769. De tempérament très ferme, il soutint énergiquement les Jésuites expulsés du Portugal en 1759 et abolis en France en 1764, et fit de leur ordre un grand éloge dans la bulle *Apostolicam* en 1765.

C'est CLÉMENT XIII qui nomma, le 21 janvier 1766 (après une vacance de six ans depuis la mort de Mgr de Pontbriand) Mgr Briand évêque de Québec.



CLEMENT XI
1649-1721



INNOCENT XIII
1635-1724



BENOIT XIII
1642-1730



CLEMENT XII
1652-1741



BENOIT XIV
1675-1758



CLEMENT XIII
1693-1769

CLEMENT XIV

CLEMENT XIV (Laurent GANGANELLI), né à Rimini en 1705, fut élu pape, le 19 mai 1769 et mourut à Rome, le 22 septembre 1774. Après quatre ans de luttes contre les gouvernements d'Europe du temps, il signa à regret, le 21 juillet 1773, le bref *Dominus ac Redemptor* qui prononçait la dissolution de l'ordre des Jésuites sans toutefois le condamner.

C'est CLÉMENT XIV qui nomma, le 22 juin 1772, évêque de Dorylée, Mgr d'Esglis, qui devait être évêque de Québec de 1784 à 1788.

LEON XII

LEON XII (Annibal della GENGA), né près de Spolète en 1760, fut élu pape en 1823 et mourut à Rome en 1829. Il s'employa avec zèle à réorganiser l'administration intérieure des Etats Pontificaux qui avaient souffert des invasions de Napoléon et de l'exil de Pie VI et de Pie VII. Il ordonna le grand jubilé de 1825. Il conclut plusieurs concordats (Etats-Unis, Pays-Bas, Hanovre). Il unissait à une grande austérité une charité inépuisable.

C'est sous le pontificat de Léon XII, que Mgr Plessis mourut et que Mgr Panet devint archevêque de Québec en 1825; Mgr Signay évêque de Fussola et coadjuteur de Québec en 1826; Mgr Fraser évêque de Tanis en 1825 et vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse; Mgr William Walsh évêque d'Halifax en 1825; Mgr Alex. Macdonell évêque de Kingston en 1826.

PIE VI

PIE VI (Jean-Ange BROSCI), né à Césène (Romagne) en 1717, fut élu pape en 1775 et mourut à Valence, en France, en 1799. Se montra au début de son pontificat excellent administrateur, encouragea l'agriculture, organisa le musée du Vatican. Il eut à lutter contre l'empereur d'Autriche, le duc de Toscane, le roi de Naples et surtout contre les hommes de la révolution française en 1789. Arrêté par Berthier en 1798, sous Bonaparte, alors premier consul, il fut emmené à Sienne, à Florence, à Turin, et finalement à Grenoble et à Valence, où il mourut. Bonaparte fit rendre des hommages solennels à ses restes. Son corps, deux ans plus tard, fut transporté à Rome.

C'est sous le pontificat de PIE VI que Mgr d'Esglis devint évêque de Québec en 1784; Mgr Hubert fut élu évêque d'Almyre en 1785 et devint évêque de Québec en 1788; Mgr Bailly de Messein, évêque de Capse et coadjuteur de Québec en 1788; Mgr Denault, évêque de Canathe en 1794 et devint évêque de Québec en 1797.

PIE VIII

PIE VIII (François-Xavier CASTIGLIONE), né à Cingoli (Marche d'Ancône) en 1761, fut élu pape en 1829 et mourut à Rome en 1830. Durant son règne de vingt mois, PIE VIII vit l'émancipation des catholiques anglais et la chute de Charles X en France. Il n'eut pas à intervenir spécialement dans les affaires de l'Eglise du Canada.

PIE VII

PIE VII (Barnabé - Louis - Grégoire CHIARAMONTI), né à Césène (Romagne), en 1742, fut élu pape à Venise en 1800 et mourut à Rome en 1823. Il était bénédictin. C'est le premier en date des grands papes du XIXe siècle. Célèbre par ses luttes contre Napoléon. En son nom, le cardinal Consalvi signa, en 1801, le concordat avec la France. Lui-même sacra Napoléon empereur à Paris en 1804. Napoléon s'empara de Rome en 1808, et confisqua les Etats Pontificaux en 1809. Trainé en captivité à Gènes, à Savone puis à Fontainebleau, PIE VII revint à Rome en 1810, en fut de nouveau chassé par Murat en 1815, mais y revint triomphalement après les cent jours. Secondé par Consalvi, il administra alors paisiblement, fit des concordats avec l'Espagne, la Prusse. Il rétablit les Jésuites en 1816.

C'est sous le pontificat de PIE VII que Mgr Plessis fut nommé évêque de Canathe et coadjuteur de Mgr Denaut en 1801, puis devint évêque de Québec en 1806, et enfin archevêque en 1819; que Mgr Panet fut nommé évêque de Salde et coadjuteur de Québec en 1806; Mgr Burke évêque de Sion et vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse en 1818; Mgr Alexandre MacDonell évêque de Rhasina en 1819, avec résidence à Kingston; Mgr Lartigue évêque de Telmesse en 1820, avec résidence à Montréal; Mgr Provencher évêque de Juliopolis en 1822, avec résidence à Saint-Boniface.

GREGOIRE XVI

GREGOIRE XVI (Mauro CAPELLARI), né à Bellune en 1765, fut élu pape en 1831 et mourut à Rome en 1846. Il appartenait à l'Ordre des Camaldules et était renommé par sa science théologique et ses connaissances linguistiques. Il eut à lutter contre l'Autriche et la France (occupation d'Ancône de 1832 à 1838). Il condamna la doctrine de Lamennais en France et celle d'Hermès en Allemagne.

Sous le pontificat de GRÉGOIRE XVI, l'Eglise du Canada prit beaucoup d'extension. Notons seulement que Mgr Signay devint évêque en 1833, puis archevêque métropolitain de Québec en 1844; Mgr Turgeon, évêque de Sydime et coadjuteur en 1834; Mgr Lartigue devint évêque de Montréal en 1836, et Mgr Bourget évêque de Telmesse et coadjuteur en 1837, puis évêque de Montréal en 1840 et Mgr Power évêque de Toronto en 1842.



CLEMENT XIV
1705-1774



PIE VI
1717-1799



PIE VII
1742-1823



LEON XII
1760-1829



PIE VIII
1761-1830



GREGOIRE XVI
1765-1846

PIE IX

PIE IX (Jean-Marie MASTAI-FERRETTI), né à Sinigaglia en 1792, fut élu pape en 1846, régna trente-deux ans et mourut à Rome en 1878. L'un des grands papes du XIXe siècle. Il souffrit la révolution de 1848, l'exil de Gaëte en 1849, l'invasion des Etats Pontificaux et la prise de Rome par les Italiens en 1870, alors qu'il devint "Le prisonnier du Vatican". Il définit le dogme de l'Immaculée-Conception en 1854, convoqua le concile du Vatican en 1869 et le présida en 1870, y proclamant le dogme de l'Infaillibilité pontificale.

Sous le pontificat de PIE IX, l'Eglise du Canada continua à progresser rapidement. Signalons seulement la fondation des diocèses suivants: Ottawa et Saint-Boniface en 1847, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Chatham, en 1852; London, en 1855; Hamilton, en 1856; New-Westminster, en 1863; Rimouski, en 1867; Saint-Albert, en 1871; Sherbrooke, en 1874; Chicoutimi, en 1878, etc.

En 1852, PIE IX donna la bulle constituant canoniquement l'Université Laval. De 1867 à 1870, sous l'impulsion de Mgr Bourget, nos zouaves canadiens allèrent à Rome défendre le pape.

LEON XIII

LEON XIII (Joachim-Vincent PECCI), né à Carpinetto en 1810, fut élu pape en 1878 et mourut à Rome en 1903. Le dernier et non le moindre des grands papes du XIXe siècle. Son règne de vingt-cinq ans, au cours duquel il resta toujours "prisonnier du Vatican" est l'un des plus brillants que l'histoire ait connus. Homme de haute science, administrateur habile et diplomate consommé, il a dominé son temps. Sa lutte contre le Kulturkampf, en Allemagne, son action en faveur de "l'esprit nouveau" en France, ses nombreuses et lumineuses encycliques, son action sur le monde entier le placent au premier rang parmi les successeurs de Pierre.

Sous le pontificat de LÉON XIII, l'Eglise du Canada s'est largement développée. Plusieurs diocèses nouveaux ont été formés: Nicolet, en 1885, Valleyfield, en 1892, Pembroke, (vicariat en 1882, diocèse en 1898), Peterborough, en 1882, Alexandria, en 1890.

PIE X

PIE X (Joseph SARTO), né à Riese, le 2 juin 1835, fut élu pape, le 4 août 1903. "Une piété ardente a écrit Mgr Bruchési — un esprit véritablement surnaturel, une confiance sans limites dans la Providence divine, une humilité qui rappelait celle des plus grands saints, une bonté suave jointe à une inébranlable fermeté, tels me paraissent avoir été les principaux traits de sa vie... Il s'appellera devant l'histoire, le pape de l'Eucharistie." Pie X mourut le 20 août 1914.

Les grands actes de la carrière de Pie X, sont ses encycliques sur le modernisme et sur la communion des enfants, sa réforme du chant sacré et la codification qu'il ordonna du droit canonique. Pour le Canada en particulier, il a créé plusieurs diocèses nouveaux et béni notre congrès eucharistique de 1910. PIE X est mort à 79 ans, aux premiers jours de la grande guerre. C'est elle, l'abominable guerre, qui l'a tué! Comme on lui demandait de bénir un drapeau qu'on menait au combat, il répondit: "Je bénis la paix".

BENOIT XV

BENOIT XV (Jacques della CHIESA), né à Gênes, le 21 novembre 1854, fut élu pape, le 2 septembre 1914. Il a été ordonné prêtre à Rome, le 21 décembre 1878, en même temps que Mgr Bruchési, a fait toute une carrière diplomatique à Rome sous Léon XIII et le cardinal Rampolla, est devenu archevêque de Bologne en 1907, et a été créé cardinal, le même jour que Mgr Bégin, le 25 mai 1914. Elu pape au début de la guerre, le Souverain Pontife glorieusement régnant à tout fait pour en adoucir les horreurs. Nos évêques ont toujours trouvé auprès de lui le plus paternel accueil. C'est BENOIT XV qui nous a donné l'Université de Montréal — *Universitas Montes Regii* (1919). Sa science, sa prudence, ses hautes vertus lui ont valu l'admiration du monde entier.

Le Cardinal VANNUTELLI

Légat du Pape Pie X au congrès eucharistique de Montréal en 1910, le cardinal Vannutelli a sa place marquée dans une galerie historique de nos chefs spirituels. Comme son frère aîné, l'éminentissime Seraphino Vannutelli, lui aussi cardinal, le cardinal Vincenzo Vannutelli est né à Gezzano, non loin de Rome, le 5 décembre 1836.

Il a 85 ans. Prêtre en 1860, il entra tout de suite dans la carrière diplomatique. Archevêque en 1880, il devint cardinal en 1891. Il est aujourd'hui doyen du Sacré-Collège. Il a été légat pontifical aux congrès eucharistiques de Tournai (1906), de Metz (1907), de Londres (1908), de Cologne (1909) et de Montréal (1910). Il a aussi, en 1913, représenté le Saint-Père à Paris, au Centenaire d'Ozanam. Est évêque de Palestrina et d'Ostie. C'est une des grandes figures de l'Eglise.

Mgr CONROY

Natif de l'archidiocèse d'Armagh, en Irlande, GEORGES CONROY fit ses études théologiques à Rome, où il fut ordonné pendant l'année 1856. Rappelé en Irlande par le Cardinal Cullen, archevêque de Dublin, de 1857 à 1866, il fut attaché comme professeur et directeur au collège d'All-Hallows. Il passa ensuite au collège de Clonliffe jusqu'en avril 1871, alors qu'il fut élevé par le Saint-Siège sur le siège épiscopal d'Ardagh et Clonmacnoise. En 1871, il est nommé délégué apostolique au Canada, à l'occasion des difficultés universitaires entre Québec et Montréal. Arrivé à Halifax le 17 mai de cette même année, il fut reçu partout, dans nos villes canadiennes, avec de grands égards. Il mourut le 5 août 1878, à S. Jean de Terrebonne, chez Mgr Power, son ancien confrère de Clonliffe, alors qu'il se disposait à partir pour Rome, afin de rendre compte de sa mission au Souverain Pontife.



PIE IX
1792-1878



LEON XIII
1810-1903



PIE X
1835-1914



BENOIT XV



LE CARDINAL VANNUTELLI
Légat du Pape Pie X
au Congrès eucharistique de Montréal
en 1910



Mgr GEORGES CONROY
1^o délégué apostolique du Canada
1877-1878

Mgr SMEULDERS

Belge d'origine, né près d'Anvers en 1826, Mgr SMEULDERS (JOSEPH-GAUTHIER-HENRI) était entré chez les Cisterciens (en Belgique) et il fut ordonné prêtre en 1855. Il étudia à Rome de 1855 à 1858. Il enseigna à Saint-Bernard-des-Termes à Rome et à Barnhem en Belgique, dans les maisons de son ordre. Il en devint procureur général et consultant des Congrégations romaines de 1870 à 1883. En 1883, il fut nommé commissaire apostolique au Canada, au sujet des difficultés universitaires. Il arriva à Montréal le 12 décembre 1883 et en repartit le 29 décembre 1884. Il mourut à Rome, en 1891, à Saint-Bernard-des-Termes.

Savant, dévoué et sympathique, Mgr SMEULDERS a laissé au Canada le souvenir d'un véritable homme de Dieu.

Mgr MERRY DEL VAL

Espagnol d'origine, né à Londres (le 10 octobre 1865). Fait ses études en Angleterre et à Rome. Ordonné prêtre le 1er janvier 1889. Vient au Canada (comme prélat) en qualité de délégué apostolique en 1897, d'avril à août. A son retour à Rome, le pape Léon XIII écrit aux Canadiens la lettre *Affari Vos*. Secrétaire du conclave qui élut Pie X (4 août 1903). Créé cardinal le 9 novembre 1903. Nommé secrétaire d'Etat le 12 novembre 1903. Cesse d'être secrétaire d'Etat à la mort de Pie X (20 août 1914). Nommé secrétaire du Saint-Office (le 14 octobre 1914) et archiprêtre de Saint-Pierre.

Magnifiquement doué des dons de l'intelligence, parlant toutes les principales langues, Mgr MERRY DEL VAL produisit au Canada une forte impression. Il n'avait alors que 32 ans. Il arriva à Montréal le 1er avril 1897. Il passa quelques mois au Canada. Sa mission n'avait pas un caractère de permanence. Fils d'une grande famille de diplomates, il contribua puissamment à régler plus d'une question difficile en notre pays.

Mgr FALCONIO

Italien d'origine, né le 20 septembre 1842 et ordonné prêtre le 4 janvier 1866. Entré chez les franciscains en 1860. Devient évêque le 11 juillet 1892. Archevêque de Larisse en 1899. Nommé la même année (3 août) premier délégué apostolique permanent au Canada. Fixe sa résidence à Ottawa. En 1902, devient délégué papal aux Etats-Unis. En 1911, est créé cardinal.

Mgr FALCONIO (DIOMÈDE) a laissé au Canada le souvenir d'un prélat qui avait gardé sous la mitre l'austérité d'un moine. Sa mission chez nous fut toute de paix et d'édification. Il est mort à Rome, en février 1917.

Mgr SBARRETTI

Italien d'origine, né le 12 novembre 1856. Ordonné prêtre à Rome le 12 avril 1879. Professeur et *minutante* à la Propagande (1880-1892). Auditeur à Washington (1892). Evêque de la Havane (1900). Archevêque d'Ephèse (le 16 décembre 1901). Nommé délégué apostolique au Canada (le 6 décembre 1902). Retourne à Rome en 1910. Secrétaire de la Congrégation des religieux (le 29 octobre 1910). Créé cardinal (le 4 décembre 1916). Actuellement préfet de la Congrégation du Concile.

Son Eminence le cardinal SBARRETTI a présidé le premier concile plénier de Québec en 1909. C'est un savant et un prince de l'Eglise de haute distinction.

Mgr STAGNI

Italien d'origine, né le 2 avril 1859. Entré chez les Servites de Marie en 1874. Ordonné prêtre (à Londres) le 24 septembre 1881. Etudiant et professeur à Londres, puis à Rome. Procureur général des Servites (1895 à 1901). Archevêque d'Aquila (1908). Nommé délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve le 3 novembre 1910. Arrivé à Ottawa le 24 mars 1911. Rappelé à Rome en avril 1918, y meurt presque en arrivant, en septembre 1918.

Homme de haute culture, pieux et bon, Mgr STAGNI a laissé au Canada un souvenir qui ne périra pas.

Mgr DI MARIA

Italien d'origine, né le 3 août 1865. Fait toutes ses études au séminaire pontifical de Rome. Ordonné prêtre, à Rome, le 23 mai 1891. Vice-recteur et professeur à la Propagande. Recteur au collège bohémien. Evêque de Catanzaro en 1906. Sacré par le cardinal MERRY DEL VAL (30 décembre 1906). Nommé délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve le 11 juin 1918, avec le titre d'archevêque d'Iconium, arriva à Ottawa le 18 octobre 1918.



Mgr Joseph-Gauthier-Henri SMEULDERS
2° délégué apostolique du Canada
1883-1884



Mgr MERRY DEL VAL
3° délégué apostolique du Canada
1897.



Mgr DIOMEDE FALCONIO
4° délégué apostolique du Canada
1899-1902



Mgr DONATO SBARRETTI
5° délégué apostolique du Canada
1902-1910



Mgr PEREGRIN-FRANÇOIS STAGNI
6° délégué apostolique du Canada
et de Terre-neuve
1910-1918



Mgr PIETRO DI MARIA
7° délégué apostolique du Canada
et de Terre-neuve.
1918

Vénérable Mgr de LAVAL

François de Laval de Montmorency naquit à Montigny-sur-Avre, au diocèse de Chartres (France), le 23 novembre 1622. Après de fortes études chez les Jésuites, il fut ordonné prêtre à Paris en 1647. Onze ans plus tard il était nommé vicaire apostolique du Canada avec le titre d'évêque de Pétrée et sacré le 8 décembre 1658. Il passa dans la colonie l'année suivante et, pendant un demi-siècle, il illustra l'église de Québec par ses vertus, sa science et son grand esprit apostolique. En 1674 il reçut ses bulles de premier évêque de Québec et durant douze ans il s'employa à jeter les premiers fondements du nouveau diocèse, qui comprenait alors tout le continent nord-américain. Il démissionna en 1688 et passa les vingt dernières années de sa vie dans la retraite.

Descendant de la grande famille des Montmorency, Mgr de LAVAL conserva dans sa longue carrière épiscopale les traditions de rigide discipline, de grandeur imposante, de décision volontaire et résolue de son ancestrale noblesse. Pour lui, le bien de l'Eglise assurait celui de l'Etat et le pouvoir civil avait tout à gagner en encourageant l'enseignement chrétien. Sa mort, arrivée le 6 mai 1708 terminait le premier siècle de civilisation française et catholique dans la Nouvelle-France.

Mgr de LAVAL a été déclaré Vénérable, le 29 septembre 1890.

Mgr DOSQUET

Pierre-Herman Dosquet, quatrième évêque de Québec, était flamand de nation. Il naquit à Liège le 4 mars 1691. Entré en 1714 dans la compagnie de Saint-Sulpice, il vint au Canada en 1721. Après avoir dirigé pendant deux ans les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal, il retourna en France et quitta Saint-Sulpice avec l'agrément de ses supérieurs pour s'agréger au séminaire des missions étrangères. Peu après, il était élevé à l'épiscopat sous le titre d'évêque de Samos et était sacré à Rome par Benoît XIII, le 25 décembre 1725. Choisi en 1729 comme coadjuteur de Mgr de MORNAY pour le siège de Québec, il vint la même année prendre la direction du diocèse en qualité d'évêque résidant. Au cours d'un second voyage en France, il devint évêque en titre, Mgr de MORNAY ayant donné sa démission le 12 septembre 1733. De retour en 1734, il faisait voile de nouveau pour l'Europe deux ans plus tard. Il ne devait plus revoir le sol canadien. Après plusieurs années d'hésitation, fatigué des difficultés de toutes sortes qu'il avait rencontrées durant son administration, il donna sa démission d'évêque de Québec, le 25 juin 1739. Il vécut le reste de ses jours à Rome et à Paris. C'est dans cette dernière ville qu'il s'éteignit le 4 mars 1777, à l'âge de 86 ans.

Mgr de SAINT-VALLIER

Jean-Baptiste de la Croix de Chevreton de Saint-Vallier fut le successeur de Mgr de LAVAL. Fils du marquis de SAINT-VALLIER, il naquit à Grenoble (France) le 14 novembre 1653. Sacré évêque le 25 janvier 1688, il remplaça aussitôt Mgr de LAVAL et occupa le siège de Québec durant 39 ans. Il fit plusieurs voyages en France dans l'intérêt du diocèse; c'est au cours d'une de ces traversées qu'il fut fait prisonnier par les Anglais et retenu en Angleterre de 1704 à 1706. Durant quarante ans Mgr de SAINT-VALLIER s'employa surtout à l'organisation des paroisses canadiennes et l'on peut dire que l'admirable institution paroissiale, qui a été l'une des plus grandes forces du peuple à travers les périls de la conquête, est son œuvre aussi bien que celle de Talon. Son épiscopat coïncide avec les années de développement progressif de la colonie et c'est peut-être de tous les évêques canadiens celui qui a le plus contribué à former, par son long règne, cet esprit chrétien qui caractérise notre peuple. Il mourut le 26 décembre 1727 à l'Hôpital-Général de Québec dont il avait été le fondateur.

Mgr de LAUBERIVIERE

François-Louis Pourroy de Lauberivière, cinquième évêque de Québec, naquit à Saint-Hugues de Grenoble dans le Dauphiné (France), le 17 juin 1711. Sacré le 20 septembre 1739, il mourut à Québec, le 20 août 1740, 12 jours seulement après son arrivée.

La grande charité de Mgr de LAUBERIVIERE se manifesta héroïquement durant la traversée alors qu'une maladie épidémique décima les passagers du vaisseau royal. Il fut nommé évêque à la fleur de l'âge, et son épiscopat s'annonçait avec les plus brillantes perspectives d'avenir, lorsque la Providence changea soudain ces belles espérances en de douloureux regrets. Quelques jours à peine après son arrivée, ce digne évêque mourait dans sa ville épiscopale. Toute la population, qui n'avait fait qu'entrevoir cet élu du ciel, le pleura sincèrement. *"Il n'a fait que passer, il n'était déjà plus."*

Pourtant son souvenir est encore bien vivant et l'on a conservé la mémoire de certains faits merveilleux, dont l'Eglise seule a le pouvoir de définir le caractère et le sens, mais qui témoignent sûrement de la grande sainteté de Mgr de LAUBERIVIERE.

Mgr de MORNAY

Louis-François Duplessis de Mornay, capucin, troisième évêque de Québec, naquit à Vannes en Bretagne en 1663. Ordonné prêtre en 1687, il occupa les plus grandes dignités de son ordre, en France (1694-1713). Choisi par Mgr de SAINT-VALLIER pour être son coadjuteur à l'évêché de Québec, il fut sacré à Paris, le 22 avril 1714, dans l'église des capucins, par le cardinal de Rohan, sous le titre d'évêque d'Euménie-en-Phrygie. A la mort de Mgr de SAINT-VALLIER, il fut reconnu évêque de Québec le 31 mai 1728, mais il ne vint pas au Canada, retenu à Cambrai, lieu de sa résidence pendant l'absence de l'archevêque de cette ville. Ayant obtenu pour coadjuteur Mgr PIERRE-HERMAN DOSQUET, il l'envoya prendre possession de son siège épiscopal de Québec en 1729. Quatre ans plus tard, Mgr de MORNAY donnait sa démission comme évêque de ce diocèse qu'il n'avait connu que par correspondance. Il mourut à Paris, des suites d'un accident, à l'âge de 78 ans, le 28 novembre 1741.

Mgr de PONTBRIAND

Henri-Marie Du Breil de Pontbriand, sixième évêque de Québec et le dernier sous le régime français eut pour mère cette sainte comtesse de Pontbriand dont la mère Duplessis de sainte-Hélène a écrit la vie si édifiante. On croit qu'il naquit à Vannes en Bretagne en janvier 1708. Après avoir passé par le séminaire de Saint-Sulpice il fut ordonné prêtre et peu après nommé vicaire général de Saint-Malo. A la mort inopinée de Mgr de Lauberivière, il fut choisi pour lui succéder sur le siège de Québec, fut sacré à Paris, le 9 avril 1741 et arriva au Canada le 29 août suivant.

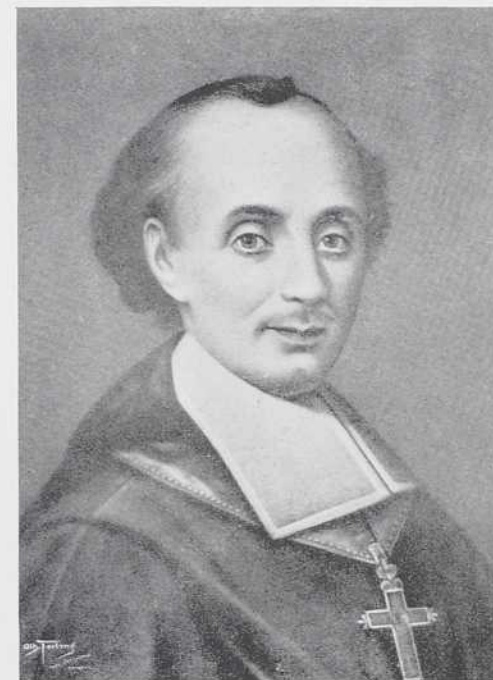
Pendant près de vingt ans, Mgr de PONTBRIAND présida aux destinées de son vaste diocèse, jouissant de la vénération de tous les fidèles et du respect de tout le clergé. Son épiscopat fut marqué des plus rudes épreuves et il eut à soutenir le courage et la foi de son peuple au milieu des malheurs qui les accablaient. Ce fut en effet sous son règne qu'éclata la guerre désastreuse qui fit perdre à la France le Canada. Après la prise de Québec par les armées anglaises en 1759, il dut se retirer à Montréal, mais le cœur brisé de douleur par tant de désastres. Mortellement atteint dans son âme d'évêque et dans son cœur de patriote, il ne tarda pas à y succomber. C'est le 8 juin 1760 que la mort vint mettre un terme à ses chagrins. Il fut inhumé le 10 juin dans l'église paroissiale de Ville-Marie où sa dépouille repose encore.



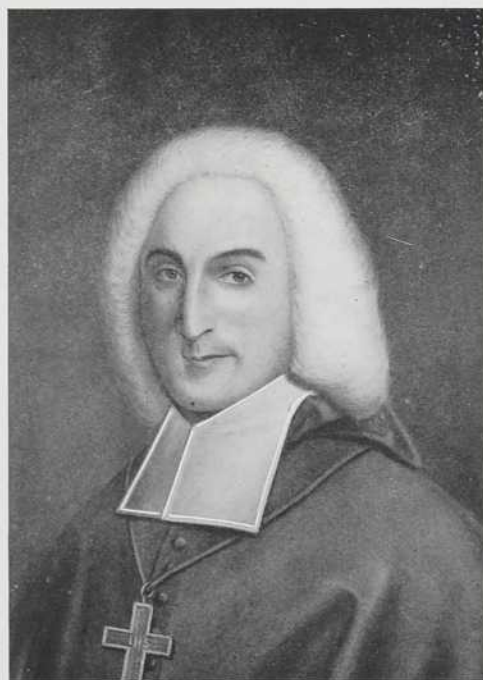
Vénérable FRANÇOIS DE LAVAL
Premier évêque de Québec
1622 - 1708



Mgr Jean-Baptiste de SAINT-VALLIER
Deuxième évêque de Québec
1653-1727



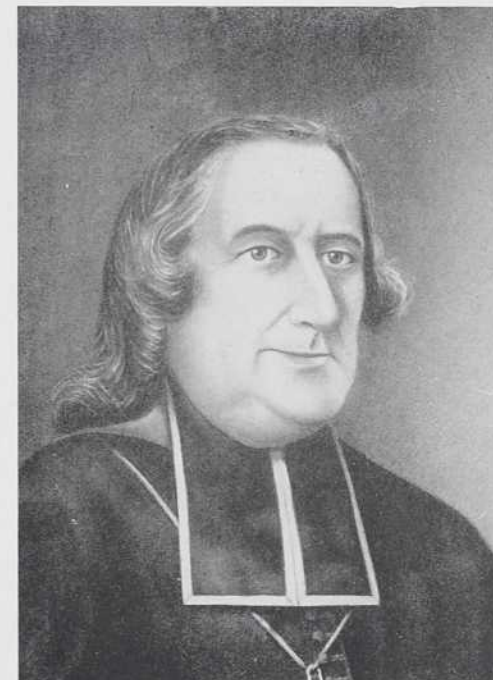
Mgr Louis-François de MORNAY
Troisième évêque de Québec
1663-1741



Mgr PIERRE-HERMAN DOSQUET
Quatrième évêque de Québec
1691-1777



Mgr Pourroy de LAUBERIVIERE
Cinquième évêque de Québec
1711-1740



Mgr Henri-Marie de PONTBRIAND
Sixième évêque de Québec
1708-1760

Mgr BRIAND

JEAN-OLIVIER BRIAND, septième évêque de Québec, était né à Plérin, (France), le 23 janvier 1715. Ordonné prêtre en 1739, il partit pour le Canada deux ans plus tard en même temps que Mgr de Pontbriand dont il devait jusqu'à la fin partager les travaux. Vicair général du diocèse, il eut, à la mort de son évêque, une lourde charge à remplir, dans un pays bouleversé et sous un régime nouveau peu sympathique aux catholiques. L'Eglise du Canada était désarmée et sans pasteur. Il s'agissait d'en empêcher la ruine et c'est cette tâche qui incombait à l'abbé BRIAND. La lutte fut longue et apparut souvent désespérée. Ce n'est qu'après six ans de patientes négociations que Mgr BRIAND réussit à vaincre l'obstination britannique. Sacré à Paris le 16 mars 1766, il vint en juin de la même année prendre possession du siège de Québec si longtemps délaissé. Ses fonctions n'étaient cependant que tolérées, et pendant tout son épiscopat il lui fallut des prodiges d'abnégation et de dévouement pour sauvegarder les intérêts de la religion toujours menacée. Son épiscopat fut marqué par plusieurs événements importants : la reconstruction de la cathédrale, la suppression de la Compagnie de Jésus et surtout la guerre de 1775. En cette dernière période particulièrement difficile, Mgr BRIAND prêcha énergiquement la loyauté envers le pouvoir établi. Le 29 novembre 1784, affaibli par la maladie, il donna sa démission et remettait le soin du diocèse aux mains de Mgr d'Esglis, son coadjuteur depuis 1772. Il survécut cependant à son successeur et ne mourut que le 25 juin 1794 à l'âge de près de 80 ans.

Mgr BAILLY DE MESSEIN

Charles-François Bailly de Messein, était le fils de FRANÇOIS-AUGUSTE BAILLY DE MESSEIN et de MARIE-ANNE DE GOUTINS. Il naquit à Varennes, le 4 novembre 1740. Ses parents l'envoyèrent parfaire son éducation à Paris, au collège Louis-le-Grand. De retour au Canada, il embrassa l'état ecclésiastique et fut ordonné par Mgr BRIAND, le 10 mars 1767. Peu après, il était forcé d'aller remplacer comme missionnaire en Acadie l'abbé MALLARD qui venait de mourir et pendant trois ans, il remplit avec un grand zèle ces pénibles fonctions. En 1774, on le retrouve professeur au séminaire de Québec. Pendant la guerre américaine, il fut chapelain d'un bataillon de milice canadienne et il lui arriva même d'être assez grièvement blessé au cours d'une escarmouche. Une fois guéri, il fut nommé en 1777, curé de la Pointe-aux-Trembles. L'année suivante, il part pour Londres en qualité de précepteur des trois enfants de LORD DORCHESTER et ne revient que quatre ans plus tard. LORD DORCHESTER, à son retour en 1784, obtient qu'il soit nommé coadjuteur de Mgr HUBERT et il est en effet sacré le 12 juillet 1789 sous le titre d'évêque de Capse. En 1790, lorsque s'agita la question d'une université, il crut devoir entrer en opposition ouverte avec son évêque. Il mourut à l'Hôpital Général, le 20 mai 1794, après avoir désavoué cette malheureuse erreur d'un moment, et sans avoir jamais exercé ses pouvoirs d'évêque. Ses restes furent transportés à la Pointe-aux-Trembles dans son église curiale.

Mgr MARIAUCHEAU D'ESGLIS

Louis-Philippe Mariaucheu d'Esglis, huitième évêque de Québec et le premier évêque canadien naquit le 24 avril 1710, dans la ville même, dont il devait être plus tard le chef spirituel. Il eut pour père FRANÇOIS MARIAUCHEAU D'ESGLIS, capitaine d'infanterie et pour mère LOUISE-PHILIPPE CHARTIER DE LOTBINIÈRE. Ordonné prêtre en 1734 par Mgr DOSQUET, il était immédiatement nommé curé de Saint-Pierre dans l'île d'Orléans. Il exerçait depuis plus de trente-cinq ans, ces modestes fonctions de curé de campagne, lorsqu'il fut choisi comme le coadjuteur de Mgr BRIAND. Il y avait plusieurs années que l'évêque demandait un coadjuteur pour partager avec lui les travaux d'un épiscopat trop lourd, mais le gouvernement s'y refusait toujours et ses objections ne tombèrent que devant le nom de l'abbé D'ESGLIS qui fut enfin sacré à Québec, le 12 juillet 1772, sous le titre d'évêque de Dorylée, mais ne prit véritablement possession de ses fonctions que deux ans plus tard en 1774.

Après avoir collaboré à la direction des affaires ecclésiastiques pendant plusieurs années, Mgr d'ESGLIS devint évêque titulaire en 1784, lors de la démission de Mgr BRIAND. Il se choisit presque aussitôt un coadjuteur dans la personne de Mgr HUBERT, mais conserva l'administration du diocèse jusqu'à sa mort arrivée peu d'années après, le 4 juin 1788.

Mgr DENAUT

Pierre Denaut, né à Montréal, le 20 juillet 1743, était fils d'ANDRÉ DENAUT, maçon, et de FRANÇOISE BOYER. Après avoir fait ses études théologiques au Séminaire de Québec, il fut ordonné prêtre le 25 janvier 1767, dans l'église de Saint-Pierre de l'île d'Orléans, par Mgr BRIAND, et le 2 mars suivant, n'étant pas encore âgé de 24 ans, il était nommé curé de Soulanges. Il occupa ce poste 22 ans jusqu'à sa nomination comme curé de Longueuil en 1789. Il était grand vicair depuis 1790, lorsque Mgr BAILLY étant mort, il fut en 1794, choisi par Mgr HUBERT comme son coadjuteur. Le 30 septembre 1794, il était nommé par Pie VI évêque de Canathe, et le 29 juin de l'année suivante, il était consacré à Montréal. Il n'en continua pas moins à être curé de Longueuil, même après 1797, lorsqu'il fut devenu évêque en titre de Québec, à la démission de Mgr HUBERT. Mgr DENAUT choisit à son tour pour coadjuteur Mgr PLESSIS et de concert avec lui, il sut imprimer à son diocèse une direction sûre au milieu des circonstances les plus difficiles. Il mourut à Longueuil, le 17 janvier 1806, à l'âge de 62 ans et 6 mois, et fut inhumé dans l'église dont il était curé depuis 17 ans.

Mgr HUBERT

Jean-François Hubert, neuvième évêque de Québec, naquit dans cette même ville le 23 février 1739. Il fut le premier prêtre ordonné par Mgr BRIAND en 1766, après la longue vacance épiscopale qui suivit la fin du régime français. Déjà affilié au Séminaire de Québec, il lui continua ses services pendant quatorze années encore, occupant successivement les fonctions de procureur et de supérieur. En 1781, il conçut le projet de se consacrer aux missions et obtint d'aller missionnaire au Détroit où il passa quatre ans, jusqu'à ce qu'il fut nommé en 1784 coadjuteur de Mgr d'ESGLIS. Cette nomination vint le trouver au milieu de ses travaux apostoliques. Il fut sacré le 29 novembre 1786, sous le titre d'évêque d'Almyre. L'année suivante, par la mort de Mgr d'ESGLIS, il devenait évêque titulaire, et choisissait comme coadjuteur, Mgr BAILLY DE MESSEIN qui ne répondit malheureusement pas à ses espérances et mourut avant de recueillir sa succession.

Après un épiscopat de dix ans, bien rempli de travaux, Mgr HUBERT, frappé par la maladie démissionna en faveur de son deuxième coadjuteur Mgr DENAUT en 1797. Il mourut à Château-Richer le 17 octobre de la même année, âgé seulement de 58 ans.

Mgr PLESSIS

Joseph-Octave PLESSIS, onzième évêque de Québec, naquit à Montréal, le 3 mars 1763. Ordonné prêtre en 1786, et curé de la cathédrale de 1792 à 1805, il fut coadjuteur de Mgr DENAUT de 1801 à 1806, et évêque titulaire jusqu'en 1819, puis élevé à la dignité d'archevêque. C'est alors que quatre nouvelles divisions sortirent de l'église métropolitaine de Québec. Il mourut à Québec, le 4 décembre 1825.

Mgr PLESSIS est l'un des plus grands évêques de descendance canadienne. Après avoir déjoué les plus fortes tentatives faites par le pouvoir britannique pour asservir l'influence catholique, il réussit à faire reconnaître officiellement l'Eglise au Canada alors que les statuts anglais la proscrivaient partout ailleurs dans l'empire. Il eut à subir les pires assauts des gouverneurs MILNES et CRAIG, inspirés par RYLAND, pour faire de l'évêque un serviteur de l'Etat. Cet Athanase canadien combattit l'erreur disciplinaire comme l'erreur doctrinale, et il eut la gloire de voir la discipline hiérarchique triompher avec éclat du pouvoir anglais en ce pays.

Ce grand évêque patriote, servi par un équilibre parfait des facultés intellectuelles et morales, fut véritablement l'un des Pères de l'Eglise au Canada.



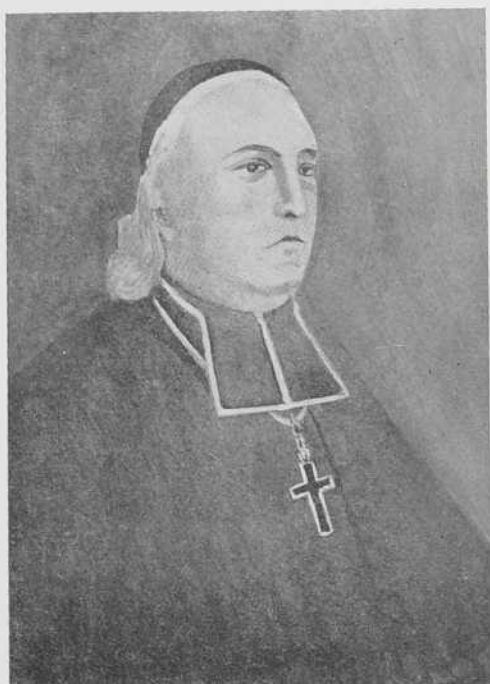
Mgr JEAN-OLIVIER BRIAND
Septième évêque de Québec
1715-1794



Mgr Louis-Philippe MARIAUCHEAU D'ESGLIS
Huitième évêque de Québec
1710-1788



Mgr JEAN-FRANÇOIS HUBERT
Neuvième évêque de Québec
1739-1797



Mgr Charles-François BAILLY de MESSEIN
Evêque de Capse — Auxiliaire de Québec
1740-1794



Mgr PIERRE DENAUT
Dixième évêque de Québec
1743-1806



Mgr Joseph-Octave PLESSIS
Onzième évêque de Québec
1763-1825

Mgr PANET

Bernard-Claude PANET, douzième évêque de Québec, né à Québec, le 9 janvier 1753, appartenait à une des familles les plus honorables de la bourgeoisie canadienne, et il en est une des nombreuses illustrations. Son père, JEAN-CLAUDE PANET, le destinait au barreau, mais il crut devoir embrasser l'état ecclésiastique, et le 27 octobre 1778, il était ordonné prêtre par Mgr BRIAND. Après avoir enseigné quelque temps au Séminaire de Québec, il fut appelé en 1781, à la cure de la Rivière-Quelle qu'il devait occuper quarante-quatre ans et 9 mois, et où il montra des qualités de pacificateur habile et d'administrateur modèle. En 1806, le pape Pie VII le nommait évêque de Saldes en Mauritanie et coadjuteur de Québec. Il fut sacré dans la cathédrale de Québec, le 19 avril 1807, par Mgr PLESSIS à qui, il succéda 18 ans plus tard, le 4 décembre 1825. Quoique avancé en âge, il n'en continua pas moins à s'occuper activement et avec grande prudence des affaires de son diocèse. Le 16 octobre 1832, il confiait l'administration du diocèse à son coadjuteur, Mgr SIGNAY, et se retirait à l'Hôtel-Dieu de Québec, pour y mourir le 14 février 1833, à l'âge de 80 ans.

Mgr BAILLARGEON

Né à l'Île aux Grues, le 22 avril 1798, Charles-François BAILLARGEON fit ses études au collège de Nicolet. Après quelques années d'enseignement à Québec, il fut ordonné prêtre par Mgr PLESSIS, le 1er juin 1822. Successivement chapelain de l'église de Saint-Roch et curé de Saint-François de l'Île d'Orléans, il était enfin appelé en octobre 1831 à l'importante cure de Québec. Le choléra de 1832, et de 1834, le typhus de 1847, les incendies de 1846 lui permirent d'exercer sa grande charité et de déployer son zèle admirable. En 1850, il était à Rome en qualité d'agent de la province ecclésiastique de Québec, et, après avoir réglé plusieurs affaires importantes, il se préparait au retour lorsqu'il fut nommé coadjuteur de Mgr TURGEON. Il fut sacré à Rome, par le Cardinal FRANZONI, le 23 février 1851, sous le titre d'évêque de Tloa. Il arriva à Québec en juin 1851. Quatre ans plus tard, en 1855, la maladie de l'archevêque faisait retomber sur Mgr BAILLARGEON toute la charge de l'administration du diocèse. Devenu archevêque en titre en 1867, il partait peu après pour prendre part au concile œcuménique du Vatican. De retour en mai 1870, il se remit avec la même ardeur à ses travaux, mais la maladie ne tarda pas à le terrasser à son tour, et il mourut le 13 octobre de la même année, âgé de 72 ans.

Mgr SIGNAY

Né à Québec le 8 novembre 1778, Joseph SIGNAY fit ses études au Séminaire de sa ville natale et, après y avoir pris l'habit ecclésiastique en 1798, il fut ordonné prêtre à Longueuil, le 28 mars 1802, par Mgr DENAUT. Curé de Saint-Constant d'abord, puis de la paroisse Sainte-Marie de Monnoir, de 1805 à 1814, il fut appelé en cette dernière année, à la cure de Québec, où l'on avait précisément besoin d'un administrateur pratique. Choisi en 1826 comme son coadjuteur par Mgr PANET, il fut consacré dans la cathédrale de Québec, le 20 mai 1827 sous le titre d'évêque de Fussola. Administrateur en 1832, il prit régulièrement possession de son siège, le 14 février 1833, après la mort de Mgr PANET. Il fut le premier archevêque de Québec, ayant été fait métropolitain le 31 juillet 1844. L'épiscopat de Mgr SIGNAY est un des plus remarquables dans l'histoire ecclésiastique de Québec, à cause des réformes qu'il vit s'opérer et des événements importants qui en marquèrent le cours, les deux épidémies de choléra, en 1832 et 1834, et les troubles de 1837-38. Mgr SIGNAY mourut à Québec, le 3 octobre 1850, à l'âge de 71 ans et 11 mois. M. l'abbé Taschereau, plus tard cardinal, prononça son oraison funèbre.

S. E. le cardinal TASCHEREAU

Elzéar-Alexandre TASCHEREAU, seizième évêque de Québec, naquit au manoir seigneurial de Sainte-Marie de Beauce, le 17 février 1820. Fils du juge JEAN-THOMAS TASCHEREAU et de MARIE PANET, il appartenait à deux des familles les plus honorables de notre pays. Ordonné prêtre en 1842, il s'agrégea immédiatement au Séminaire de Québec, qu'il ne devait pour ainsi dire plus quitter jusqu'à son élévation à l'épiscopat, si ce n'est de 1854 à 1856, alors qu'il passa deux années à Rome pour y conquérir le grade de docteur en droit canonique. Il enseigna successivement la philosophie et la théologie, et, entre temps, contribua à l'établissement de l'Université Laval dont il fut à deux reprises le recteur, en même temps que le supérieur du Séminaire de Québec. Enfin, le 24 décembre 1870, il était appelé à succéder à Mgr BAILLARGEON comme archevêque de Québec, et, quinze ans plus tard, le 7 juin 1886, il était créé cardinal-prêtre de l'église romaine, du titre de *Santa Maria della Vittoria*. C'était la première fois que semblable honneur était conféré à l'Eglise du Canada et l'événement fut célébré au milieu d'une grande pompe. Le premier cardinal canadien mourut dans sa ville archiepiscopale, le 12 avril 1898.

Mgr TURGEON

Pierre-Flavien TURGEON, fils d'un respectable négociant, naquit à Québec, le 12 novembre 1787. Elève distingué du Séminaire de Québec, il attira l'attention de Mgr PLESSIS qui en fit bientôt son secrétaire, et ne cessa jamais de lui accorder sa confiance, prenant plaisir à le former en vue d'un futur épiscopat. Ordonné prêtre en 1810, il fut l'année suivante agrégé au Séminaire de Québec et resta pendant 32 ans un des principaux piliers de cette institution. En 1819, il accompagna à Rome, Mgr PLESSIS qui songeait, dit-on, à en faire son successeur. Ce n'est pourtant qu'en 1834, qu'il fut nommé coadjuteur de Mgr SIGNAY. Il fut sacré, le 11 juin de la même année, sous le titre d'évêque de Sidyme. Administrateur dès 1840, il succéda le 3 octobre 1850, à Mgr SIGNAY comme archevêque de Québec. C'est sous son épiscopat que fut établie en 1853 l'Université Laval. Peu de prélats furent d'ailleurs plus zélés pour la cause de l'éducation. Mgr TURGEON fut frappé de paralysie au milieu de ses travaux apostoliques, le 19 février 1855, et il dut, le 11 avril suivant, renoncer à administrer son diocèse. Cependant, il ne mourut que 12 ans plus tard, le 26 août 1867, à l'âge de 79 ans et 9 mois.

S. E. LE CARDINAL BEGIN

Issu d'une modeste famille de cultivateurs, Son Eminence le cardinal BEGIN (Louis-Nazaire) est né à Lévis, le 10 janvier 1840. Il fit ses études au Séminaire de Québec. Il alla compléter sa formation théologique à Rome, séjourna au Séminaire français et suivit les cours de l'Université grégorienne, qui le créa docteur en théologie. Il fut ordonné prêtre à Saint-Jean-de-Latran, par feu le cardinal PATRIZI, le 10 juin 1865. Il étudia aussi à Inspruck en Autriche. Revenu au pays, il fut professeur à l'Université Laval, directeur du Petit et du Grand Séminaire de Québec, puis principal de l'Ecole Normale. Elu évêque de Chicoutimi, le 1er octobre 1888, il fut sacré le 28 du même mois, dans la basilique de Québec, par feu le cardinal TASCHEREAU. Le 22 décembre 1891, il était nommé archevêque de Cyrène et coadjuteur du cardinal TASCHEREAU, à qui il succéda, le 12 avril 1898, comme archevêque de Québec. Il fut créé cardinal prêtre de la Sainte Eglise romaine, en même temps que Benoit XV, par Sa Sainteté PIE X, le 25 mai 1914, du titre de SS. Vital, Gervais et Protas. Pieux et savant, dévoué et bon, l'admirable vieillard, aujourd'hui plus qu'octogénaire, est aimé et vénéré de tous les Canadiens. Il est l'honneur et la gloire de l'Eglise du Canada.



Mgr Bernard-Claude PANET
Douzième évêque de Québec
1753-1833



Mgr JOSEPH SIGNAY
Treizième évêque de Québec
1778-1850



Mgr Pierre-Flavien TURGEON
Quatorzième évêque de Québec
1787-1867



Mgr Charles-François BAILLARGEON
Archevêque de Québec
1798-1870



S. E. Elzéar-Alexandre TASCHEREAU
Cardinal archevêque de Québec
1820 - 1898



S. E. Louis-Nazaire BEGIN
Cardinal
Archevêque de Québec

Mgr ROY

Issu d'une honorable famille de cultivateurs, Mgr ROY (Paul-Eugène) est né à Berthier-en-Bas, le 9 novembre 1859. Il a compté longtemps quatorze frères et deux sœurs vivants, sur les quinze, cinq sont devenus prêtres, dont l'un évêque. Mgr ROY suivit ses cours au Séminaire de Québec. Il alla perfectionner ses études littéraires à Paris, où il prit sa licence ès-lettres en 1884. Ordonné prêtre à Québec, par feu le cardinal TASCHEREAU, le 13 juin 1886, il fut d'abord professeur de rhétorique à Québec, de 1886 à 1890. Il passa ensuite au diocèse de Hartford comme curé de la paroisse de Sainte-Anne de 1890 à 1899. Revenu à Québec, il s'occupa de l'œuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur, de 1899 à 1901, puis nommé premier curé de Notre-Dame-de-Jacques-Cartier, où il passa six ans, de 1901 à 1907. Chargé alors des œuvres d'Action sociale catholique, il était élu le 8 avril 1908, évêque d'Eleuthéropolis et auxiliaire de Québec. Il fut sacré, dans la basilique de Québec, le 10 mai suivant, par le cardinal BÉGIN. Il a été nommé archevêque de Séleucie, le 8 septembre 1914, et coadjuteur du cardinal archevêque de Québec, (avec future succession), le 1er juin 1920. Grand, puissant, énergique et éloquent, c'est un prélat d'une haute science, d'une forte culture et qui jouit d'un grand prestige.

Mgr CLOUTIER

Mgr CLOUTIER (François-Xavier), est né à Sainte-Geneviève de Batiscan, le 2 novembre 1848, de JEAN CLOUTIER, cultivateur, et d'OLIVE RIVARD. Il fit ses études classiques et théologiques au séminaire des Trois-Rivières et ordonné prêtre à Nicolet, par Mgr Lafleche, le 22 septembre 1872. D'abord professeur au séminaire, puis préfet des études, il fut nommé vicaire à la cathédrale en 1880. En 1884, Mgr Lafleche le fit curé d'office et chanoine titulaire de la cathédrale. Elu évêque des Trois-Rivières, le 8 mai 1899, il est sacré sous ce titre dans sa cathédrale, le 25 juillet de la même année, par Mgr Bégin, archevêque de Québec. Orateur abondant et disert, administrateur prudent et avisé, Mgr CLOUTIER est venu en son temps pour mettre en valeur l'héritage reçu de son prédécesseur. Il a su agrandir et compléter les œuvres établies avant lui, et, à des besoins nouveaux, il a répondu par des œuvres nouvelles: érection de paroisses, école normale, bonne presse, admission de plusieurs communautés religieuses dans le diocèse, etc. Il suit de très près le mouvement des idées sociales et a déjà fondé des unions ouvrières catholiques, qui comptent parmi les premières établies au pays.

Mgr COOKE

Mgr Thomas COOKE, premier évêque des Trois-Rivières, naquit à la Pointe-du-Lac, le 9 février 1792, de THOMAS COOKE et d'ISABELLE GUAY, il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet, dont il fut l'un des premiers élèves, puis sa philosophie et sa théologie à Québec et à Saint-Hyacinthe. Ordonné prêtre, le 9 septembre 1814, par Mgr Plessis, il devint, dès la même année, secrétaire de Mgr Panet et vicaire à la Rivière-Ouelle. En 1817, il était chargé de la cure de Caracquet avec missions du Golfe et de la Baie-des-Chaleurs, où il se dépensa durant sept ans dans les courses de ce pénible apostolat. Il revint en 1824, pour être curé de la Jeune-Lorette jusqu'en 1835, époque à laquelle il fut envoyé aux Trois-Rivières, où il remplit les fonctions de curé et de grand vicaire, avec desserte du Cap-de-la-Madeleine de 1835 à 1844. Nommé évêque des Trois-Rivières en 1852, il fut sacré par Mgr Turgeon, le 18 octobre de la même année, dans l'église paroissiale de cette ville. Retiré en 1869, il mourut le 30 avril 1870, et inhumé le 5 mai suivant dans la cathédrale des Trois-Rivières, qu'il avait construite. En faisant part de son décès aux diocésains, M. l'administrateur C.-O. Caron disait: "Sa vie a été celle d'un apôtre infatigable, tout brûlant de ce feu qui s'appelle la soif du salut des âmes, l'amour de l'Eglise, l'amour de Dieu. Le diocèse des Trois-Rivières a recueilli les bienfaits d'un épiscopat où brillèrent constamment pendant dix-huit ans le zèle, la vigilance, la piété, la sollicitude la plus paternelle."

Mgr JEAN LANGEVIN

Jean-Pierre-François LAFORCE - LANGEVIN naquit à Québec le 22 septembre 1821 et fut ordonné prêtre le 12 septembre 1844. Après avoir été professeur au Séminaire de Québec, et successivement curé de Sainte-Claire et de Beauport, il devint, en 1858, principal à l'Ecole Normale Laval, poste qu'il occupa jusqu'à sa nomination comme évêque du nouveau diocèse de Rimouski, le 15 janvier 1867. Son sacre eut lieu à Québec, le 1er mai suivant. En 1869-70, il eut l'honneur d'être l'un des Pères du concile œcuménique du Vatican.

Après un fructueux épiscopat de 24 ans, Mgr LANGEVIN, usé par l'âge et le labeur, se démit de son siège en février 1891. Promu archevêque de Léontopolis, il se retira dans sa demeure particulière, où il mourut le 26 janvier suivant (1892).

L'évêque de Rimouski se signala, premièrement, par un grand talent d'organisation, réussissant, en peu d'années, à mettre son diocèse au niveau des mieux ordonnés; deuxièmement, par un zèle ardent pour l'exacte observance des rites et des cérémonies de l'Eglise; troisièmement, enfin, par une sollicitude constante envers la cause de l'éducation, ayant cependant, pour œuvre de prédilection, son Séminaire diocésain qu'il travailla à établir solidement et qu'il releva de ses cendres, après un désastreux incendie. C'est assurément assez pour mériter le titre de grand évêque.

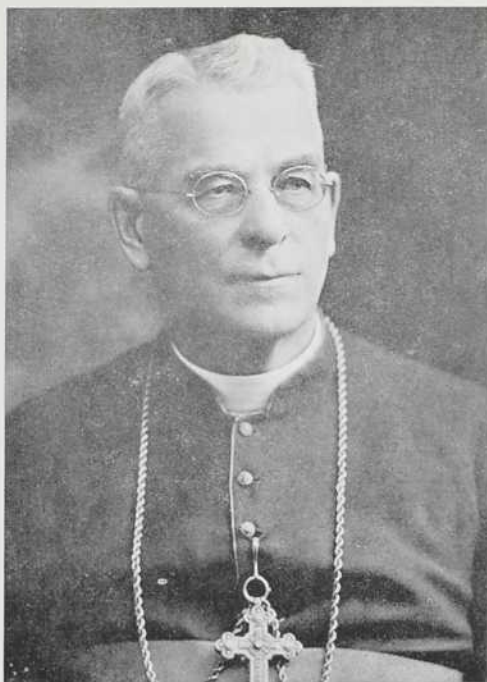
Mgr RICHER-LAFLECHE

Mgr Louis-François RICHER-LAFLECHE, naquit à Ste-Anne de la Pérade, comté de Champlain, le 4 septembre 1818, de LOUIS RICHER-LAFLECHE, cultivateur, et de MARIE-ANNE BOISVERT. Il fit ses études au séminaire de Nicolet et fut ordonné prêtre, à Québec, le 7 janvier 1844, par Mgr Turgeon. Nommé vicaire à Saint-Grégoire, il quitta ce poste, le 14 avril 1844, pour les missions de la Rivière-Rouge et du Nord-Ouest; il y demeura douze ans, notamment à l'Île-à-la-Crosse et à St-François-Xavier du Manitoba; il refusa l'épiscopat que lui offrait Mgr Provencher, dont il fut le grand vicaire durant six ans. Malade et infirme, il revint au séminaire de Nicolet, où il fit de l'enseignement et devint membre de la Corporation puis supérieur avec le titre de Vicaire-Général. Elu évêque d'Anthédon et coadjuteur de Mgr Cooke, le 23 novembre 1866, il fut sacré le 25 février 1867, par Mgr Baillargeon; évêque des Trois-Rivières en 1870, il prit possession de son siège à son retour du concile du Vatican. Doué d'une éloquence mâle et originale, qui alliait l'élévation de la pensée à la simplicité du langage, Mgr LAFLECHE mit cette arme puissante au service de l'Eglise, qu'il aimait avec passion. Les erreurs doctrinales de son temps ne connurent pas d'adversaire plus redoutable, ni les vérités de la foi de défenseur plus intrépide. C'est dans l'exercice de ce ministère de la parole, pendant une visite pastorale, que la mort est venu le chercher, en 1898. Dans les dernières années de sa vie, le grand évêque aimait à commenter ce verset du Psalmiste, qui résume bien toute sa carrière apostolique: "*Credidi, propter quod locutus sum...*" "*J'ai parlé parce que j'ai cru...*"

Mgr BLAIS

André-Albert BLAIS naquit à Saint-Vallier (Bellechasse), le 26 août 1842, et fut ordonné prêtre à Québec, le 8 juin 1868. En 1874, il alla étudier à Rome et en revint trois ans plus tard docteur en droit canon. Professeur de droit canonique à l'Université Laval jusqu'en 1881, il devint, en 1882, aumônier des Soeurs du Bon-Pasteur, à Québec, et occupa ce poste jusqu'à sa nomination, le 30 décembre 1889, comme évêque de Garmanicopolis et coadjuteur de Mgr Langevin, évêque de Rimouski. Sacré à Québec, le 18 mai 1890, par S. E. le cardinal Taschereau, il devint évêque de Rimouski par la démission de Mgr Langevin, le 6 février 1891, et gouverna son diocèse pendant 28 ans. Il mourut à Rimouski, le 23 janvier 1919, après avoir lutté pendant neuf ans contre la paralysie.

Mgr BLAIS se faisait remarquer par son éloquence facile et abondante, non moins que par sa grande distinction et l'urbanité de ses manières. Le titre de "Sa Grandeur", que l'étiquette donne aux évêques, recevait chez lui sa littérale vérification. Très personnel dans ses conceptions, il en poursuivait la réalisation avec une inlassable tenacité. Animé du zèle de la maison de Dieu, il a provoqué ou encouragé la reconstruction ou la restauration de la plupart des églises de son diocèse.



Mgr PAUL-EUGÈNE ROY

Archevêque de Séleucie

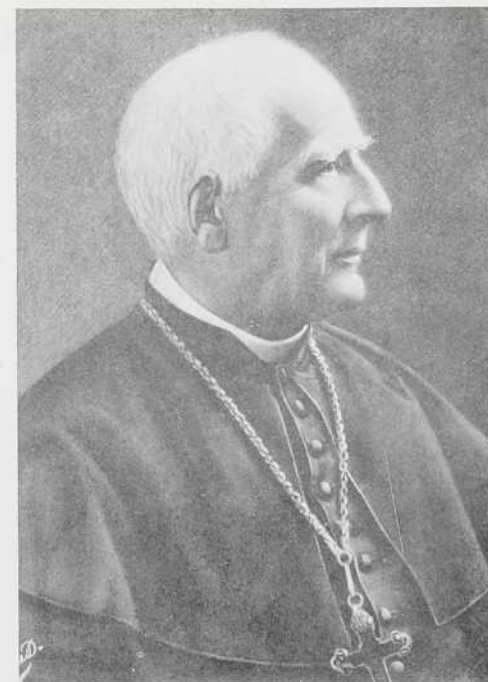
Coadjuteur de Québec



Mgr THOMAS COOKE

Premier évêque des Trois-Rivières

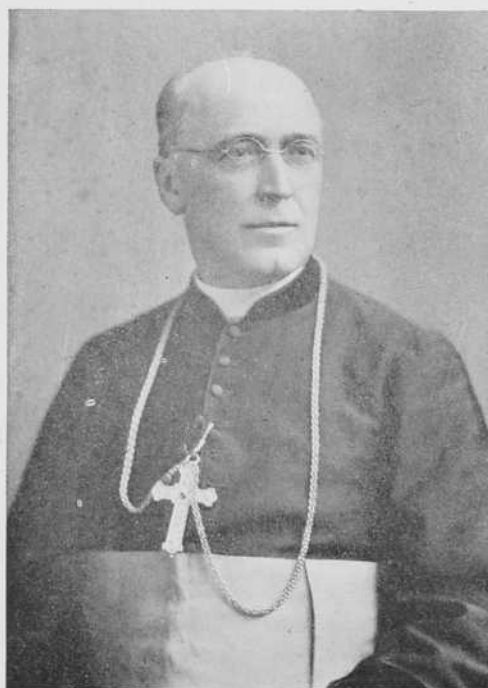
1792-1870



Mgr Louis-François RICHER-LAFLECHE

Deuxième évêque des Trois-Rivières

1818-1898



Mgr François-Xavier CLOUTIER

Evêque des Trois-Rivières



Mgr Jean-Pierre-François LAFORCE-LANGEVIN

Premier évêque de Rimouski

1821-1892



Mgr ANDRE-ALBERT BLAIS

Deuxième évêque de Rimouski

1842-1919

Mgr LEONARD

Fils d'un honnête marchand, Mgr Joseph-Romuald LEONARD naquit à Carleton, comté de Bonaventure, le 9 août 1876. Il fit ses études secondaires et théologiques au séminaire de Rimouski. Ordonné dans sa paroisse natale le 25 février 1899, il continua jusqu'en 1904 d'exercer les fonctions de secrétaire de l'évêché, qui l'occupaient depuis 1896. Sorti pour cause de maladie, il prit en 1905 la direction du Grand Séminaire que sa santé ne lui permit pas de continuer; ce qui arriva aussi en 1912. Successivement il occupa les cures de Saint-Damase de 1907 à 1912; de Saint-Octave, de 1912 à 1915; de Mont-Joli, de 1915 à 1919. Nommé chanoine titulaire en 1913, il fut élu troisième évêque de Rimouski au Consistoire du 18 décembre 1919. Le 25 février 1920, il était consacré dans sa cathédrale par S. E. le cardinal Bégin.

Remarquable par son esprit organisateur et son souci minutieux de l'ordre, Mgr LÉONARD s'occupa, dès sa prise de possession, de faire pénétrer dans le gouvernement de son diocèse l'organisation et la décentralisation voulues par les récentes lois canoniques, et de créer partout des organismes de vie spirituelle, individuelle et sociale. En face d'un diocèse susceptible des plus grands développements, il se préoccupa immédiatement de l'Œuvre de la Colonisation et de l'Œuvre des Vocations. L'orientation canonique qu'il signifia vouloir communiquer à son Séminaire, reçut de chaudes approbations de Rome. Travailleur infatigable, son activité dément les apparences physiques de sa santé. Dieu lui accorde longue vie!

Mgr GRAVEL

Mgr Elphège Gravel, premier évêque de Nicolet, naquit à Saint-Antoine (Richelieu), le 12 octobre 1838, d'une famille de cultivateurs. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe, à Worcester, à Montréal et à Marieville. Il fut ordonné prêtre par Mgr Charles Larocque, le 11 septembre 1870. Successivement professeur à Marieville et vicaire à Sorel, puis à Saint-Hyacinthe, il devint curé de Bedford, de Stanbridge et enfin de la cathédrale de Saint-Hyacinthe (1880) et chanoine. Le 10 juillet 1885, il était élu évêque de Nicolet, et, le 2 août suivant sacré à Rome par le Cardinal Moran. Il est mort à Nicolet le 28 janvier 1904. Penseur instruit, orateur puissant, administrateur consciencieux, Mgr Gravel a été surtout, selon le mot de son successeur, Mgr Brunault, un homme au grand cœur.

Mgr DOMINIQUE RACINE

Mgr Dominique RACINE, naquit, le 24 janvier 1828, à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette. Entré au Petit Séminaire de Québec en 1840, il y termina son cours classique en 1849, puis entra dans la même année au Grand Séminaire, passa sa dernière année de séminariste à l'Archevêché de Québec en qualité de secrétaire, et fut ordonné prêtre, le 24 septembre 1853. Vicaire à la basilique de Québec jusqu'en 1858, ensuite curé de Saint-Basile (Portneuf), en 1858-59 et de la Rivière-du-Loup, en 1859-62. Il passa alors à Chicoutimi où il devint curé et vicaire forain en 1863, puis vicaire général en 1871 et enfin nommé premier évêque de Chicoutimi en 1878. Il fut sacré à la basilique de Québec, par Mgr Taschereau, assisté de Mgr Fabre, évêque de Montréal, et de Mgr Antoine Racine, son frère, évêque de Sherbrooke. Il mourut à Chicoutimi, le 28 janvier 1888. Mgr DOMINIQUE RACINE a mérité le titre d'apôtre du Saguenay. Il fut, dit son biographe, homme de bon conseil, homme d'action, homme de cœur. Son souvenir est encore vivace au Saguenay.

Mgr BRUNAULT

Mgr Joseph-Simon-Herman Brunault, deuxième évêque de Nicolet, est né, à Saint-David (Yamaska), le 10 janvier 1857, son père était marchand, et sa mère institutrice. Celle-ci a eu la joie de voir son fils évêque. Le futur prélat fit ses études à Nicolet. Il fut ordonné, le 20 juin 1882, à Saint-Roch (Richelieu), par Mgr Moreau. Professeur et directeur à Nicolet pendant sept ans, 1891 à 1893 il étudia à Rome, d'où il revint docteur en théologie. De 1893 à 1899, il professa à Nicolet les lettres et la théologie et fut directeur des élèves. Le 30 septembre 1899, il était élu évêque de Tubuna et coadjuteur de Nicolet. Il fut sacré le 27 décembre suivant. Tout en vaquant à ses nouvelles fonctions, il continua d'enseigner la théologie jusqu'à 1904. A la mort de Mgr Gravel, le 28 janvier 1904, il devenait évêque de Nicolet.

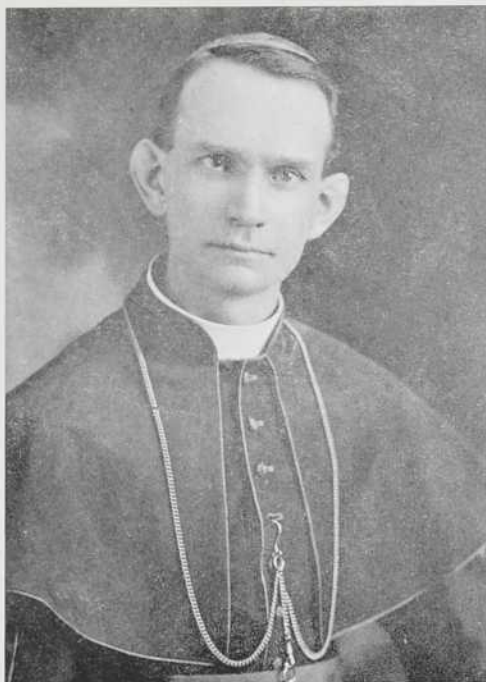
Actif et généreux, sensible et dévoué, Mgr Brunault se donne sans compter. Malgré les épreuves et les soucis, il dirige sans faiblesse ses ouailles dans les voies du Seigneur — en qui il a mis sa force. — *Fortitudo mea Dominus.*

Mgr LABRECQUE

Mgr LABRECQUE (Michel-Thomas), naquit à Saint-Anselme-de-Dorchester, le 30 décembre 1849, de François-Xavier Labrecque et d'Émilie Lemelin. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre, le 28 mai 1876. D'abord professeur au même séminaire de 1876 à 1880, il partit pour Rome en 1880 et revint en 1883 avec les titres de docteur en droit canonique et en théologie. De 1883 à 1889, il enseigna la théologie morale à l'Université Laval, puis occupa la charge de directeur au Grand Séminaire jusqu'à sa nomination à l'évêché de Chicoutimi. Préconisé par S. S. Léon XIII, le 8 avril 1892, il fut sacré dans la basilique de Québec, par son Eminence le cardinal Taschereau, le 22 mai suivant, et fit son entrée solennelle dans la cathédrale de Chicoutimi, le 28 mai 1892. Mgr LABRECQUE, évêque depuis près de trente ans, a magnifiquement continué l'œuvre de ses prédécesseurs, Mgr Dominique Racine et Mgr Bégin. Homme d'autorité et d'énergie, il va droit son chemin, quels que soient les obstacles ou les épreuves. Sous son administration, le diocèse de Chicoutimi a largement progressé.

Mgr BLANCHE

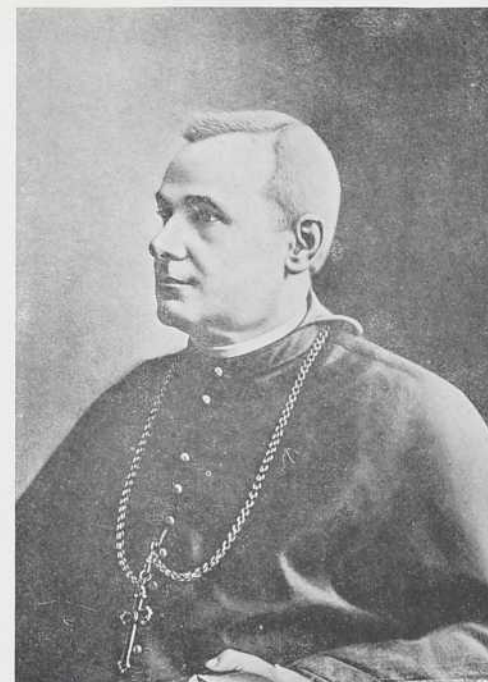
Mgr Gustave BLANCHE, naquit à Josselin, diocèse de Vannes, France, le 30 avril 1840. Il fit ses études au collège Saint-Sauveur de Redon et entra, jeune encore dans la congrégation des Eudistes. Ordonné prêtre, le 16 mars 1878, il fut envoyé en qualité de préfet à l'Ecole Saint-Jean-de-Versailles où son grand air et sa courtoisie lui concilièrent l'estime de tous. En 1890, il vint au Canada et fonda en Nouvelle-Ecosse le collège de Church Point, qu'il dirigea pendant neuf ans. Rappelé en France en 1899, il devint un an plus tard supérieur de l'Ecole Saint-Jean-de-Versailles. Renvoyé au Canada à la fin de 1902, avec le titre de Vicaire Provincial des Eudistes, il travailla activement au développement de sa Congrégation à laquelle il procura plusieurs établissements aujourd'hui prospères. Nommé évêque de Sicca et Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, le 12 septembre 1905, il fut sacré dans la cathédrale de Chicoutimi, le 28 octobre suivant par Mgr Bégin, archevêque de Québec, et dès lors il mit tout son zèle à organiser ses missions. Rentré en France pour prendre part au chapitre général de sa Congrégation, il mourut subitement à Paris, le 28 juillet 1916, et fut inhumé dans le cimetière Montparnasse. Homme d'autorité et d'action. Mgr Blanche ne se laissait jamais arrêter par les difficultés. La distinction de ses manières, son affabilité, son esprit conciliant et son désintéressement lui gagnaient d'ailleurs la vénération et la sympathie de tous ceux qui l'approchaient.



Mgr JOSEPH-ROMUALD LEONARD
Evêque de Rimouski.



Mgr Dominique RACINE
Premier évêque de Chicoutimi
1828-1888



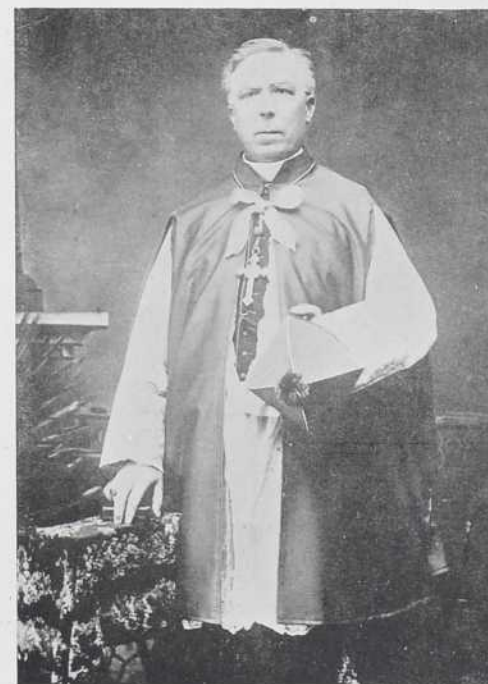
Mgr Michel-Thomas LABRECQUE
Evêque de Chicoutimi



Mgr ELPHEGE GRAVEL
Premier évêque de Nicolet



Mgr JOSEPH-SIMON-HERMAN BRUNAULT
Evêque de Nicolet



Mgr Gustave BLANCHE
Evêque de Sicca
Vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent
1840-1916

Mgr LARTIGUE

Fils d'un médecin, et de bonne famille canadienne, Mgr LARTIGUE (Jean-Jacques), le premier évêque de Montréal, naquit à Montréal même, le 30 juin 1777. Il fit ses études dans sa ville natale et fut ordonné à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 21 septembre 1800. Secrétaire pendant six ans de 1800 à 1806, de Mgr Denaut — qui tout en étant évêque de Québec, demeurait à Longueuil — l'abbé LARTIGUE entra en 1806 chez les Sulpiciens et exerça le ministère à Notre-Dame jusqu'en 1819. Il alla ensuite en mission à Londres, en Angleterre. Le 1er février 1820, il était élu évêque de Telmesse, et, le 21 janvier 1821, il était sacré par Mgr Plessis, à Notre-Dame. Sous ce titre d'évêque de Telmesse, et comme vicaire général de Québec, il administra la région de Montréal jusqu'en 1836. Le 13 mai de cette dernière année, il devenait le premier évêque de Montréal. Il mourut dans sa ville épiscopale à 63 ans à l'Hôtel-Dieu, le 19 avril 1840.

“Homme de talent, à la tenue et à la parole sévères, de principes absolus, très soucieux de son devoir et des intérêts de l'Eglise, il inspirait surtout le respect.” — (L.-O. David).

Mgr BRUCHESI

Fils d'un marchand et d'une famille des plus considérées, Mgr BRUCHESI (Louis-Joseph-Paul-Napoléon) est né à Montréal, le 29 octobre 1855. Il fit ses études au Collège de Montréal, chez les Sulpiciens, à Paris et au Séminaire français de Rome, où il fut ordonné (en même temps que le pape Benoît XV), à Saint-Jean-de-Latran, par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Il revint au pays docteur en théologie et licencié en droit canonique. Il fut quelques mois secrétaire de Mgr Fabre. De 1880 à 1884, il occupa la chaire de théologie au Grand Séminaire de Québec (Université Laval). Revenu à Montréal, il est nommé vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph de 1883 à 1887. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891, et remplit plusieurs fonctions importantes. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin (futur cardinal), le 8 août de la même année.

“Chef aimé autant que respecté, a-t-on dit, l'actif archevêque, dont la haute intelligence, le sens de la mesure et le tact exquis sont secondés et soutenus par une facilité de parole et une pureté de diction absolument remarquables, est de ceux qui savent se ménager du temps pour tout et se dépenser sans compter. Son congrès eucharistique de 1910, constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.”

Mgr BOURGET

Issu d'une famille de braves cultivateurs canadiens, honnête et forte, Mgr BOURGET (Ignace), le deuxième évêque de Montréal, naquit à Saint-Joseph de Lévis, le 30 octobre 1799. Il fit ses études à Québec et à Nicolet et fut ordonné à Montréal (où il était secrétaire de Mgr Lartigue depuis mai 1821), le 30 novembre 1822. Il continua d'être secrétaire de Mgr Lartigue jusqu'en 1836, alors que celui-ci, étant devenu évêque de Montréal, le choisit comme son vicaire général. Dès le 12 mars 1837, M. Bourget était élu évêque de Telmesse et coadjuteur de Montréal. Il fut sacré le 25 juillet 1837, par Mgr Lartigue. Le 19 avril 1840, à la mort de Mgr Lartigue, il devenait évêque de Montréal. Il administra le diocèse de 1840 à 1876. Le 11 mai de cette dernière année, il démissionnait et prenait sa retraite au Sault-au-Récollet (résidence Saint-Janvier), où il mourut, à 85 ans, le 8 juin 1885. Sur sa tombe, M. Colin, supérieur de Saint-Sulpice, s'est écrié: “On sent l'impuissance où l'on est de dire tout ce que renferme d'extraordinaire cette longue carrière de 85 ans, cet illustre sacerdoce de 62 ans, ce prodigieux épiscopat de 48 ans... Mgr BOURGET fut vraiment grand! Il fut grand dans ses vertus, il fut grand dans ses œuvres.”

Mgr RACICOT

Fils d'un notaire, Mgr RACICOT (François-Théophile-Zotique), était né au Sault-au-Récollet, le 13 octobre 1845. Il fit ses études chez les Sulpiciens à Montréal et fut ordonné à l'Hôtel-Dieu de cette ville, par Mgr Bourget, le 6 novembre 1870. Il passa quelques mois comme vicaire à Saint-Vincent-de-Paul, Montréal, puis fut nommé à Saint-Rémi, de 1870 à 1871, revint à Saint-Vincent-de-Paul, de 1871 à 1877, passa à l'aumônerie du Bon-Pasteur, de 1877 à 1880, et enfin, est appelé à l'évêché (bientôt l'archevêché) de Montréal, où il fut procureur, de 1880 à 1897, nommé chanoine en 1891, vicaire général, de 1897 à 1905, vice-recteur de Laval, protonotaire apostolique, le 5 avril 1899. Elu Evêque de Poggia et auxiliaire de Montréal, le 14 janvier 1905, il fut sacré, par Mgr Bruchési, le 3 mai suivant. Obligé par la maladie à la retraite, il vécut ses dernières années, de 1912 à 1915, à l'hospice Drapeau de Sainte-Thérèse, où il mourut, à 70 ans, le 14 septembre 1915.

“Mgr RACICOT, a-t-on dit, aura donné tous les exemples: celui du courage dans le travail, celui du zèle dans le dévouement, celui de la générosité dans l'obéissance, celui de la ferveur dans la piété, celui de la constance dans la vertu, et enfin, peut-être le plus grand de tous, celui de la parfaite résignation dans l'épreuve.”

Mgr FABRE

Issu de deux des plus distinguées familles de Montréal — celles des Fabre et celle des Perrault — Mgr FABRE (Edouard-Charles), dont le père avait été maire de Montréal, était né dans cette ville, le 20 février 1827. Il fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Issy, (France), où il reçut la tonsure des mains de Mgr Affre. Revenu à Montréal, il continua sa cléricature à l'évêché et fut ordonné prêtre, par Mgr Prince, le 23 février 1850. Vicaire à Sorel deux ans, de 1850 à 1852, puis curé de Pointe-Claire deux ans, de 1852 à 1854, il fut ensuite appelé à l'évêché et devint chanoine en 1855. Le 1er avril 1873, le chanoine FABRE était élu évêque de Gratianopolis et coadjuteur de Mgr Bourget. Il fut sacré le 1er mai de la même année, dans l'église du Gesù, à Montréal, par Mgr Taschereau. Le 11 mai 1876, il succédait à Mgr Bourget, démissionnaire. Le 8 juin 1886, il était promu premier archevêque de Montréal et recevait le *pallium*, le 27 juillet suivant. Il mourut à Montréal, à 69 ans, le 30 décembre 1896. Esprit éminemment pratique, plein de tact et de prévoyance, d'une persévérance dans ses vues et d'une tenacité dans ses actes vraiment rares, Mgr FABRE était surtout doux et bon. Léon XIII a dit de lui: “Il ne faut pas lui faire de peine, c'est la bonté même.”

Mgr GEORGES GAUTHIER

Fils d'un honorable employé civique, Mgr GAUTHIER (Georges), est né à Montréal, le 9 octobre 1871. Il fit toutes ses études chez les Sulpiciens dans sa ville natale, où il fut ordonné par Mgr Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique. De retour à Montréal, en 1897, il fut professeur au Grand Séminaire, puis attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. La même année, il était fait chanoine. Elu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal, le 28 juin 1912, son sacre eut lieu dans la cathédrale, dont il restait le curé, par Mgr Bruchési, le 24 août suivant. Le 12 septembre 1917, il était nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, et enfin, le 19 juin 1920, il devenait recteur de la nouvelle Université de Montréal (qui remplaçait Laval). “Remarquablement doué, a-t-il été écrit, au point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes, orateur de haute distinction, Mgr GAUTHIER a déjà fourni une brillante carrière et promet encore davantage.”



Mgr Jean-Jacques LARTIGUE
Premier évêque de Montréal
1777-1840



Mgr IGNACE BOURGET
Deuxième évêque de Montréal
1799-1885



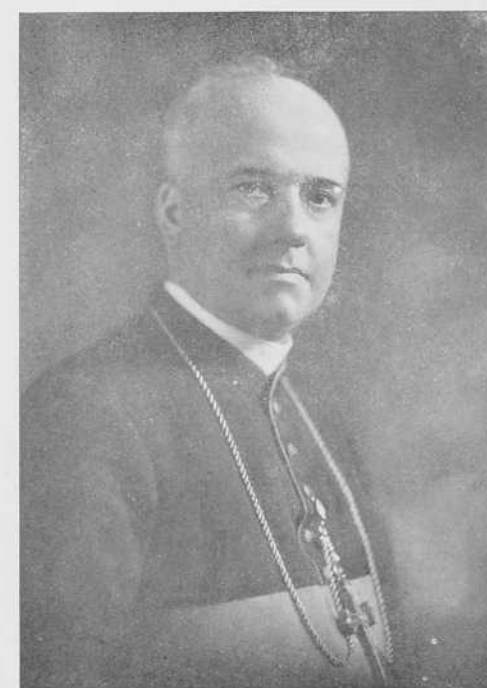
Mgr Edouard-Charles FABRE
Archevêque de Montréal
1827-1896



Mgr Paul BRUCHESI
Archevêque de Montréal



Mgr François-Théophile-Zotique RACICOT
Evêque de Pogle — Auxiliaire de Montréal
1845-1915



Mgr Georges GAUTHIER
Evêque de Philippopolis
Auxiliaire de Montréal

Mgr PRINCE

Le premier évêque de St-Hyacinthe, Mgr Jean-Charles Prince, naquit à St-Grégoire (Nicolet), le 13 février 1804. Il fit ses études aux Séminaires de Nicolet et de St-Hyacinthe. Ordonné prêtre par Mgr Lartigue, le 23 septembre 1826, il fut successivement directeur du Grand Séminaire de Saint-Jacques, à Montréal (1826-1830), directeur du Séminaire de Saint-Hyacinthe (1830-1840), à l'évêché de Montréal, directeur spirituel de plusieurs communautés religieuses (1840-1845), fondateur et rédacteur des *Mélanges Religieux* (1840-1841), chanoine titulaire de la cathédrale (1841-1845). Le 5 juillet 1844, le pape Grégoire XVI le nomma évêque titulaire de Martyropolis et coadjuteur de Montréal. Le 28 juillet 1845, il était sacré par Mgr Bourget. Le 8 juin 1852, Pie IX l'élut premier évêque de St-Hyacinthe; il prit possession de son siège le 3 novembre suivant. Son règne dura 7 ans, 7 mois et 2 jours; il mourut le 5 mai 1860, à peine âgé de cinquante six ans.

Prélat très distingué et très vertueux, homme d'oeuvres autant que de doctrine, affectueux comme Saint-Jean, ferme comme Saint-Charles, il aimait les siens et ne négligeait rien pour aider à leur sanctification. Le diocèse de St-Hyacinthe lui doit l'érection de vingt paroisses, l'établissement en Amérique des Soeurs de la Présentation de Marie; il prépara la venue des Dominicains et la fondation des Religieuses du Précieux-Sang.

Mgr Prince doit être considéré comme l'initiateur de la presse catholique en notre pays: les *Mélanges Religieux* qu'il fonda et rédigea en 1840-1841, est la première publication canadienne qui s'occupa ouvertement et avant tout de la défense de la religion. Il repose dans la crypte de la cathédrale.

Mgr MOREAU

Mgr Moreau (Louis-Zéphirin) naquit à Bécancour le 1er avril 1824. Il se destina de très bonne heure à l'état ecclésiastique; mais, ses études classiques et théologiques terminées à Nicolet, sa mauvaise santé força l'évêque de Québec, Mgr Signay, à lui refuser l'entrée du sacerdoce. C'était la Providence qui orientait Mgr Moreau vers sa vraie vocation. Il s'adressa à Mgr Bourget, évêque de Montréal; celui-ci le renvoya à son coadjuteur, Mgr Prince qui le reçut et l'incorpora au diocèse de Montréal. Ordonné prêtre le 19 décembre 1846, il demeura à l'évêché comme maître des cérémonies, assistant secrétaire et chapelain de la cathédrale. En 1852, Mgr Prince promu au siège de St-Hyacinthe, amena Mgr Moreau avec lui dans sa ville épiscopale où il occupa successivement toutes les charges: aumônier des Soeurs de la Congrégation, de la Présentation et de l'Hotel-Dieu, procureur de l'évêché, curé de la cathédrale, secrétaire de l'évêque, chancelier du diocèse, vicaire général et administrateur du diocèse à quatre reprises, évêque de St-Hyacinthe pendant plus de vingt-cinq ans, de 1875 à 1901.

Mgr Moreau a travaillé plus que tout autre, pendant près d'un demi-siècle, à la création, à l'organisation et au développement du diocèse de St-Hyacinthe. Ses lettres pastorales sont débordantes de zèle, de piété, d'amour de Dieu et de l'Eglise; sa doctrine est empreinte de charité, et de fermeté. Dans les luttes d'idées il ne transigea jamais et pensa toujours comme l'Eglise, avec le Christ. Doué de la plénitude de l'esprit sacerdotal, bon, modeste, prudent, charitable, il donnait tout jusqu'à se réduire à l'indigence, même à demander pour donner. Il mourut en odeur de sainteté, le 24 mai 1901 et fut inhumé dans la crypte de sa cathédrale. Sa mémoire est en grande vénération.

Mgr JOSEPH LAROCQUE

Mgr Joseph Larocque naquit à Chambly le 28 août 1808. Il fit ses études classiques et théologiques à St-Hyacinthe et fut ordonné prêtre à Montréal, le 15 mars 1835. Ayant de particulières aptitudes pour l'enseignement il voulut rester au Séminaire de St-Hyacinthe, dont il fut successivement professeur, directeur et premier supérieur en 1842. Mgr Bourget l'appela, en 1847, à l'évêché de Montréal et le créa chanoine de sa cathédrale. Sa science et sa facilité de travail lui permirent de remplir plusieurs charges: outre l'administration du diocèse dont il eut sa large part, il fut rédacteur des *Mélanges Religieux*, directeur spirituel des Soeurs de la Providence, et du Bon Pasteur. Le 6 juillet 1852, Pie IX le nomma évêque de Cydonia et coadjuteur de Montréal.

Son sacre eut lieu dans sa paroisse natale, le 28 octobre suivant. Huit ans plus tard, il fut promu au siège de St-Hyacinthe.

Les infirmités nombreuses et cruelles le forcèrent à remettre sa charge, Rome accepta sa démission et le nomma (1er janvier 1867) évêque de Germanicopolis. Mgr Larocque s'occupa dans sa retraite de la fondation et de la direction spirituelle des Religieuses adoratrices du Précieux-Sang. Il mourut le 18 novembre 1887.

Esprit d'élite, cœur très bon, son intelligence saisissait d'emblée les questions les plus difficiles, mais sa conscience délicate hésitait parfois à prendre une décision. Il fut malade pendant plus d'un quart de siècle, mais dans la souffrance, son âme restait sereine; il écrivit des ouvrages de spiritualité: le *Manuel de la dévotion au Précieux-Sang*, l'*Année ecclésiastique et liturgique*; Il dirigea plusieurs âmes dans les voies de Dieu; il étonnait et édifiait par la finesse de son esprit et le charme de sa conversation. Son corps repose dans le cimetière du Précieux-Sang.

Mgr DECELLES

Né à Saint-Damase, le 30 avril 1839. Mgr Maxime Decelles a fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe. Il fut ordonné prêtre le 21 juillet 1872, puis tour à tour vicaire à St-Denis, à Beloeil; curé d'office à la cathédrale et chanoine, curé à Saint-Roch et, en 1889, à Sorel. C'est là que la Providence vint le chercher, en 1893, pour être coadjuteur avec droit de succession à Mgr Moreau. Il devint évêque de Saint-Hyacinthe en 1901, où il est décédé le 7 juillet 1905. Ce fut un curé, puis un évêque éminemment doué pour le ministère pastoral. On se rappelle ses manières affables, son talent organisateur, son intelligence des affaires, son amour de l'activité. Il était prédicateur fort estimé: "sa pensée était claire et s'exprimait dans un langage limpide et abondant; il avait la mémoire sûre, son action était variée, son geste noble et beau, sa voix puissante et riche." Durant son trop court épiscopat, Mgr Decelles a rendu de grands services aux communautés religieuses de Saint-Hyacinthe, mit la dernière main à la nouvelle discipline du diocèse pour la formation des clercs et créa l'oeuvre du *Patronage de Saint-Vincent de Paul* pour les jeunes ouvriers. Homme de cœur et de talent, il savait se faire pardonner les moindres rigueurs de son zèle; fils du peuple, il connaissait à merveille l'âme populaire et aimait à se trouver en contact avec elle. Son administration diocésaine a peu duré, mais on peut dire qu'il y a "mis la main à de fortes choses."

Mgr CHARLES LAROCQUE

Mgr Charles Larocque naquit à Chambly, le 15 novembre 1809. Il fit ses études à St-Hyacinthe et à Montréal et fut ordonné prêtre, le 29 avril 1832. Pendant les trente-quatre années de son ministère paroissial il employait tous ses loisirs à l'étude et il ne craignait pas de descendre dans l'arène pour la défense de l'Eglise. Il employa tous les moyens en son pouvoir pour réfuter les erreurs protestantes que des prédicants répandaient à profusion dans la région de Saint-Jean.

Le 20 mars 1866, il était choisi par Pie IX pour remplacer sur le siège de St-Hyacinthe, son vénérable cousin, Mgr Joseph Larocque. Il fut un des Pères du Concile du Vatican et donna son *placet* avec une évidente satisfaction. Il mourut le 15 juillet 1875 à l'âge de 65 ans.

Gardien vigilant de la foi, Mgr Larocque conserva intact le dépôt confié. A le voir combattre l'erreur, fustiger le vice, on aurait pu être tenté de l'accuser de rigorisme; Un amour convaincu pour le vrai et le bien expliquait tout. Les adversaires de l'Eglise cherchèrent à soulever les passions contre lui, il résista à l'orage et se fit un devoir de combattre au premier rang. Il fut fortement critiqué, mais l'histoire lui décernera le titre de bienfaiteur insigne de l'Eglise et de la société. Sous son règne, les Dominicains s'établirent à St-Hyacinthe, le diocèse de Sherbrooke fut créé. Il rétablit les finances de l'évêché et pour cela quitta sa ville épiscopale et vécut à Beloeil pendant sept années. Il surveillait le culte et ne souffrait point que l'on s'éloignât de la tradition; il ne négligeait aucun détail soit dans l'administration, soit dans les cérémonies religieuses, soit dans la tenue et le protocole ecclésiastique. Pardessus tout et avant tout, il aimait le Pape et l'Eglise.

Mgr BERNARD

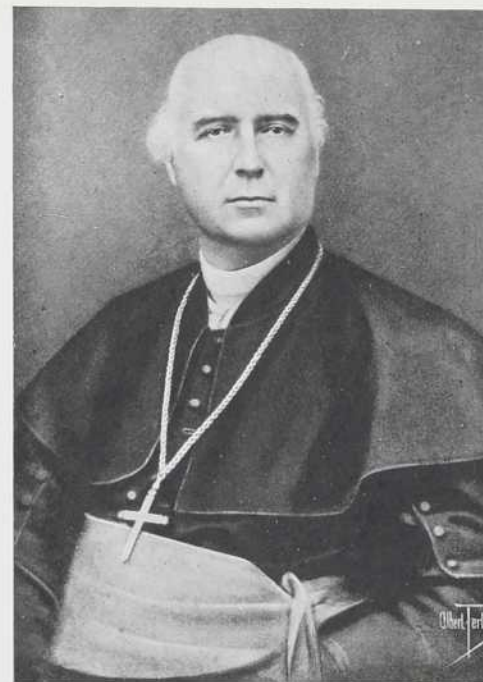
Mgr Alexis-Xiste Bernard, est né à Beloeil, le 29 décembre 1847. Il fit ses études chez les Sulpiciens, au Collège et au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Beloeil, le 1er octobre 1871, il devint successivement vicaire, directeur du collège de Sorel, novice chez les Jésuites, assistant-secrétaire, puis secrétaire de l'évêché de Saint-Hyacinthe. En 1893, il était nommé vicaire général; puis protonotaire apostolique, en 1901. Il fut élu évêque de Saint-Hyacinthe, le 16 décembre 1905, et sacré dans sa cathédrale, par Mgr Bruchési, le 15 février 1906. Quoique d'une santé délicate, Mgr Bernard est donc entré, en cette année 1921, dans la seizième année de son épiscopat et la cinquantième de son sacerdoce. Il a été surtout un ecclésiastique de vie intérieure et un ouvrier en chambre. Avant l'épiscopat, il a réédité la série des *Mandements* des Evêques de Saint-Hyacinthe, jusqu'au 9e volume: "besogne humble, mais lourde, et grosse de services pour le clergé." Le diocèse lui devait déjà la rédaction de ses *Ordonnances Synodales*, écrites en langue latine et promulguées en 1880, ainsi que de nombreux *Rapports généraux* des conférences ecclésiastiques, "où l'auteur met en oeuvre une science peu commune de la Théologie et du Droit". Evêque, il se montre, depuis 15 ans, le saint pasteur toujours au poste, ne voulant que le bien des âmes et de l'Eglise, secourable aux missions, et encourageant toutes les bonnes oeuvres: multiplication des écoles dans les paroisses des Cantons de l'Est, établissement de la Tempérance, reconstruction ou restauration d'une quinzaine d'Eglises, parmi lesquelles la cathédrale, ce sont là — sans compter de rudes épreuves magnanimement supportées — les oeuvres maîtresses de son règne.



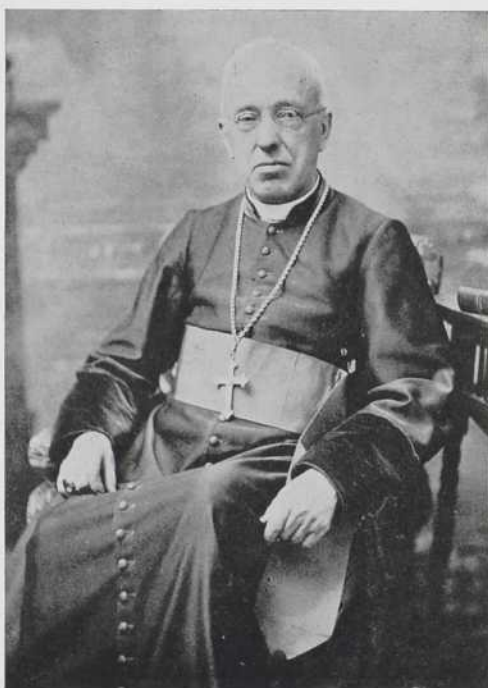
Mgr JEAN-CHARLES PRINCE
Premier évêque de Saint-Hyacinthe
1804 - 1860



Mgr JOSEPH LAROCQUE
Deuxième évêque de St-Hyacinthe
1808 - 1887



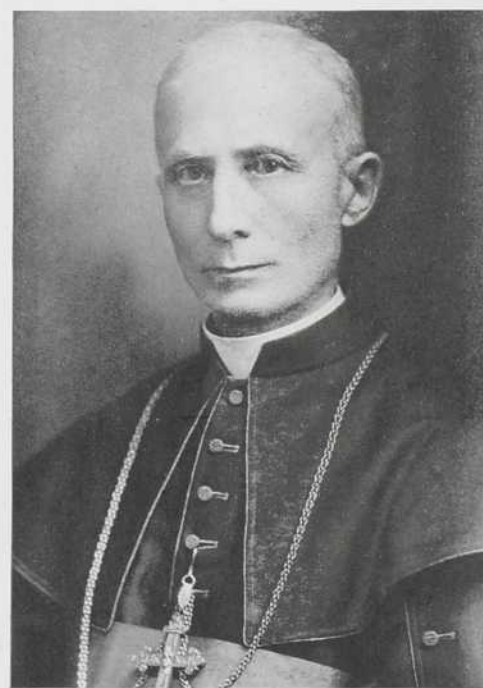
Mgr CHARLES LAROCQUE
Troisième évêque de St-Hyacinthe
1809 - 1875



Mgr LOUIS-ZEPHIRIN MOREAU
Quatrième évêque de St-Hyacinthe
1824 - 1901



Mgr MAXIME DECELLES
Cinquième évêque de St-Hyacinthe
1849 - 1905



Mgr ALEXIS-XISTE BERNARD
Evêque de Saint-Hyacinthe

Mgr ANTOINE RACINE

Fils d'un modeste forgeron, qui eut l'honneur d'avoir trois enfants prêtres, dont deux furent élus à l'épiscopat, **Mgr RACINE** (Antoine), premier évêque de Sherbrooke, était né à Saint-Ambroise de la Jeune-Lorette, le 26 janvier 1822. Comme son frère cadet, Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, et ordonné prêtre, le 12 septembre 1844. D'abord, vicaire à la Malbaie de 1844 à 1848, il fut ensuite successivement curé à Stanfold de 1848 à 1851, à Saint-Joseph-de-Beauce de 1851 à 1853 et à St-Jean-Baptiste-de-Québec de 1853 à 1874. Elu premier évêque de Sherbrooke à 52 ans, et sacré à Saint-Jean-Baptiste, le 12 octobre 1874, il prit possession du siège de Sherbrooke deux jours plus tard. Homme de savoir et de prudence, d'un zèle au-dessus de tout éloge, orateur justement apprécié, et vrai pasteur d'âmes, puissamment secondé par feu M. le grand vicaire Dufresne, il a administré avec sagesse et dévouement son diocèse pendant dix-neuf ans. Il mourut à Sherbrooke, le 17 juillet 1893, à 77 ans. Ce fut, pour les Cantons de l'Est, un pionnier et un apôtre, dont le souvenir vivra longtemps.

Mgr EMARD

Fils d'un instituteur, et d'une famille qui a donné à Dieu deux prêtres et trois religieuses, **Mgr EMARD** (Joseph-Médard), premier évêque de Valleyfield, est né à Saint-Constant, le 1er avril 1853. Il fit ses études classiques et théologiques au Collège de Montréal, et au Grand Séminaire de la même ville, sous la direction des Sulpiciens. Il fut ordonné prêtre, le 10 juin 1876, à Montréal, par feu Mgr Fabre. Après quelques mois de vicariat à Saint-Enfant-Jésus (Mile-End) de Montréal, il partit pour Rome, où il passa trois ans au séminaire français, suivant les cours du Collège Romain. Il revint au pays en 1880, docteur en théologie et en droit canonique. Nommé vicaire à Saint-Joseph de Montréal, il y fut six ans de 1880 à 1886. Appelé alors à l'archevêché de Montréal comme vice-chancelier, de 1886 à 1889, il devint chancelier en 1889, et chanoine en 1891. Elu premier évêque de Valleyfield, le 5 avril 1892. Il fut sacré, sous ce titre, à la cathédrale de Valleyfield, le 9 juin suivant, par feu Mgr Fabre. Administre son diocèse depuis trente ans, y a fondé un collège-séminaire et assuré l'existence de plusieurs institutions importantes. A été nommé au cours de la grande guerre, *évêque des camps* — *episcopus castrensis*. A établi en 1920 un chapitre diocésain. Homme de savoir et de doctrine, Mgr EMARD a écrit nombre de mandements et de lettres pastorales vraiment remarquables. Il fut professeur de l'Université Laval de Montréal. C'est l'un des doyens de l'épiscopat canadien.

Mgr PAUL LAROCQUE

Issu d'une honorable famille, qui avait déjà donné deux évêques au diocèse de St-Hyacinthe. Nos seigneurs Joseph et Charles Larocque, **Mgr Paul LAROCQUE**, le deuxième évêque de Sherbrooke, est né à Marieville, le 27 octobre 1846. Il fit ses études aux séminaires de Sainte-Thérèse et de Saint-Hyacinthe, et fut ordonné prêtre, à l'Hôtel-Dieu de Montréal, par feu Mgr Charles Larocque, le cousin de son père, le 9 mai 1869. Malade, il dut partir tout de suite pour un climat plus clément et passa d'abord dix ans, de 1869 à 1880 au saint ministère, à Key West, en Floride. Il alla ensuite compléter ses études à Rome et en revint docteur en théologie et en droit canonique de 1880 à 1884. Revenu au pays, il fut desservant et curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe de 1884 à 1893. Le 6 octobre 1893, il était élu évêque de Sherbrooke, et le 30 novembre suivant, sacré dans sa cathédrale par feu Mgr Fabre. Souvent malade, mais d'une énergie indomptable, il administre son diocèse depuis vingt-cinq ans passés. En 1919, il a célébré ses noces d'or sacerdotales et ses noces d'argent épiscopales. Très instruit, parlant plusieurs langues, il est admiré par tous pour sa prudence et sa bonté.

Mgr ARCHAMBEAULT

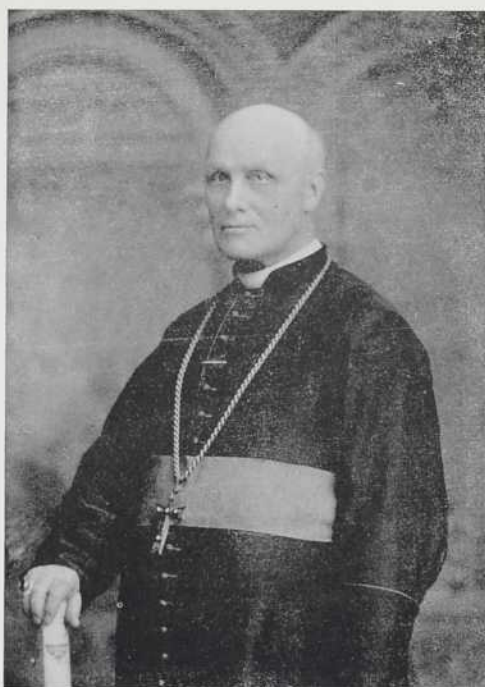
Issu d'une famille d'honorables, fils et frère de ministres du cabinet provincial, **Mgr ARCHAMBEAULT**, (Joseph-Alfred) premier évêque de Joliette, naquit à L'Assomption le 23 mai 1859. Il fit ses études classiques à L'Assomption et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre à Montréal, le 29 juin 1882, il alla ensuite à Rome, au séminaire français, et y suivit, pendant trois ans les cours du Collège Romain et de l'Apollinaire. Il y eut des succès brillants et revint au pays docteur en théologie et en droit canonique. De 1885 à 1888, il professa la philosophie à L'Assomption. Appelé à l'archevêché de Montréal, en 1888, il y fut seize ans, devenant tour à tour, chancelier, chanoine, supérieur de religieuses, professeur et vice-recteur d'université, protonotaire apostolique. Le 24 juin 1904, il était élu premier évêque de Joliette. Le 24 août suivant, il était sacré, par Mgr Bruchési, dans son église cathédrale de Joliette. Il mourut soudainement, le 25 avril 1913, à Saint-Thomas de Joliette. Il est inhumé dans la crypte de sa cathédrale. Homme de talent, de science et de travail, tout autant qu'homme de cœur, d'énergie et d'action, toujours au poste et toujours au labeur, en trente ans de sacerdoce, dont neuf ans d'épiscopat, Mgr ARCHAMBEAULT a fourni toute une carrière dont l'Eglise et la patrie ont lieu d'être justement fières.

Mgr CHALIFOUX

Fils d'un industriel, **Mgr CHALIFOUX** (Hubert-Olivier), évêque auxiliaire de Sherbrooke, est né à Saint-Hyacinthe, le 2 juin 1850. Il a fait ses études au séminaire de sa ville natale et sa cléricature chez les Sulpiciens au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre, à Saint-Hyacinthe, par feu Mgr Charles Larocque, le 10 janvier 1875. Toute sa vie s'est passée à Sherbrooke, où il a été secrétaire de l'évêché de 1875 à 1884, curé de St-Jean-Baptiste de 1884 à 1891, curé de la cathédrale de 1891 à 1896 et vicaire général depuis 1892. Il fut élu évêque d'Auréliopolis et auxiliaire de Sherbrooke, le 30 septembre 1914, et sacré à Sherbrooke, par Mgr Paul Larocque, le 29 décembre suivant. Homme d'administration, affable et bon à tous, on peut dire de lui qu'il a été le modèle des auxiliaires.

Mgr FORBES

Issu d'une honorable famille de cultivateurs, que le bon Dieu a singulièrement honorée, puisqu'il a choisi deux de ses fils pour en faire des évêques, **Mgr FORBES**, (Joseph-Guillaume-Laurent) est né à l'Île Perrot, le 10 août 1865. Il étudia, en même temps que son frère, qui est Mgr Jean Forbes, évêque de Béja, et coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda, au Collège de Montréal, et au Grand Séminaire de la même ville. Il fut ordonné prêtre, le 17 mars 1888, par feu Mgr Fabre. Il accepta d'exercer le saint ministère chez les Iroquois de Caughnawaga, dont il apprit la langue, — il a publié plusieurs volumes de prières et almanachs en cette langue — et avec qui il vécut quinze ans (1888-1903). En 1903, il fut nommé curé de Sainte-Anne de Bellevue, et en 1911, promu à la cure de Saint-Jean-Baptiste (Montréal). Elu évêque de Joliette, le 6 août 1913, il fut sacré dans sa cathédrale, par Mgr Bruchési, le 9 octobre de la même année. Doux et bon, absolument désintéressé et voué de toute son âme aux œuvres d'apostolat, Mgr FORBES passe sans bruit en faisant beaucoup de bien.



Mgr Antoine RACINE
Premier évêque de Sherbrooke
1822-1893



Mgr PAUL LAROCQUE
Evêque de Sherbrooke



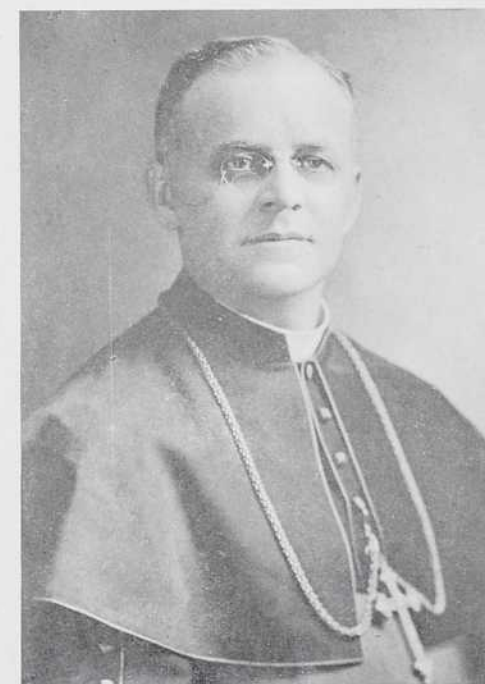
Mgr Hubert-Olivier CHALIFOUX
Evêque d'Auréliopolis — Auxiliaire de Sherbrooke



Mgr Joseph-Médard EMARD
Evêque de Valleyfield



Mgr JOSEPH-ALFRED ARCHAMBEAULT
Premier évêque de Joliette
1859-1913



Mgr Joseph-Guillaume-Laurent FORBES
Deuxième évêque de Joliette

Mgr GUIGUES, O. M. I.

Joseph-Eugène-Bruno GUIGUES, naquit à Gap, diocèse de Grenoble (France), le 27 août 1805, de BRUNO GUIGUES, officier militaire. Fit ses études classiques à Gap, puis à Farcailquier et entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1823. Ordonné prêtre, le 13 mai 1828, par le Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod, il devint maître des novices à Saint-Just, bientôt après supérieur à Notre-Dame de l'Osier, où il rétablit le pèlerinage que desservirent les Oblats. En 1844, une obédience l'envoyait en Canada et dès son arrivée, il était nommé Provincial du Canada, de 1844 à 1848. Le 30 juillet 1848, Mgr Gaulin, évêque de Kingston, le sacrant évêque, et Mgr GUIGUES devenait le premier pasteur d'Ottawa (alors Bytown). A son arrivée, le diocèse ne comptait que 3 églises et 15 misérables chapelles; à sa mort, le 8 février 1874, la ville possédait des établissements religieux en grand nombre; plus de 67 églises, 148 chapelles faisaient la gloire du diocèse. Le premier évêque d'Ottawa se distingua par une grande fermeté que tempérerait son bon cœur, par un grand sens des affaires, et par un filial attachement à sa Congrégation. Mais ce que nous devons le plus admirer en Mgr GUIGUES, ce sont ses éminentes vertus de foi, d'humilité, d'amour de la pauvreté, qui firent de lui un grand et saint évêque selon le cœur de Dieu.

Mgr LORRAIN

Issu d'une modeste famille de cultivateurs, Mgr LORRAIN (Narcisse-Zéphirin), naquit à Saint-Martin (Laval), le 3 juin 1842. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Sainte-Thérèse, et fut ordonné prêtre à Montréal, le 4 août 1867. D'abord professeur et directeur à Ste-Thérèse, de 1867 à 1869, il fut ensuite curé de Redford (Ogdensburg), de 1869 à 1880. Rappelé à Montréal, il devint le vicaire général de feu Mgr Fabre de 1880 à 1882. Elu évêque de Cythère et vicaire apostolique de Pontiac, il fut sacré à Montréal, le 21 septembre 1882. Le 6 mai 1898, il était officiellement nommé premier évêque de Pembroke. Il est mort à Pembroke, le 18 décembre 1915. On a loué sur sa tombe sa charité, sa largeur d'esprit, son zèle, sa prudence et ce sens de la dignité qui donnait à sa personne et à son action un si indéniable cachet de distinction. Mgr LORRAIN est mort à 73 ans, après 48 ans de sacerdoce et 33 ans d'épiscopat.

Mgr DUHAMEL

JOSEPH-THOMAS DUHAMEL, deuxième évêque et premier archevêque d'Ottawa, naquit à Contre-cœur au diocèse de Montréal, le 6 novembre 1841. Sa famille vint se fixer à Ottawa, lorsqu'il n'était que jeune enfant. Il y fit ses études classiques et théologiques et fut ordonné prêtre le 19 décembre 1863. A l'âge de 33 ans, il succéda à Monseigneur Guigues comme évêque d'Ottawa (alors Bytown). Homme de travail méthodique, administrateur prudent, évêque rempli d'un grand zèle pour le bien, il dirigea avec un merveilleux succès l'organisation des paroisses dans le vaste diocèse confié à sa charge.

Sa ville épiscopale étant devenue capitale du Canada, il voulut la doter d'établissements qui en feraient un centre de vie religieuse et intellectuelle. Une magnifique basilique avec chapitre métropolitain, une université catholique, cinq scolasticats de congrégations religieuses, dix paroisses munies de belles églises et d'écoles, sont quelques-unes des œuvres qui doivent à Mgr DUHAMEL leur existence et leur prospérité, dans la capitale du Dominion.

Pendant sa longue carrière épiscopale de 34 ans, Mgr DUHAMEL mérita la confiance et le respect de toute la population d'Ottawa, sans distinction de races ou de langues. Son prestige et sa clairvoyance lui donnèrent une grande influence dans les affaires religieuses du pays et il comptera au nombre de ses plus méritants prélats. Il mourut le 5 juin 1909.

Mgr RYAN

Mgr Ryan (Patrick-Thomas), deuxième évêque de Pembroke, est né en Irlande, le 5 décembre 1864. Ses parents émigrèrent en Canada alors qu'il était enfant. Il fit ses études classiques à l'Université d'Ottawa et suivit ses cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre par Mgr Lorrain, le 21 décembre 1887. Il administra successivement les paroisses de Mount-St-Patrick et de Renfrew. Le 3 mai 1912, il était nommé auxiliaire de Mgr Lorrain, sous le titre d'évêque de Clazomène. Il fut sacré, à Pembroke, le 25 juillet 1912 par Mgr l'archevêque Gauthier, d'Ottawa. Elu évêque de Pembroke le 7 août 1916, il prit possession de son siège le 21 décembre de la même année. Premier prêtre ordonné par le regretté Mgr Lorrain, au souvenir de qui il resta profondément attaché, il a hérité de son zèle pour le soin des âmes confiées à sa sollicitude. Depuis cinq ans qu'il est en charge du diocèse de Pembroke, il a déjà fondé onze paroisses nouvelles et, à Pembroke même, un noviciat des Soeurs de Saint-Joseph de Peterborough.

Mgr C.-H. GAUTHIER

Charles-Hugues GAUTHIER, successeur de Mgr Duhamel, sur le siège archiepiscopal d'Ottawa, naquit à Alexandria, le 13 novembre 1843. Son père était d'origine canadienne-française, sa mère d'origine écossaise. Il étudia au collège de Regiopolis à Kingston et ordonné prêtre, le 28 août 1867. Professeur de rhétorique au collège de Regiopolis, puis curé successivement de Gananoque, de Williamstown et de Brockville, il devint en peu d'années un des prêtres les plus éminents du diocèse de Kingston. A la mort de Mgr Cleary, dont il était le vicaire général, il fut appelé à l'épiscopat en 1898 et administra avec zèle et succès le diocèse de Kingston, pendant 12 ans. En 1910, il fut transféré de Kingston à Ottawa pour remplacer Mgr Duhamel.

Comme archevêque d'Ottawa, Mgr GAUTHIER eut le mérite de favoriser le développement des œuvres nombreuses établies par son prédécesseur. Afin de répondre aux besoins des paroisses, il encouragea fortement les vocations sacerdotales. Sa bonté toute paternelle pour ceux qui l'approchent, sa charité envers les humbles et les petits, ses manières simples et distinguées tout à la fois lui ont valu depuis longtemps l'estime de son peuple et de son clergé.

En 1913, Mgr GAUTHIER obtint du Saint-Siège l'érection du diocèse de Mont-Laurier formé de la partie nord de celui d'Ottawa dans la province de Québec.

Mgr BRUNET

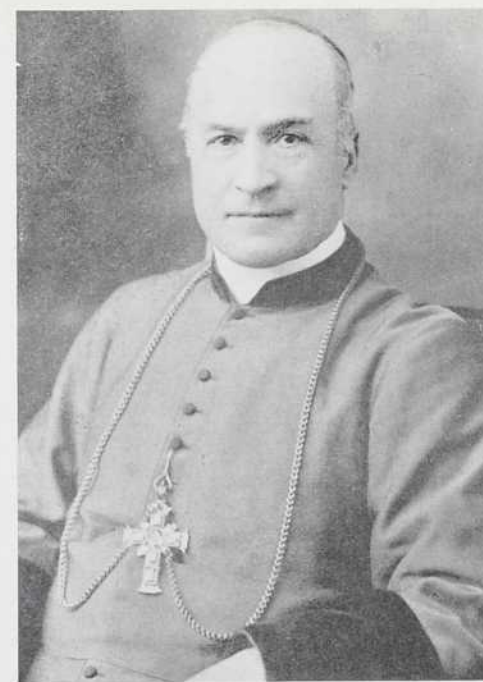
Fils de François-Xavier Brunet, voiturier et de Léocadie Joly. Mgr BRUNET (François-Xavier), est né à Saint-André-d'Argenteuil, le 26 novembre 1868. Il a fait ses études classiques et théologiques chez les Oblats, à Ottawa, où il fut ordonné prêtre, le 23 septembre 1893, par feu Mgr Duhamel. D'abord vicaire à la cathédrale d'Ottawa, puis à Aylmer, il fut ensuite nommé curé de Mayo en 1895, et de Bourget en 1900. En 1904, il revenait à Ottawa comme secrétaire de l'archevêque. Elu premier évêque de Mont-Laurier, le 6 août 1913, il fut sacré à Ottawa, par son Archevêque, Mgr Gauthier, le 28 octobre suivant. Mgr BRUNET a organisé son diocèse avec un grand sens des réalités. Il a déjà construit sa cathédrale et son séminaire. Homme de vertus, zélé et dévoué à son troupeau, c'est un pasteur selon le cœur de Dieu.



Mgr Jos.-Eug.-Bruno GUIGUES, O. M. I.
Evêque d'Ottawa
1805-1874



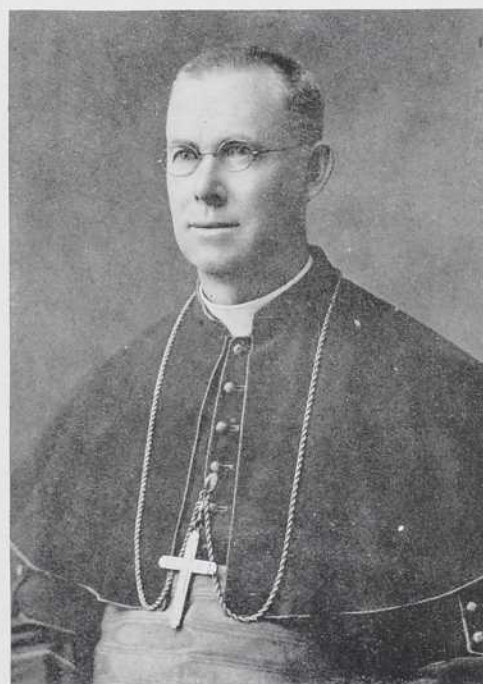
Mgr Joseph-Thomas DUHAMEL
Archevêque d'Ottawa
1841 - 1909



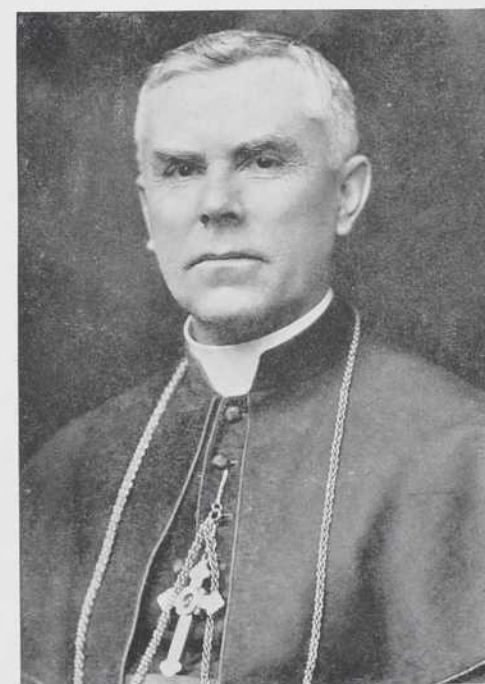
Mgr Charles-Hugues GAUTHIER
Archevêque d'Ottawa



Mgr Narcisse-Zéphirin LORRAIN
Premier évêque de Pembroke
1842-1915



Mgr PATRICK-THOMAS RYAN
Evêque de Pembroke



Mgr François-Xavier BRUNET
Evêque de Mont-Laurier

Mgr LATULIPE

Mgr Elie-Anicet Latulipe, évêque de Haileybury, est né le 3 août 1859 à Saint-Anicet, comté de Huntingdon, d'une modeste famille de cultivateurs.

Il a fait ses études chez les Sulpiciens, au Collège de Montréal, et a été ordonné prêtre à Montréal le 30 mai 1885. Vicaire à Saint-Henri de Montréal (1886-1888), puis aumônier du Bon-Pasteur (1888-1891) et des Soeurs de Sainte-Anne à Lachine (1891-1894) et ensuite curé de la cathédrale de Pembroke (1894-1906). Il était curé de Haileybury depuis 1906, quand, le 1er octobre 1908, il fut élu évêque de Catenna et chargé du nouveau vicariat apostolique de Témiscamingue, et le 30 novembre 1908, il était sacré dans la cathédrale de Pembroke par feu Mgr Duhamel. Son vicariat est devenu le diocèse de Haileybury le 31 décembre 1915. Homme de foi profonde et de zèle intrépide, patriote éclairé autant que sincère, Mgr Latulipe est l'une des gloires de l'épiscopat canadien.

Mgr de CHARBONNEL

Armand-François-Marie de Charbonnel naquit au château du Flachats près Monistrol-sur-Loire, en France le 1er décembre 1802, fit ses études à Annonay et à Saint-Sulpice de Paris, fut ordonné en 1825. Entre à Saint-Sulpice en 1826 et fait sa solitude à Issy. Après avoir été professeur en France de 1827 à 1839, et à Baltimore, aux Etats-Unis en 1840, on le retrouve à Montréal où il réside jusqu'en 1847 alors qu'il contracte les fièvres typhoïdes au service des émigrés irlandais. Après quoi il retourne en France pour s'y reposer jusqu'en 1850. Nommé évêque de Toronto, il est sacré à Rome par le Pape Pie IX, le 26 mai 1850.

Il résigne son siège en 1860 et reçoit le titre d'archevêque de Sozopolis. Entré chez les Capucins il se consacre à la prédication et à l'oeuvre de la propagation de la foi. Retiré à Crest près de Lyon il y meurt le 29 mars 1891.

Comme évêque de Toronto Mgr de Charbonnel a appelé les Basiliens pour fonder un collège classique, et aussi les Frères des Ecoles chrétiennes et les Soeurs de Saint-Joseph. C'est également sous son épiscopat que les diocèses de London et de Hamilton ont été créés.

Mgr HALLE

Joseph HALLE, naquit à Lévis, le 9 décembre 1874, il est l'aîné de treize enfants dont dix sont encore vivants. Après ses études préliminaires, le jeune HALLÉ entra au Collège de Lévis où il poursuivit avec succès ses études commerciales et classiques qu'il termina en juin 1894. Au mois de septembre suivant, le nouveau bachelier entra au Grand Séminaire de Québec pour y faire sa théologie. Ordonné prêtre en 1897 par Mgr Bégin, il partait peu après pour Rome où il étudia pendant trois ans, et revint avec le titre de docteur en théologie. De retour à Lévis, il enseigna la philosophie pendant cinq ans et quitta ce poste pour devenir chanoine à la basilique de Québec. Le chanoine HALLÉ se dépensa largement pour les oeuvres sociales et la cause des Canadiens français de l'Ontario. Il fit un nouveau voyage à Rome, chargé d'une mission spéciale. Les qualités remarquables du nouveau chanoine ne devaient pas tarder de recevoir une récompense. En mai 1919, le St Siège lui prouvait sa confiance en lui assignant la nouvelle préfecture apostolique de Hearst, dans l'Ontario-Nord. Dans son nouveau champ d'action, il déploya toute son activité et l'on vit grandir avec une surprenante rapidité la nouvelle Eglise. Ces progrès rapides ne pouvaient passer inaperçus à Rome qui changea en 1920, cette préfecture en vicariat apostolique de l'Ontario-Nord. En même temps Mgr HALLÉ en était nommé le premier vicaire sous le titre d'évêque titulaire de Pétrée. Lévis eut l'honneur d'être la ville choisie par Mgr. Hallé pour sa consécration qui eut lieu le 17 avril 1921, sous la présidence de S. E. le Cardinal Bégin.

Mgr LYNCH

John-Joseph Lynch, naquit en Irlande le 6 février 1816, et fit ses études à Paris. Après son arrivée en Amérique, il fut pendant plusieurs années supérieur d'un collège dans le Missouri, et fonda ensuite le collège catholique de Notre-Dame-des-Angeles, aux chutes de Niagara, du côté américain.

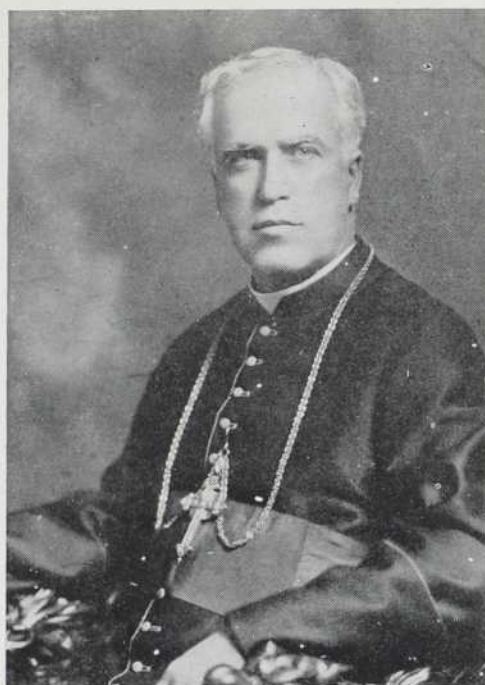
Nommé évêque d'Eschinas *in partibus*, et coadjuteur de Toronto; le 26 août 1859, il fut consacré le 20 novembre suivant dans la cathédrale de Toronto, par Mgr de Charbonnel, et lui succéda comme évêque de Toronto, le 26 avril 1860. Premier archevêque de Toronto le 18 mars 1870, il mourut le 12 mai 1888, à l'âge de 72 ans.

Mgr POWER

Michael Power, premier évêque de Toronto, naquit à Halifax le 17 octobre 1804. Il fut ordonné à Montréal le 17 août 1827 par Mgr Dubois. Après avoir été missionnaire à Drummondville il devint en 1831, curé de la Petite-Nation, en 1833 curé de Sainte-Martine, et en 1839, curé de Laprairie. Le 8 mai 1842, il était consacré premier évêque de Toronto, dans l'église paroissiale de Laprairie par Mgr Gaulin. Il prit possession de son siège le 26 juin suivant. Il mourut le 1er octobre 1847, victime de son zèle pour les malades, atteints de la fièvre typhoïde.

Mgr JOHN WALSH

John WALSH, fils de James Walsh et de Ellen Macdonald, naquit le 23 mai 1830, à Mooncoin, dans le comté de Kilkenny, en Irlande. Arrivé au Canada en avril 1852, il entra au Grand Séminaire de Montréal, comme étudiant agrégé au diocèse de Toronto. Ses études théologiques terminées, il fut ordonné prêtre à Toronto, le 1er novembre 1854, par Mgr de Charbonnel. Après deux années de mission, il fut nommé curé à l'importante paroisse de St. Mary à Toronto. En 1859, il était appelé par Mgr Lynch au poste de recteur de la cathédrale St. Michel et, en 1862, il était fait vicaire-général du diocèse. En septembre de cette dernière année, il démissionnait comme curé de la cathédrale et reprenait son ancienne paroisse de St. Mary. Appelé à succéder à Mgr Pinsonnault sur le siège de Sandwich, il fut sacré à Toronto, le 10 novembre 1867, par Mgr Baillargeon. Peu de temps après, en 1868, il transférait son siège épiscopal de Sandwich à London. Enfin, le 25 juillet 1889, il était préconisé archevêque de Toronto et prenait possession de son siège, le 27 novembre suivant. Il mourut à Toronto, le 31 juillet 1898.



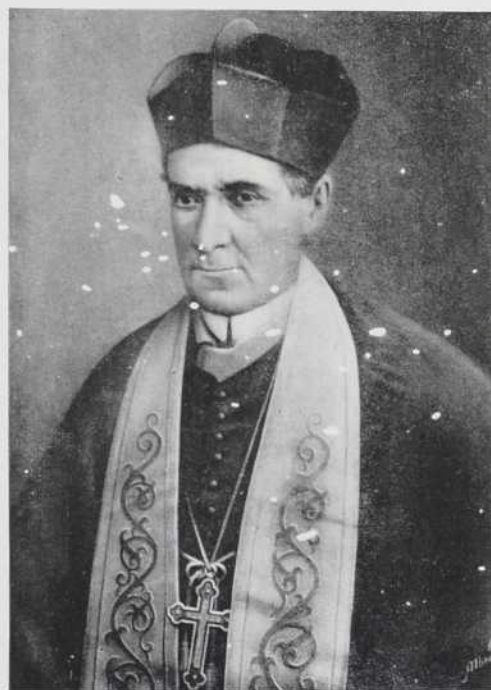
Mgr ELIE-ANICET LATULIPE
Evêque de Haileybury



Mgr Joseph HALLE
Evêque de Pétrée
Vicaire apostolique de l'Ontario-Nord



Mgr MICHAEL POWER
Premier évêque de Toronto
1804 - 1847



Mgr Armand-François-Marie de Charbonnel
Deuxième évêque de Toronto
1802 - 1891



Mgr JOHN-JOSEPH LYNCH
Archevêque de Toronto
1816 - 1888



Mgr John WALSH
Archevêque de Toronto
1830-1898

Mgr DENIS O'CONNOR

Denis O'CONNOR, de l'ordre de Saint-Basile, né à Pickering (Ontario), le 28 mars 1841, fut ordonné prêtre, le 8 décembre 1863, et sacré évêque de London, le 19 octobre 1890. Nommé archevêque de Toronto, le 27 janvier 1899, il démissionnait en 1908 avec le titre d'archevêque de Laodicæ. Son élévation à l'épiscopat ne lui fit perdre en rien l'esprit de son ordre. Quoique un peu rigide, il sut conquérir l'estime et la vénération de son peuple par la sagesse de ses conseils et l'activité qu'il déploya pour le règlement des questions sociales et éducationnelles qui s'agitaient alors. Mgr O'CONNOR, comme tant d'autres serviteurs de Dieu, rencontra bien des amertumes sur la route du devoir. Ses forces physiques diminuant de plus en plus, il mourut à Toronto en vrai religieux dans la soixantième année de son âge, le 30 juin 1911.

Mgr O'MAHONY

Mgr Timothy O'Mahony, naquit à Cork en Irlande et fut ordonné à Rome en 1849. Sacré à Cork, le 1er octobre 1869 sous le titre d'évêque d'Armidale en Australie. Résigne son siège le 11 novembre 1879 et est nommé évêque titulaire d'Eudocie, auxiliaire et vicaire-général de Toronto, en même temps curé de St-Paul. Il mourut à Toronto le 8 septembre 1892.

Mgr McEVAY

Fergus-Patrick McEVAY, naquit à Lindsay, Ont., le 8 décembre 1856. Ordonné prêtre, le 9 juillet 1882, il fut sacré évêque de London, le 6 août 1899. Les difficultés qui existaient alors dans le diocèse de London ne cessèrent pas à son arrivée, et voulant les aplanir, l'évêque se montrait parfois d'une extrême rigueur, pourtant il est juste de dire que, s'il se servait du glaive, à certaines heures, pour maintenir la paix, sa grande bonté de cœur savait en émousser la pointe, et l'on pardonnait vite à son zèle vraiment apostolique. Le 13 avril 1908, il était nommé archevêque de Toronto, succédant ainsi sur les deux sièges à Mgr Denis O'Connor. Il mourut dans cette ville, le 10 mai 1911, à l'âge de 55 ans, laissant le souvenir d'un prélat énergique et rempli de sollicitude pour le bien de son troupeau.

Mgr JOHN FARRELL

Mgr John Farrell, né à Armagh, en Irlande, le 2 juin 1820, fut ordonné le 3 octobre 1845 et exerça le saint ministère dans le Haut-Canada. Il était curé de Peterboro lorsqu'il fut nommé premier évêque d'Hamilton par une bulle du Pape Pie IX datée du 17 février 1856. Sa consécration épiscopale eut lieu, le 11 mai 1856 par Mgr Phelan, évêque de Carrha, assisté des évêques de Charbonnel, de Toronto et Guignes d'Ottawa. Mgr Farrell assistait aux grandes solennités de Rome, célébrées en juin 1867, à l'occasion du XVIIIème centenaire du martyre de Saint-Pierre et de Saint-Paul. Il mourut à Hamilton le 26 septembre 1873.

Mgr Mc NEIL

Neil Mc Neil est le fils de Malcolm Mc Neil de Hillsborough, Inverness, Nouvelle-Ecosse. Ses grands parents émigrèrent au Canada de Barra, Ecosse, et de Kilkenny Irlande. Il naquit à Hillsborough, le 21 novembre 1851 et fit ses études au Collège de Saint-François-Xavier d'Antigonish, puis à la Propagande, Rome, et à l'Université de Marseille. A la Propagande, il prit le titre de docteur en théologie et en philosophie, en 1879, l'année de son ordination. Il reçut l'onction sacerdotale à Saint-Jean-de-Latran des mains du cardinal Patrizzi.

L'abbé McNeil joignit le personnel enseignant du collège Saint-François-Xavier, Antigonish, en 1880, comme vice-recteur, puis recteur de la même institution en 1884, poste qu'il occupa jusqu'en 1891. Pendant ce temps il agissait également comme rédacteur de l'"Aurora" et de l'"Antigonish Casket". En 1891, il devint le pasteur de West-Archat et ensuite de celui de Descousse et, en 1895, il fut élevé à l'épiscopat, et sacré dans la cathédrale de Saint-Ninian, Antigonish, le 20 octobre suivant sous le titre d'évêque de Nilopolis et vicaire apostolique de Saint-Georges de Terre-neuve; évêque de Saint-Georges le 18 février 1904. Le 14 février 1910, Mgr Mc Neil était nommé archevêque de Vancouver, et le 10 avril 1912, il remplaçait Mgr Mc Evay sur le siège archiépiscopal de Toronto. Mgr Mc Neil est très connu à cause de son érudition, il passe pour l'un des mathématiciens et des astronomes les plus forts du Canada.

Mgr CRINNON

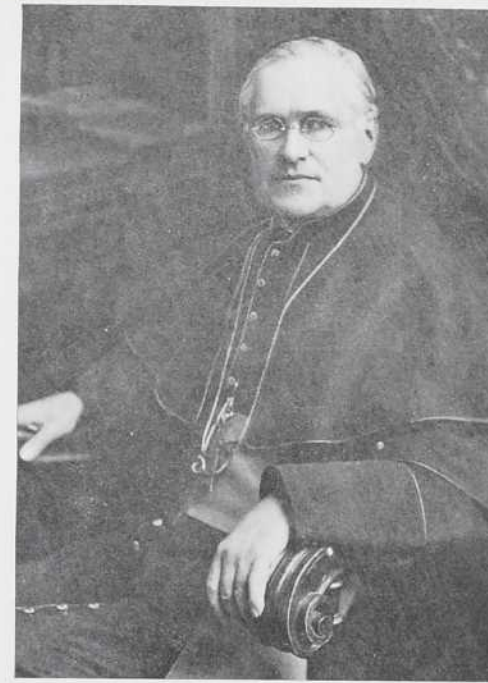
Peter Francis CRINNON, naquit en 1818, à Cullen, dans le comté de Louth, en Irlande. Il vint au Canada dans sa jeunesse et fut ordonné prêtre à Toronto, en septembre 1854, par Mgr de Charbonnel. Après avoir été longtemps curé à Stratford, Ontario, et Vicaire-Général du diocèse de London, il fut appelé à succéder à Mgr Farrell, comme deuxième évêque de Hamilton, et consacré le 19 avril 1874. Il s'occupa particulièrement de fournir des prêtres à la population catholique toujours grandissante et, durant son épiscopat, il en doubla le nombre dans son propre diocèse. Dans l'été de 1882, sa santé commençant à fléchir, il entreprit, sur l'avis des médecins, un voyage en Floride dont il ne devait malheureusement pas revenir. Il mourut à Jacksonville, Floride, le 25 novembre 1882. Sa dépouille fut ramenée à Hamilton et inhumée, le 30 novembre, dans la voûte de la cathédrale.



Mgr Denis O'CONNOR
Archevêque de Toronto
1841-1911



Mgr Fergus-Patrick McEVAY
Archevêque de Toronto
1856-1911



Mgr NEIL Mc NEIL
Archevêque de Toronto



Mgr TIMOTHY O'MAHONY
Evêque d'Eudocie
Auxiliaire de Toronto



Mgr JOHN FARRELL
Premier évêque d'Hamilton
1820 - 1873



Mgr Peter Francis CRINNON
Deuxième évêque de Hamilton
1818-1882

Mgr CARBERY

Mgr Jacques-Joseph Carbery, de l'ordre des Frères-Prêcheurs, né à Mullingar, comté de Westmeath (Irlande) le 30 avril 1823; entra en 1841 dans l'ordre de Saint-Dominique; ordonné prêtre à Rome en 1846; élu évêque d'Hamilton le 4 septembre 1883; décédé le 19 décembre 1887.

Mgr DOWLING

Thomas-Joseph DOWLING, vit le jour, le 28 février 1840, dans le comté de Limerick, en Irlande. Il n'avait que 11 ans lorsqu'il vint à Hamilton avec son père, Martin Dowling. Après avoir étudié au Collège St Michel, il entra au Grand Séminaire de Montréal, pour y faire ses études théologiques et fut ordonné prêtre, le 7 août 1864, à Hamilton, par Mgr Farrell. La même année, il était nommé curé de Paris et de Galt avec plusieurs autres missions à desservir et il occupa ce poste jusqu'à sa nomination, en 1881, comme vicaire-général du diocèse de Hamilton. En 1887, il était nommé évêque de Peterborough et son sacre eut lieu dans la cathédrale de Hamilton, le 1er mai. Deux ans plus tard, le 11 janvier 1889, il était transféré au siège de Hamilton. Il est aujourd'hui le doyen de l'épiscopat canadien et il continue à diriger son diocèse avec le même zèle infatigable, malgré son grand âge.

Mgr PINSONNAULT

Pierre-Adolphe PINSONNAULT, naquit à Saint-Philippe de Laprairie, le 23 novembre 1815. Membre quelque temps de la Société de Saint-Sulpice, puis chanoine de Montréal, sa piété, sa distinction native, sa belle culture littéraire et son éloquence toute imprégnée des Livres Saints le désignèrent au choix de Rome pour un siège épiscopal. En 1856, le diocèse de London venait d'être démembré de celui de Toronto, Mgr PINSONNAULT en fut le premier évêque. Sacré à Montréal, le 13 mai 1856, par Mgr de Charbonnel, évêque de Toronto, il fut intronisé à London, le 29 juin suivant. Il obtint des autorités romaines, en 1859, de transférer son siège à Sandwich. Quelques années plus tard, en 1866, une surdité précoce et le sentiment de son inaptitude à gouverner un diocèse, le portèrent à se démettre en toute humilité de sa charge. Approuvé par Rome, il fut nommé évêque de Birtha et s'en vint résider à Montréal, où il mourut pieusement, le 30 janvier 1883.

Mgr FALLON

Michael-Francis FALLON, naquit à Kingston, le 17 mai 1867. Après avoir fréquenté les écoles de sa ville natale quelques années, il fit ses études classiques et deux ans de théologie au collège d'Ottawa, puis il entra dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée. Après son noviciat il termina sa théologie en Europe et revint à l'Université d'Ottawa.

Depuis son ordination sacerdotale, le 29 juillet 1894, jusqu'à son épiscopat le P. FALLON est successivement professeur à l'Université, curé de la paroisse S.-Joseph d'Ottawa, prédicateur de retraites et supérieur provincial de sa Congrégation aux Etats-Unis. Dans ces différentes charges, il se fit remarquer par son éloquence facile et vigoureuse et par sa connaissance approfondie de la langue anglaise dont il est reconnu comme un maître. Le 14 décembre 1909, Mgr FALLON était appelé à succéder à Mgr McEvay, comme évêque de London. Il fut sacré dans sa ville épiscopale, le 25 avril 1910, par son prédécesseur devenu archevêque de Toronto.

Mgr Alexandre MACDONELL

Mgr Alexandre MACDONELL, un des trois évêques nommés à la suite du démembrement de l'immense diocèse de Québec, sous Mgr Plessis, était né à Dumfries, Ecosse, le 17 juillet 1762. Venu au Canada en 1804, avec une colonie d'Ecosse, ses compatriotes, il s'était fixé avec eux dans la partie d'Ontario qui forme aujourd'hui le comté de Glengarry. Agé alors de 41 ans, vertueux, instruit, doué d'une énergie et d'une endurance physique remarquables, il exerça jusqu'à sa mort un immense prestige sur ses Highlanders et travailla avec un zèle tout apostolique à leur bien-être spirituel et temporel. Mgr Plessis reconnut bientôt les belles qualités du jeune prêtre écossais. Il le nomma en 1807, vicaire général pour le Haut-Canada et lui obtint de Rome, en 1819, des bulles épiscopales comme évêque *in partibus infidelium* de *Rhaesina*. Son sacre eut lieu dans la chapelle des Ursulines, à Québec, le 31 décembre 1820. Mgr MACDONELL continua d'exercer ses fonctions de vicaire général et de curé de S.-Raphaël, paroisse aujourd'hui très prospère de Glengarry.

En 1826, le diocèse de Kingston était érigé et Mgr de Rhaesina en devenait le premier titulaire. Il quitta alors S.-Raphaël pour se fixer à Kingston. Après douze années de travaux apostoliques dans tout le Haut-Canada, Mgr MACDONELL retourna en Ecosse pour y finir ses jours. Sa mort arriva le 14 janvier 1840. Il avait laissé le diocèse sous la charge de Mgr Gaulin, son coadjuteur, qui devint évêque de Kingston en 1840.

Mgr GAULIN

Mgr Remi Gaulin, né à Québec le 30 juin 1787, de François Gaulin et de Françoise Amiot, fut ordonné le 13 octobre 1811, curé de St-Raphaël, dans l'Ontario (1811-1815); miss. en Acadie (1815-1822); curé dans le diocèse de Montréal de 1822 à 1833; élu en mai 1833 évêque de Tabraca et coadjuteur de l'évêque de Kingston, sacré à Montréal le 20 octobre suivant; deuxième évêque de Kingston (1840-1857), qu'il administra de 1840 à 1845 et fit administrer de 1845 à 1857; curé de l'Assomption pour la 2e fois (1845-1849); retiré à Sainte-Philomène de Chateauguay (1849-1857), où il est décédé le 8 mai 1857 à l'âge de 70 ans. Inhumé dans la cathédrale de Kingston.



Mgr JACQUES-JOSEPH CARBERY
Troisième évêque de Hamilton
1823 - 1887



Mgr Thomas-Joseph DOWLING
Evêque de Hamilton



Mgr Pierre-Adolphe PINSONNAULT
Evêque de London
1815-1883



Mgr Michael-Francis FALLON
Cinquième évêque de London



Mgr Alexandre MACDONELL
Premier évêque de Kingston
1762-1840



Mgr REMI GAULIN
Deuxième évêque de Kingston
1787 - 1857

Mgr PHELAN

Mgr PATRICK PHELAN, né en Irlande le 1er février 1795, fut le premier prêtre ordonné par Mgr Lartigue le 24 septembre 1825, dans l'église saint-Jacques de Montréal. Il devint membre du séminaire de Saint-Sulpice en 1826. Le pape Grégoire XVI, par une bulle datée du 20 février 1843, le nomma évêque de Carrha *in partibus*, et coadjuteur de Kingston. Il fut sacré sous ce titre le 20 août 1843, dans l'église paroissiale de Montréal par Mgr Bourget. Nommé administrateur apostolique du diocèse de Kingston le 30 janvier 1852, il devint évêque en titre de Kingston le 8 mai 1857, mais il n'occupa le siège qu'un mois seulement, et mourut le 6 juin suivant, âgé de 62 ans, et fut inhumé dans sa cathédrale.

Mgr HORAN

Mgr Edouard-Jean Horan, né à Québec, le 22 septembre 1842. Agrégé au séminaire de Québec, il y remplit alternativement les charges de professeur, de directeur et d'assistant procureur. A l'inauguration de l'Université-Laval, il en fut nommé premier secrétaire. En 1856, il remplit la charge de principal de l'Ecole normale Laval. Le 8 janvier 1858, le pape Pie IX le nomma évêque de Kingston. Il fut sacré sous ce titre le 1er mai suivant, dans l'église saint-Patrice à Québec. Mgr Horan fit trois voyages à Rome, l'un en 1860 le second en 1862, époque de la canonisation des martyrs du Japon, où il reçut du Saint-Père les titres d'assistant au trône pontifical et de *Comte Romain* et le troisième en 1865. Sa mort arriva le 15 février 1875 à Kingston.

Mgr JOHN O'BRIEN

Né le 19 février 1832, dans le township de Loughboro, près de Kingston, John O'BRIEN, fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Après avoir été, pendant plusieurs années, président du Collège Regiopolis, à Kingston, puis curé fondateur de la paroisse de Saint-François-Xavier de Brockville, il fut, le 12 février 1875, préconisé coadjuteur de Mgr Horan. Ce dernier étant mort peu après, Mgr O'BRIEN prit possession du siège de Kingston et reçut la consécration épiscopale, le 18 avril 1875. Il mourut subitement à l'Hôtel Saint-Louis, Québec, le 1er août 1879.

Mgr CLEARY

James-Vincent CLEARY, naquit le 18 septembre 1828, à Dungarvan, comté de Waterford, en Irlande. Après des études préliminaires dans sa ville natale, il fut envoyé à Rome, à l'âge de 15 ans pour y poursuivre son éducation et y étudier particulièrement la philosophie. Ordonné prêtre à Dungarvan, le 20 septembre 1851, il fut aussitôt envoyé à l'Université de Salamanque, en Espagne, et rappelé trois ans plus tard, pour occuper la chaire de théologie au Collège St Johns de Waterford. Il enseigna jusqu'en 1875, où il devint curé de Dungarvan. Le 21 octobre 1880, il était nommé évêque de Kingston et, après avoir été sacré à Rome, le 21 novembre de la même année, par le cardinal Simeoni, il prenait possession de son siège, le 7 avril 1881. Par une bulle datée du 28 décembre 1889, Kingston était élevé au rang d'un siège métropolitain et Mgr CLEARY devenait son premier archevêque. Il mourut à Kingston, le 24 février 1898.

Mgr SPRATT

Mgr Michaël-J. Spratt, né à Lindsay Ontario le 13 avril 1854, ordonné prêtre le 29 juillet 1882, nommé archevêque de Kingston, le 7 juillet 1911; sacré sous ce titre à Kingston, le 30 novembre suivant, par Mgr Stagni, délégué apostolique.

Mgr JAMOT

Mgr Jean-François Jamot, né à Chatelard, en France le 23 juin 1828, fit ses études à Limoges et fut ordonné vers 1853. Vicaire dans le diocèse de Toronto (1853-1855); curé de Barrie dans le comté de Simcoe (1855-1867); grand-vicaire de l'évêque de Toronto (1867-1874); vicaire apostolique de l'Ontario septentrional (1874-1882), avec résidence d'abord au Sault-Saint-Marie Canadien, puis à Bracebridge dans le district de Muskoka, élu sous le titre d'évêque de Sarepta et sacré le 24 février 1874; premier évêque de Peterborough (1882-1886), où il est décédé le 4 mai 1886, à l'âge de 58 ans.



Mgr PATRICK PHELAN
Troisième évêque de Kingston
1795 - 1857



Mgr JOHN HORAN
Quatrième évêque de Kingston
1842 - 1875



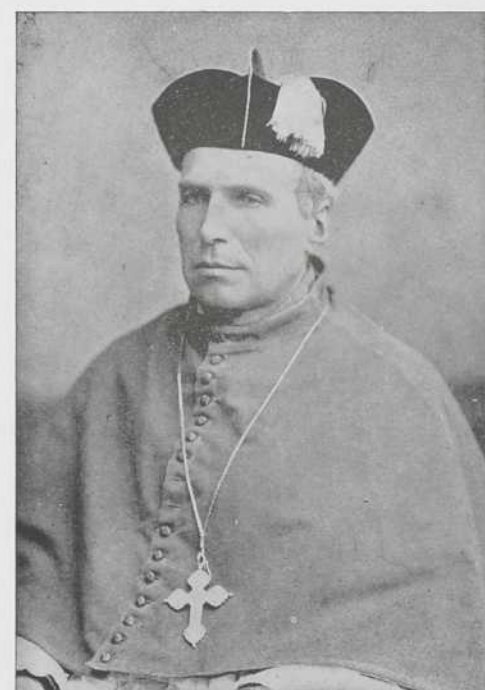
Mgr John O'BRIEN
Cinquième évêque de Kingston
1832-1879



Mgr James-Vincent CLEARY
Archevêque de Kingston
1828-1898



Mgr MICHAEL-J. SPRATT
Archevêque de Kingston



Mgr JEAN-FRANÇOIS JAMOT
Premier évêque de Peterborough
1826 - 1886

Mgr R.-A. O'CONNOR

Richard-A. O'Connor, naquit à Listowell, comté de Kerry (Irlande) le 15 avril 1838; il vint au Canada avec ses parents dès son enfance, et fit ses études au Collège Saint-Michel de Toronto — et au Grand Séminaire de Montréal. Il fut ordonné prêtre le 2 août 1861, et le 1er mai 1889, il était sacré évêque de Peterborough dans la cathédrale de cette ville. Il mourut le 23 janvier 1913, à l'âge de 75 ans.

Mgr M.-J. O'BRIEN

Mgr Michaël-Joseph O'Brien, né à Peterborough, le 29 juillet 1874, et ordonné prêtre le 6 juillet 1897. A la cathédrale de 1897 à 1911, puis curé de l'église du Sacré-Coeur de la même ville, il fut élu évêque de Peterborough le 20 juin 1912. Sacré dans sa cathédrale le 24 septembre suivant par Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique.

Mgr ALEX. MACDONELL

Mgr Alexandre Macdonell, né à Lochiel, comté de Glengarry, le 1er novembre 1833; ordonné prêtre le 20 décembre 1862; nommé premier évêque d'Alexandria le 18 juillet 1890; sacré dans sa cathédrale le 28 octobre suivant; décédé à Montréal, le 30 mai 1905.

Mgr W.-A. MACDONELL

William-Andrew MACDONELL, était fils de Donald Archibald Macdonell et de Mary Corbet. Il naquit à South Branch, comté de Glengarry, le 30 novembre 1853. Après avoir étudié successivement au Collège de Saint-Joseph, aujourd'hui Université d'Ottawa, et au Collège de Sainte-Thérèse, il entra au Grand Séminaire de Montréal, pour y faire ses études théologiques. Le 14 septembre 1881, il était ordonné prêtre à Saint-Raphaël, par Mgr Cleary. D'abord vicaire à Williamstown, puis curé de Gananoque pendant trois ans, il devint, en 1885, curé de Glennevis, dans Glengarry. En 1890, il fut transféré à St-Andrews. Nommé 2e évêque d'Alexandria, le 21 mars 1906, il était sacré, le 24 juin suivant. Après onze ans d'un fructueux apostolat, il mourut à Cornwall, le 9 novembre 1920, dans la 67e année de son âge.

Mgr COUTURIER

Mgr Félix Couturier, troisième évêque d'Alexandria, Ont. est né en France le 29 mars 1876, d'un père français et d'une mère anglaise, qui, restée veuve, ramena son fils en Angleterre. Après avoir achevé, tout jeune, ses études dans l'Ordre de S. Dominique, en Angleterre, il y fit profession, le 2 août 1896. En 1910, il fut nommé Prieur du Couvent de Saint-Thomas d'Aquin, à Hawkesyard, où se trouve la maison d'étude de la Province dominicaine anglaise. Au début de la guerre il partit comme aumônier en chef de l'armée britannique, en Egypte, où il demeura pendant toute la durée des hostilités. Puis en 1919, Sa Sainteté Benoît XV le nomma Visiteur apostolique de l'Egypte, et lui donna la dignité épiscopale avec le titre d'évêque de Myriophite. Sa consécration épiscopale eut lieu à Rome, à Sainte-Marie-sur-Minerve, le 27 avril 1919. L'évêque consécrateur était son Eminence le cardinal Van Rossum.

Le 13 juin 1921, Mgr Couturier était transféré sur le siège d'Alexandria, Ontario, et il en prit possession le 25 août suivant.

Mgr SCOLLARD

Mgr David-Joseph Scollard, né à Ennismore, Ont., le 4 novembre 1862, étudia la théologie au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre le 21 décembre 1890. Chancelier et secrétaire de Mgr R. A. O'Connor de Peterborough, puis curé de la cathédrale, il est nommé en 1889 curé de North-Bay où il construisit une magnifique église en pierre qui sert actuellement de pro-cathédrale. Nommé premier évêque du diocèse du Sault-Ste-Marie, le 20 septembre 1904, il fut sacré à Peterborough le 24 février 1905, par Mgr Gauthier alors archevêque de Kingston. Après sa consécration, Mgr Scollard choisit de demeurer à North-Bay pour y terminer l'église en construction, et bâtir un évêché: (North-Bay est encore la résidence *pro tempore* de l'évêque du Sault-Ste-Marie). Sous l'épiscopat de Mgr Scollard, le diocèse a toujours été progressant. Une augmentation considérable de la population catholique, servant le zèle du digne évêque, on vit s'élever nombreuses les églises et chapelles de missions.

Un collège classique sous la direction éclairée des Jésuites, qui promet beaucoup pour l'avenir, fut fondé à Sudbury, ainsi qu'un pensionnat pour filles à Sturgeon Falls, et un orphelinat à Fort-William. Bref la moisson est grande mais les ouvriers apostoliques se sont aussi multipliés.

On compte aujourd'hui (1921) pour la desserte de ce diocèse 31 prêtres séculiers et 33 religieux.



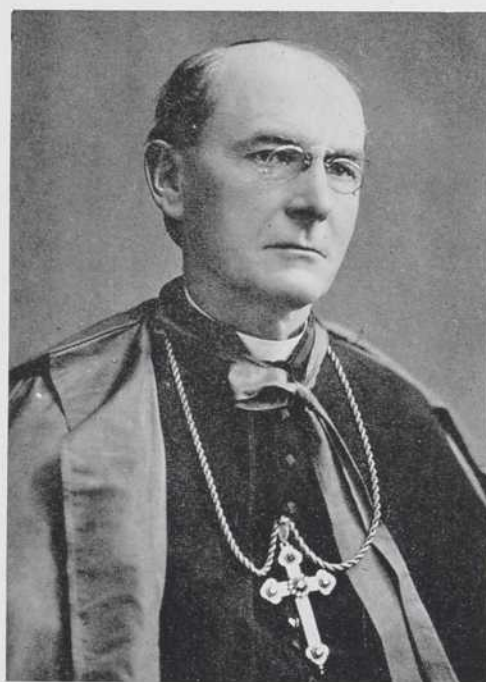
Mgr R.-A. O'CONNOR
Evêque de Peterborough
1838 - 1913



Mgr MICHAEL-JOSEPH O'BRIEN
Evêque de Peterborough



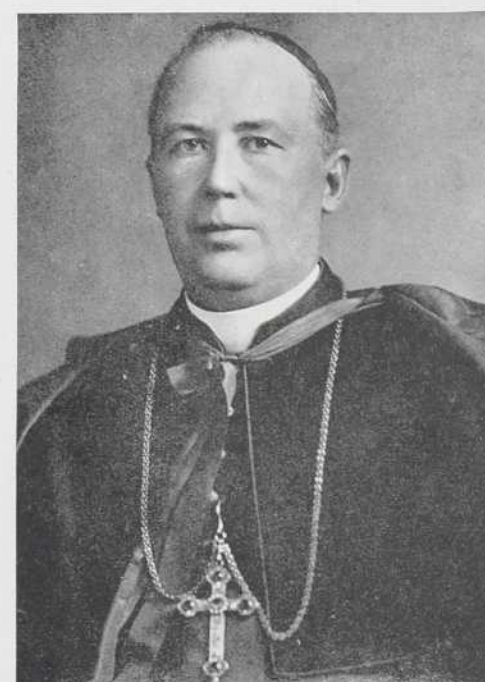
Mgr ALEXANDRE MACDONELL
Premier évêque d'Alexandria
1833 - 1905



Mgr William-Andrew MACDONELL
Deuxième évêque d'Alexandria
1853-1920



Mgr FELIX COUTURIER
Evêque d'Alexandria



Mgr DAVID-JOSEPH SCOLLARD
Evêque du Sault-Ste-Marie

Mgr BURKE

Edmond Burke, naquit en 1753, à Maryborough, dans le comté de Kildare, Irlande, et fut ordonné en 1781. Arrivé à Québec le 16 mai 1787, il professa au séminaire de Québec jusqu'en 1791 et passa ensuite à la cure de Saint-Pierre avec desserte de Saint-Laurent. Ile d'Orléans. En 1794, il était missionnaire à Halifax, puis au Détroit, en mission officielle pour la pacification des sauvages en révolte contre le gouvernement américain. En 1795, il revint à Halifax pour y exercer les fonctions de curé et de grand vicaire de l'évêque de Québec. Le 4 juillet 1817, il était nommé premier vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse, sous le titre d'évêque de Sion et le 5 juillet 1818 sacré dans la cathédrale de Québec par Mgr Plessis. Il mourut à Halifax le 29 novembre 1820 à l'âge de 67 ans.

Mgr CONNOLLY

Mgr Thomas-Louis Connolly, de l'ordre de Saint-François, né en 1815 dans le comté de Cork, en Irlande fut ordonné à Lyon en 1838. Il exerça le saint ministère à Dublin, puis vint à Halifax en qualité de secrétaire de Mgr Walsh, en 1842. Nommé vicaire-général en 1846, il exerça le saint ministère jusqu'à l'année 1852, alors qu'il fut nommé évêque de Fredericton. Quelques temps après, le titre et le siège furent changés en celui de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le 15 avril 1859, Mgr Connolly fut promu au siège archiepiscopal d'Halifax, où il mourut le 27 juillet 1876. Il visita Rome en 1856-57 et fut nommé assistant au trône pontifical, et Comte Romain.

Il assista en 1862 à la canonisation des Martyrs du Japon. A force de tact, Mgr Connolly fit tomber de nombreuses préventions protestantes contre les catholiques de son diocèse.

Mgr FRASER

William FRASER, naquit en Ecosse dans l'Invernesshire vers 1779. Après avoir reçu son éducation en Espagne, il fut ordonné prêtre dans son pays natal. Vers 1820, il vint au Canada pour desservir les émigrants écossais et exerça son ministère dans le district d'Antigonish jusqu'en 1825, alors que le Souverain Pontife Pie IX l'éleva à la dignité d'évêque de Tanis et de Vicaire-Apostolique de la Nouvelle-Ecosse, à la place du défunt évêque de Sion, Mgr Burke. En 1842, le Vicariat Apostolique de la Nouvelle-Ecosse fut érigé en diocèse et Mgr FRASER fut nommé évêque d'Halifax. Le 21 septembre 1844, il fut transféré à Arichat. Il mourut à Antigonish, le 4 octobre 1851, dans la 72e année de son âge.

Mgr HANNAN

Né à Kilmallock, comté de Limmerick, en Irlande, le 21 juillet 1821, Michel HANNAN vint dans la Nouvelle-Ecosse en 1840. Il fut aussitôt nommé professeur au Collège St. Mary's. Cinq ans plus tard, en 1845, il était ordonné prêtre. Il occupa plusieurs positions importantes dans l'archidiocèse de Halifax, entre autres celle d'administrateur et Vicaire-Général, jusqu'à ce qu'il fut nommé archevêque, en 1877. Sa consécration épiscopale eut lieu le 20 mai de la même année par Mgr Conroy, délégué apostolique. D'un tempérament calme et d'un jugement sûr, Mgr Hannan, comme son prédécesseur, Mgr Connolly, contribua beaucoup à faire disparaître, au sein de Halifax, les préventions anti-catholiques qui y avaient longtemps existé. Il mourut prématurément, le 17 avril 1882, à l'âge de 62 ans.

Mgr WILLIAM WALSH

Mgr William Walsh, prêtre de l'archidiocèse de Dublin en Irlande, fut nommé par Pie IX, en 1825, évêque de Maximinopolis et coadjuteur de l'évêque d'Halifax. (1842): évêque d'Halifax (1844-1852); archevêque d'Halifax le 4 mai 1852, décédé dans cette ville le 10 août 1858. En 1852, les diocèses de Charlottetown, Arichat, Saint-Jean, Chatham et Halifax furent érigés en province ecclésiastique dont Mgr Walsh devint le métropolitain. Il assista à Rome à la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception et fut nommé assistant au trône, et Comte Romain.

Mgr Cornelius O'BRIEN

Cornelius O'BRIEN, naquit le 4 mai 1843, à New-Glasgow, comté de Queens, dans l'île du Prince-Edouard. Après avoir reçu sa première éducation au Collège de S. Dunstan, de Charlottetown, il se rendit à Rome pour y poursuivre ses études théologiques et il eut la douleur d'assister à l'envahissement de la ville des Papes par les troupes garibaldiennes, en 1870. Ordonné prêtre, le 8 avril 1871, il fut, peu après, nommé recteur du Collège S. Dunstan, son Alma Mater. En 1874, il devint curé d'Indian River et Freetown, dans l'île du Prince-Edouard, et il occupa ce poste jusqu'à son élévation, en 1883, au plus haut poste ecclésiastique des provinces maritimes, le siège métropolitain d'Halifax. Il fut sacré le 21 janvier 1883, à Halifax, et présida pendant plus de 23 ans aux destinées de cet important diocèse jusqu'à sa mort, survenue, le 9 mars 1906.

C'est sous l'épiscopat de Mgr O'Brien que fut fondé à "Church Point" en 1890, le Collège Ste-Anne par les Pères de la Congrégation de Jésus-et-Marie (Eudistes).



Mgr EDMOND BURKE
Vicaire apostolique de la Nouvelle-Ecosse
1753-1820



Mgr William FRASER
Deuxième évêque d'Halifax
1779-1851



Mgr WILLIAM WALSH
Troisième évêque d'Halifax
1825-1858



Mgr THOMAS-LOUIS CONNOLLY
Archevêque d'Halifax
1815-1876



Mgr Michel HANNAN
Archevêque d'Halifax
1821-1882



Mgr Cornelius O'BRIEN
Archevêque d'Halifax
1843-1906

Mgr Mc CARTHY

Mgr Edward-J. Mc Carthy, naquit à Halifax, le 25 janvier, 1850. Il fit ses études au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 9 juillet 1876, il devint curé à Sainte-Marie de sa ville natale. Elu archevêque d'Halifax le 27 juin, 1906, il fut sacré sous ce titre dans sa cathédrale, le 9 septembre suivant, par Mgr Sbarretti, délégué apostolique.

Mgr McEACHERN

Bernard-Angus McEACHERN, né le 8 février 1759, en Ecosse, fut nommé par Pie VII, le 12 janvier 1819, évêque de Rose en Syrie, et auxiliaire suffragant de l'évêque de Québec pour les provinces et îles du golfe Saint-Laurent. Il fut consacré sous ce titre, par Mgr Plessis, le 17 juin 1821, dans l'église du faubourg Saint-Roch de Québec. Le Saint-Siège érigeait ces provinces en évêché, le 11 août 1820, et Mgr McEACHERN en était fait le premier évêque sous le titre d'évêque de Charlottetown, dans l'île du Prince-Edouard, où il mourut, le 23 avril 1835.

Mgr B.-D. Mc DONALD

Benoit-Donald Mc Donald, naquit à Saint-André, Île du Prince-Edouard, le 27 décembre 1797, et fut ordonné prêtre le 1er juin 1822, à Québec. Après avoir exercé le saint ministère à Saint-André, il devint, de 1829 à 1836, curé de Charlottetown et de Rustico. Nommé en 1836 administrateur du diocèse de Charlottetown il en devenait l'évêque, et le 15 octobre 1837, recevait la consécration épiscopale. Il mourut le 30 décembre 1859.

Mgr McINTYRE

Peter McINTYRE, fils d'un émigrant écossais, naquit à Cablehead, Île-du-Prince-Edouard, le 27 juin 1818. Il fit ses études successivement à l'Académie St. Andrew's, au Collège de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Québec. Après avoir été ordonné prêtre à Québec, le 26 février 1843, il desservit pendant 17 ans la mission de Liguide et il y construisit une des plus belles églises du Canada. Le 8 mai 1860, il était nommé évêque de Charlottetown et recevait la consécration, le 15 août suivant des mains de Mgr Connolly, archevêque de Halifax. En 1869, il assistait au Concile du Vatican. Lors d'un second voyage à Rome, en 1890, il obtint de Léon XIII un coadjuteur. Il mourut subitement, le 30 avril 1891, à Antigonish alors qu'il rendait visite à Mgr Cameron. Il fut inhumé, le 4 mai suivant dans la cathédrale de Charlottetown.

Mgr J.-C. Mc DONALD

Mgr James-Charles Mc Donald, naquit à Alisary, le 14 juin 1840, et fut ordonné prêtre le 4 juillet 1873. Sacré évêque d'Irina le 28 août 1890, coadjuteur de Mgr McIntyre. Evêque de Charlottetown le 1er mai 1891. Il mourut le 1er décembre 1912.

Mgr L.-J. O' LEARY

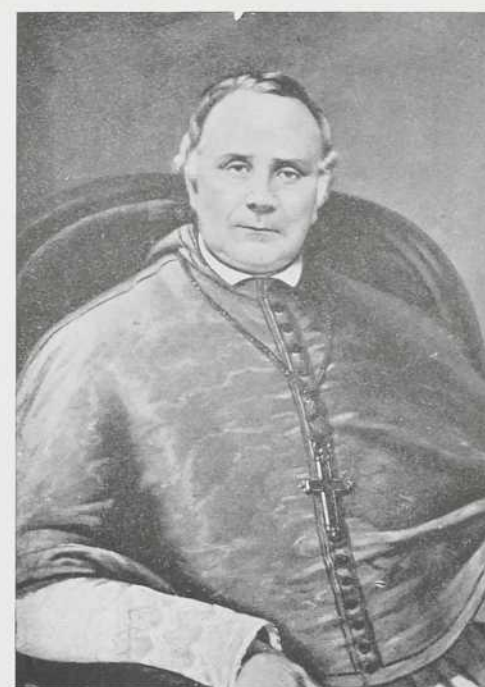
Louis-James O'Leary, né à Richibouctou, Nouveau-Brunswick, le 17 août 1877, fit ses études au Grand Séminaire de Montréal et fut ordonné prêtre le 14 avril 1900. Chancelier de l'évêché de Chatham il était élu évêque titulaire d'Hieropolis le 29 janvier 1914 et auxiliaire de Chatham et sacré dans cette dernière ville par Mgr Stagni, délégué apostolique le 11 juin suivant. Le 10 septembre 1920, il était transféré au siège de Charlottetown; succédant à son frère promu au siège d'Edmonton.



Mgr EDWARD-J. MCCARTHY
Archevêque d'Halifax



Mgr Bernard-Angus McEACHERN
Evêque de Charlottetown
1759-1835



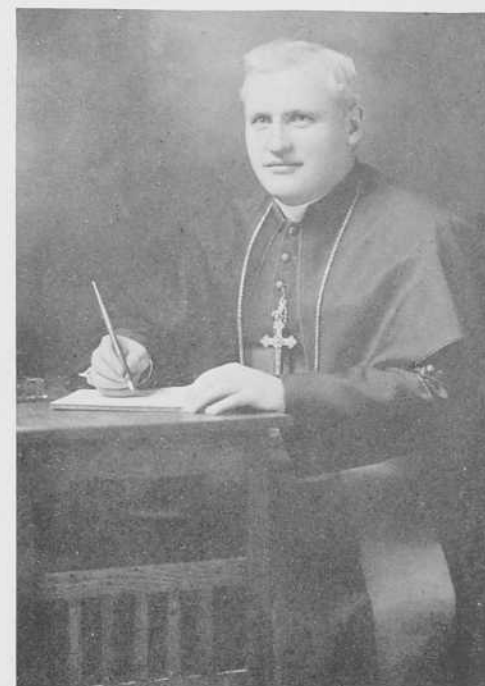
Mgr BENOIT-DONALD Mc DONALD
Evêque de Charlottetown
1797 - 1859



Mgr Peter McINTYRE
Evêque de Charlottetown
1818-1891



Mgr JAMES-CHARLES Mc DONALD
Evêque de Charlottetown
1840 - 1912



Mgr LOUIS-JAMES O'LEARY
Evêque de Charlottetown

Mgr DULLARD

Mgr William Dullard, né à Bathkyram, en Irlande le 29 novembre 1789, de Michel Dullard et d'Anastie Duphy, fut ordonné à Québec, le 12 octobre 1817. Vicaire à Arichat (1817-1819) missionnaire au Labrador (1819-1822), à Miramichi dans le Nouveau-Brunswick (1822-1833); curé de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick (1833-1836), de Fredericton (1836-1843); grand-vicaire de l'évêque de Charlottetown (1840-1843); premier évêque de Saint-Jean du Nouveau-Brunswick (1843-1851), sacré à Fredericton par Mgr Turgeon le 11 juin 1843, décédé à Saint-Jean le 29 août 1851 à l'âge de 62 ans.

Mgr SWEENEY

Mgr John Sweeney, naquit en mai 1820, à Cluny, en Irlande et il reçut son ordination sacerdotale à Québec pour les missions du Nouveau-Brunswick.

Vicaire-général sous l'administration de Mgrs Dullard et Connolly, il fut élu évêque le 29 novembre 1859, et reçut la consécration épiscopale le 15 avril 1860 dans sa cathédrale de Saint-Jean, des mains de Mgr Connolly, assisté des évêques de Portland et de Boston, et succéda à Mgr Connolly, qui était transféré au siège d'Halifax. Il mourut à Saint-Jean, le 25 mars 1901, à l'âge de 81 ans.

Mgr LEBLANC

Mgr LEBLANC (Edouard-Alfred) né à St-Bernard, dans la Nouvelle-Ecosse, le 15 octobre 1870, de Luc Leblanc, cultivateur, et de Julie Belliveau, fit ses études à Memramcouk, à Church-Point et à Halifax. Il fut ordonné dans cette dernière ville par Mgr C. O'Brien, le 29 juin 1898. Vicaire à Meteghan (1898-1901); curé de Caledonia (1901-1906); de Salmon-River (1906-1907); et de St-Joseph de Weymouth de 1907 à 1912. Le 2 août 1912 il est nommé évêque de Saint-Jean, et sacré sous ce titre dans sa cathédrale, le 10 décembre suivant par S. E. Mgr Stagni, délégué apostolique.

Mgr McKINNON

Collin-Francis McKINNON, fils de John McKinnon et d'Una McLeod, naquit à Antigonish, le 29 juillet 1811. Ses études théologiques terminées au Collège de la Propagande, il fut ordonné à Rome, le 1er janvier 1837, par le Cardinal Franson. Après avoir été curé de Saint-André d'Antigonish, depuis novembre 1837, il fut préconisé, le 11 novembre 1851 évêque d'Arichat et reçut la consécration des mains de Mgr Walsh, évêque de Halifax, le 25 février 1852. Le 17 juillet 1877, il se démettait de son siège, à cause de son âge et de sa santé et il était transféré au siège archiépiscopal d'Amida, *in partibus*. Il mourut à Antigonish, le 26 septembre 1879.

Mgr CAMERON

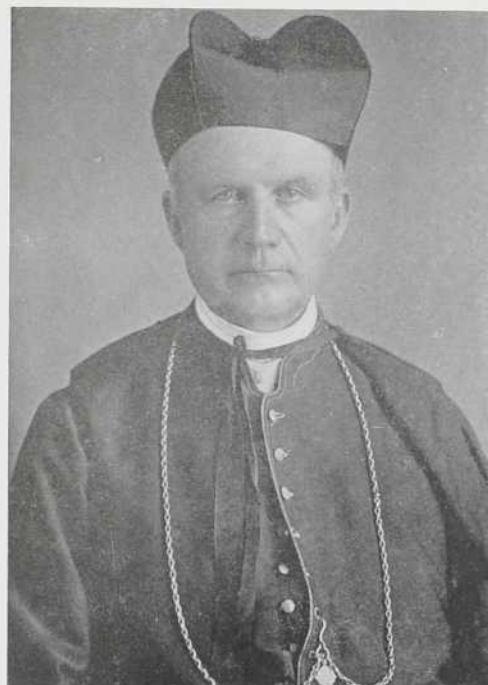
Mgr John Cameron, né à Antigonish, le 16 février 1827, reçut l'ordination sacerdotale à Rome le 26 juillet 1853. Curé d'Arichat et vicaire général, il se rendit à Rome où il fut sacré évêque de Titopolis, le 22 mai 1870. Le 17 juillet 1877 il devint évêque d'Arichat, puis le 23 août 1886 transféra son siège à Antigonish. Il mourut le 6 avril 1910.

Mgr MORRISON

Mgr James Morrison, né à St-Andrews, Ile du Prince-Edouard, le 9 juillet 1861; ordonné prêtre le 1er novembre 1889; nommé évêque d'Antigonish le 25 mai 1912; sacré sous ce titre à Antigonish le 4 septembre suivant par Son Excellence Mgr Stagni, délégué apostolique.



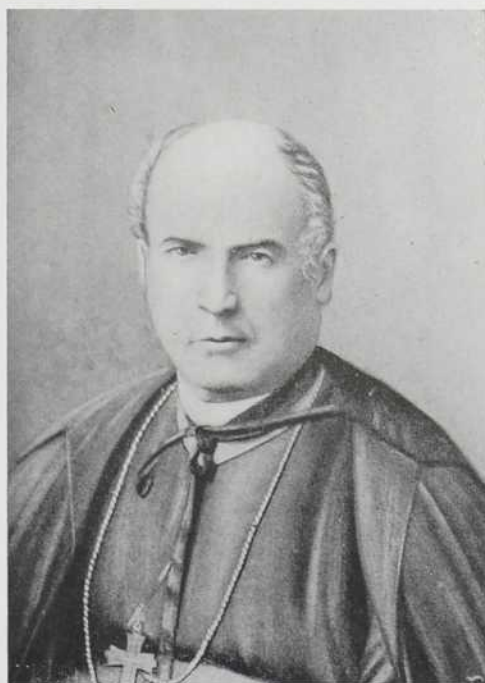
Mgr WILLIAM DULLARD
Evêque de Saint-Jean
1789 - 1851



Mgr JOHN SWEENEY
Evêque de Saint-Jean
1820 - 1901



Mgr Edouard-Alfred LEBLANC
Evêque de Saint-Jean



Mgr Collin-Francis McKINNON
Evêque d'Arichat
1811-1879



Mgr JOHN CAMERON
Evêque d'Antigonish
1829 - 1910



Mgr JAMES MORRISON
Evêque d'Antigonish

Mgr ROGERS

James Rogers, naquit à Mount Charles, comté de Donegall, en Irlande, le 11 juillet 1826. Ordonné prêtre le 2 juillet 1851, dans la cathédrale d'Halifax, il desservit les missions de cette ville jusqu'en 1857. En 1858, il fit une mission spéciale aux Iles Bermudes. Nommé premier évêque de Chatham, le 8 mai 1860, il reçut la consécration épiscopale le 15 août suivant. Le 7 août 1902, il résignait son siège après 43 ans d'un épiscopat rempli de labeurs et de bonnes oeuvres. La charité de Mgr Rogers envers les pauvres, bien plus grande que ses ressources, devenait pour ce digne prélat un véritable sujet de souffrance. Il arrêta les miséreux sur le chemin, s'enquerra de leurs besoins avec une bonté de père et trouvait toujours quelque expédient pour améliorer leur sort. Il mourut le 22 mars 1903, en son palais épiscopal de Chatham, à l'âge de 77 ans.

Mgr PROVENCHER

JOSEPH-NORBERT PROVENCHER, fondateur des missions sauvages à la Rivière-Rouge et de l'Eglise catholique, au Nord-Ouest naquit à Nicolet, le 12 février 1787. Il fit ses études classiques au Collège de Nicolet dont il fut le premier élève. Il eut pour compagnon de classe Thomas COOKE qui devint le premier évêque des Trois-Rivières. Ordonné prêtre en 1811 par Mgr PLESSIS, il exerça le ministère comme vicaire en différentes paroisses jusqu'en 1816, où il fut nommé curé de Kamouraska. Ce fut là qu'en 1818, il fut désigné pour ouvrir les rudes missions sauvages à la Rivière-Rouge. Ce qui lui mérita la haute confiance de son évêque fut son jugement sûr et solide, son zèle pour la religion et ses admirables vertus sacerdotales. Il fit ses adieux au Canada, le 19 mai 1818, et il arriva à S.-Boniface le 16 juillet. Revenu au Canada en 1820 pour rendre compte de sa mission, il y reçut ses bulles d'évêque de Juliopolis et vicaire apostolique du Nord-Ouest. Il fut sacré aux Trois-Rivières par Mgr PLESSIS, le 12 mai 1822, et à la création du diocèse de S.-Boniface, en 1847, il en devint le premier évêque.

La carrière pastorale de Mgr PROVENCHER ne fut qu'une suite d'épreuves de tous genres, jusqu'à sa mort, arrivée en 1853, le 7 juin. On peut dire de lui comme des apôtres qu'il a fondé l'Eglise dans son sang. Ses vertus et ses souffrances lui ont acquis une grande réputation de sainteté. Exhumé dix ans après sa mort, son corps fut retrouvé parfaitement conservé, et après avoir été exposé pendant un jour, il fut de nouveau scellé dans sa tombe. Acte officiel fut pris de cette exhumation.

Mgr BARRY

Thomas-Francis Barry, naquit à Pokemouche, Nouveau-Brunswick, le 3 mars 1841. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal, et son cours de théologie au Grand Séminaire de cette même ville. Il fut ordonné prêtre le 5 août 1866. Après avoir exercé le saint ministère dans la plupart des missions du diocèse de Chatham, de 1866 à 1885, il prit alors charge de la cure de Bathurst, et, le 30 septembre 1899, il était élu évêque de Thugga, et coadjuteur de Chatham. Sacré à Saint-Jean, N.-B., le 11 février 1900, il continua à résider à Bathurst et à y exercer ses fonctions de curé et de vicaire général, jusqu'au 7 août 1902, où, à la démission de Mgr Rogers, il le remplaça sur le siège de Chatham. Quoique faible de santé, et usé par un long et laborieux ministère, le vigilant et saint évêque ne mourut, à Chatham que le 19 janvier 1920, à l'âge avancé de 79 ans.

Mgr TACHE, O. M. I.

Mgr Alexandre-Antonin TACHE, archevêque de Saint-Boniface est une des plus belles figures de l'épiscopat canadien au XIX^e siècle et une des gloires des Oblats. Né le 23 juillet 1823, à la Rivière-du-Loup de CHARLES TACHÉ, officier militaire, et de LOUISE-HENRIETTE BOUCHER DE LA BROQUERIE, il fit ses études à Saint-Hyacinthe et à Montréal, où il rencontra les premiers Oblats venus de France, et se sentit attiré par leur zèle apostolique. Encore simple novice et diacre, il partait en 1844 pour les missions sauvages de la Rivière-Rouge. Ordonné prêtre au début de sa 23^e année, le 12 octobre 1845, il fit sa profession perpétuelle le lendemain. Il n'avait que 27 ans, quand, à la demande de Mgr PROVENCHER, il fut élevé à l'épiscopat, le 12 juin 1850, comme coadjuteur d'abord, puis en 1853, comme titulaire de Saint-Boniface. Il devenait archevêque, le 22 septembre 1871. Il mourut dans sa ville épiscopale, le 22 juin 1894. Esprit universel et puissant, cœur de feu, volonté intrépide, apôtre infatigable, Mgr TACHÉ évangélisa pendant près d'un demi-siècle son diocèse, plus grand que l'Europe et d'où sortit toute l'Eglise de l'Ouest canadien. Son influence morale fut immense. Il évangélisa les indigènes, organisa les métis, poussa la colonisation, propagea noblement l'influence française, dirigea de sa haute doctrine la civilisation naissante des grandes prairies, défendit intrépidement les droits religieux et politiques de son peuple, rendit au gouvernement canadien des services inconnus, fit vraiment fonction d'un grand homme d'Etat en même temps que d'un illustre Pontife.

Mgr CHIASSON

Descendant d'une de ces familles acadiennes où la foi est restée si vive au milieu des plus douloureuses épreuves, Mgr CHIASSON (Patrice-Alexandre), naquit au Grand Etang, Ile du Cap Breton, le 10 décembre 1867. Après de solides études au Collège de Church Point, N.E., il entra au noviciat des Eudistes au mois de septembre 1894. Il fit son cours de théologie en France, et fut ordonné prêtre à Rennes, le 4 juin 1898. De retour au Canada, il enseigna l'anglais pendant 11 ans au collège de Church Point et devint supérieur de cet établissement au mois d'août 1908. Nommé évêque de Lydda et vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent, le 13 août 1917, il fut sacré à Church Point, le 18 octobre suivant par son Eminence le cardinal Bégin. Le 9 septembre 1920, il était transféré sur le siège de Chatham, dont il prit possession le 16 décembre de la même année. Dans les divers postes qu'il a occupés, Mgr CHIASSON s'est toujours fait remarquer par sa bonté, sa sagesse et son dévouement à toute épreuve.

Mgr LANGEVIN, O. M. I.

Saint-Isidore-de-Laprairie le vit naître, le 24 août 1855 et le Séminaire de Montréal lui donna sa brillante formation classique. Diacre, il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1881 et fut ordonné prêtre en 1882. Successivement missionnaire à Montréal et directeur au Grand Séminaire d'Ottawa, il était curé de Sainte-Marie de Winnipeg quand il fut promu à l'épiscopat en 1895. Sa tombe se ferma le 15 juin 1915.

Evêque, patriote et orateur, Mgr LANGEVIN était à un degré transcendant. Intelligence vive, cœur débordant, piété éclairée, activité aussi prodigieuse qu'inlassable, il mit ces qualités avec ardeur au service de l'Eglise et de sa Congrégation. Son nom est désormais inséparable de la cause des Ecoles du Nord-Ouest, dont il fut pendant 20 ans le champion universellement reconnu. Sa foi lui avait fait profondément saisir le bien qui s'attache à la religion du peuple, et il s'en était fait l'apôtre. Le "grand" blessé de l'Ouest, mais non vaincu" comme il s'était un jour proclamé avec éloquence, faisant allusion à la situation de ses causes chères, ne connut jamais ni la diplomatie, ni l'intrigue; son éloquence hardie, animée par une foi profonde et par un extraordinaire amour de la patrie, fit de lui un chef puissant et vraiment l'un des plus grands évêques de l'histoire canadienne.



Mgr JAMES ROGERS
Evêque de Chatham
1826 - 1903



Mgr THOMAS-FRANCIS BARRY
Evêque de Chatham
1841 - 1920



Mgr Patrice-Alexandre CHIASSON
Evêque de Chatham



Mgr Jos.-Norbert PROVENCHER
1er évêque de Saint-Boniface
1787 - 1853



Mgr Alexandre-Antonin TACHE, O. M. I.
Archevêque de Saint-Boniface
1823-1894



Mgr Louis-Philippe-Adélard LANGEVIN, O. M. I.
Archevêque de Saint-Boniface
1855-1915

Mgr BELIVEAU

Issu d'une modeste famille de cultivateurs, Mgr BELIVEAU (Arthur), quatrième évêque et troisième archevêque de Saint-Boniface, est né à Valmont, Comté de Champlain, le 2 mars 1870. Sa famille étant allée se fixer à Saint-Boniface, il fit ses études classiques, avec un très grand succès, au collège de cette ville, chez les Jésuites. Il vint ensuite suivre ses cours de théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Sulpiciens. Il fut ordonné prêtre, à Louiseville, par feu Mgr Lafèche, le 24 septembre 1893. Etudiant à la Propagande de Rome, de 1893 à 1895, il en revint docteur en théologie. Toute sa vie s'est passée à l'archevêché de Saint-Boniface, où il fut successivement vicaire, secrétaire, chancelier et procureur de 1895 à 1913. Elu évêque de Domitjanopolis et auxiliaire de Saint-Boniface, le 24 mai 1913, il fut sacré à Saint-Boniface, par feu Mgr Langevin, le 25 juillet suivant. Il est devenu archevêque de Saint-Boniface, le 9 décembre 1915. Homme cultivé, d'une droiture et d'une dignité de vie qui en impose à tous, pieux et savant, il se montre le digne successeur et le vrai continuateur des grands évêques Provencher, Taché et Langevin, qui ont été les pionniers de la foi dans l'Ouest canadien.

Mgr GRANDIN, O. M. I.

Vital-Justin GRANDIN, naquit à Saint-Pierre-la-Cour, diocèse de Laval (France), le 8 février 1829, et entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1851. Il reçut la prêtrise des mains du vénérable Fondateur de l'Institut, Mgr de MAZENOD, en 1854; la même année, l'obéissance l'envoyait aux Missions de la Rivière-Rouge, où cinq ans plus tard, il fut élevé à la dignité épiscopale. D'abord coadjuteur de Mgr TACHÉ sous le titre d'évêque de Satala, puis, en 1868, vicaire apostolique de la Saskatchewan. Il mourut le 3 juin 1902 évêque de Saint-Albert (Alberta).

De la vie entière de Mgr Grandin, déborde comme d'un vase trop plein, l'esprit sacerdotal et religieux, l'héroïsme apostolique. Il a connu l'héroïsme de la foi, l'héroïsme de la charité, l'héroïsme du sacrifice. C'était un travailleur infatigable que cet évêque. Dans le partage des travaux il se réservait toujours la part léonine. Il semblait n'avoir qu'un droit, celui de faire plus que les autres. La noble abnégation, le calme, l'admirable énergie avec lesquels Mgr Grandin a supporté des difficultés et enduré des souffrances d'une nature exceptionnelle, sont au-dessus de tout éloge. Rien de plus touchant que la lecture des récits de ses interminables courses à travers les lacs et rivières de son immense diocèse, qui s'étendait des plaines de l'Ouest aux montagnes et aux glaces du Mackenzie. Partout dans les ténèbres du paganisme, il a porté la lumière de l'Evangile; dans les glaces de l'indifférence, il a porté l'amour de Dieu; dans la mort il a porté la vie.

Louis Veuillot a écrit à son sujet une page admirable. La réputation des vertus de Mgr GRANDIN, et les faveurs spéciales attribuées à sa puissance ont porté son successeur, Mgr LEGAL à préparer son procès de canonisation.

Mgr CHARLEBOIS, O. M. I.

Mgr CHARLEBOIS (Ovide), naquit à Oka, le 17 février 1862, d'une modeste famille de cultivateurs qui a donné à l'Eglise cinq prêtres et une religieuse. Il fit ses études au collège de l'Assomption, et entra chez les Oblats en 1882. Il fut ordonné prêtre en 1887, par Mgr Grandin. Peu après son ordination, il partait pour les missions sauvages, et pendant seize ans, il résida seul dans la pauvre mission du Cumberland. De là, il desservait les lointaines missions de Le Pas, de Grand-Rapide, de l'Assomption et parfois celles de Pakitawagan et du Lac Pelican, construisant une chapelle dans chacune de ces missions, faisant de ses propres mains la plus grande partie du travail. Celle de Le Pas devait être plus tard sa première cathédrale. Trois ans supérieur du district de Cumberland et sept ans Directeur et Principal de l'Ecole Industrielle du Lac-Canard; c'est alors qu'il fonda, avec quelques confrères et séculiers, l'excellent journal *"Le Patriote de l'Ouest"*. En 1910, il fut sacré évêque de Bérénice par Mgr Langevin, O.M.I., et chargé du nouveau vicariat apostolique du Keewatin. Cet immense vicariat ne se composait que de missions sauvages dénuées de toutes ressources; treize Pères Oblats et quelques frères convers en constituaient tout le personnel. Le nouvel évêque commença son ministère dans un état de pauvreté absolument apostolique: comme le Sauveur il n'avait pas même un lit à lui.

Dix ans plus tard, grâce au dévouement de ce véritable apôtre, les missions du vicariat sont prospères, et celle des Esquimaux fondée à Chesterfield Inlet. Le Pas est devenu une petite ville ayant un hôpital et une école catholique desservis par des religieuses.

Mgr LEGAL, O. M. I.

Emile-J. LEGAL, naquit en 1849, à Saint-Jean-de-Boiseau, en France. Il fit ses études au collège de Madrecol, ainsi qu'au Petit et au Grand Séminaire de Nantes, où il fut ordonné en 1874. Professeur jusqu'en 1879, il vint alors faire profession chez les Oblats de Marie-Immaculée, à Lachine, (Canada). Il était destiné au Vicariat de Mgr Grandin, (Alberta), où il alla fonder la mission des Péganes avec le P. Doucet de 1881 à 1889, et celle des Gens-du-Sang de 1889 à 1897. Elu coadjuteur du siège de S. Albert et sacré par Mgr Grandin en 1889, il lui succéda en 1902 et devint archevêque d'Edmonton en 1912, jusqu'à sa mort survenue en 1920.

Mgr LEGAL fut un savant, actif et pieux Pontife. L'enseignement en avait fait un esprit singulièrement réfléchi. Il ne cessa jamais de se livrer à l'étude et suivait tous les mouvements catholiques d'un regard attentif. Homme de science et de vie personnelle, il n'en fut pas moins un missionnaire extraordinairement dévoué, se faisant tout à tous, à la fois maître d'école, architecte, cuisinier, médecin et même fossoyeur; mais surtout apôtre. Comme évêque, sa force de caractère, ses qualités d'organisateur et d'administrateur autant que son dévouement firent grandement progresser dans son diocèse, les paroisses et les oeuvres, le mouvement de la colonisation, et l'évangélisation des infidèles. Il fut un serviteur de Dieu plein de foi, d'une humilité aussi simple que profonde, réussissant avec sincérité à voiler ses mérites. Son testament est vraiment le dernier acte d'une admirable vie et trahit la sérénité d'un saint. Il est l'une des glorieuses figures de la Congrégation des Oblats parmi cet épiscopat de méritants qu'elle a fourni à l'Eglise de l'Ouest.

Mgr SINNOTT

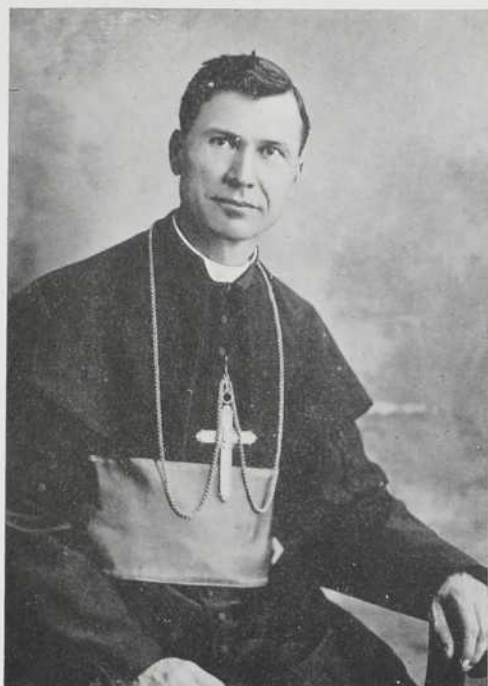
Mgr Alfred-Arthur Sinnott, archevêque de Winnipeg, est né à Morell, comté de King, dans l'île du Prince-Edouard, le 22 février 1877. Il fit ses études à Charlottetown, à Rome et à Montréal.

Il fut ordonné prêtre le 18 février 1900. Secrétaire de la délégation apostolique à Ottawa, il devint prélat de Sa Sainteté en 1907. Le 9 décembre 1915, Mgr Sinnott était élu premier archevêque de Winnipeg, et le 21 septembre 1916, sacré à Ottawa par Mgr Stagni, délégué apostolique.

Prélat d'esprit distingué et pourvu d'une remarquable culture, Mgr Sinnott a la réputation d'être d'une grande dignité de vie et de posséder une rare aptitude au travail. Son diocèse, Winnipeg, divisé de celui de Saint-Boniface, dépend directement du Saint-Siège.

Mgr H.-J. O'LEARY

Henry-Joseph O'Leary, né à Richibouctou, Nouveau-Brunswick, le 13 mars 1879, fit ses études au Grand Séminaire de Montréal, et au collège canadien à Rome; Ordonné prêtre le 21 septembre 1904, il devint curé de Bathurst, diocèse de Chatham. Elu à 34 ans évêque de Charlottetown le 20 janvier 1913, il fut sacré à Bathurst par Mgr Stagni délégué apostolique le 25 mai suivant. Le 7 septembre 1920 Mgr O'Leary était promu à l'archevêché d'Edmonton, succédant à Mgr Legal.



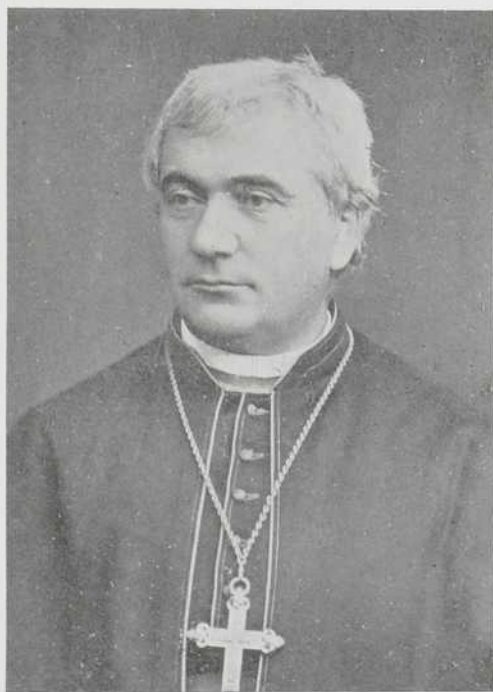
Mgr Arthur BELIVEAU
Archevêque de Saint-Boniface



Mgr Ovide CHARLEBOIS, O. M. I.
Evêque de Bérénice
Vicaire apostolique du Keewatin



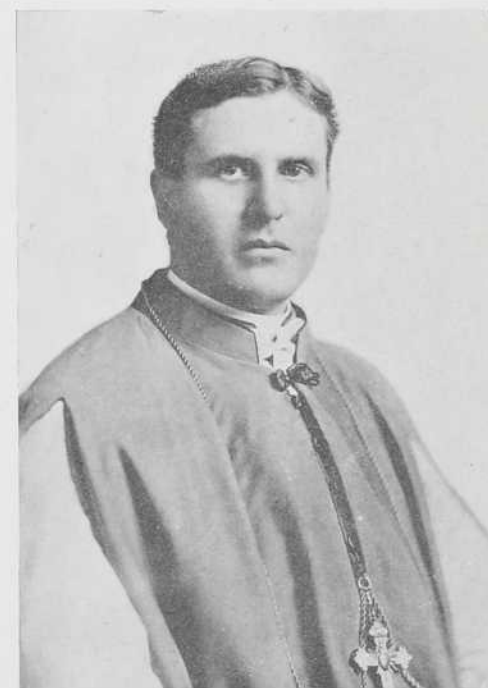
Mgr ALFRED-ARTHUR SINNOTT
Archevêque de Winnipeg



Mgr Vital-Justin GRANDIN, O. M. I.
Evêque de Saint-Albert
1829-1903



Mgr Emile-J. LEGAL, O. M. I.
Archevêque d'Edmonton
1849-1920



Mgr HENRY-JOSEPH O'LEARY
Archevêque d'Edmonton

Mgr Mc Nally

Mgr Mc NALLY (John-T.) né à Hope-River, dans l'Île-du-Prince-Edouard, le 24 juin 1871, fut ordonné prêtre le 4 avril 1896. Après avoir exercé le saint ministère d'abord comme vicaire à St-Patrice puis comme curé à Old Chelsea et à Almonte, dans le diocèse d'Ottawa de 1896 à 1911 il fut nommé, le 4 avril 1913, premier évêque du diocèse de Calgary, dans l'Alberta. Sacré à Rome par S. E. le cardinal Falconio, le 1er juin suivant, il prit possession de son siège le 27 juillet de la même année.

Mgr JOUSSARD, O. M. I.

Né le 2 octobre 1851, à Saint-Michel-de-Geairs, (France), Henri-Célestin JOUSSARD fit ses études classiques à Notre-Dame de l'Osier et à Notre-Dame des Lumières. Il entra au Noviciat à Notre-Dame de l'Osier en 1873, et fit sa profession religieuse à Autun, le 8 décembre 1876; il y fut ordonné prêtre par Mgr ISIDORE CLUT, le 11 mars 1880. Le jeune missionnaire reçut son obédience pour les pénibles missions du vicariat de MacKenzie dans le Nord-Ouest canadien. Il était supérieur à Saint-Henri-du-Fort Vermillon depuis 1889, lorsqu'il fut nommé évêque d'Arcadiopolis et coadjuteur de Mgr EMILE GROUARD "*cum futura successionem*", le 11 mai 1909. Il fut sacré évêque à Vancouver, le 5 septembre 1909, par Mgr DONTENWILL, supérieur général des Oblats. Mgr JOUSSARD est une figure de missionnaire remarquable par sa grande humilité et son zèle des âmes. Il a toujours vécu au milieu de ses sauvages. La dignité épiscopale elle-même ne l'en a pas fait éloigner. Digne émule des TACHÉ et des GRANDIN, il accomplit dans l'ombre au milieu des neiges du Nord, le bel œuvre de l'Eglise amenant aux pieds de Jésus-Christ tous les peuples et toutes les tribus. La Congrégation des Oblats s'honore de compter dans son sein de pareils apôtres.

Mgr FARAUD, O. M. I.

Henri FARAUD, naquit au diocèse de Grenoble, (France), le 17 mars 1823. Il entra chez les Oblats de Marie-Immaculée à Notre-Dame de l'Osier. Aussitôt après sa profession, l'obéissance combla ses vifs désirs des missions en l'envoyant à la Rivière-Rouge, où Mgr PROVENCHER lui conféra les ordres majeurs, et en 1847, il commença de prêcher l'Evangile aux infidèles. Le Père FARAUD se montra missionnaire infatigable, héroïque. Seul, parfois abandonné de ses guides, il franchissait des distances énormes, pour gagner des âmes à Jésus. On le voit d'abord en 1848, à l'Île à la Crosse, puis en 1849, il fonda au lac Athabaska la mission de la Nativité. Son zèle insatiable le conduisit en 1852 jusqu'au Lac des Esclaves. En mai 1862, l'immense diocèse de Mgr TACHÉ perdit les districts d'Athabaska et de MacKenzie, érigés en Vicariat apostolique. Le Père FARAUD en fut le premier titulaire, sacré le 30 novembre 1863, par Mgr GUBERT, Oblat de Marie-Immaculée, archevêque de Tours, plus tard cardinal-archevêque de Paris.

Le nouveau prélat n'avait en son vicariat que 4 postes pour desservir 12 missions très éloignées; 8 Pères et 6 Frères en formaient le personnel. Mais ils trouvaient dans leur évêque des exemples de la plus admirable endurance; en effet, jusqu'à ses dernières années, nonobstant de crucifiantes infirmités, il ne cessa de parcourir son Vicariat. En 1889, terrassé, ce voyageur intrépide vint mourir entre les bras de Mgr TACHÉ, son compagnon d'apostolat, le 29 septembre 1890.

Mgr BREYNAT, O. M. I.

Gabriel BREYNAT, naquit dans le diocèse de Valence (Drôme), en 1867. Il fit sa profession perpétuelle dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, en 1890. Prêtre en 1891, il partait aussitôt pour les régions glacées de l'Extrême-Nord du Canada, où son intrépidité put se donner libre carrière à l'école du révérend Père Chambeuil, vétéran des missions de Mgr Grouard, déjà Vicaire apostolique de l'Athabaska-Mackenzie. Lors de la division de cette circonscription ecclésiastique c'est au Père BREYNAT sous le titre d'évêque d'Adramyte que devait échoir le vicariat du Mackenzie. Il n'avait encore que trente-cinq ans. Son sacre eut lieu, le 6 avril 1902.

Depuis, Mgr BREYNAT n'a cessé de déployer tout le zèle de son intelligente activité pour faire pénétrer la connaissance et l'amour de Notre-Seigneur chez ces tribus nomades qui errent dans la région des Grands Lacs glacés jusqu'aux bords de l'Océan Glacial arctique.

C'est à son désir que des missionnaires Oblats se consacrèrent à l'évangélisation des Esquimaux de la mer glaciale, et l'on sait de quels drames tragiques cette entreprise a été marquée. Les deux premiers missionnaires ont été assassinés par les Indiens, un troisième s'est noyé. Cependant, le zèle du Vicaire apostolique n'en a pas encore désarmé.

Mgr BREYNAT est doué d'une plume élégante et facile; sa parole est vive et charmante. Malheureusement le travail et les soucis ont prématurément ébranlé sa santé. Il n'en continue pas moins à guider avec intelligence et zèle l'escouade de ses héroïques missionnaires, Pères et Frères convers.

C'est à son esprit d'initiative et à son savoir-faire que nous devons les si précieux ouvrages du R. P. Duchaussois, O.M.I.

Mgr GROUARD, O. M. I.

Pierre-Emile GROUARD, né à Brûlon dans le Mans en France, le 2 février 1840. Il fut ordonné prêtre à Boucherville, en Canada, par Mgr TACHÉ, O. M. I., le 3 mai 1862. Dans le Nord-Ouest canadien, missionnaire de 1862 à 1890. Vicaire apostolique d'Athabaska depuis 1890, élu évêque d'Ibora, le 18 octobre 1890 et sacré à Saint-Boniface dans le Manitoba, par Mgr TACHÉ, le 1er août 1891. En 1912, il célébra, à Grouard, Athabaska, le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, les journaux du Canada ont publié la note suivante: "Le vénérable prélat fut le premier missionnaire qui sema et récolta du grain dans l'Athabaska et qui y construisit une école et un moulin à moudre le blé. Il a comme S. Paul, beaucoup travaillé de ses mains. Il a peint la plupart des églises du Nord. Le Calvaire de GROUARD est son chef-d'œuvre. Le jubilé d'or de son ordination sacerdotale a réuni autour de lui des milliers de blancs et d'Indiens. Il leur adressa la parole en huit dialectes différents. Docteur en médecine et en philosophie, licencié en loi, le doyen des évêques de l'Ouest canadien est aussi un vigoureux orateur et un bon écrivain. En conversation, il est fort remarquable pour le charme et l'aisance de sa parole. Il est célèbre dans les régions du Nord où il a gravé son nom "par la hache, la plume et la parole."

Mgr CLUT O.M.I.

Mgr Clut (Isidore) naquit à Saint-Rambert (Valence), France, le 11 février, 1832. Après avoir commencé ses études au grand séminaire de Saint-Rambert, il se sentit appelé de Dieu à la vie de religieux missionnaire. Il correspondit généreusement à l'appel d'En haut en prenant place dans la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Le 8 décembre 1854, il avait le bonheur de prononcer ses vœux perpétuels.

Encore simple scolastique et sous-diacre, il fut envoyé par le vénéré Fondateur des Oblats dans les héroïques missions du nord-ouest du Canada.

L'ordination sacerdotale lui fut conférée, la même année, 1857, par Mgr Taché, O.M.I., dans la cathédrale de St-Boniface. Vigoureux et ardent, le Père Clut était tout désigné pour les lointaines missions de l'Athabaska et du Mackenzie. Il s'y montra zélé, dévoué pour les pauvres sauvages et infatigable dans les courses apostoliques les plus pénibles.

Mgr Henri Faraud, O.M.I., Vicaire Apostolique du Mackenzie, étant devenu incapable de visiter par lui-même son immense vicariat, le Rév. Père Clut lui fut donné comme auxiliaire en 1866, sous le titre d'Evêque d'Arindel. Il fut sacré par Mgr Faraud à la mission de la Nativité. Pendant 27 ans, il se dévoua sans compter à ce dur ministère de la visite des missions en canot d'écorce ou en traîneau à chiens. Sa santé faisant enfin défaut, il se retira à la mission St-Bernard, aujourd'hui Grouard, et y termina saintement sa carrière, en 1903, à l'âge de 71 ans.



Mgr John-T. Mc NALLY
Evêque de Calgary



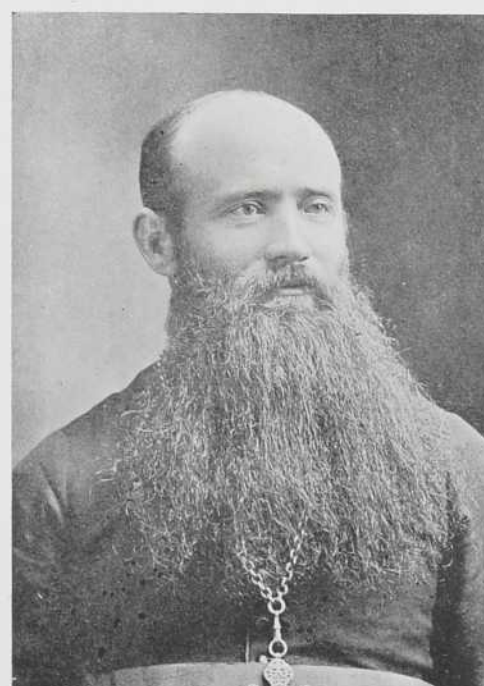
Mgr Henri FARAUD, O. M. I.
Vicaire apostolique de l'Athabaska-MacKenzie
1823-1890



Mgr Pierre-Emile GROUARD, O. M. I.
Evêque d'Ibora
Vicaire apostolique d'Athabaska



Mgr Henri-Célestin JOUSSARD, O. M. I.
Evêque d'Arcadiopolis
Coadjuteur de Mgr GROUARD



Mgr Gabriel BREYNAT, O. M. I.
Evêque d'Adramyte
Vicaire-apostolique du Mackenzie



Mgr ISIDORE CLUT, O.M.I.
Evêque d'Arindel
Auxiliaire du vicaire apostolique du Mackenzie
1832 - 1903

Mgr MATHIEU

Mgr MATHIEU (Olivier-Elzéar), est né à St-Roch de Québec, d'une modeste famille, le 24 décembre 1853. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec, et fut ordonné prêtre, dans cette ville, par feu le cardinal Taschereau, le 2 juin 1878. Après avoir enseigné la philosophie à Québec pendant quatre ans de 1878 à 1882, il alla compléter ses études à Rome, séjourna deux ans au séminaire français, et revint docteur en théologie; docteur en philosophie et en Saint-Thomas. Successivement, il fut, à Québec, professeur, directeur de petit et de grand séminaire, supérieur et recteur. En 1902, il était créé protonotaire apostolique. Le 21 juillet 1911, il recevait ses bulles d'évêque de Regina, et le 5 novembre suivant, il était sacré à Québec par Mgr Bégin. Il fut intronisé à Regina, le 23 novembre de la même année. Le 9 décembre 1915, son siège épiscopal était élevé à la dignité de siège métropolitain, et il était nommé archevêque de Regina. Pieux et savant, Mgr MATHIEU est surtout connu pour sa rare prudence, sa distinction, sa connaissance des hommes, son habileté et son tact. Il a laissé à Québec le souvenir de l'homme de bon conseil par excellence. Il est l'une des gloires de l'Eglise de l'Ouest canadien.

Mgr MATHIEU est en outre: Compagnon de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-Georges; Chevalier de la Légion d'honneur; Officier de l'Instruction publique.

Mgr d'HERBOMEZ, O. M. I.

Louis-Joseph d'HERBOMEZ, naquit à Brillon, diocèse de Cambrai (France), en 1822. Il entra au Noviciat des Oblats de Marie-Immaculée à Nancy en 1847, et était, deux ans plus tard, ordonné prêtre à Marseille par le Fondateur des Oblats, Mgr de Mazenod. La même année, il fut désigné pour les missions de l'Orégon. En 1864, lorsque le Saint-Siège créa le vicariat apostolique de New-Westminster, il en devint le premier titulaire et fut sacré évêque de Métropolis, le 9 octobre 1864, à Victoria (C.A.); il mourut à New-Westminster, le 3 juin 1890.

Tout à tour missionnaire, fondateur de résidences, Supérieur local, Vicaire des Missions, enfin Vicaire apostolique, partout il laissa les traces de ses grandes vertus et de son zèle infatigable. Durant l'espace de 40 ans, cet apôtre au cœur assoiffé de Dieu et des âmes, n'eut qu'un seul souci: procurer le bien spirituel et temporel de ses ouailles. Après avoir fondé de nombreuses missions et des écoles dont plusieurs furent confiées à des religieuses, il travailla à grouper et à initier à la vie civilisée les diverses tribus dissimulées entre les Montagnes Rocheuses et l'Océan Pacifique. Plus tard, les immigrants bénéficièrent de ses soins empressés. L'érection d'un hôpital dans sa ville épiscopale fut l'un des derniers actes de sa laborieuse carrière. A part son esprit de zèle, la note caractéristique de ce grand missionnaire des pauvres fut une exquise bonté de cœur jointe à l'humilité la plus profonde.

Mgr ALBERT PASCAL, O. M. I.

Albert PASCAL, premier évêque de Prince-Albert, naquit à Saint-Laurent de Beauzon, (diocèse de Viviers, dans l'Ardèche en France), le 3 août 1848, de LOUIS-ALBERT PASCAL et de SYLVIE DUPUIS, il commença ses études à la petite maîtrise de Viviers, les poursuivit aux Grands Séminaires de Viviers et de Montréal, fit son oblation à Lachine, le 27 septembre 1873, et fut ordonné à Montréal, par Mgr Fabre, le 1er novembre 1873. Vicaire à Saint-Pierre de Montréal, et missionnaire des chantiers du Haut-Ottawa, de 1873 à 1874; dans l'Athabaska et le MacKenzie, de 1874 à 1891; nommé évêque titulaire de Mosinopolis et Vicaire apostolique de la Saskatchewan avec résidence à Prince-Albert, le 4 juin 1891. Il fut sacré, le 29 juin à Viviers, par Mgr Bonnet; devenu évêque de Prince-Albert, de 1907 à 1920, il est décédé à Luyne (Provence), le 12 juillet 1920, et a été inhumé dans le caveau des Oblats à Aix-en-Provence, lieu d'origine de sa Congrégation.

Seize années de séjour dans les missions de l'Athabaska-MacKenzie, alors les plus pénibles du monde; vingt-neuf années d'épiscopat dans un diocèse où tout était à créer, telle est la carrière de ce vaillant évêque. Missionnaire intrépide, apôtre à l'âme simple et condescendante, pasteur à la foi vive, au cœur de feu, orateur à la pensée chaude, imagée, enthousiaste, sincère, à la parole dédaigneuse de l'art humain, mais pleine d'onction, voilà au dire de Mgr Bonnet, les traits saillants de la physionomie morale de l'évêque-fondateur de Prince-Albert.

Mgr DURIEU, O. M. I.

Paul DURIEU, naquit à Saint-Pal-de-Mons, (France), le 4 décembre 1830, et entra au Noviciat des Oblats à Notre-Dame de l'Osier, où il prononça ses vœux perpétuels, le 1er novembre 1849. Ordonné prêtre à Marseille, par Mgr de Mazenod, il fut aussitôt envoyé en Amérique dans les missions de l'Orégon. De là, on le retrouve successivement en divers postes de l'Ouest canadien, et, finalement, en 1870, à New-Westminster, où il cumule les fonctions de Vicaire général, et de Supérieur du district de St. Charles. Nommé le 2 juin 1875, évêque de Marcopolis et coadjuteur de Mgr d'Herbomez, O. M. I., avec future succession, il fut sacré le 24 octobre suivant, et s'éteignit en 1899 à New Westminster, après 15 années d'un laborieux épiscopat.

Deux choses contribuent à immortaliser le souvenir de ce pionnier de l'extrême Ouest: son génie d'organisation et ses missions de la Colombie. On a comparé en effet, ces missions, non sans justesse, aux célèbres réductions du Paraguay. Ce système d'apostolat ingénieux et fécond, à base de patience et d'héroïsme, ne dut son merveilleux épanouissement, chez des missionnaires dénués de secours et mal outillés, qu'à d'incroyables fatigues et à des sacrifices sans nombre.

Homme de Dieu et homme de gouvernement avant tout, d'une trempe d'acier et d'un courage à toute épreuve, Mgr DURIEU sut encore, allier à ces qualités exceptionnelles la bonté d'un père, un amour profond de la discipline, une sagacité de jugement et une grande finesse d'observation qui lui assurèrent un extraordinaire ascendant sur ses ouailles et en ont fait un des apôtres les plus complets qui aient illustré la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.

Mgr PRUD'HOMME

Mgr Joseph-Henri PRUD'HOMME, le nouvel évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, est né le 9 septembre 1882 à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de l'honorable Juge L.-A. Prud'homme et d'Apolline Hénault. Après avoir fait ses études classiques chez les Jésuites, au collège Saint-Joseph de St-Boniface, et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il fut ordonné prêtre le 9 octobre 1904 par Mgr Langevin. Parti pour Rome immédiatement après, il en revint en 1908 avec les grades de docteur en théologie et docteur en droit canon. Depuis cette époque, Mgr Langevin et son successeur, Mgr Béliveau, n'ont cessé de l'utiliser à tous les genres de ministère. Il fut successivement ou concurremment secrétaire de l'archevêché, chancelier, défenseur du lien matrimonial, directeur des "Cloches de St-Boniface" et même missionnaire. Le zèle qu'il déploya dans ces diverses fonctions et les rares qualités d'intelligence dont il fit preuve viennent de le désigner à l'attention du Saint-Siège comme le successeur de Mgr Pascal à Prince-Albert. Sa nomination a eu lieu dans le consistoire du 16 juin 1921 et sa consécration épiscopale dans la cathédrale de St-Boniface par S. E. Mgr di Maria, délégué apostolique, le 28 octobre suivant.

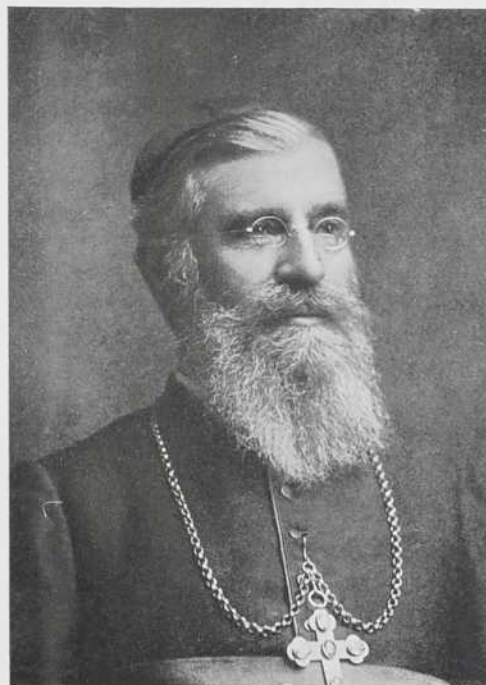
Mgr DONTENWILL, O. M. I.

Mgr Augustin DONTENWILL, naquit le 4 juin 1857, près de Strasbourg (Alsace), et jeune encore fut amené à Buffalo (Etats-Unis). C'est à l'Université d'Ottawa, qu'il fit ses études classiques; touché alors des vertus de ses maîtres, il demanda son entrée chez les Oblats. Après son noviciat à Lachine, il revint à l'Université et y prononça ses vœux perpétuels, le 15 août 1880. Mgr Duhamel l'ordonna prêtre, à Ottawa, le 30 mai 1885. En 1889, il devenait directeur du collège St-Louis de New-Westminster (Colombie-Britannique), où Mgr Durieu, O. M. I., voulant l'avoir comme coadjuteur, le fit nommer évêque titulaire de Germanicopolis, le 3 avril 1897. Il fut sacré le 22 août suivant par Mgr Langevin, O. M. I., et succéda à Mgr Durieu, le 1er juin 1899. Mgr DONTENWILL est maintenant Supérieur Général des Oblats depuis le 20 septembre 1908. Nommé alors archevêque titulaire de Ptolémaïs, Benoit XV le fit ensuite Assistant au trône pontifical et lui conféra les titres et insignes de comte romain.

Les dons les plus variés, entre autres, la connaissance de plusieurs langues, font du Supérieur Général des Oblats, un personnage remarquable. Une extraordinaire charité, une parfaite délicatesse de caractère, s'ajoutent à son zèle pour lui gagner tous les cœurs. Son administration a été signalée par les graves événements de la grande guerre qui n'ont point arrêté l'expansion de sa famille religieuse. Elle compte aujourd'hui (1921) dans vingt-cinq provinces ou vicariats de missions, un personnel d'environ trois mille sujets, profès ou novices.



Mgr Olivier-Elzéar MATHIEU
Archevêque de Regina



Mgr ALBERT PASCAL, O. M. I.
Evêque de Prince-Albert
1841-1920



Mgr JOSEPH-HENRI PRUD'HOMME
Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon



Mgr Louis-Joseph d'HERBOMEZ, O. M. I.
Evêque de Mélitopolis
Vicaire apostolique de New-Westminster
1822-1890



Mgr PAUL DURIEU, O. M. I.
Evêque de New-Westminster
1830-1890



Mgr Augustin DONTENWILL, O. M. I.
Archevêque de Ptolémaïs
Supérieur Général des Oblats M. I.

Mgr CASEY

Mgr Casey (Timothy) né à St-Etienne, comté de Charlotte dans le Nouveau-Brunswick, le 20 février 1862, fit ses études à l'Université Laval à Québec et fut ordonné prêtre le 29 juin 1886. Curé de Fredericton de 1886 à 1899. Elu évêque d'Utina, et coadjuteur à Saint-Jean le 30 septembre 1899, il était sacré dans la cathédrale de Saint-Jean le 11 février 1900. A la mort de Mgr Sweeny, le 25 mars 1901, il devenait évêque de Saint-Jean. Le 31 juillet 1912 Mgr Casey était promu à l'archevêché de Vancouver, succédant à Mgr Mc Neil devenu archevêque de Toronto.

Mgr DEMERS

Modeste Demers, naquit à Saint-Nicolas, comté de Lévis, le 11 octobre 1809, de Michel Demers et de Rosalie Foucher, fit ses études à Québec, où il fut ordonné par Mgr Signay, le 7 février 1836. Vicaire aux Trois-Rivières (1836), aux Trois-Pistoles (1836-1837); missionnaire à Saint-Boniface dans le Manitoba (1837-1838), dans la Colombie Anglaise (1838-1843); curé d'Oregon-City dans l'Oregon, (1843-1847), premier évêque de Victoria sur l'Île de Vancouver (1847-1871), sacré à Oregon-City par Mgr Blanchet le 30 novembre 1847; décédé à Victoria, le 28 juillet 1871.

Mgr BRONDEL

Mgr Jean-Baptiste-A. Brondel, né en 1841, ordonné à Malines (Belgique) en 1863, sacré le 14 décembre 1880, évêque de Victoria, élu en 1884 au siège du nouveau diocèse d'Hélène dans les Etats-Unis, décédé en 1903.

Mgr SEGHERS

Charles-Jean SEGHERS, naquit à Gand, en Belgique, le 26 décembre 1839. Ayant, pendant ses études théologiques, conçu l'idée de se consacrer aux missions du Nouveau-Monde, il entra au Collège américain de Louvain et, après avoir été ordonné, il se rendit dans le diocèse de Vancouver, où il devint vicaire de la cathédrale, à Victoria. Son zèle et ses succès le firent bientôt après nommer Vicaire-Général. A la mort de Mgr Demers, il était appelé à lui succéder, sur le siège de Vancouver, et fut sacré, le 29 juin 1873. Cinq ans plus tard, il était nommé coadjuteur de l'archevêque d'Oregon City, avec le titre d'archevêque d'Emèse, et, lors de la démission de Mgr Blanchet, il devenait archevêque titulaire d'Oregon City, le 10 décembre 1881. En 1885, son ancien diocèse de Vancouver étant devenu vacant, il obtint d'y être transféré. Son désir était de répandre le catholicisme dans l'Alaska et dans les territoires septentrionaux. Peu après son retour à Vancouver, il partit pour l'Alaska, avec les Pères Jésuites Tosi et Rabaut et, après les avoir laissés au milieu des sauvages Sitkeen, il continua sa route avec un seul domestique blanc, dans le dessein d'établir une mission près de Nulato. Le matin du 28 novembre 1886, à son réveil, il fut assassiné par ce même domestique qui le tira à bout portant d'une balle de son fusil.

Mgr LEMMENS

Mgr J.-N. Lemmens, né à Schimmert, (Hollande), le 5 juin 1850, ordonné prêtre le 26 mars 1875, élu évêque le 29 mai 1888, sacré à Victoria le 5 août suivant, décédé le 10 août 1897, à Guatemala, Amérique Centrale.

Mgr CHRISTIE

Mgr Alexandre Christie, né dans le Vermont le 2 janvier 1848; fit ses études à Saint-Paul de Minnesota, sacré évêque de Victoria le 29 juin 1898; élu en 1899 au siège archiepiscopal d'Oregon City (Etats-Unis).



Mgr TIMOTHY CASEY
Archevêque de Vancouver



Mgr MODESTE DEMERS
Premier évêque de Victoria
1809 - 1871



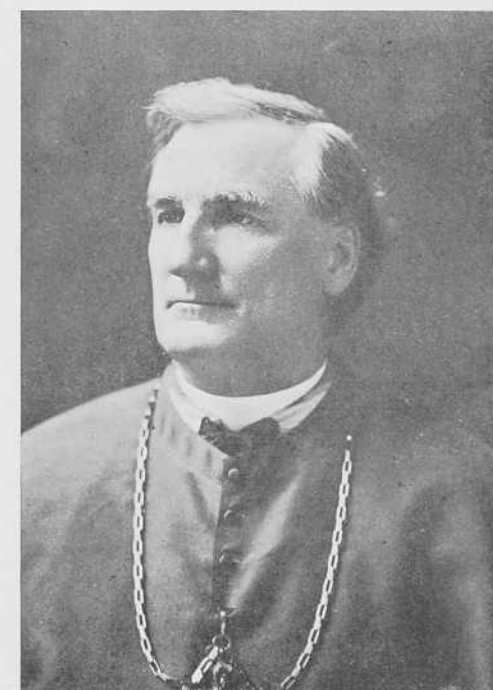
Mgr J.-B.-A. BRONDEL
3ème évêque de Victoria
1841 - 1903



Mgr Charles-Jean SEGHERS
Archevêque de Vancouver
1839-1886



Mgr J.-N. LEMMENS
5ème évêque de Victoria
1850 - 1897



Mgr ALEXANDRE CHRISTIE
6ième évêque de Victoria

Mgr ORTH

Mgr Bertrand Orth, naquit au diocèse de Cologne, Allemagne, le 6 décembre 1848, ordonné à Bruxelles, (Belgique) en 1872; sacré septième évêque de Vancouver le 10 juin 1900; élu premier archevêque de Victoria le 19 juin 1903. Résigne son siège et est nommé évêque titulaire d'Amasée le 29 avril 1908. Habite à San-Miniato, Florence depuis 1909.

Mgr BUDKA

Mgr Budka (Niketas), né en 1882, prêtre en 1906, docteur en théologie à Innsbruck, préfet des études au Grand Séminaire ruthène de Lemberg, élu le 15 juillet 1912 évêque de Patara et chargé des émigrants ruthènes dans tout le Canada, sacré le 13 octobre suivant à Lemberg. Réside à Winnipeg et dépend du délégué apostolique d'Ottawa.

Mgr ALEXANDER Mac DONALD

Mgr Alexander Mac Donald, né à S.W. Mabou, Cap Breton, le 18 février 1858, ordonné prêtre le 8 mars 1884; élu évêque de Victoria dans la Colombie anglaise, le 1er octobre 1908, et sacré sous ce titre, à la Propagande, Rome, le 3 janvier 1909.

DOM ANTOINE OGER

Dom Antoine (Pierre Oger), premier Abbé de la Trappe d'Oka, naquit en France le 17 juin 1852.

Ordonné prêtre en 1877, il entra quatre ans plus tard à la Trappe de Bellefontaine, au diocèse d'Angers. Le 2 septembre 1886, il vint au Canada prendre la direction du monastère naissant de N.-D. du Lac, à Oka, comté des Deux-Montagnes. Au mois de mai 1887, il était élu Prieur, et le 21 mars 1892, Abbé de la première Abbaye Canadienne. Il mourut le 1er août 1913, après avoir gouverné la Trappe d'Oka pendant 27 ans.

Il laissait après lui des oeuvres solidement établies. Fidèle à sa devise: "*In sudore et patientia*", il a rudement besogné. A la tête de ses religieux, il a transformé en champs fertiles un domaine autrefois inculte; en 1893 il fondait, dans des conditions particulièrement pénibles, le monastère de Mistassini, au Lac St-Jean; en 1893 encore, le 8 mars, ce prélat créait et organisait, à la demande de l'autorité diocésaine et du gouvernement provincial, l'oeuvre éminemment sociale et patriotique de l'Ecole d'agriculture d'Oka. Mais le meilleur de la vie de Dom Antoine fut consacré à la formation et à la direction de sa nombreuse famille religieuse, et au moment de sa mort, il pouvait présenter à Dieu une belle et fervente communauté solidement fondée. L'oeuvre ne se fit pas sans peine; le monastère brûlé en 1902, fut construit et le 21 août 1906, Mgr Bruchési bénissait le nouveau monastère et consacrait la nouvelle église abbatiale.

L'Ordre de Cîteaux perdait en Dom Antoine un de ses membres les plus méritants et la province de Québec un des amis les plus dévoués.

Mgr BUNOZ, O. M. I.

Mgr Emile-Marie BUNOZ est né au diocèse d'Annecy, France, en 1864, Oblat de Marie-Immaculée, en 1887, et ordonné en 1891. Envoyé dans les missions de la Colombie canadienne, il y passa 13 ans sur la côte du Pacifique et alla ensuite chez les sauvages du Nord. L'on ne peut concevoir combien pénible et méritoire fut ce long apostolat dans ces lointaines régions. Jusqu'en 1908, date de la création de la Préfecture apostolique du Yukon, le territoire de ce nom était rattaché au Vicariat du Mackenzie. En 1872 et en 1873, Mgr Clut, O.M.I., le visita et pénétra jusqu'en Alaska. Le R. P. BUNOZ fut nommé préfet apostolique de ce territoire en 1908. Le Yukon avec le nord de la Colombie devenait 11 ans plus tard, Vicariat apostolique avec Mgr BUNOZ, nommé évêque de Tentyre, et Vicaire apostolique.

Fils de la Savoie, Mgr BUNOZ se rattache à la génération des intrépides compatriotes de saint-François de Sales. Quelques-unes de ses courses apostoliques ne sont pas sans rappeler les épreuves du grand apôtre du Chablais. Le Vicaire apostolique du Yukon, par lui-même et ses missionnaires, a organisé des missions, créé ou développé diverses écoles industrielles pour les indiens et les métis, et suivi dans leur course, trop oubliée des intérêts éternels, les chercheurs d'or jusqu'à Dawson City et au-delà, portant à tous la parole qui console et la grâce qui sanctifie. La mission de Mgr BUNOZ tout en offrant les mêmes obstacles du côté du climat, des ressources, etc., que les autres missions de l'Ouest, est en un sens plus héroïque encore à cause du peu de consolation qu'éprouvent les missionnaires dans leur travail et le progrès, hélas, trop lent de la foi dans ces froides régions.

Dom PACOME GABOURY

Dom Pacôme (Albert Gaboury) deuxième Abbé actuel de la Trappe d'Oka, est né à St-Césaire de Rouville le 23 août 1873. Après avoir fait ses études commerciales et classiques, il entra à la Trappe d'Oka le 21 mars 1893, Profès des vœux solennels le 10 avril 1898, il fut successivement secrétaire, sous-prieur et prieur sous le T. R. P. Dom Antoine, son prédécesseur. Le 28 juin il devenait supérieur de la Trappe de Mistassini, au Lac St-Jean, et le 10 février 1904, il en était canoniquement élu Prieur. C'est là que les religieux d'Oka, à la mort de Dom Antoine, allèrent le chercher pour l'élire leur Abbé, le 24 octobre 1913.

L'oeuvre de Dom Pacôme est déjà importante. Il semble que Dieu lui ait donné la mission de bâtisseur. Sous son administration, La Trappe de Mistassini s'était complètement transformée, et le monastère actuel qui comprend plus de 40 religieux est son oeuvre personnelle. A peine installé à la Trappe d'Oka, Dom Pacôme continuait et développait l'oeuvre agricole de Dom Antoine, par la construction en 1914 d'un pensionnat spacieux parfaitement aménagé. Moins de 3 ans après son élection comme Abbé, en 1916, un incendie dévorait la plupart des dépendances du monastère, causant des pertes apparemment irréparables.

Dans le cours de l'année même, Dom Pacôme avait reconstruit les bâtisses détruites, avec des améliorations et une perfection que tout le monde admire. Mais le 26 décembre de la même année, le monastère est à son tour détruit de fond en comble par un incendie. L'heure était critique.

Aidé du dévouement de ses religieux que le sien fortifiait, Dom Pacôme se remit à l'oeuvre, et, en l'automne de 1918, dans un monastère à l'épreuve du feu, ses religieux reprenaient leur vie régulière.



Mgr BERTRAND ORTH
Archevêque de Victoria



Mgr ALEXANDER Mac DONALD
Evêque de Victoria



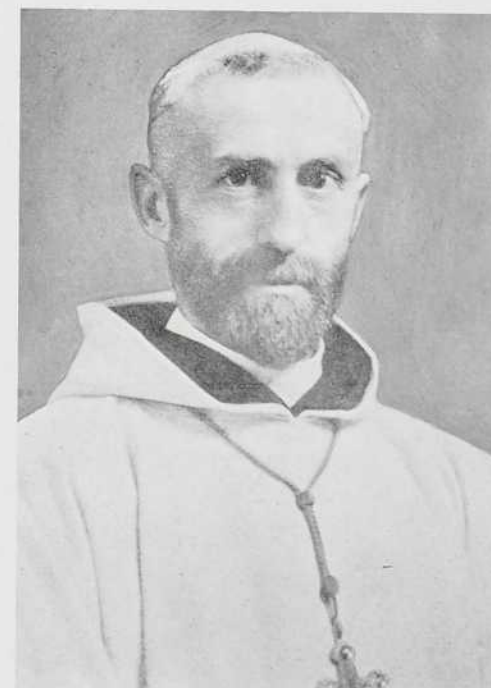
Mgr Emile-Marie BUNOZ, O. M. I.
Evêque de Tentyre
Vicaire apostolique du Yukon
et de Prince-Rupert



Mgr NIKETAS BUDKA
Evêque de Patara
Pour les Ruthènes au Canada



Dom ANTOINE OGER
Premier abbé de la Trappe d'Oka
1852 - 1913



Dom PACOME GABOURY
Abbé de la Trappe d'Oka

Le Père Jean de BREBEUF, S. J.

Jean de BREBEUF naquit le 25 mars 1593, à Condé-sur-Vire, en Normandie (France). Entré dans la Compagnie de Jésus, le 8 novembre 1617, ordonné prêtre, le 25 mars 1623, il partit de France et aborda sur nos rives en 1625. L'année suivante, il s'en allait au pays des Hurons inaugurer son dur apostolat. Rappelé à Québec en 1628, il dut, après la reddition de la ville à Kertk en 1629, s'embarquer avec ses confrères et repasser en France. Le Canada de nouveau rendu à la France, les Jésuites revinrent en 1633, et parmi eux le P. de BREBEUF. On le vit à deux reprises chez les Hurons, d'abord supérieur puis simple missionnaire, se livrer à toutes les fatigues, à toutes les souffrances pour arracher les âmes à l'enfer. À son arrivée, il n'y avait pas un seul chrétien; il en laissa 8,000 à sa mort. Se préparant à la dernière immolation par des jeûnes, des veilles, des macérations, il fit le vœu héroïque "de ne jamais manquer à la grâce du martyre si, dans sa miséricorde, Jésus l'offrait à son indigne serviteur". Elle lui fut accordée en 1649, au village de Saint-Ignace, que les Iroquois venaient de surprendre et de mettre à feu et à sang. Après trois heures d'indicibles tortures, le père de BREBEUF remit à Dieu son âme indomptable. C'était le 16 mars 1649. Il est avec le P. Lalemant, l'un des huit martyrs Canadiens dont la cause se poursuit à Québec et à Rome.

R. P. Jacques MARQUETTE, S. J.

Jacques MARQUETTE, né à Laon, (France), le 10 juin 1637, entra au noviciat des Jésuites à Nancy, le 8 octobre 1654, complète ses études, enseigne, et obtient enfin la mission du Canada qu'il convoite depuis longtemps. Il débarque à Québec, le 20 septembre 1666, consacre deux ans à l'étude de la langue algonquienne, puis se rend au lac Supérieur. Très zélé, entreprenant, pratique, observateur curieux et intelligent, il interroge les sauvages, les trappeurs, les coureurs de bois sur l'existence et le cours de la grande rivière. En 1671, il évangélise un groupe de Hurons à Michillimakinac. Le 17 mai 1673, il se met en route vers le Mississipi avec l'intrépide Jolliet et, le 17 juin suivant, ils y pénètrent les premiers, mêlant ainsi leurs noms dans la découverte du grand fleuve. À son retour, le P. MARQUETTE fonde la mission des Illinois à Kaskaskia. Après une année de travaux épuisants, sentant sa fin prochaine, il veut aller mourir dans sa chère mission de Saint-Ignace à Michillimakinac. Mais avant d'atteindre ce village, la maladie le terrasse à l'embouchure d'une petite rivière qui porte aujourd'hui son nom, sur la rive orientale du lac Michigan. C'était le 18 mai 1675.

Le Père MARQUETTE, universellement renommé comme apôtre et comme explorateur, a sa statue au Capitole de Washington.

Le portrait que nous publions est d'après la toile découverte par M. Guthrie McNab. Comme celui du Père Charlevoix, on sait qu'il fait l'objet d'une controverse.

Le P. Gabriel LALEMANT, S. J.

Gabriel LALEMANT, né à Paris, le 10 octobre 1610, entra dans la Compagnie de Jésus, le 24 mars 1630. Ses études, le professorat, la surveillance et la préfecture des études occupèrent les quatorze années qui suivirent son noviciat.

Le zèle des âmes lui fit solliciter les missions les plus pénibles, surtout celles du Canada. Il terminait un jour sa prière par cette brûlante apostrophe, où l'on aime à voir le Cœur de Jésus invoqué deux ou trois ans avant la naissance de sainte Marguerite-Marie, plus de trente ans avant les apparitions de Paray-le-Monial: "*Sus donc, mon âme, pardons-nous saintement pour donner ce contentement au Cœur sacré de Jésus-Christ: il le mérite et tu ne peux t'en dispenser, si tu ne veux vivre et mourir ingrate à son amour*", sa prière fut exaucée: il s'embarqua pour la Nouvelle-France, le 15 juin 1646.

Retenu à Québec pour s'acclimater, il quitta la ville, le 6 août 1648, en route vers la presqu'île huronne. Le martyre l'y attendait. Quelques mois après son arrivée, il était capturé par les Iroquois avec l'héroïque Père de BREBEUF, et à la suite d'interminables tortures, mis à mort pour la foi, le 17 mars 1649.

Il est, avec son illustre compagnon, l'un des huit Martyrs Canadiens dont la cause se poursuit à Québec et à Rome.

Le P. F.-X. de CHARLEVOIX, S. J.

François-Xavier de CHARLEVOIX, naquit à St-Quentin (France), le 24 octobre 1682 et entra dans la Compagnie de Jésus, le 15 septembre 1698. Après ses études littéraires et philosophiques faites au collège Louis-le-Grand, il vint à Québec. Il y passa quatre ans à professer la grammaire de 1705 à 1708. Pendant ce temps, il employa ses loisirs à amasser des notes qui lui permirent plus tard de composer l'*Histoire générale* de la Nouvelle-France. Retourné en France pour sa théologie de 1709 à 1713, il revint au Canada en 1720, envoyé par le duc d'Orléans, régent du royaume, afin de rechercher les meilleurs moyens de découvrir la mer de l'Ouest. Il rentra en France, le 26 décembre 1722.

Le P. de CHARLEVOIX se livra ensuite tout entier à ses excellents travaux d'histoire, entre autres, la vie de mère Marie de l'Incarnation, l'Histoire du Christianisme au Japon, celles de la Nouvelle-France, de Saint-Domingue et du Paraguay.

Il mourut au cours de l'année 1761.

Quelques doutes se sont élevés sur l'authenticité de son portrait que l'on prétend être celui du Père LeJeune retouché.

Le Père ISAAC JOGUES, S. J.

Isaac JOGUES, naquit à Orléans, (France), le 10 janvier 1607, entra dans la Compagnie de Jésus, le 24 octobre 1624, et après ses études de philosophie et de théologie, fut ordonné prêtre au mois de février 1636. Le 8 avril suivant, il quittait Dieppe, pour le Nouveau-Monde. On le voit chez les Hurons de 1636 à 1640, puis quelques mois chez les Pétuneux. Il descend à Québec pour approvisionner la mission, est pris au retour par les Iroquois, en amont des Trois-Rivières, et conduit avec ses compagnons au pays des Iroquois dont il devient le premier apôtre. Traîné de village en village, frappé de coups de bâton, mutilé, couvert de sang, il n'échappe à la mort que pour devenir l'esclave d'une famille dont un membre a été tué à la guerre. Il n'en poursuit pas moins son œuvre d'évangélisation parmi les sauvages d'alentour. Tiré de captivité par les Hollandais en 1643, il traverse en France, en revient l'année suivante, et en 1646, est nommé par le Gouverneur du Canada, ambassadeur auprès des Iroquois, afin de négocier la paix qu'il parvient heureusement à rétablir. À peine de retour à Québec, il brûle de revoir ses anciens bourreaux, pour continuer chez eux son héroïque apostolat. Il part en effet au mois de septembre. Malgré les traités, il est saisi par les Iroquois et massacré en haine de la foi, le 18 octobre 1646.

Sa cause est introduite à Rome.

Le Père FELIX MARTIN, S. J.

Félix MARTIN, naquit le 4 octobre 1804, à Auray, ville de Bretagne, célèbre par son pèlerinage à la bonne sainte Anne. Entré dans la Compagnie de Jésus, le 20 septembre 1823, il enseigna après ses études dans plusieurs collèges de France, de Suisse, de Belgique et d'Espagne.

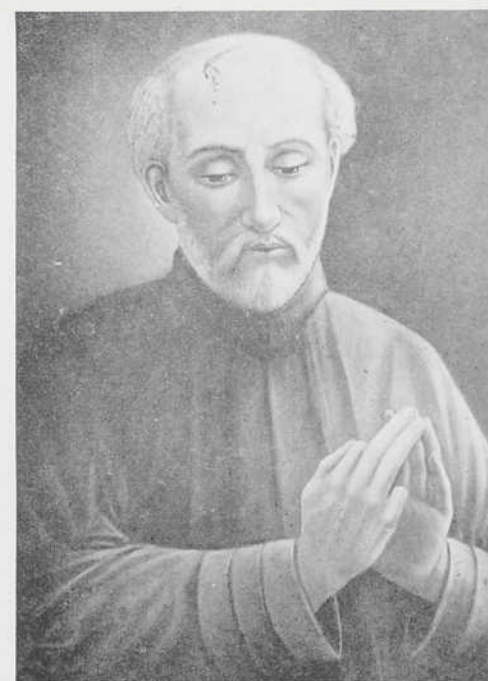
Il fut l'un des six Pères Jésuites qui, à la demande de Mgr Ignace Bourget, deuxième évêque de Montréal, vinrent reprendre au Canada en 1842, l'œuvre que leurs devanciers avaient dû forcément interrompre en 1800. Arrivé à Montréal, le 31 mai 1842, il s'adonna à divers ministères dans la ville et dans les campagnes, fut un des plus zélés collaborateurs du clergé séculier lors du typhus de 1847, et fonda l'année suivante, le collège Sainte-Marie, dont il devint le premier recteur. À la demande et avec l'aide du gouvernement canadien, il composa divers ouvrages relatifs à l'histoire du Canada; il alla même visiter les principales bibliothèques et archives de France et de Rome, en quête de documents sur notre histoire. Retourné en France en 1862, il consacra les dernières années de sa vie à des études historiques qui toutes se rapportaient à la Nouvelle-France; telles *Le Marquis de Montcalm*, la vie du P. Jogues, celle du P. de Brebeuf, une vie du P. Chaumonot d'après son *Autobiographie*, etc. Il mourut à Paris, le 25 novembre 1886.



Le Père JEAN de BREBEUF, S. J.
Missionnaire au pays des Hurons
1593-1649



Le P. Gabriel LALEMANT, S. J.
Missionnaire au pays des Hurons
1610-1649



Le Père ISAAC JOGUES, S. J.
1607-1646



Le Père Jacques MARQUETTE, S. J.
Découvreur du Mississipi
1637-1675



R. P. F.-X. de CHARLEVOIX, S. J.
Historien
1682-1761



R. P. Félix MARTIN, S. J.
Fondateur du Collège Sainte-Marie à Montréal
1804-1886

Monsieur OLIER

Jean-Jacques OLIER, naquit à Paris, le 20 septembre 1608. Ordonné prêtre en 1633, il refusa deux fois l'épiscopat pour se consacrer tout entier aux deux œuvres auxquelles il se sentait appelé, l'établissement des séminaires et le soin des paroisses. Pour nous, cependant, son plus beau titre de gloire est d'avoir conçu, puis assuré, l'établissement de Montréal. On sait comment M. OLIER et M. de La Dauversière se rencontrèrent à Meudon en 1640.

Ces deux hommes, à qui Dieu avait presque simultanément inspiré le même dessein, se reconurent sans s'être jamais vus, et parlèrent aussitôt de Montréal avec la même vision prophétique. Mais si M. de La Dauversière fut l'instrument choisi pour l'établissement de l'Hôtel-Dieu, M. OLIER eut une part prépondérante dans la fondation de Ville-Marie même. C'est lui qui fonda la société de Montréal et qui en fut l'âme agissante. Après la dissolution de la société, il assumait, au nom de la Compagnie de Saint-Sulpice qu'il avait fondée, la charge de la colonie, y envoyait ses prêtres et ne cessa jusqu'à sa mort, de s'y intéresser avec une prédilection toute spéciale. Après s'être démis de la cure de Saint-Sulpice, en 1652, il mourut au milieu de l'édification générale, à Paris, le 2 avril 1657, âgé de 48 ans.

M. le curé DUCHARME

Monsieur Charles-Joseph DUCHARME, curé de Sainte-Thérèse pendant 37 ans, et fondateur du collège-séminaire qui est la gloire de cette paroisse, naquit à Lachine, le 10 janvier 1786. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et ses études théologiques au Séminaire de Québec. Ordonné prêtre, le 9 octobre 1814, il demeura vicaire deux ans à Saint-Laurent de 1814 à 1816, puis il passa à la cure de Sainte-Thérèse en 1816 où il ouvrit une classe de latin en 1825 et jeta ainsi les bases du petit séminaire. Il y mourut en 1853.

C'est au prix de sacrifices et de privations de toutes sortes que M. DUCHARME, par pur dévouement à la jeunesse, assura l'œuvre qu'il fondait, et dont il resta quinze ans le seul prêtre dirigeant. Ce n'est qu'en 1840 que l'un de ses premiers élèves, M. Duquet, devenu prêtre, lui fut donné comme assistant. Jusque là, il n'avait eu pour l'aider que des professeurs laïques et deux ecclésiastiques. Prêtre dévoué, orateur puissant, il peut être considéré comme le type le plus complet de nos fondateurs de collège.

M. de La DAUVERSIERE

Jérôme Le Royer de La DAUVERSIERE, naquit à La Flèche, en Anjou, le 2 mai 1597. Il était receveur des finances dans sa ville natale et engagé dans l'état du mariage, lorsque, vers 1635, il reçut de Dieu, au cours d'une vision, l'inspiration d'instituer un ordre de religieuses hospitalières qui honorerait saint Joseph et d'établir, dans l'île de Montréal en Canada, un Hôtel-Dieu desservi par des filles de ce futur institut. Il établit sa communauté à La Flèche, au milieu des plus grandes difficultés, mais ce ne fut qu'à sa rencontre extraordinaire avec M. Olier, favorisé d'une inspiration semblable, qu'il parvint à réaliser la seconde partie de son projet. Il fallait d'abord établir la colonie où devaient se dévouer les Hospitalières et ce fut la tâche à laquelle s'employa le curé de Saint-Sulpice puissamment aidé d'ailleurs par M. DE LA DAUVERSIERE. En 1659, après douze ans de luttes et de contrariétés, le pieux fondateur obtint la récompense de son zèle. Au mois de juin de la même année, il conduisait lui-même à la Rochelle, trois filles de son institut, et, après les avoir bénies, les remettait aux mains de Mlle Mance, en destination de Ville-Marie. L'œuvre était fondée et M. de La DAUVERSIERE pouvait chanter son *Nunc dimittis*. En effet, le 6 novembre 1659, depuis longtemps usé par de douloureuses maladies et par d'effrayantes austérités, il rendait son âme à Dieu.

M. l'abbé PAINCHAUD

CHARLES-FRANÇOIS PAINCHAUD, fondateur du Collège de Sainte-Anne, naquit à l'Île-aux-Grues, le 9 Septembre 1782. Il fit ses études au Séminaire de Québec; puis, devenu orphelin, il fut recueilli et protégé par Jean Raimbault, curé de l'Ange-Gardien, auquel Mgr Plessis l'avait recommandé. Il termina sa philosophie et fit ses études théologiques au Séminaire de Québec. Encore séminariste, il devint précepteur des enfants de Sir Robert Shore-Milnes, gouverneur de la province. Ordonné prêtre à l'Ange-Gardien par Mgr Plessis, le 12 Septembre 1805, il demeura pendant un an vicaire à la cathédrale. Puis Mgr Plessis lui confia les Missions de la Baie-des-Chaleurs. Il occupa ce poste méritoire et difficile jusqu'en 1814, alors qu'il fut nommé curé de Sainte-Anne de la Grande-Anse.

C'est à travers les nombreuses occupations d'un ministère laborieux que M. Painchaud entreprit de fonder un collège classique dans sa paroisse. Après avoir surmonté des difficultés sans nombre, il se mettait enfin à l'œuvre en 1827, n'ayant d'autres ressources qu'une énergie indomptable, une persévérance à toute épreuve et quelques maigres économies que vint aider la charité de ses amis. Mais l'exemple de son travail entraîna ses paroissiens, et le collège fut terminé en 1829. Il en fut le Supérieur jusqu'à sa mort, arrivée en 1838. Inhumé d'abord à l'Île-aux-Grues, on fit l'exhumation de son corps, le 15 juin 1891, qui fut trouvé en parfait état de conservation. On transporta ses restes à Sainte-Anne. C'est là qu'il repose dans la chapelle funéraire que lui a érigée la reconnaissance des anciens élèves du collège.

Saint Jean-Baptiste de la Salle

Saint Jean-Baptiste de la Salle naquit à Reims (France), en 1651; il fut l'instrument de la divine Providence pour l'établissement des écoles chrétiennes. A 17 ans, il était déjà chanoine de l'église métropolitaine de Reims; puis compléta ses études au séminaire Saint-Sulpice de Paris, et prit le grade de docteur en théologie.

Animé d'un zèle ardent pour le salut des âmes, il fonda un Institut destiné à l'éducation des enfants du peuple, se dépouilla de son canonicat, distribua aux pauvres son riche patrimoine et commença en 1684 la vie de communauté, avec douze disciples: tous faisant vœu de stabilité, se résignant à vivre d'aumônes plutôt que d'abandonner les écoles.

Le saint fit lui-même la classe dans plusieurs villes. Par humilité, il renonça à la supériorité et mourut deux ans après, le vendredi saint 1719, laissant 23 maisons et 280 frères.

Le roi Louis XV accorda des lettres patentes à son Institut, et le pape Benoît XIII l'approuva en 1725. Léon XIII décernait au grand serviteur de Dieu le titre de Bienheureux en 1888; et, 12 ans après, en 1900, le couronnait de l'auréole des saints.

Depuis 1837, Montréal possède des disciples du saint Fondateur, d'où l'œuvre de l'éducation chrétienne s'est répandue dans beaucoup de contrées du Canada et des Etats-Unis. L'Institut compte, en 1921, environ 1,570 établissements, 20,000 frères et 400,000 élèves.

Mgr de MAZENOD

Charles-Joseph-Eugène de MAZENOD, naquit à Aix-en-Provence, le 1er août 1782, d'une noble famille. La Révolution le jeta en exil. Il puisa, en Italie, les principes de pure doctrine qui signalèrent son apostolat. Revenu en France, insensible au monde, il entra au Grand Séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Prêtre en 1811, il fondait en 1816, son Institut, dont il demeura le chef toute sa vie, même après être devenu évêque, à Marseille, depuis 1832. Il mourut le 20 mai 1861, laissant une grande réputation de vertu. Le Vénéré Fondateur des Oblats, possédait des dons éminents qui le mettaient au rang des plus saints religieux et pontifes du dernier siècle. Sa foi, son zèle, son éloquence, son énergie, lui firent entreprendre les plus grandes œuvres. Intrépide défenseur des dogmes de l'Immaculée-Conception et de l'Infaillibilité pontificale, apôtre de la dévotion au Sacré-Cœur, il fut un redoutable adversaire du Jansénisme et du Gallicanisme. La petite congrégation qu'il avait fondée pour prêcher aux populations de Provence, approuvée et mise sous la tutelle de l'Immaculée-Conception par Léon XII, en 1826, était déjà répandue à la mort du Fondateur dans tout l'univers. Elle a déjà donné à l'Eglise un cardinal et 35 évêques. Naguère, elle dirigeait en France, 10 pèlerinages de Marie. Elle compte aujourd'hui (1921), environ 3000 membres dont plusieurs centaines se dévouent dans les missions étrangères.

Le Fondateur des Oblats mourant laissait à ses fils ce testament admirable: "Pratiquez bien parmi vous la charité... la charité... la charité et au dehors, le zèle pour le salut des âmes."



Jean-Jacques OLIER
Fondateur de la Compagnie de S. Sulpice
1608-1657



Jérôme Le Royer de La DAUVERSIERE
Co Fondateur de Ville-Marie et de l'Hôtel-Dieu
1597-1659



SAINT JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE
Fondateur
de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes
1651-1719



M. Charles-Joseph DUCHARME
Fondateur du Séminaire de Sainte-Thérèse
1786-1853



M. Charles-François Painchaud
Fondateur
du Collège de Sainte-Anne
1782 - 1838



Mgr Eugène de MAZENOD
Evêque de Marseille—Fondateur des Missionnaires
Oblats de Marie-Immaculée
1782-1861

Le Père HONORAT, O. M. I.

Jean-Baptiste HONORAT, naquit à Aix, en Provence, le 7 mai 1799. Il entra chez les Oblats à 19 ans et reçut la prêtrise, le 22 septembre 1821. Pendant 20 ans, il brilla d'abord en France, au premier rang de son Institut. C'est lui qui en 1837, fonda le premier Juniorat à Notre-Dame des Lumières. Chef du premier contingent des Oblats venus au pays sur la demande de Mgr BOURGET, il se signala par son esprit apostolique, de 1841 à 1858 dans les postes les plus importants: au Saguenay, à Montréal et à Bytown. Il fut grand vicaire du diocèse naissant d'Ottawa. Retourné en France en 1858, le poids des années n'avait nullement diminué son zèle. Le zèle pour le salut des âmes, telle fut, en effet sa caractéristique. Durant sa dernière maladie toute sa préoccupation était de ne pouvoir ni célébrer les saints mystères, ni confesser, ni prêcher. "Que vous êtes heureux, disait-il à ses frères en religion, vous pouvez travailler; pour moi, je ne puis rien. Ah! priez pour moi." Dans son délire, il ne parlait encore que de sauver les âmes, de glorifier Dieu, du bonheur que procure la vie religieuse. Le P. HONORAT mourut en 1863, à l'âge de 63 ans.

La région du Saguenay et du Lac Saint-Jean, conserve surtout le souvenir des bienfaits du P. HONORAT. Il y travailla héroïquement, aimant ses ouailles comme le plus tendre des pères, et ne s'épargnant aucune fatigue pour leur procurer la paix de l'âme et le solide établissement de la foi dans les paroisses dont il contribua à les doter. Il fut l'un des grands bienfaiteurs de l'Eglise du Canada au dernier siècle.

Messire ANT. GIROUARD

Antoine Girouard naquit à Boucherville, le 7 octobre 1762, de parents éminemment chrétiens, cultivateurs à l'aise. Après avoir fait ses études classiques à Montréal chez les Messieurs de Saint-Sulpice, Monsieur Girouard alla faire sa théologie au séminaire de Québec, où il fut ordonné prêtre, le 23 octobre 1785. Pendant cinq ans, missionnaire chez les Acadiens, à la Baie-des-Chaleurs, puis curé à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal, pendant quinze ans, Messire Girouard était promu, en 1805, à la cure de Saint-Hyacinthe, où il demeura jusqu'à sa mort. Les prêtres étaient alors peu nombreux. La paroisse de Saint-Hyacinthe comprenait un très vaste territoire, grand comme deux comtés, où se trouvaient établies plus d'un millier de familles. Mons. Girouard longtemps seul à desservir cette immense paroisse, pense à établir une pépinière pour le sacerdoce. Il sent qu'il lui faudra s'imposer toutes sortes de privations, que cette entreprise va le dévorer de sollicitudes; mais le sacrifice lui sourit et il se confie dans la Providence. Avec l'assentiment de Mgr Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec, la bâtisse du premier collège à Saint-Hyacinthe, commencée en 1811, put être bénite en 1816. Messire Girouard eut la consolation de voir un grand nombre des élèves de son collège se destiner à l'état ecclésiastique. Il mourut subitement à Varennes, le 3 août 1832, dans sa 70ème année.

Depuis 1853, l'œuvre de Monsieur Girouard s'est développée dans un nouveau local où l'on cherche à maintenir l'esprit du Fondateur.

Le Père LACOMBE, O. M. I.

Né à Saint-Sulpice, le 28 février 1827, le Père LACOMBE (Albert), fit ses études à L'Assomption et fut ordonné prêtre en 1849; il entra chez les Oblats en 1855, déjà missionnaire dans l'Ouest. Grand évangélisateur des Cris et des Pieds-Noirs, auxiliaire fidèle de Mgr Grandin, il mourut le 12 décembre 1916, à l'Hospice Lacombe, à Midnapore, âgé de 89 ans.

Le P. LACOMBE est une figure désormais légendaire dans notre pays. Son éloquence incomparable et naturelle, connue dans toutes nos églises; les épisodes dramatiques qui se rattachent à sa vie, et l'ascendant extraordinaire qu'il eut sur ses ouailles et qui servit merveilleusement le gouvernement du Canada pour la colonisation de l'Ouest, en sont la principale explication. Grâce à son esprit de foi, à son courage autant qu'à son génie organisateur, il fut non seulement un héroïque apôtre, mais un véritable chef politique pour les farouches enfants des bois. Son œuvre pour la colonisation de l'Ouest est digne de mention. Il avait un don irrésistible pour intéresser riches et pauvres, même non-catholiques, à ses missions. Le secret de la puissance d'action de cet Oblat, après sa piété envers Marie, fut sa grande bonté de cœur. Dans leur psychologie toute naturelle, les enfants des bois avaient bien saisi ce secret: il le surnommaient "*l'homme au bon cœur*."

Le P. LACOMBE fut l'un des grands missionnaires de l'Eglise du dernier siècle et une souveraine gloire pour sa Congrégation.

Mgr RAYMOND

Joseph-Sabin Raymond naquit à Saint-Hyacinthe le 13 mars 1810. Il fit ses études au Séminaire de cette ville. Ecclésiastique en 1826, il enseigna d'abord un an au Collège de Chambly. Il revint ensuite au collège de Saint-Hyacinthe pour ne plus le quitter. Pendant 60 ans, il se dépensa avec zèle et dévouement à la cause de l'éducation.

Professeur de littérature, d'éloquence, de philosophie, d'histoire, préfet des études, supérieur pendant 30 ans, il fut véritablement l'âme agissante de la maison. Vicaire général de l'évêque de Saint-Hyacinthe de 1852 à 1887, il a été deux fois administrateur du diocèse. Mgr Raymond a beaucoup écrit, ses sermons formeraient plusieurs volumes. Sa correspondance était très étendue: Sir Geo.-Et. Cartier, M. C.-S. Cherrier, M. Chauveau, M. Cauchon, les abbés Taschereau, Cazault, Verreau étaient ses correspondants les plus assidus; et pour les étrangers: Ventura, Lacombe, Montalembert, Gerbet, etc.

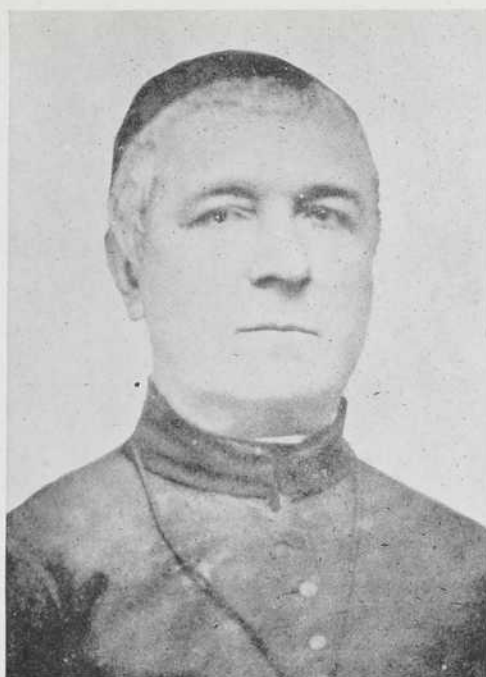
Mgr Raymond a été intimement lié avec une autre institution de la ville de Saint-Hyacinthe, le monastère des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang. Il y dépensa une partie de sa vie. On lui donne le titre de co-fondateur. C'est là qu'il mourut subitement le dimanche, le 3 juillet 1887, fête du Précieux-Sang, au moment où il prenait les habits sacerdotaux. Son corps repose dans la crypte du séminaire. Les Religieuses du Précieux-Sang voulurent garder son cœur pour l'honorer d'un culte filial. La grande dignité de Mgr Raymond a fait l'admiration de tous ceux qui l'ont connu. Elle rayonne encore sur la maison qu'il a longtemps dirigée.

Le Père DANDURAND, O. M. I.

Damase DANDURAND, naquit à Laprairie, le 23 mars 1819. A seize ans, il avait terminé ses études classiques, et trois ans plus tard, ses études théologiques. En vertu d'une dispense spéciale, il fut ordonné par Mgr Gaulin, évêque de Kingston, en 1841. Avant son sacerdoce, le jeune lévite avait déjà donné des preuves de son dévouement comme secrétaire de Mgr Bourget et de Mgr Forbin Janson. Mais une vocation toute surnaturelle s'étant révélée à son âme, il se joignit dès leur arrivée au Canada, aux premiers Oblats venus de France, et fit ses vœux en 1842. Après deux années passées dans le district de Montréal où il prêcha des retraites, nous le retrouvons à Ottawa, où durant 31 ans, il donna la valeur de son grand sens pastoral en se dévouant au salut des Canadiens français et des émigrés irlandais, dans les divers postes, de missionnaire, de curé de la cathédrale, de Vicaire général qu'il remplit avec distinction. En 1875, il fut nommé curé de Leeds, en Angleterre, mais, sur les instances de Mgr Taché, il revint au Canada et occupa successivement les cures de Sainte-Marie de Winnipeg et de Saint-Charles. En 1900, Mgr Langevin l'appela auprès de lui où il continua jusqu'à 1916, à se dépenser pour le personnel de l'hospice Taché. Jusque dans son extrême vieillesse le P. DANDURAND conserva une mémoire prodigieuse et une présence d'esprit parfaite. Le 23 mars 1919, il célébrait son centenaire par une messe d'action de grâces, et fit à cette occasion un remarquable discours. Il mourut à Saint-Boniface, le 13 avril 1921, dans la 103ème année de son âge et la 80ème de son sacerdoce. Sa vie modeste et féconde a été l'une des plus utiles à l'Eglise et des plus glorieuses à sa Congrégation.

Messire DESAULNIERS

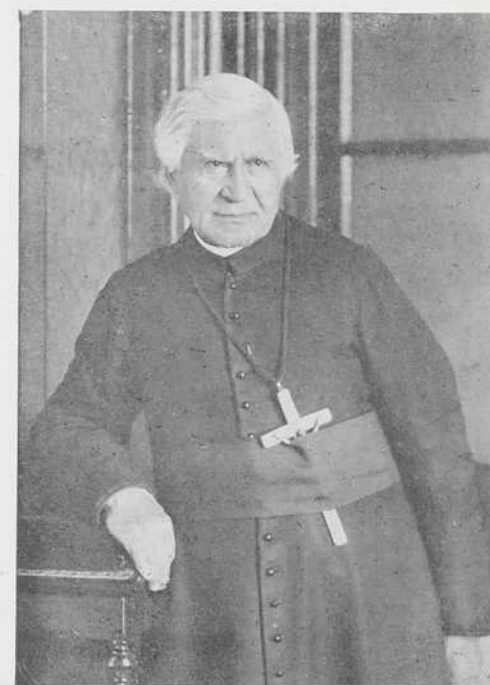
M. Stanislas-Isaac Desaulniers, second fondateur du Séminaire de Saint-Hyacinthe, naquit à Sainte-Anne d'Yamachiche, le 27 novembre 1811. Après de brillantes études au Collège de Nicolet, il prit la soutane le 1er septembre 1829. Séminariste et en même temps professeur au Collège de Saint-Hyacinthe pendant 7 ans, il passa un an au Collège des Jésuites à Georgetown, Etats-Unis, pour se perfectionner dans les sciences. Elevé à la prêtrise le 3 juillet 1837 par Mgr Bourget, il en devint le premier prêtre. M. Desaulniers fut un homme remarquable par son savoir, son amour de la vérité et son dévouement à l'Eglise. Le premier au Canada, il a enseigné la philosophie de St-Thomas. Vraiment professeur et entièrement dévoué à l'œuvre du Séminaire de Saint-Hyacinthe, ce prêtre, d'ailleurs plutôt modeste, a survécu dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu. Le Séminaire de Saint-Hyacinthe lui doit principalement son établissement actuel. Pour avoir dirigé les architectes dans la préparation des plans et avoir attiré la bienveillance de généreux bienfaiteurs, Monsieur Desaulniers se permettait de dire: *Mon collège*. Peu de temps avant sa mort, survenue le 22 août 1868, il avait institué l'Ordre des Fondateurs, encore existant, même devenu plus florissant que jamais.



R. P. Jean-Baptiste HONORAT, O. M. I.
Premier Supérieur des Oblats au Canada
1799-1863



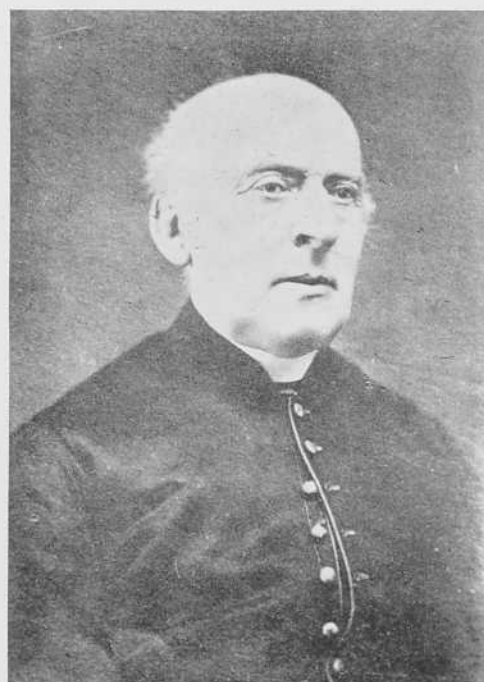
Le Père ALBERT LACOMBE, O. M. I.
Missionnaire
1827-1916



R. P. Damase DANDURAND, O. M. I.
Missionnaire
1819-1921



Messire ANTOINE GIROUARD
Fondateur
du Séminaire de Saint-Hyacinthe
1762-1832



Mgr JOSEPH-SABIN RAYMOND P.D. V.G.
Supérieur du Séminaire de Saint-Hyacinthe
1810-1887



M. STANISLAS-ISAAC DESAULNIERS
Second Fondateur
du Séminaire de Saint-Hyacinthe
1811-1868

LE PERE QUERBES

Louis-Marie-Joseph QUERBES naquit à Lyon, le 21 août 1793. Ses parents étaient d'humbles ouvriers, de bons chrétiens, vivant honnêtement de leur travail.

En 1812, LOUIS QUERBES obtenait le diplôme de bachelier ès arts devant la faculté de Lyon, et se dirigeait vers le grand séminaire, afin de devenir prêtre, rêve de ses jeunes années. Curé de Vourles en 1822, il y demeura jusqu'à sa mort. Emu par l'esprit révolutionnaire de son temps, il conçut le projet d'une association pieuse d'instituteurs laïques. Après avoir obtenu une ordonnance royale en 1830, il réunit quelques jeunes gens zélés et les mit sous la protection de Saint-Viateur, lecteur et catéchiste de Lyon, au IV^e siècle. Malgré de nombreuses difficultés, deux ans plus tard sa petite congrégation obtenait l'approbation de l'archevêque de Lyon, et en 1838, le pape Grégoire XVI donnait l'existence canonique à sa communauté. Après trois quarts de siècle elle compte plus d'un millier de membres.

En 1847, à la demande de Mgr BOURGET, évêque de Montréal, trois religieux du Père QUERBES vinrent s'établir à Joliette. Ce rameau, jeté en terre canadienne, est devenu un bel arbre à l'ombre duquel plus de 400 religieux travaillent avec zèle à l'instruction de plusieurs milliers de Canadiens français.

Le Père QUERBES mourut à Lyon, le premier septembre 1859. Ses dernières paroles furent: *"Mes enfants, soyez fidèles à l'obéissance."*

Le Père BEAUDRY, C. S. V.

Né à Saint-Paul de Joliette, le 16 avril 1835, Cyrille BEAUDRY fut ordonné prêtre, le 20 décembre 1857, et exerça le saint ministère jusqu'au 1^{er} janvier 1864, alors qu'il entra chez les Clercs de Saint-Viateur. Le père BEAUDRY passa à peu près toute sa vie au collège Joliette où il avait fait ses études. Il fut le directeur de cette maison d'abord de 1864 à 1867, puis de 1871 jusqu'à sa mort, qui arriva le 3 mai 1904. De 1880 à 1893, il ajouta à sa charge de directeur du collège Joliette celle de provincial de son Institut au Canada.

Le père BEAUDRY fut le grand apôtre du Sacré-Cœur et celui de la communion fréquente et quotidienne. Il travailla avec une ardeur inlassable à développer chez ses élèves l'amour du Sacré-Cœur et la dévotion envers la sainte Eucharistie. Avec des aumônes recueillies partout dans le pays, il éleva une magnifique chapelle au Sacré-Cœur, établit dans la province la Confrérie de la garde d'honneur et encouragea chez ses élèves la communion fréquente et quotidienne, devançant ainsi le pieux geste de Pie X, qui recommanda si fortement la communion de tous les jours et l'admission à la première communion des tout jeunes enfants. Le père BEAUDRY fut le premier prêtre adorateur de l'Amérique du Nord et un zélé propagateur de cette pieuse association.

Le père BEAUDRY a laissé une grande réputation de sainteté.

Le R. P. CHAMPAGNEUR, C.S.V.

Le P. Etienne CHAMPAGNEUR, fondateur de l'Institut de Saint-Viateur au Canada, naquit à Recoules (France) le 18 août 1808. Il étudia au petit séminaire de Reims et entra dans l'Institut de S. Viateur en 1844. Son maître spirituel fut le fondateur lui-même, le P. Querbes.

Religieux, il se distingua par son humilité, son esprit de mortification, son amour de la règle, son zèle pour les exercices de piété et pour le culte divin. Mgr Bourget le choisit quand il demanda des Clercs de S. Viateur pour l'œuvre de M. Joliette.

Le P. CHAMPAGNEUR arriva au Canada le 26 mai 1847; il reçut la prêtrise en 1849.

Clerc de S. Viateur modèle et saint prêtre, maître éclairé dans les voies spirituelles, il vit les vocations affluer sous sa direction, et les œuvres confiées à son Institut se multiplièrent merveilleusement.

Rappelé en France en 1874, il mourut subitement à Rodez, le 18 janvier 1882.

L'Institut fondé par lui au Canada, compte, en 1921, 420 religieux, 38 novices, 100 juvénistes, et près de 8,000 élèves dans 35 établissements, outre la province de Chicago, sortie de celle de Joliette.

Le Père Chs DUCHARME, C. S. V.

Charles DUCHARME, né à Sainte-Elisabeth de Joliette, le 7 janvier 1846, d'ANTOINE DUCHARME, cultivateur, et d'URSULE GEOFFROY, fit ses études au collège Joliette et y étudia la théologie. Après avoir reçu les ordres mineurs, il entra au Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, le 24 juillet 1871, et fut ordonné prêtre, le 26 janvier 1873. Le père DUCHARME fut de bonne heure mêlé à l'administration de la province, d'abord comme maître des novices de 1876 à 1888, puis comme assistant-provincial de 1888 à 1893, enfin comme provincial de 1893 à 1913. Il mourut à Montréal, le 23 mars 1913. "Par une disposition providentielle, écrivait le père Lajoie, après la mort du père DUCHARME, le bon, le pieux, le regretté père CHARLES DUCHARME est tombé malade dans le temps de la Passion, s'est vu cloué sur son lit comme sur la croix pendant la semaine sainte, et est mort le samedi saint, au moment où la sainte Eglise entonnait le joyeux alleluia de la résurrection."

Comme les saints, le père DUCHARME a connu les humiliations et la souffrance; il fut vaillant dans les épreuves, comme il fut humble dans le succès. Il a laissé chez tous ceux qu'il a dirigés ou qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre selon le cœur de Dieu.

T. R. P. Pascal D.-LAJOIE, C.S.V.

Le 25 février 1919, à Jette-Saint-Pierre, Belgique, où se trouve leur Maison généralice, s'endormait dans le Seigneur le T. R. P. PASCAL DROGUE-LAJOIE, supérieur général des Clercs de S. Viateur depuis 29 ans. Il était dans la 93^e année de son âge, la 72^e de sa vie religieuse, la 67^e de sa prêtrise.

Né à S. Jean-Baptiste de Rouville, le 26 mars 1826. Le P. LAJOIE descend de Jean Drogue-Lajoie, un soldat du régiment de Guyenne, qui prit part à la bataille de Carillon.

Il demanda son entrée en 1841, chez les Clercs de S. Viateur dès l'ouverture de leur Noviciat, à l'Industrie, qui devint Joliette. Successivement directeur du collège, assistant général et maître des novices à Vourles (France), curé de Joliette en 1864, provincial de son Institut, au Canada, en 1870. Vicaire de sa Congrégation en 1880, il devenait supérieur général en 1890.

La pondération de sa riche nature, la sagesse de son jugement, et surtout son esprit de foi et son abandon à la Providence, firent de lui un guide sûr, aussi prudent qu'il était bon, dévoué, fidèle aux siens. Il eut le culte du Pape et de l'Eglise.

A l'occasion de ses noces de diamant sacerdotales, en 1912, S. S. Pie X lui adressa une lettre autographe que S. E. le cardinal Vincent Vannutelli, Protecteur des C. S. V., lui apporta lui-même, en venant présider cette fête.

Sa mémoire est en bénédiction.

M. ANTOINE MANSEAU

Charité pour les pauvres, attachement à l'Eglise, zèle pour les âmes sous la garde d'une profonde humilité: c'est toute la vie de ce saint prêtre.

ANTOINE MANSEAU naquit à Saint-Antoine de la Baie-du-Febvre le 13 juillet 1787. Il étudia à Nicolet en 1806 et reçut la tonsure à Québec par Mgr Plessis. Ordonné en janvier 1814, il devint missionnaire à Tracadie, dans la Nouvelle-Ecosse, au Cap Breton.

Curé des Cèdres (1817), Vicaire général et Visiteur des Missions du Haut-Canada (1823), puis, curé de Contrecoeur (1827), de Longueuil (1834), Vicaire général de Mgr Lartigue en 1837, installé chanoine et doyen du Chapitre de Montréal par Mgr de Forbin-Janson, en 1841, et peu après, administrateur du diocèse de Montréal.

Nommé curé de Saint-Charles de l'Industrie (1843), il fut le collaborateur intelligent et dévoué du fondateur, M. Joliette, et le continuateur de son œuvre par l'organisation de la paroisse et des diverses associations pieuses et charitables et par l'appel des Sœurs de la Providence, dont il avait bâti le couvent en 1854.

Dix ans plus tard (1864), M. MANSEAU se recueillit dans la paix de la solitude à l'Hospice Saint-Joseph de Montréal, pour se préparer à la mort, qui arriva le 7 avril 1866. Il était âgé de 79 ans, dont 52 ans de prêtrise.

Son nom vénéré, avec celui de M. Joliette, reste attaché à l'histoire de la fondation de l'Institut de Saint-Viateur au Canada.



T. R. P. Louis QUERBES
Fondateur des Clercs de Saint-Viateur
1793-1859



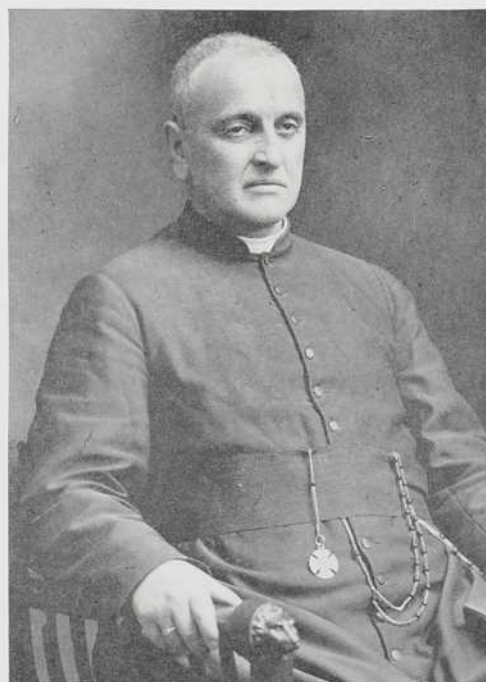
R. P. ETIENNE CHAMPAGNEUR, C.S.V.
Fondateur
de l'Institut de Saint-Viateur au Canada
1808-1882



T. R. P. PASCAL DROGUE-LAJOIE, C.S.V.
Supérieur Général
des Clercs de Saint-Viateur
1826-1919



R. P. Cyrille BEAUDRY, C. S. V.
Supérieur du Collège Joliette
1835-1904



R. P. Charles DUCHARME, C. S. V.
Provincial des Clercs de Saint-Viateur
1846-1913



M. ANTOINE MANSEAU
Co-Fondateur de Joliette
1787-1866

L'abbé LEPROHON

Joseph-Onésime LEPROHON, naquit à Montréal en 1789. Il étudia au Séminaire de Montréal et de Nicolet. Ordonné prêtre en 1814, il fut vicaire à Deschambault et à Belœil, et en 1816, il était nommé directeur du Séminaire de Nicolet. Il remplit cette fonction pendant 25 ans. En 1841, il devint curé de Nicolet et mourut trois ans après au milieu des regrets de tous. Aussi, peu d'hommes ont rendu autant de services au pays et à la religion. Pendant les vingt-cinq années qu'il fut à la fois directeur spirituel et directeur des études au Séminaire de Nicolet, il a formé un nombre considérable d'élèves dont plusieurs ont occupé des postes importants. Le clergé surtout lui doit un grand nombre d'excellents prêtres et quelques-uns de ses missionnaires les plus remarquables. Voici ce que nous lisons sur son monument funéraire — inscription due à M. l'abbé Ferland — "Distingué par une éminente piété, — brûlant de zèle pour le salut des âmes — consultant tant ami des pauvres — guide et père de la jeunesse studieuse —....."

Le T. R. Père MOREAU, C. S. C.

Basile-Antoine-Marie MOREAU, naquit en 1799, à Laigné-en-Bellin (France). Il fit ses études au Mans et à Issy, et fut ordonné prêtre en 1821. Pendant son professorat au Grand Séminaire de 1823 à 1836, il devint le promoteur de la Caisse de Retraite et fonda la Maison du Bon-Pasteur. En 1835, à la demande de M. Dujarié, leur fondateur, et avec l'approbation de l'évêque du Mans, Mgr Bouvier, il accepta de devenir supérieur des Frères de Saint-Joseph; il les logea chez lui au Mans, et les unit aux prêtres auxiliaires qu'il avait organisés vers la même époque. Telle est l'origine des *Religieux de Sainte-Croix*, son œuvre principale. En même temps il jetait les fondements du collège classique de N.-D. de Sainte-Croix. Pour aider ses œuvres il établit des associations pieuses, répandit la dévotion à Saint-Joseph et fonda en 1841, l'Institut des Sœurs Marianites, auxiliaires des prêtres et des frères dans toutes leurs missions.

L'Institut des Religieux de Sainte-Croix prend pied en Algérie dès 1840 et aux Etats-Unis en 1841; en 1847, Mgr Bourget obtient pour monsieur le curé Saint-Germain, des religieux et des religieuses qui s'établissent à Saint-Laurent, d'où ils se répandent bientôt au Canada et aux Etats-Unis, puis au Bengale en 1852. Sa Congrégation est approuvée en 1857.

Après avoir enduré très chrétiennement des épreuves plutôt pénibles à la nature, le P. MOREAU rend sa belle âme à Dieu, le 20 janvier 1873. La vitalité de ses œuvres atteste qu'il n'a pas bâti en vain sur le roc de la Croix. Son esprit revit de plus en plus parmi ses enfants qui gardent pieusement la mémoire de ses travaux et de ses vertus

L'abbé JEAN RAIMBAULT

Jean RAIMBAULT, naquit à Orléans en France en 1770. Ordonné prêtre à Longueuil, en Canada en 1795; curé de l'Ange-Gardien à Québec, de la Pointe-aux-Trembles à Montréal, de Nicolet, et en même temps supérieur du nouveau Séminaire, de 1806 à 1841. Décédé à Nicolet, le 16 février 1841.

"L'histoire du Séminaire de Nicolet est intimement liée, pendant les sept premiers lustres de son existence à la vie de ce prêtre distingué et rempli de dévouement pour l'œuvre qui lui avait été confiée. A chaque page de ses annales, de 1806 à 1841, le nom de M. RAIMBAULT apparaît comme celui sur qui reposent la confiance et l'espoir des trois évêques (Mgr Plessis, Mgr Panet et Mgr Signay) qui avaient si généreusement entrepris de faire à Nicolet une institution digne de l'Eglise et de la patrie. Il entre dans tous leurs desseins, reçoit leurs confidences, exécute leurs plans, dirige les constructions qu'ils entreprennent et les surveillent avec sollicitude, en tenant la main à une juste économie, et se multiplie enfin tout le temps pour le bien de la maison à laquelle il préside avec prudence et sagesse."

(Histoire du Séminaire de Nicolet)

Le Père C. LEFEBVRE, C. S. C.

Camille LEFEBVRE, naquit à Saint-Philippe de Laprairie, le 14 janvier 1841. Dès ses plus tendres années, il se fit remarquer par son amour de l'étude et sa grande piété. Son ardent désir était d'être prêtre. Son cours classique étant terminé, sur les conseils de sa mère, il fit un pèlerinage à Sainte-Anne-de-Varembes; il y trouva sa voie. Il vint à Saint-Laurent en 1852, entra dans la congrégation de Sainte-Croix, et prononça ses vœux le 1er novembre 1854. Le 29 juillet 1855, il était ordonné prêtre dans la cathédrale par Mgr Joseph Larocque. De 1855 à 1864, le Père LEFEBVRE exerça le ministère à Saint-Eustache, à Sainte-Rose et à Saint-Aimé. Il prêcha plusieurs retraites dans le diocèse de Saint-Hyacinthe. Véritable orateur sacré, sa parole entraînante dominait les foules. Mais son œuvre par excellence et pour le succès de laquelle il déploya toute son énergie et les ressources de ses talents, fut la fondation du Collège Saint-Joseph à Memramouk, en 1864, dans le but de procurer à la jeunesse acadienne une solide instruction et une éducation chrétienne. — En 1874, le Père LEFEBVRE fondait la communauté des Petites Sœurs de la Sainte-Famille, pour la desserte matérielle des Collèges et des communautés religieuses. — Véritable "apôtre de l'Acadie", il y passa les trente-deux dernières années de sa vie. Tour à tour, Supérieur, curé de Saint-Thomas de Memramouk, provincial de sa Congrégation, le Père LEFEBVRE fut un exemple d'humilité, de charité, de patience dans les épreuves, de vie intérieure et d'abandon à la Divine Providence. Il termina sa vie de sacrifice, le 28 janvier 1895. Sa mémoire est en vénération dans toute l'Acadie.

M. CASALT

Louis-Jacques Casalt, naquit à Saint-Thomas de Montmagny, le 17 juillet 1808, fils de Louis Casalt et de Françoise Blais, fit ses études à Québec et fut ordonné le 27 novembre 1831. Vicaire au Cap-Santé 1834; directeur du Séminaire de Québec; professeur de physique, membre au conseil de l'évêque, en 1850; 1851, supérieur du Séminaire; 1852, vicaire-général, passe en Europe, le 5 mai suivant et obtient une charte pour la fondation de l'Université Laval; dont il fut le premier recteur. Il mourut à Québec, le 5 mai 1862.

L'abbé COLIN

Frédéric-Louis-de-Gonzague Colin naquit à Lignière, dans le diocèse de Bourges, (France) le 14 janvier 1835. Entré en 1855 dans la compagnie de St-Sulpice il fut ordonné prêtre le 17 décembre 1859. Arrivé au Canada en 1862, il fut d'abord employé au ministère paroissial, desservant principalement la Côte-des-Neiges et St-Henri-des-Tanneries de Montréal. M. Colin ne tarda pas à se révéler comme orateur de la chaire et comme conférencier, et pendant de longues années ensuite il tint les foules sous l'emprise de son éloquence forte et vibrante. Il était directeur du Grand Séminaire depuis 1872, lorsque, en 1881, il fut appelé à succéder à M. Bayle comme supérieur de la Compagnie de St-Sulpice au Canada. Son supérieurat qui dura 22 ans fut sans contredit l'un des plus féconds dans l'histoire de cette compagnie.

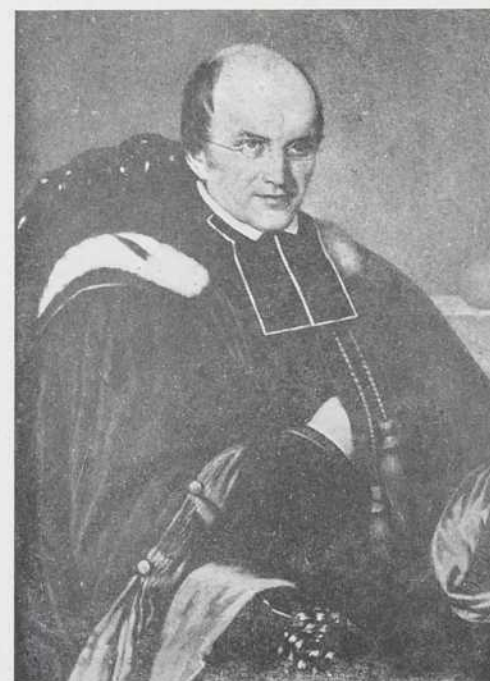
M. Colin qui jouissait de la plus haute autorité, fut mêlé à toutes les œuvres qui intéressent non seulement notre vie religieuse mais aussi notre vie nationale. Homme de progrès, il s'intéressa particulièrement au développement de l'instruction supérieure et l'Université Laval de Montréal, aujourd'hui Université de Montréal, lui est redevable en grande partie de la solidité de son établissement. C'est aussi lui qui fonda à Rome en 1888 le Collège Canadien. Il mourut à Montréal le 27 novembre 1902.



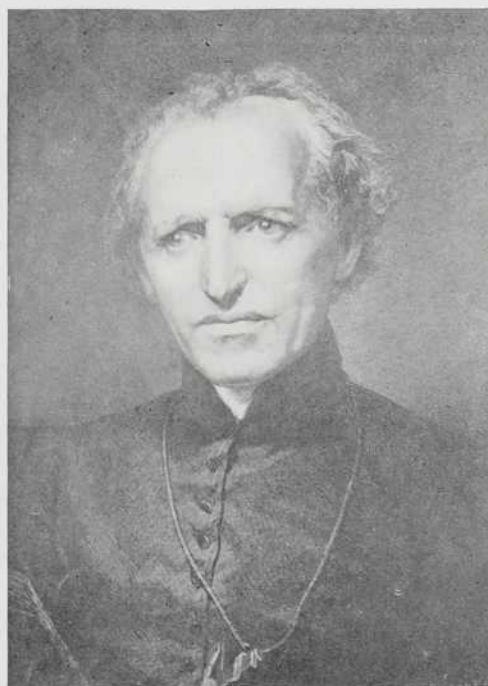
L'abbé Joseph-Onésime LEPROHON
du Séminaire de Nicolet
1789-1844



L'abbé JEAN RAIMBAULT
Supérieur du Séminaire de Nicolet
1770-1841



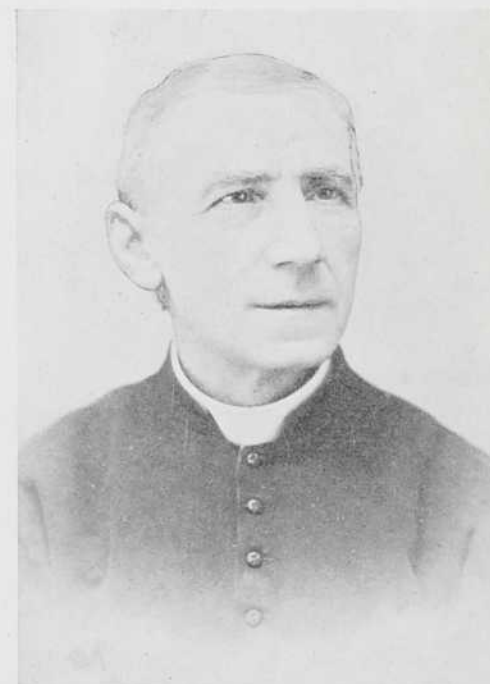
LOUIS-JACQUES CASAULT
Premier recteur de l'Université Laval
1808 - 1862



Père Basile-Antoine-Marie MOREAU
Fondateur des Religieux de Sainte-Croix
1799-1873



R. P. Camille LEFEBVRE, C. S. C.
Fondateur
du Collège Saint-Joseph de Memramcouk
1841-1895



L'abbé FREDERIC-Ls.-de-GONZAGUE COLIN
Supérieur de Saint-Sulpice
1835 - 1902

Le Frère DIDACE

Claude Pelletier naquit à Sainte-Anne-de-Beaupré le 28 juin 1657, ses parents riches de vertus surent les développer dans leurs enfants. Claude devint un parfait jeune homme. Doué de beaucoup de pénétration pour tous les arts, il était d'un précieux secours pour les siens, et un auxiliaire très apprécié pour sa paroisse natale. L'église Sainte-Anne, en 1676 l'eut pour charpentier.

En 1678, il brisa les liens sacrés qui l'attachaient à ses parents et entra comme convers chez les Récollets de Québec. Le 5 février 1680, le frère Didace — ainsi sera-t-il à jamais connu et aimé sous ce nom — émettait ses vœux perpétuels et solennels. En 1684, sonna l'heure des travaux lointains, c'est alors que les bras vigoureux du bon frère exécutèrent les labeurs les plus rudes en diverses missions durant huit ans. Montréal eut aussi le bonheur de recevoir le cher frère. Il y demeura quatre ans. Bien qu'il y fût là comme ailleurs l'humble violette, sa sainteté éclata si bien que le supérieur du séminaire, M. de Belmont a pu écrire *"J'ai eu l'honneur de le voir et on en parle comme d'un vrai saint"*. De sa physionomie morale, l'auteur de sa vie retrace au vif toutes les vertus religieuses pratiquées au plus haut degré. En 1698, nouvelle fondation à paraitre: le couvent et l'église des Récollets des Trois-Rivières. Le bon frère y travaille avec ardeur jusqu'en 1699, ce fut la dernière étape de son héroïque existence. Atteint d'une pleurésie le 5 février, il demanda les derniers sacrements le 21 suivant, déclarant que c'était son dernier jour. Le serviteur fidèle avait dit vrai: A 6 heures du soir — un samedi — ce dévot fils de Marie rendit sa belle âme à Dieu. Il était âgé de 41 ans dont 20 de religion.

Le Père ANDRE COINDRE

C'est dans la ville de Lyon (France) que naquit, le 26 février 1787, ANDRÉ COINDRE, le pieux et zélé fondateur de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur.

M. l'abbé COINDRE se distinguait par ses brillantes facultés, par son activité infatigable, par l'ardeur de son zèle, par la vigueur de son éloquence. Il était l'orateur obligé des grandes circonstances, et sa parole entraînante, qui dominait les foules, le faisait appeler par ses contemporains, un "nouveau Bridaine".

Les évêques de France, pour ramener à Dieu les âmes égarées par la Révolution, créèrent l'œuvre des missions. M. l'abbé COINDRE fut un des membres les plus actifs de cette Société.

En même temps qu'il évangélisait les masses, il créait des "Providences", des "Refuges" pour la préservation de l'enfance abandonnée; et, afin de combattre l'ignorance, source de tant de maux, il fondait deux Instituts voués à l'enseignement: la Congrégation des Religieuses de Jésus-Marie et l'Institut des Frères du Sacré-Cœur.

Le 30 septembre 1821, le R. P. COINDRE conduisit ses dix premiers disciples au sanctuaire de Notre-Dame de Fourvière à Lyon; il célébra la messe pour eux et les consacra à la T. S. Vierge. Ce fut l'origine de l'Institut des Frères du Sacré-Cœur.

Le P. COINDRE fut Directeur du Grand Séminaire de Blois; en 1825, il était nommé Vicaire général et Chanoine honoraire. Il mourut le 30 mai 1826.

L'Institut des Frères du Sacré-Cœur est établi au Canada depuis 1872, et compte actuellement deux provinces dans ce pays: celles d'Arthabaska et de Montréal.

R. Ambroise Fafard, Ptre, V. F.

L'abbé Ambroise FAFARD fut un de ces nobles cœurs dont la mémoire, comme les œuvres, commandent le respect, l'admiration, honorant l'Eglise et la nation canadienne. Il naquit à l'Islet, P. Q., le 24 novembre 1840, et fut ordonné à Québec, le 26 février 1865. Âme solidement pieuse, capable de tous les dévouements, pasteur incomparable, il se distingua par un très grand zèle en tout ce qui concernait le bien spirituel et matériel de ses ouailles. Pour M. Fafard, doué d'une énergie extraordinaire, d'une justesse de vue étonnante, la minute était brève entre la perception et l'organisation d'une œuvre à créer. Curé à Chicoutimi en 1880, il succède en 1881 à Mgr Racine comme supérieur du séminaire; à Baie-S.-Paul en 1889, avec le titre de Vicaire forain, il ouvre tout de suite l'hospice Sainte-Anne pour abriter les vieillards pauvres et abandonnés. Puis, pour assurer la stabilité de cette œuvre, entreprise uniquement sur les fonds de la Providence, il voulut la confier à des religieuses. Après avoir frappé en vain à la porte de plusieurs communautés, il fonde en 1891, avec la bienveillante permission des autorités ecclésiastiques, Mgr Bégin, aujourd'hui cardinal, puis Mgr Labrecque, l'Institut des Petites Franciscaines de Marie, témoignant ainsi de son amour pour saint François, dont il était depuis longtemps un fervent tiers.

Le vénéré fondateur mourut le 12 août 1899; son Institut compte actuellement (1921) dans 17 maisons disséminées au Canada et aux Etats-Unis, 245 professes vivantes, qui hospitalisent 520 malades, vieillards, etc., et donnent l'instruction à près de 3000 enfants.

Vén. Marcellin CHAMPAGNAT

Le Vénérable MARCELLIN CHAMPAGNAT, fondateur des Frères Maristes, naquit à Marlihes, paroisse de Lyon (France), le 20 mai 1789. Ainsi, au moment où se déchainaient sur la France, les horreurs de la Révolution, Dieu préparait déjà dans ses desseins miséricordieux les ouvriers qui devaient relever les ruines de la religion et de la patrie. Et comme présage de cette mission divine, plusieurs fois, une lumière extraordinaire, un globe de feu vint briller au-dessus du berceau où dormait le jeune enfant. Averties par ces signes surnaturels, sa mère et sa tante religieuse l'élevèrent avec un très grand soin. Le petit Marcellin correspondit admirablement bien à l'éducation qui lui était donnée et se distingua de bonne heure par une franche piété, une grande délicatesse de conscience et une tendre dévotion à la divine Mère de Dieu.

Ordonné prêtre en 1816, il exerça le saint ministère à Lavalla. C'est le 2 janvier 1817, qu'il jeta les bases de son Institut, dans le but de procurer à la jeunesse une solide instruction et une éducation vraiment chrétienne.

Après une vie toute de vertu, de travaux apostoliques, il mourut à N. D. de l'Hermitage, le 6 juin 1840. Dieu s'est plu à glorifier son serviteur par de nombreux miracles. Il a été déclaré Vénérable par S. S. Léon XIII le 8 août 1896.

C'est en 1885, sur les instances de Mgr Moreau, évêque de S.-Hyacinthe, que les Frères Maristes arrivèrent au Canada. Ils possèdent aujourd'hui, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, 50 maisons, 600 frères et 15,000 élèves. L'Institut tout entier des Frères Maristes compte 6,500 frères, 600 maisons et 120,000 élèves.

Mgr LABELLE

Mgr LABELLE (Antoine), curé de Saint-Jérôme pendant trente-trois ans, de 1868 à 1891, naquit d'une humble famille, à Sainte-Rose (Laval), le 24 novembre 1834. Il fit ses études classiques et théologiques à Sainte-Thérèse et reçut la prêtrise à Sainte-Rose, le 1er juin 1856. Il fut d'abord vicaire au Sault-au-Récollet et à St-Jacques-le-Mineur, puis curé à Saint-Antoine-Abbé et à Lacolle. En 1868, il était nommé curé à St-Jérôme. Il mourut à Québec, le 4 janvier 1891, et fut inhumé à Saint-Jérôme, dont il était encore curé. Son activité, ses démarches, son talent de parole, son désintéressement personnel et même ses distractions légendaires lui firent une réputation à part. Il s'occupa surtout de colonisation, parcourut dans tous les sens la vaste région qui s'étend au Nord de Saint-Jérôme, choisit des sites d'églises et planta des croix. On l'appela le roi du Nord. Le gouvernement Mercier le nomma sous-ministre de l'agriculture et il reçut de Rome le titre de protonotaire apostolique. Au physique, fort bel homme, très grand et très gros — il pesait au-dessus de 300 livres — toujours rose et frais, il était par ailleurs franc, sans ruse et tout d'une pièce.

Vén. Jean-Marie de la MENNAIS

Jean-Marie de la MENNAIS, naquit à Saint-Malo, le 8 septembre 1780. De bonne heure, il manifesta le désir d'être prêtre. La vue des ecclésiastiques proscrits, emprisonnés, décapités par les révolutionnaires de 1793, n'ébranla pas sa résolution. Pendant la persécution, il soulagea les confesseurs de la foi, leur portant du linge, de l'argent, de la nourriture, dans les landes écartées et dans les rochers de la grève où ils le découvraient. L'un de ces courageux prêtres, l'abbé Vieille, resta dans la famille de la MENNAIS. Il devint précepteur de Jean-Marie et l'initia aux études cléricales. A peine une tranquillité relative était-elle rétablie en France, que le jeune aspirant fut promu au sous-diaconat en 1801, et trois ans plus tard, ordonné prêtre, par Mgr de Maillé, évêque de Rennes. Désormais il sera tout aux âmes.

Promoteur convaincu de l'infailibilité pontificale, défenseur zélé des droits et des libertés de l'Eglise, ardent apôtre de l'enfance et de la jeunesse, missionnaire "au zèle de feu et au courage de fer" il entreprit de relever les ruines accumulées par la tourmente révolutionnaire. Mais l'œuvre qui a rendu son nom populaire dans les deux mondes est la fondation de ses deux congrégations enseignantes: Les Filles de la Providence de Saint-Brieuc et les Frères de l'Instruction chrétienne de Ploermel. Ces deux Instituts sont établis au Canada.

L'abbé JEAN-MARIE DE LA MENNAIS a été déclaré Vénérable, le 11 mars 1911.



Le Frère DIDACE PELLETIER

O.F.M. Récollet

1657 - 1699



M. Ambroise FAFARD, prêtre

Fondateur des Petites Franciscaines de Marie

1840-1899



Mgr Antoine LABELLE, Prot. Apost.

Apôtre de la Colonisation

1834-1891



Le Révérend PERE COINDRE

Fondateur des Frères du Sacré-Coeur

1787 - 1826



Le Vénérable MARCELLIN CHAMPAGNAT

Fondateur des Frères Maristes

1789-1840



Vén. Jean-Marie de la MENNAIS

Fondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne

1780-1860

La Duchesse d'AIGUILLON

Marie de Wignerod de Pontcourlay, marquise de Combalet et duchesse d'Aiguillon, nièce du cardinal de Richelieu, naquit en 1604, en Poitou, et mourut à Paris en 1675.

Après une alliance contractée pour obéir au roi et qui fut de courte durée, elle fit vœu de n'être plus qu'à Dieu, au mépris des succès que lui attiraient sa beauté, des qualités exquises et la faveur dont elle jouissait à la cour. Ne songeant plus, dès lors, qu'aux moyens de secourir les pauvres et de consoler les affligés, elle était la main généreuse qui donnait sans cesse l'argent nécessaire à l'entretien des oeuvres de S.-Vincent de Paul.

Mais, ce ne fut pas seulement en France qu'elle distribua ses libéralités. Elle a été la bienfaitrice de la colonie naissante du Canada dont les besoins matériels et les intérêts religieux restèrent l'objet constant de ses pensées et de ses soins. En 1637, elle résolut particulièrement d'y établir à ses frais un hôpital *"qui serait dédié au Précieux Sang de Jésus-Christ"*, et s'adressa, pour l'exécution de ce pieux dessein, aux Religieuses Hospitalières de Dieppe qui y acquiescèrent avec empressement. Trois d'entre elles furent choisies pour cette périlleuse mais sublime mission: la plus âgée, la Mère Marie Guenet de Saint-Ignace, élue supérieure, n'ayant pas 30 ans; mais, c'était une de ces âmes ardentes et viriles, capables de tout entreprendre pour la gloire de Dieu et le salut du prochain.

La duchesse d'Aiguillon, qui n'avait été grande et riche que pour servir Dieu plus noblement et les pauvres plus libéralement, "a obtenu dans la mort ce que la vie lui avait refusé: l'habit des Carmélites et une tombe sous leurs cloîtres."

Madame de LA PELTRIE

MADELEINE DE CHAUVIGNY, fille d'un riche seigneur de Normandie, naquit à Alençon. A peine âgée de 17 ans, elle épousa, par obéissance à ses parents, un jeune chevalier, seigneur de La Peltrie, qui la laissa veuve à l'âge de 22 ans.

Une maladie dangereuse l'ayant conduite aux portes du tombeau, elle fit vœu à saint Joseph, si elle guérissait, d'aller fonder au Canada une maison pour l'instruction des jeunes filles. Rendue à la santé, elle vit sa famille s'opposer à ses projets, mais par l'entremise des Pères Jésuites, la pieuse veuve put se mettre en relation avec Marie de l'Incarnation, ursuline de Tours, désireuse aussi d'aller au Canada. Toutes deux, après maints obstacles, réussirent dans leurs desseins, et, après avoir dit adieu à la communauté, et avoir reçu la bénédiction et les encouragements du vénérable archevêque de Tours, partirent pour Paris, où la reine Anne d'Autriche voulut les voir à la cour et les combler de bontés.

Parties de Dieppe avec trois hospitalières, sous l'égide de quelques jésuites, après une traversée de 3 mois, elles arrivèrent heureusement à Québec le 1er août 1639.

Madame de la PELTRIE donna le meilleur de sa vie au soin des petites indiennes dont elle se fit la mère dévouée.

Après 32 ans de rudes labeurs, la fondatrice des Ursulines de Québec s'éteignit paisiblement le 18 novembre 1671, riche de mérites pour le ciel et regardée comme une personne d'une sainteté peu commune.

Mère M. - Catherine de (St-Augustin)

Catherine Simon de Longpré, en religion Sœur Marie-Catherine de Saint-Augustin, naquit à Saint-Sauveur-le-Vicomte en Normandie, le 3 mai 1632. Dès l'âge de douze ans et demi, elle dit adieu au monde et entra au noviciat de l'Hôtel-Dieu de Bayeux. Aspirant à passer au *pays des croix*, comme on appelait alors le Canada, elle s'embarquait avant d'avoir atteint sa seizième année pour cette lointaine mission, vers laquelle elle s'était sentie attirée par le récit des rudes travaux et des dangers qu'y rencontraient ses devancières. Ce fut à Nantes, au cours du voyage, qu'elle prononça ses vœux de religion, le 4 mai 1648, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Toute-Joye.

"Elle fut une apôtre puissante en œuvres, mais par la prière et par les souffrances. Sa vie crucifiée s'explique surtout par la mission qu'elle reçut du ciel et qu'elle accomplit en s'offrant comme victime spéciale pour le salut de la Nouvelle-France. A sa mort, ce fut un grand sujet d'admiration dans la colonie et en France quand les merveilles de sa sainte vie et ses mérites éclatants, si soigneusement cachés jusque-là, furent connus. Dieu montra par des miracles qu'il agréait favorablement la confiance que l'on avait en sa servante."

Les grâces signalées qu'elle continue d'obtenir à ceux qui les demandent par son intercession engagent singulièrement toutes les âmes canadiennes-françaises à l'invoquer pieusement, et à hâter, par de ferventes prières, le jour où l'Eglise élèvera sur les autels la vaillante Hospitalière dont le nom—comme en France celui de Jeanne d'Arc—rappelle à notre pays le plus pur et le plus héroïque dévouement aux causes sacrées de la religion et de la patrie.

Vén. Marie de l'INCARNATION

La Vénérable MÈRE GUYART DE L'INCARNATION naquit à Tours (France), le 28 octobre 1599, et se montra dès son enfance inclinée à la vertu.

Jeune encore, elle épousa Monsieur Martin, et resta veuve à 19 ans, avec un fils, qui devint plus tard bénédictin, et fut supérieur pendant 40 ans. Elle-même, pour satisfaire ses aspirations à la vie parfaite, entra chez les Ursulines de Tours, et y fit profession le 25 janvier 1633.

Ame d'oraison, elle fut favorisée de plusieurs visions extraordinaires sur la Sainte Trinité et le Sacré-Cœur (un demi-siècle avant les grandes révélations faites à Sainte Marguerite-Marie). Elle eut aussi la science infuse du latin des Saintes Ecritures, et la trame de sa vie fut l'union constante à Dieu.

Appelée par une vocation spéciale à aller seconder le zèle des missionnaires au Canada, elle y arriva en 1639, avec Madame de la Peltrie, et les Mères Saint Joseph et Sainte Croix. Elle bâtit le premier monastère, dont les murs solides sont encore debout.

Elle fut la première supérieure des Ursulines de Québec, et sa vie de prière, de sacrifice et d'inlassable dévouement envers les pauvres enfants de la forêt, se termina saintement le 30 avril 1672, au milieu des regrets de tous. On la regardait déjà comme une élue de Dieu.

A cette date bénie, chaque année, auprès de son tombeau vénéré, le *Te Deum* traditionnel est chanté par ses filles, qui sollicitent avec confiance les miracles tant désirés pour sa béatification.

L'Eglise, par un décret solennel, en 1911, a reconnu les vertus héroïques de "La Thérèse du Canada", comme l'a surnommée Bossuet.

MARGUERITE BOURGEOYS

Le 17 avril 1620, naissait en terre de France, à Troyes, celle qui devait fonder sur nos rives la première communauté enseignante d'origine canadienne. Eclairée sur sa vocation par la sainte Vierge elle-même, qui avait daigné lui dire: *"Va, je ne t'abandonnerai pas"*, MARGUERITE BOURGEOYS est de la recrue de 1653, "de celle qui accepta le poste où, depuis dix ans, l'on ne tenait plus que par miracle". En 1657, elle ouvre, dans un vieux colombier de la rue St-Paul, la première école de Ville-Marie. Un peu plus tard, elle accepte la difficile mission d'aller, sans ressources aucunes, par les côtes de la Nouvelle-France, tenir les "petites écoles".

Mais l'œuvre éducative de MARGUERITE BOURGEOYS n'est pas seulement chrétienne, elle est encore éminemment sociale et patriotique. MARGUERITE se prodigue auprès des "filles du roi" que les vaisseaux amènent au Montréal. Elle apprend à ces orphelines, dont elle devient la mère, à tenir une maison et prépare ainsi nos vaillantes aïeules, celles qui ont façonné l'âme canadienne et lui ont gardé les deux éléments qui la caractérisent: sa langue et sa foi. Elle fonde des ouvriers et inaugure les premières écoles ménagères dans notre pays.

Pendant quarante-sept ans, MARGUERITE BOURGEOYS se dévoue à sa patrie d'adoption. Son dernier acte est un acte de charité sublime: elle s'offre à Dieu pour obtenir la prolongation de la vie de l'une de ses filles. A quatre-vingts ans "chargée de travaux et de choses sublimes", elle s'éteint "dans un parfum d'holocauste."

Le procès de béatification de MARGUERITE BOURGEOYS est actuellement en cour de Rome.

Mère LOUISE SOUMANDE dite S.-AUGUSTIN

Louise Soumande dite S.-AUGUSTIN, naquit à Québec, le 16 mai 1664. Agée de 14 ans, son confesseur la fit se retirer à l'Hôtel-Dieu, (Québec). Elle obéit, mais déclara ne point vouloir être religieuse. Bientôt ses dispositions changèrent; elle entra au Noviciat. Elle avait un beau naturel, de l'esprit, du jugement, beaucoup de piété, elle était fort courageuse. Elle fut admise à la profession, le 20 mai 1680. Sa ferveur était grande. Son amour pour la régularité allait loin. Elle affligeait son corps par de continuelles mortifications et ne manquait aucune occasion de se renoncer, de s'humilier. Animée du véritable esprit de sa vocation, elle soignait les malades avec la tendresse d'une mère.

Choisie par Monseigneur de Saint-Vallier pour fonder l'Hôpital-Général en 1693, la Mère Saint-Augustin connut de rudes épreuves. Sa confiance était inébranlable envers la Sainte Vierge et Saint Joseph, à qui elle avait une dévotion spéciale. Voyait-elle sa communauté dans un entier dénuement, elle répétait: "Notre Père... Donnez-nous notre pain quotidien..." Toujours, elle ressentait l'effet de ces paroles.

D'un caractère éminemment religieux, possédant les qualités nécessaires pour bien gouverner, elle le fit avec une bénédiction particulière. Elle était fort intérieure, douce, charitable. Dieu tint sur elle une conduite toute crucifiante.

En novembre 1708, quoique malade, elle suivit les exercices de la Rénovation. Semblable au cygne, elle renouvela une fois encore ses saints vœux en chantant le cantique d'action de grâces. Elle succomba le 28 novembre.



La Duchesse d'Aiguillon
Fondatrice de l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang
à Québec.
1604 - 1675



Mère M.-Catherine de St-Augustin
Morte en odeur de sainteté à
l'Hôtel-Dieu du Précieux-Sang
de Québec
1632 - 1668



La Vénérable MARGUERITE BOURGEOYS
Fondatrice de la "Congrégation de Notre-Dame"
1620-1700



Madame de LA PELTRIE
Fondatrice des Ursulines de Québec



La Vénérable MARIE DE L'INCARNATION
Première supérieure des Ursulines
de Québec
1599-1672



Mère Louise Soumande de S. AUGUSTIN
1ère Supérieure de l'Hôpital-Général
de Québec
1664-1708

Mère MARIE-DE-LA-FERRE

Marie-de-la-Ferre, naquit en Anjou, vers le milieu de 1592, au château seigneurial de la Ferre. Sa mère mourut peu de temps après sa naissance en la confiant à la Reine du Ciel. La Ste. Vierge parut en effet, adopter cette enfant en lui donnant pour la vertu des inclinations précoces. De bonne heure elle subit de très vives persécutions de la part d'une belle-mère calviniste qui voulait lui arracher sa foi. Marie résista avec le secours de son auguste patronne et les avis d'un saint prêtre. Dans cette pénible conjoncture son père la remit aux mains d'une tante qui chercha à l'entraîner vers les plaisirs du monde. Marie opposa une nouvelle résistance, et dès lors elle ne vécut plus que pour Dieu seul, se livrant à toutes sortes d'austérités et soulageant les pauvres et les malades, non seulement des ressources de sa fortune mais de la charité qui animait son grand cœur. Telle était la vie sainte de Marie de la Ferre, lorsqu'en 1636, elle reçut une mission divine: celle de fonder une communauté de religieuses hospitalières pour honorer la Ste. Famille, et ayant pour but le soin des malades. De concert avec M. de la Dauversière qui avait reçu la même inspiration, l'œuvre s'accomplit à La Flèche en 1636, et dès 1659, le quatrième rejeton qui sortait de cette ruche bénie était l'Hôtel-Dieu de Montréal, en vue duquel l'Institut avait été particulièrement fondé. La vénérée fondatrice était morte sept ans auparavant, dans la maison de Moulins, victime de son dévouement, martyre de sa charité durant une épidémie. Ses dernières paroles furent: *"Quel bonheur, ô mon Dieu, de vous aimer pendant toute l'éternité"*. C'était le 28 juillet 1652. Elle avait 60 ans.

La Bienheureuse Mère BARAT

"Qui vous a mis au monde", disait le Curé de Joigny aux enfants qu'il préparait à la première communion. "C'est le feu" répondait avec vivacité la petite MADELEINE-SOPHIE, faisant allusion à l'incendie qui avait éclairé, la nuit de sa naissance, 12 décembre 1779.

Ce feu était un présage de celui dont devait brûler pour Dieu la future fondatrice de la Société du Sacré-Cœur. Tandis qu'elle ne rêvait que la paix du Carmel, Dieu l'avait choisie pour relever sur les ruines de la Révolution, l'œuvre de l'éducation chrétienne. C'est à Amiens que, le 21 novembre 1801, quatre jeunes filles, se consacrant au Sacré-Cœur, jetaient les fondements de cette Société qui en 1865, lors de la mort de la Bienheureuse, comptait 85 maisons, 85 centres de la dévotion au Sacré-Cœur. En effet, glorifier le Cœur de Jésus par sa sanctification personnelle et par le salut des âmes, tel fut l'idéal de la MÈRE BARAT. De là, sa continuelle tendance à l'union et à la conformité avec ce divin Cœur, son humilité profonde, sa parfaite simplicité, sa débordante charité se portant de préférence vers les pauvres et les petits.

Elle fut merveilleusement secondée par ses premières compagnes, mais surtout par la vénérable Mère Duchesne à qui elle confiait en 1818, l'honneur de fonder à Saint-Charles du Missouri la première maison du Sacré-Cœur en Amérique.

JEANNE MANCE

JEANNE MANCE, née en 1606, à Nogent-le-Roi (France), fut l'un des principaux instruments dont Dieu voulut se servir pour l'établissement et la conservation de la colonie à Montréal.

Cette grande servante de Dieu faisait partie de cette petite troupe de soldats et de colons d'élite qui, le 17 mai 1642, aborda à l'endroit qui devait s'appeler Ville-Marie.

Au milieu de périls incessants occasionnés par les incursions des sauvages, en proie à d'exprimables angoisses et au prix d'incalculables sacrifices, JEANNE MANCE fonda l'hôpital devenu le vaste Hôtel-Dieu d'aujourd'hui. Elle fit plusieurs voyages en France dans le but de consolider sa fondation naissante, au moyen des libéralités de MADAME DE BULLION dont le nom est immortel dans l'histoire de cet établissement. En 1659, JEANNE MANCE y introduisit trois religieuses hospitalières de Saint-Joseph, venues de La Flèche, en Anjou, et leur confia la continuation ainsi que l'administration de son œuvre héroïque.

Chargée de mérites et prête pour la récompense, elle mourut en odeur de sainteté, le 19 juin 1673. Sa perte plongea dans un deuil général la jeune colonie, mais surtout les religieuses auxquelles elle laissait de si grands exemples de zèle, de charité, de dévouement.

Vble Mère M. de Ste Euphrasie Pelletier

La Congrégation du Bon-Pasteur d'Angers se rattache, par ses origines, à l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Refuge, fondé au XVII^e siècle par le Bienheureux Jean Eudes.

Rose-Virginie Pelletier, Mère Marie de Ste Euphrasie, naquit en 1796, dans l'Île de Noirmoutier en Vendée. A 18 ans, elle franchissait la grille du Monastère de Notre-Dame de Charité, dans la ville de Tours. A 29 ans, avec une dispense de Rome, elle était élue Supérieure de ce même monastère.

En 1829, appelée à fonder à Angers une maison de son Ordre, et poussée par l'esprit de Dieu, la vénérée Mère, dans l'espoir de favoriser le développement de son Institut et de procurer le salut d'un plus grand nombre d'âmes, conçut la pensée d'établir un généralat, ayant pour centre la maison d'Angers. Dieu fit voir que cette œuvre était la sienne, et la rapidité merveilleuse avec laquelle elle se répandit dans les cinq parties du monde fut regardée comme le gage de ses bénédictions.

Depuis l'érection de ce monastère d'Angers en Généralat (1835) plus de quatre-vingts ans se sont écoulés, et l'Ordre de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur compte 282 maisons réparties dans les cinq parties du monde. Les religieuses sont au nombre de 9000; près de 60.000 enfants, jeunes filles et femmes, y sont abritées et subissent les influences qui préservent ou qui sauvent.

Le 24 avril 1868, cette femme admirable dont la devise était: *"Notre zèle doit embrasser le monde entier"* remit doucement sa belle âme à Dieu, en déclarant qu'elle voulait mourir fille de la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine et recommandant à ses religieuses le soin de ses chères pénitentes. En 1897, Rome la déclarait vénérable.

Madame D'YOUVILLE

Marie-Marguerite D'YOUVILLE (Dufrost de la Jemmerais) naquit à Varennes, Province de Québec, en l'année 1701. C'est au creuset de la souffrance que la Providence a préparé cette âme à l'œuvre de charité dont elle devait être l'instrument. Enfant, elle perdait son père; plus tard, des épreuves nombreuses devaient seules répondre aux ardeurs légitimes de sa jeunesse. Dieu voulait toute à lui son élue. Devenue veuve après huit années de mariage, elle surveille, en mère vigilante, l'éducation de ses deux fils qu'elle voit élevés au sacerdoce. Sous la direction des Messieurs de Saint-Sulpice, elle se livre aux soins des malheureux, dont elle découvre Jésus-Christ en leur personne; de là, naît le 31 décembre 1737, l'Institut des Soeurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal (dites Soeurs Grises, à cause de la couleur de leur habit).

Dès le début, Madame d'Youville reçoit des affligés de toute sorte: pauvres, enfants et vieillards des deux sexes, infirmes, incurables, épileptiques, chancreux, insensés, prisonniers de guerre, etc. En 1754, la première en Amérique, elle recueille les enfants trouvés, (œuvre dite de la crèche). La digne fondatrice se révèle dans l'action comme la femme forte de l'Écriture. Sa confiance en la Providence du Père Éternel soutient ses œuvres dans les moments les plus difficiles.

Remplie de mérites, Madame d'Youville s'endort dans la paix du Seigneur le 23 décembre 1771.

En 1890, elle est déclarée Vénérable. Son procès de béatification se poursuit en cour de Rome.

Mère Marie de Ste Domitille Larose

Le 12 mai 1921, dans un chapitre général tenu à la Maison-Mère d'Angers (France), et auquel assistaient 84 représentantes de tous les Bon-Pasteurs du monde, la Province canadienne eut l'honneur de voir élire pour la troisième fois comme Supérieure générale de tout l'Institut, la très honorée Mère M. de Ste Domitille Larose, canadienne-française de Montréal. Cette vénérée Mère, élue à l'unanimité, est à la tête de la Congrégation déjà depuis 16 ans.

Elle est née près de Montréal, le 21 mars 1851. Ame privilégiée, elle n'avait que 14 ans lorsqu'elle fut admise au noviciat. Encore jeune professe, après avoir collaboré à la fondation de l'Asile Ste Marie, elle fut au nombre de celles qui, en 1871, allèrent planter la houlette du Bon-Pasteur sur le sol du Pérou.

Après 25 années passées dans l'Amérique du Sud, elle fut appelée à Angers où, le 30 juin 1905, en la fête du Sacré-Cœur la T.-H. Mère M. de Ste-Domitille fut élue canoniquement Supérieure Générale. On se plut à la nommer *"l'Elue du Sacré-Cœur"*.

Avant d'être appelée à gouverner son Ordre, elle a été provinciale de Lima, provinciale de France, Assistante générale et, en qualité de déléguée du conseil général, a visité, en 1901, les monastères des Indes, de l'Océanie et de l'Amérique du Nord. C'est en allant solliciter à Rome la bénédiction du Souverain Pontife, s'appuyant ainsi sur Dieu et sur la sainte Eglise, que la vénérée Mère inaugura son pacifique et maternel gouvernement.

Depuis 16 ans l'Institut n'a cessé de prospérer; 42 nouveaux monastères ont été fondés dans les cinq parties du monde.



Mère Marie-de-la-Ferre
Fondatrice de l'Institut des religieuses
hospitalières de Saint-Joseph
1592 - 1652



JEANNE MANCE
Fondatrice de l'Hôtel-Dieu de Ville-Marie
1606-1673



La Vénérable MÈRE D'YOUVILLE
Fondatrice des Sœurs de la Charité de Ville-Marie
1701 - 1771



Bienheureuse MADELEINE-SOPHIE BARAT
Fondatrice de la Société du Sacré-Cœur
1779-1865



Vble Marie de Ste. Euphrasie Pelletier
Fondatrice du Généralat de Notre-Dame de
Charité du Bon-Pasteur d'Angers.
1796 - 1868



Mère Marie de Ste. Domitille Larose
Supérieure générale de l'Ordre de N. - D. de
Charité du Bon-Pasteur d'Angers. (France)

LA MERE GAMELIN

La Mère Gamelin—EMMELIE TAVERNIER—naquit à Montréal, le 19 février 1800. Orpheline de bonne heure, elle fut élevée par une de ses tantes. Aimable et vertueuse, Melle TAVERNIER fut une jeune fille accomplie. A 23 ans, elle épousait M. Jean-Baptiste GAMELIN. Devenue veuve après quatre années de mariage, elle consacra sa vie aux œuvres de charité. Non contente de visiter les pauvres dans leurs chaumières, elle recueillit les plus misérables sous son toit, inaugurant ainsi les œuvres de la future Communauté que Dieu l'appela à fonder.

Le 8 octobre 1843, elle revêtit l'habit des Sœurs de Charité de la Providence, et le 29 mars 1844, jour de l'émission de ses vœux, Mgr IGNACE BOURGET, érigeait canoniquement le nouvel Institut dont elle fut la première supérieure. La Mère GAMELIN vécut sept ans en religion. Elle fut la Providence visible des malheureux. Découvrant Jésus-Christ dans leur personne, elle ne reculait devant aucun sacrifice pour les soulager et leur procurer des moyens de salut.

Elle mourut le 23 septembre 1851. Ses derniers moments vérifièrent la parole de saint Vincent de Paul, son modèle: *"Celui qui aura aimé les pauvres pendant sa vie, n'aura aucune frayeur à la mort."*

L'Institut de la Mère GAMELIN compte aujourd'hui (1921) 2,305 religieuses dispersées dans 103 établissements du Canada et des États-Unis.

Mère MALLET.

Mère M. - A. - Martelle Mallet naquit à la Côte-des-Neiges près Montréal le 26 mars 1805, d'une famille foncièrement chrétienne. Destinée par la Providence à devenir mère et consolatrice du malheureux, de bonne heure, elle connut l'épreuve: à quatre ans, elle perdait son père; à douze ans, elle quittait sa mère pauvre, pour aller vivre chez une tante qui l'aima comme son enfant.

Après quelques années d'études à la Congrégation de Notre-Dame, la jeune fille, répondant à l'appel du ciel, entra à l'Hôpital-Général de Montréal, fondation de la Vénérable Mère d'Youville: elle apportait au bon Dieu et à ses pauvres, ses 19 ans, une piété solide et de précieuses qualités.

Lorsque, en 1849, lors d'une épidémie de typhus, Québec, par la voix de Mgr. P.-F. Turgeon, jeta vers l'Hôpital-Général, un appel au secours, Mère Mallet était prête: le Seigneur avait réuni en elle, le coup d'oeil qui mesure, l'énergie qui soutient et la vertu, vraie fécondité d'une oeuvre. Désignée par ses Supérieures, elle arriva à Québec, le 22 août 1849; avec ses cinq compagnes, elle prit possession d'une maison de la Haute-Ville, habitée déjà par 25 orphelines, recueillies par la Société des Dames Charitables; et de là, leur dévouement rayonna à travers la ville, cruellement éprouvée par la contagion. Tel fut l'humble début d'une oeuvre qui n'a cessé de se développer. Après la disparition du fléau, Mère Mallet dut adjoindre aux oeuvres de charité, les oeuvres d'éducation. Aujourd'hui, (1921) l'Institut compte 54 établissements et près de 1100 religieuses vivantes.

Mère Mallet, disparue depuis un demi-siècle - elle décéda le 9 avril 1871 - vit encore par son esprit, jalousement conservé dans l'Institut qu'elle fonda, et par ses vertus, héritage sacré, recueilli pieusement par sa famille religieuse.

Mère MARIE-ROSE

Mère Marie-Rose EULALIE DUROCHER, naquit à Saint-Antoine-sur-Richelieu, le 6 octobre 1811. Dans sa jeunesse, écoulée, partie à Saint-Antoine, à la maison paternelle, partie à Belœil, au presbytère de son frère, M. THÉOPHILE DUROCHER, sa piété, sa modestie, sa charité étaient telles qu'on la surnommait l'ange visible de la paroisse. Appelée par une providence admirable à fonder une congrégation religieuse enseignante dont notre peuple avait alors un pressant besoin, elle se consacra à cette œuvre, sous la direction des Oblats de Marie Immaculée, avec toute la généreuse ardeur de son amour pour Dieu et avec son dévouement inné pour l'instruction des enfants.

La nouvelle Congrégation fut érigée canoniquement à Longueuil, par Mgr IGNACE BOURGET, deuxième évêque de Montréal, le 8 décembre 1844, jour de la profession religieuse de Mère MARIE-ROSE et de ses deux premières compagnes, Mère MARIE-MADELEINE et Mère MARIE-AGNÈS.

La royale vertu de charité qui avait régné en EULALIE dès son plus jeune âge, l'humilité, la bonté, la sagesse, la patience dans les épreuves, la confiance en Dieu brillèrent dans la fondatrice de la jeune communauté. Elles n'y brillèrent hélas! que l'espace d'un jour, car Mère MARIE-ROSE mourut le 6 octobre 1849, moins de cinq ans après la fondation de son Institut. Sa mémoire est en bénédiction.

1,905 religieuses de cette communauté se dévouent actuellement (1921) à l'œuvre de l'éducation chrétienne de 40,657 enfants, dans 144 établissements: pensionnats et écoles.

Mère BRUYERE

MARIE ELIZABETH BRUYERE, naquit à l'Assomption, P. Q., le 19 mars 1818. Entrée au noviciat des Sœurs Grises de Montréal, le 4 juin 1839, elle y prononça ses vœux de religion, le 31 mai 1841.

Le 20 février 1845, elle était envoyée à Ottawa par ses supérieures, pour y fonder une maison de leur Institut. Les Sœurs Thibault, Charlebois et Rodriguez l'accompagnaient.

Première supérieure du nouvel établissement, Mère BRUYERE, à l'instar de la Vénérée Mère d'Youville, Fondatrice des Sœurs Grises, gouverna sa communauté avec sagesse et prudence jusqu'à sa mort, le 5 avril 1876. Elle n'était âgée que de 58 ans.

Cette digne Fondatrice avait porté le poids de la supériorité pendant 31 ans, avec fermeté, douceur et charité, donnant l'exemple de cet esprit de prière, de sacrifice et de désintéressement qu'elle voulait laisser en héritage à sa Congrégation bien-aimée.

La Communauté des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa, reconnue indépendante en 1854, compte actuellement (1920) près de 1000 membres vivants départis dans 58 missions, dont 11 aux États-Unis et 47 au Canada.

Son œuvre principale est l'instruction de la jeunesse. Les hôpitaux, les orphelinats et les hospices sont aussi l'objet de son dévouement.

Mère de la NATIVITE

Mère de la NATIVITE (Marie-Rosalie Cadron), fondatrice des *Sœurs de Miséricorde*, naquit à Lavaltrie, Canada, le 27 février 1794. Le 7 octobre 1811, elle épousa Jean-Marie Jetté, et fut mère de onze enfants, dont six seulement parvinrent à l'âge mûr. Déjà, bien avant la mort de son mari, elle avait commencé à s'occuper d'œuvres de miséricorde, préluant ainsi, sans le savoir, à la grande mission que Dieu devait lui confier. En 1845, Monseigneur Bourget, deuxième évêque de Montréal, choisit Madame Jetté pour fonder une Communauté dont le but est de recevoir les filles et femmes engagées dans une voie de perdition, mais désireuses d'en sortir. Dans cet asile, ces personnes trouvent les moyens nécessaires pour se corriger de leurs défauts et s'aguerrir contre les occasions dangereuses, qu'elles ne sauraient manquer de rencontrer en retournant dans le monde. C'est au prix des plus grands sacrifices que Madame Jetté fonda l'Œuvre de la Miséricorde. Rien ne lui fut épargné: injures, affronts, reproches sanglants de la part de ses enfants, qui se croyaient déshonorés par la vocation de leur mère. L'héroïque femme ne se laissa jamais abattre; elle supporta tout en silence, confiante dans la parole que son évêque lui avait dite: *"Dieu le veut!"*

MÈRE DE LA NATIVITÉ mourut saintement, à l'âge de 70 ans, le 5 avril 1864.

Mère Marie-du-Sacré-Cœur

La Mère Marie-du-Sacré-Cœur — née GENEVIEVE FITZBACH — fondatrice du Bon-Pasteur de Québec, naquit à Saint-Vallier, Bellechasse. Des deuils précoces, une humble condition, rendirent son adolescence très austère. Mais ces déchirements du cœur, ces obscurs sacrifices, gagnaient à la jeune fille une âme d'héroïsme et la façonnaient pour la mission de miséricorde et de régénération que le ciel lui préparait.

Un pieux laïque, touché de la misère morale des femmes détenues dans la prison, eut l'idée d'un asile pour y retirer celles qui voudraient se convertir. Mgr TURGEON approuva cette œuvre, la bénit et recommanda Mme F.-X. ROY, (1) comme une veuve des mieux qualifiées pour en entreprendre la fondation.

Le 12 janvier 1850, s'ouvrait le refuge du Bon-Pasteur de Québec.

Femme de foi et d'énergie, douée d'un esprit supérieur et ayant des vues larges, Mère M. du Sacré-Cœur sut donner une forte impulsion aux œuvres de sa Communauté. Dès 1851, l'enseignement s'ajouta à l'œuvre première. Successivement, s'ouvrirent les hospices: La Miséricorde, La Crèche, L'Ecole de Réforme et d'Industrie.

La digne fondatrice, entourée de vénération, s'endormit dans le Seigneur, à 79 ans, le 1er septembre 1885.

L'Institut du Bon-Pasteur compte actuellement (1921) 515 membres vivants; 34 établissements et donne l'instruction à 8,200 enfants.

(1) Mlle FITZBACH avait épousé, en 1828, M. F.-X. ROY.



Mère GAMELIN
Fondatrice des Sœurs de Charité
de la Providence
1800-1851



Mère MARIE-ROSE
Fondatrice de la Congrégation
des Saints Noms de Jésus et de Marie
1811-1849



Mère de la NATIVITE
Fondatrice des Sœurs de Miséricorde
1794-1864



Mère M.-A.-Marcelle Mallet
Fondatrice des Sœurs de la Charité de Québec.
1805-1871



Mère BRUYERE
Fondatrice des Sœurs Grises de la Croix
1818-1876



Mère MARIE-DU-SACRE-CŒUR
Fondatrice du Bon-Pasteur
de Québec

MÈRE MARIE-ANNE

Mère Marie-Anne, — ESTHER SUREAU dit BLONDIN, — naquit à Terrebonne, le 18 avril 1809, de parents très chrétiens.

Dans son enfance, elle fréquente l'école de son village. En 1828, elle entre au pensionnat de Terrebonne et, deux ans plus tard, au noviciat de la Congrégation Notre-Dame; mais sa santé ne lui permet pas d'être admise à la profession. Elle retourne chez son père, et, sous l'inspiration du St-Esprit, médite de se dévouer à l'instruction des enfants pauvres de la campagne.

En 1833, elle vient à Vaudreuil et y enseigne pendant quinze ans. Elle mûrit le dessein de fonder un institut pour l'instruction des enfants des deux sexes. Elle s'en ouvre à Monsieur le grand-vicaire Paul-Loup ARCHAMBAULT, curé de Vaudreuil, puis à Mgr IGNACE BOURGET, qui finalement l'encourage à donner suite à son pieux projet.

En 1850, elle prononce les vœux de religion avec quatre compagnes. L'Institut des Sœurs de Sainte-Anne est fondé.

Mère MARIE-ANNE a donné à ses filles de grands exemples d'humilité, de vie intérieure et d'abandon à la conduite de la divine Providence.

À l'époque de sa mort, le 2 janvier 1890, la Communauté comptait 597 sœurs professes, dont 86 décédées; 43 maisons fondées, dont 22 dans la province de Québec, 9 dans la Colombie Britannique, 10 aux États-Unis et 2 dans l'Alaska.

En 1921, l'Institut des Sœurs de Sainte-Anne compte 1,234 membres vivants et donne l'instruction à 25,000 enfants.

La Vénérable MARIE RIVIER 1768-1838

Anne-Marie RIVIER, née en 1768, à Montpezat (France), fonda à vingt-huit ans la Congrégation de la Présentation de Marie, de Bourg-S.-Andéol, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse.

C'est à Thuyets, en pleine révolution française, que le nouvel Institut prit naissance dans la pauvreté de Bethléem et l'humilité de Nazareth. Alors que les ruines religieuses s'accumulaient autour d'elle, MARIE RIVIER recueillait les enfants pour les instruire, catéchisait les populations de l'Ar-dèche et des environs, entraînant par son zèle de solides vocations pour partager ses apostoliques labeurs.

En 1838, elle rendait son âme à Dieu et, à sa réputation de sainteté, se joignit celle des miracles. Aussi, en 1853, en même temps que s'ouvre en Canada la première mission présentine du nouveau-monde, la cause de sa Béatification est-elle introduite à Rome. Pie IX donne à la Fondatrice de la Présentation de Marie le glorieux surnom de "Femme-apôtre", Léon XIII l'appelle "la plus belle fleur éclose sur le sol de France pendant les fureurs de la Révolution". Pie X approuve et confirme sa Congrégation qui continue dans les deux mondes son apostolat, au cri magnanime de "Tout pour Dieu! Tout pour le saint amour!"

La mission canadienne, qui eut pour première supérieure Mère S.-MAURICE, a sa Maison provinciale à S.-Hyacinthe. Elle compte cinquante-huit établissements en Amérique, et donne l'instruction à plus de vingt mille enfants.

Mère SAINT-JOSEPH

MÈRE SAINT-JOSEPH (Hedwige Buisson) est une de ces humbles femmes par qui la droite de Dieu s'est plu à opérer de grandes choses. Née à Saint-Grégoire (Nicolet), le 4 septembre 1837, elle quittait le monde à seize ans pour fonder, avec trois jeunes filles de sa paroisse natale: Léocadie Bourgeois, Mathilde Leduc, Julie Héon, une nouvelle famille religieuse sous le nom de *Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge*.

Pendant vingt-sept ans, elle gouverna cette Congrégation avec fermeté et douceur, et surtout une admirable hauteur de vues qui lui venait moins encore de l'excellence de son jugement, que de l'ardeur de sa foi et de sa confiance en Dieu.

À sa mort, le 7 novembre 1902, elle pouvait espérer à bon droit en l'avenir de l'Institut qui lui devait, pour une large part, sa formation et son développement. De la maison mère, transférée depuis 1872 à Nicolet, elle voyait son œuvre rayonner dans les 30 missions de la province de Québec, et même au loin dans les vastes régions du Nord-Ouest et des États-Unis qui s'ouvraient à son zèle d'apôtre.

Educatrice de mérite, sa mémoire est restée partout en vénération.

L'Institut des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge, fondé en 1853, compte actuellement (1921) 903 religieuses, dispersées dans 68 établissements du Canada et des États-Unis. Elles y donnent l'instruction et l'éducation à près de 16,000 enfants.

Mère SAINT-IGNACE

Mère SAINT-IGNACE, Claudine Thévenet, naquit à Lyon, en 1774. Elle avait donc 19 ans quand sa ville natale fut envahie par les hordes républicaines et maintenue pendant des semaines sous l'affreux régime de la Terreur. Elle eut la douleur de voir deux de ses frères tomber, après d'autres parents, sous les coups des révolutionnaires. De ce jour, elle ferma son âme aux joies passagères de ce monde et, avec l'ardeur de sa forte nature, se tourna vers les bonnes œuvres.

Sous la direction de M. l'abbé Coindre elle fonda, près de la basilique de Fourvière, à Lyon, la Congrégation de Jésus-Marie pour l'éducation des enfants, le soin des orphelins et la protection des jeunes personnes obligées de travailler loin de la surveillance de leur famille.

La Congrégation de Jésus-Marie est une Congrégation missionnaire. L'esprit apostolique légué par la vénérée fondatrice doit animer chacun de ses membres. Que d'âmes généreuses ont été attirées vers elle par le désir des missions lointaines! Aujourd'hui elle compte des établissements en France, en Italie, en Espagne, en Suisse, aux Îles Britanniques, aux Indes, au Canada, aux États-Unis, au Mexique, aux Antilles et dans l'Amérique du Sud. Partout le zèle trouve son stimulant dans la belle devise: "Loués soient à jamais Jésus et Marie!"

La première maison canadienne fut fondée en 1855, à St-Joseph de Lévis par M. l'abbé Honoré Routhier. En 1870, la maison provinciale, avec le noviciat, a été transférée à Sillery, près de Québec. Depuis 1901-lors de la dispersion des, Ordres Religieux de France-la maison-mère est à Rome.,

Mère Marie des Sept-Douleurs

La très honorée Mère Marie des Sept-Douleurs — LÉOCADIE GASCOIN — fondatrice des Marianites, dites en Canada, "Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs", naquit à Fontenay, Mayenne, (France), le 18 mars 1818. Par inspiration religieuse, elle vint au Mans, en 1841, se mit sous la direction du T. R. P. Basile-Antoine MOREAU, fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix, reçut de ses mains le saint habit, le 4 août 1841, avec trois autres jeunes filles, et fit profession le 15 septembre 1844. Le même jour, ses compagnes l'éluèrent supérieure de la communauté naissante.

En 1847, elle contribua de sa propre maison à la formation d'une colonie importante pour le Canada, et deux ans plus tard, elle vint elle-même consolider une des œuvres les plus considérables du T. R. P. MOREAU. Elle demeura à Saint-Laurent, près Montréal, quatorze années consécutives. Nommée supérieure générale en 1857, elle retourna bientôt en France, afin d'y concentrer le gouvernement de sa communauté. Elle revint au Canada en 1870, 1874, 1879-80. Pleine de mérites, elle rendit son âme à Dieu, le 29 janvier 1900.

À part deux courtes interruptions, Mère MARIE DES SEPT-DOULEURS garda jusqu'à sa mort les rênes de l'administration générale. En tout point, elle fut une règle vivante et son souvenir reste cher à toutes ses filles.

En 1921, la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs compte 978 membres vivants et donne l'instruction à 20,105 enfants.

Mère CATHERINE-AURELIE du Précieux-Sang

Mère Catherine-Aurélien-du-Précieux-Sang—Aurélien CAQUETTE—naquit à Saint-Hyacinthe, Qué., le 11 juillet 1833. Prévenue de grâces extraordinaires dès ses plus tendres années, elle montait dans la vie en cherchant dans la prière, la docilité à ses maîtresses—les mères de la Congrégation de Notre-Dame—et l'obéissance à son père spirituel M. le G. V. Raymond—les vues de Dieu sur elle. Le *Sitio* du Calvaire avait en elle de mystérieux échos. La soif des âmes, prix du Sang divin, la dévorait. "Je voudrais être d'aimant, disait-elle, pour attirer tous les cœurs, afin de les donner tous à Jésus-Christ."

Aidé des lumières de l'illustre évêque de Montréal, Mgr Bourget; grâce, surtout, à une intervention toute spéciale de saint Joseph, Mgr Joseph LaRocque, second évêque de Saint-Hyacinthe, décida l'établissement, en sa ville épiscopale, de la première communauté contemplative au Canada. Lui-même l'inaugura le 14 septembre 1861, sous le double titre de "Sœurs Adoratrices-du-Précieux-Sang, Filles de Marie-Immaculée." Le 20 octobre 1896, un Indult du Saint-Siège approuvait définitivement l'Institut Canadien du Précieux-Sang.

Après avoir fondé plusieurs maisons de sa congrégation en divers diocèses du Canada, des États-Unis et de Cuba, la vénérée mère Fondatrice du Précieux-Sang s'éteignit, pleine de jours et de mérites, le 6 juillet 1905.



Mère MARIE-ANNE
Fondatrice des Sœurs de Sainte-Anne
1809-1890



Mère SAINT-JOSEPH
Fondatrice
des Sœurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge
1837-1902



Mère MARIE-DES-SEPT-DOULEURS
Fondatrice des Sœurs de Sainte-Croix
et des Sept-Douleurs
1818-1900



Vénérable MARIE RIVIER
Fondatrice des Sœurs de la Présentation
1768-1838



Mère SAINT-IGNACE
Fondatrice de la Congrégation des
Religieuses de Jésus-Marie
à Lyon
1774-1836



Mère CATHERINE-AURELIE
du Précieux-Sang
Fondatrice des Sœurs du Précieux-Sang
1833-1905

MÈRE MARIE-LEONIE

Mère MARIE-LEONIE (Marie-Virginie-Alodie Paradis), fondatrice et première supérieure des Petites Sœurs de Sainte-Famille, naquit à l'Acadie, le 12 mai 1840. Elle devint religieuse, chez les sœurs de Sainte-Croix, le 27 février 1854. Sous la direction spirituelle du Père Lefebvre, elle jeta les bases de sa fondation des Sœurs de la Sainte-Famille, à Memramcouk, le 19 mars 1875. Vingt ans plus tard, le 5 octobre 1895, la maison-mère et le noviciat de cet institut étaient transportés à Sherbrooke. La pieuse et dévouée fondatrice est morte à Sherbrooke, le 3 mai 1912, à 72 ans d'âge, 55 ans de vie religieuse et 38 ans de supériorat, ses filles étaient dès lors au nombre de six cents, et elles étaient établies dans dix-neuf diocèses. Elles ont pour but de s'occuper du service manuel et des soins domestiques des maisons épiscopales et des collèges.

Femme de grandes vertus et d'un rare mérite, Mère MARIE-LÉONIE a laissé le meilleur souvenir chez tous ceux qui l'ont connue. Elle reste le modèle achevé de la vie de ses filles en Dieu.

WOLFE

James Wolfe naquit en Angleterre dans le comté de Kent, le 2 janvier 1727. Il était le fils d'Edward Wolfe, mort lieutenant général en mars 1757. Entré jeune dans l'armée en 1841, il fit plusieurs campagnes dans les Pays Bas, en Allemagne et en France, conquérant ses divers grades jusqu'à ce qu'il devint colonel en 1757.

L'année suivante on lui offrit le commandement d'une brigade dans l'expédition contre Louisbourg, et il contribua largement à la réduction de cette ville. A son retour en Angleterre, Pitt le chargea du commandement général des forces qui devaient attaquer Québec. Parti le 17 février 1759 sur le navire de l'amiral Saunders, il arriva devant Québec avec sa flotte au milieu de juin. Après une série d'opérations plus ou moins heureuses, et au moment, dit-on, où il croyait lui-même que l'entreprise allait manquer, il réussissait à opérer un débarquement à l'Anse au Foulon, un endroit imprévu, et il engageait, le 13 septembre, contre les troupes de Montcalm, la bataille des plaines d'Abraham. Il y tomba lui-même mortellement blessé comme son illustre adversaire, mais il fut du moins enseveli dans le triomphe. Wolfe avait gagné le Canada à l'Angleterre. Associé dans la gloire à Montcalm, on a cru devoir l'associer à lui également dans cette collection historique canadienne.

JACQUES CARTIER

Les historiens ne s'accordent ni sur le lieu ni sur la date de naissance du gouverneur du Canada.

Jacques Cartier serait né en 1491 ou en 1494, à Saint-Malo ou à Paramé, en Bretagne. L'on sait toutefois que dans des actes de 1540, il est qualifié "Noble homme mestre Jacques Cartier, lieutenant général du roi, capitaine et pilote du dit Syre en son entreprise de la découverte des terres de Canada." En avril 1520, il avait épousé Catherine des Granges, mais personne n'a pu établir s'il laissa une postérité. C'est en 1534 qu'il accomplit son premier voyage, en longeant la côte du Labrador, et en explorant le golfe St-Laurent. A son deuxième voyage (1535-36) il visita l'île d'Anticosti, explora le Saguenay et remonta le Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga. Il est certain que Cartier fit au Canada une troisième expédition en 1541-1542 à la recherche de Roberval.

Nous avons des relations de ces trois différents voyages. Jacques Cartier annobli, et Seigneur de l'Amoultou, mourut à St-Malo le 1er septembre 1557.

M. DE MAISONNEUVE

Paul de CHOMEDEY, né à Neuville-sur-Vannes, le 25 février 1612, était le fils de Louis de Chomedey, sieur de Chavannes, et de Marie de Thomelin. Son père n'acquiesça que plus tard le fief de Maisonneuve. Après avoir débuté à 13 ans dans la carrière des armes, PAUL DE CHOMEDEY, devenu officier, cherchait un emploi où il put être utile au service de Dieu, lorsque la Providence, par le moyen du R. P. Lalemant, le conduisit à M. de La Dauversière alors en quête d'un commandant pour l'entreprise nouvelle de Ville-Marie. Il fut vite agréé. Quoiqu'il eût à peine 30 ans, une rare vertu et un courage reconnu suppléaient en lui aux années. Arrivé à Québec, le 14 août 1641, il ne parvint à Montréal que le 18 mai 1642 et s'occupa aussitôt d'établir solidement sa colonie. Il dut bâtir un fort, édicter des règlements et pourvoir à la défense de ses compagnons, payant souvent de sa personne, comme en 1644, lorsqu'il tua de sa main un chef iroquois à l'endroit appelé aujourd'hui Place d'Armes. Durant son terme d'office, il fit trois voyages en France, de 1645 à 1647, de 1652 à 1653, et de 1656 à 1657. A son second voyage, il ramena avec lui sa compatriote Marguerite Bourgeoys dont notre pays lui est, par conséquent, redevable. A la suite de difficultés qu'il avait eues avec M. de Mézy et dont il n'était pas responsable, il fut destitué en 1663 comme gouverneur de Ville-Marie par M. de Tracy. Il subit cette injustice sans se plaindre, retourna en France et, après avoir passé le reste de sa vie dans une pieuse retraite, près des Pères de la Doctrine Chrétienne, le glorieux fondateur de Montréal mourut à Paris, le 9 septembre 1676, dans la 62e année de son âge.

MARQUIS DE MONTCALM

Louis-Joseph, marquis de Montcalm-Gozon, seigneur de Saint-Véran, naquit le 28 février 1712, au château de Candiac, près de Nîmes. Il avait pour ancêtre direct, le grand-maitre de l'ordre de Malte, Déodat de Gozon, vainqueur du dragon qui désola longtemps l'île de Rhodes. Entré à 14 ans dans la carrière militaire, il était déjà, à 30 ans, chevalier de Saint-Louis et colonel d'un régiment. Avant de passer au Canada, il fit plusieurs campagnes en Bohême, en Allemagne et en Italie. Il se distingua particulièrement à l'affaire de l'Assiette en 1747, alors qu'il venait d'être fait brigadier. En 1756, il fut choisi, comme maréchal de camp, pour remplacer à la tête des troupes du Canada le général Dieskau, prisonnier, et il arriva à Québec, le 13 mai de la même année. Avec les faibles moyens à sa disposition, il commença aussitôt une vigoureuse campagne. Après avoir enlevé à l'ennemi le fort Chouaguen en 1756 et le fort George l'année suivante, il remportait, en 1758, avec des forces inférieures en nombre, la glorieuse victoire de Carillon. Ce fut malheureusement le dernier succès du valeureux guerrier. La disette qui affligeait le pays, l'insuffisance des renforts et surtout le désaccord entre les autorités rendaient sa tâche presque impossible. Les Anglais ayant attaqué Québec, le 13 septembre 1759, il fut forcé de leur livrer bataille avant l'heure, sur les plaines d'Abraham, et il tomba lui-même mortellement blessé au cours du combat. Il eut la suprême consolation de ne pas assister à la ruine de la colonie. Sa dépouille fut inhumée à Québec, dans la chapelle des Ursulines.

JEAN TALON

Né à Châlon-sur-Marne vers 1625, Jean TALON appartenait à la branche Champenoise de la famille du même nom qui occupa une place si considérable dans les annales parlementaires du 17e siècle. Après avoir étudié au collège de Clermont sous les Jésuites, il entra dans l'administration en 1653. Successivement commissaire des guerres et intendant du Hainaut, il fut nommé intendant de la Nouvelle-France. Il reçut sa commission, le 23 mars 1665 et débarqua à Québec en compagnie de M. de Courcelles, le 12 septembre suivant. M. de Tracy suivit bientôt après avec le régiment de Carignan. Sous le triumvirat *Tracy-Talon-de-Courcelles*, la colonie reçut un élan extraordinaire et vit s'accomplir en quelques années plus de progrès que dans toute la période précédente. En 1668, JEAN TALON repassa en France, et fut remplacé par M. de Bouterone, mais en 1670, Colbert qui avait de grands desseins sur la Nouvelle-France, le décida à reprendre son poste. Ce n'est qu'en 1672, que le grand intendant repassa définitivement en France. Il est incontestablement l'administrateur le plus éminent que Louis XIV ait envoyé au Canada, et c'est à lui que la France est redevable entre autres services, des premières découvertes de La Salle, de Jolliet et de Marquette. TALON, qui avait été fait successivement baron des Îlets en Canada et comte d'Ossanville, mourut à Paris, le 23 novembre 1694, âgé de près de 70 ans.



Mère MARIE-LEONIE

Fondatrice des Petites Sœurs de la Sainte-Famille

1840-1912



JACQUES CARTIER

Découvreur du Canada

1491 - 1557



MARQUIS DE MONTCALM

1712-1759



JAMES WOLFE

1727 - 1759



Paul CHOMEDEY de MAISONNEUVE

Fondateur de Montréal.

1612-1676



Jean TALON

Intendant de la Nouvelle-France

1625-1694

BEGON

D'une famille originaire de Blois et alliée à celle du grand ministre Colbert, Michel **BEGON**, naquit vers 1674. On l'a souvent confondu avec son père, Michel, troisième du nom, qui fut fort célèbre en son temps, à cause de son riche cabinet de médailles, d'antiquités et d'estampes.

MICHEL **BÉGON** était inspecteur général de la marine et ordonnateur à Rochefort, lorsqu'il fut nommé, le 31 mars 1710, intendant au Canada en remplacement de M. Raudot, père. Il n'arriva à Québec qu'en septembre 1712, ayant dans l'intervalle, épousé Elisabeth de Beauharnais, sœur des Beauharnais qui furent, l'un intendant, et l'autre gouverneur de la Nouvelle-France. De l'aveu de tous les historiens, il fut un de nos intendants qui administrèrent la police et les finances de la colonie avec le plus d'intelligence et d'efficacité. En 1724, il était appelé à l'intendance du Havre, en France, mais la mort successive dès avant leur arrivée au pays de deux intendants qui devaient le remplacer, MM. Robert et de Chazelles, retarda son départ jusqu'en octobre 1726. Après un stop au Havre, il fut intendant de justice, police et finances au département de Normandie, avec résidence à Rouen, et mourut en 1740.

Le Moyne d'IBERVILLE

Pierre Le Moyne d'Iberville né à Montréal le 20 juillet 1661 était l'un des douze enfants de Charles Le Moyne et de Catherine Primot. Six de ses frères se sont illustrés en même temps à des titres divers et ont fait avec lui de la famille Le Moyne la plus remarquable de nos annales canadiennes. D'Iberville lui-même tient le premier rang parmi ceux que l'on a appelés les sept Machabées de la Nouvelle-France. Dès son premier âge il se révéla marin habile et d'une bravoure à toute épreuve. La région de la Baie d'Hudson où s'étaient établis les Anglais fut le premier et le principal théâtre de ses exploits. Dans une première expédition en 1686 sous les ordres du chevalier de Troyes, il prend d'assaut le fort Rupert en compagnie de ses frères Maricourt et Ste-Hélène. Devenu capitaine de frégate, il conduisit en 1692 une expédition en Acadie et en 1694 retournant à la Baie d'Hudson, il enlève aux Anglais après 15 jours de siège le fort Bourbon ou Nelson. Une autre de ses brillantes campagnes fut celle de Terre-Neuve en 1696. Un peu plus tard, en 1699 il est envoyé prendre possession de la Louisiane où il construit les forts de Biloxi et de Mobile, jetant les bases d'une des plus importantes colonies françaises.

Le Jean Bart canadien mourut à la Havane le 5 juillet 1706 au moment où il préparait une expédition contre la Jamaïque. Il n'était âgé que de 45 ans.

DE LA SALLE

Né à Rouen, où il fut baptisé, le 22 novembre 1643, René Robert Cavelier, sieur de **LA SALLE** appartenait à une famille de marchands aisés. Elevé chez les Jésuites, mais ne se sentant pas la vocation pour entrer dans les ordres, il sortit du séminaire en 1666. Peu après, il s'embarqua pour tenter fortune au Canada qu'habitait déjà son frère, l'abbé Jean Cavelier, sulpicien. Après avoir exploité quelque temps une concession au lieu appelé aujourd'hui Lachine, il commença, à l'instigation de M. de Courcelles et de M. Talon la carrière qui devait l'illustrer. Le 16 juillet 1669, il partit de Montréal avec deux sulpiciens, MM. Dollier de Casson et de Galinier pour une première expédition vers les régions de l'Ohio. Commandant du fort Cataracoui ou Frontenac, dont il devait même être propriétaire, il passa en France en 1674, pour s'assurer l'appui royal en vue d'explorations nouvelles. En 1678, il pénétrait les contrées de l'Illinois et redescendait le Mississippi jusqu'au Golfe du Mexique. Après un second voyage en France en 1682, il entreprit une troisième expédition qui fut moins heureuse. Il finit par être assassiné, le 20 mai 1687, par un membre de son expédition. Ce fut un de nos explorateurs les plus hardis et qui ont fait le plus pour agrandir le domaine de la religion chrétienne et du nom français.

LOUIS JOLLIET

Louis Jolliet était le fils de Jean Jolliet, ouvrier charron, et de Marie d'Abancour. Il naquit à Québec le 21 septembre 1645. Orphelin à 5 ans, il fut bientôt placé au collège des Jésuites à Québec. Il eut l'intention d'embrasser l'état ecclésiastique, prit la soutane à 17 ans et fut même minoré en 1662. Mais la Providence l'appela à d'autres travaux. Après un voyage en France, il entreprend de 1667 à 1669 un voyage au pays des grands lacs où il rencontre pour la première fois le P. Marquette. En 1671, il assiste à la grande réunion des sauvages convoqués par M. de St-Lusson. C'est en 1672-73 qu'il accomplit, à la demande de Frontenac son grand voyage à la découverte d'un passage conduisant à la Mer du Sud. Cette mémorable exploration qu'il fit de concert avec le P. Marquette, a immortalisé sa mémoire et nous a valu la découverte du grand fleuve Mississippi. De retour à Montréal en 1674, il faillit perdre la vie dans les rapides de Lachine avant d'atteindre son but. L'année suivante il épouse Claire Basset. En 1679 obtient la concession des îles Mingan et en 1680 celle d'Anticosti. Il exploite son domaine et entre temps explore le Labrador ou fait une course à la Baie d'Hudson par la voie du Saguenay. Il était nommé en 1697 professeur d'hydrographie. Jolliet était un cartographe habile et nous a laissé des pays qu'il visita des cartes extrêmement précieuses. On ignore l'endroit où mourut le plus illustre de nos découvreurs canadiens. Ce fut probablement sur l'île d'Anticosti, dans le cours de l'année 1700.

CHEVALIER DE LEVIS

François-Gaston, chevalier de Lévis, naquit le 23 août 1720 au château d'Ajac, en Languedoc.

Entré à 15 ans dans l'armée comme lieutenant, il fit la campagne du Rhin et devint capitaine en 1737. Servant dans l'armée de Bohême, en 1742, il prit part à la fameuse retraite de Prague.

Après s'être distingué dans plusieurs autres Campagnes, il fut nommé brigadier d'infanterie en 1756 et vint servir au Canada sous les ordres du marquis de Montcalm. Créé maréchal de camp en 1758, il succéda à M. de Montcalm au lendemain de la désastreuse bataille des Plaines d'Abraham. Rassemblant son armée, il tenta de reprendre Québec et remporta sur les Anglais, le 10 avril 1760, la brillante victoire de Ste-Foy, mais il luttait pour une cause désespérée, avec de trop faibles moyens, et malgré ses efforts, il ne put retarder la perte de la colonie. Il fut créé lieutenant général à son retour en France. Pourvu en 1765 du gouvernement de la province D'Artois, il occupa ce poste jusqu'à sa mort. Devenu marquis de Lévis en 1765, à l'occasion de son mariage, il fut créé maréchal de France en 1783 et duc de Lévis l'année suivante. Il mourut à Arras en 1787.

LEMOYNE DE BIENVILLE

Jean-Baptiste Lemoyne de Bienville fut, après d'Iberville, le plus illustre des enfants de Charles Lemoyne de Longueuil et de Catherine Primot. Né à Montréal le 18 février 1680, il prit le nom de Bienville après la mort de son frère François, tué en 1691. D'abord garde-marine à Brest et à Rochefort, il suivit bientôt son frère d'Iberville en Louisiane où on le trouve commandant en second en 1699 et lieutenant du roi à Biloxi en 1702. Il succède en 1717 à Lamothe Cadillac, commandant général et la même année est fait chevalier de St-Louis. Rappelé en France en 1723 pour répondre aux accusations sans cesse portées contre lui par ses ennemis, il est destitué en 1726, mais il est réinstallé en 1732 avec le titre de gouverneur de la Louisiane. Pendant dix ans, il continue à soutenir la même lutte incessante contre ses adversaires de l'intérieur, et contre les ennemis de l'extérieur, les Chicochas et les Espagnols. Enfin, il est retiré sur sa demande en 1742. Nommé peu après capitaine de vaisseau, il vécut à Paris jusqu'à sa mort arrivée le 7 mars 1768. M. de Bienville était âgé de 88 ans.

Un de ses plus beaux titres est d'avoir été le fondateur de la Nouvelle-Orléans.



Michel BEGON
Intendant de la Nouvelle-France
1674-1740



SIEUR DE LA SALLE
(René-Robert Cavelier)
1643-1687



CHEVALIER DE LEVIS
1720 - 1787



PIERRE LE MOYNE D'IBERVILLE
1661 - 1706



LOUIS JOLLIET
Découvreur du Mississippi



Chevalier LEMOYNE de BIENVILLE
1680 - 1768

HOCQUART

Gilles Hocquart, d'une famille originaire de Champagne, était le troisième fils de Jean-Hyacinthe Hocquart, conseiller du roi et intendant de Toulon. Il était appelé le chevalier. D'abord commissaire de la marine en France, il obtint du roi en 1729 la charge de commissaire général de la marine avec fonction d'intendant en la Nouvelle-France. Il était à son poste depuis quelques mois déjà lorsque un décret de Versailles, du 21 février 1731 le nomma intendant au lieu et place de M. Despéry. Son administration fut une des plus intelligentes et des plus efficaces dont ait joui la colonie. Il accomplit de nombreuses réformes et travailla activement à développer les ressources du pays.

Hocquart fut remplacé par Bigot en 1748. On le retrouve aussitôt intendant à Brest, en 1749. Et quelques années plus tard, en 1753, conseiller d'Etat. Le marquis de Montcalm qui le rencontra à Brest lors de son départ pour le Canada en 1756, rend à sa probité un rare témoignage.

"M. Hocquart, écrit-il dans son journal, a été vingt ans intendant en Canada sans avoir augmenté sa fortune, contre l'ordinaire..." Nous ne connaissons pas encore la date de son décès.

Marquis DE LA GALISSONNIERE

Roland-Michel Barrin, marquis de la Galissonnière, fils d'un ancien lieutenant de la marine, naquit à Rochefort le 10 novembre 1693. Entré dans la marine à 17 ans, il n'y obtint pas un avancement rapide, car ce ne fut qu'après 28 années de service qu'il fut nommé capitaine de vaisseau. De 1747 à 1749, il fut chargé d'administrer le Canada durant la captivité du marquis de la Jonquière qui avait été fait prisonnier par les Anglais. Pendant ses deux années d'administration, il exécuta plusieurs travaux importants et sut se concilier l'estime universelle.

Chef d'escadre à son retour en France, il fut nommé en 1750, l'un des 3 commissaires chargés de régler contradictoirement avec les commissaires anglais, les limites de l'Acadie. En 1756, commandant de l'escadre qui devait transporter à Minorque les troupes du Duc de Richelieu, il remporta une brillante victoire navale sur la flotte anglaise commandée par l'infortuné amiral Byng. La mort l'enleva le 26 octobre 1756 au moment où ses services allaient être récompensés par le bâton de maréchal. La France le considère à bon droit comme un de ses plus illustres marins et le Canada comme un de ses meilleurs administrateurs.

BOUGAINVILLE

Louis-Antoine de Bougainville, fils d'un notaire de Paris, naquit le 11 novembre 1729. D'abord destiné au barreau il embrassa la carrière des armes, et devenait, en 1754, aide de camp de Chevert. Après une année à Londres comme secrétaire d'ambassade, il fut envoyé au Canada en 1756 en qualité de capitaine de dragons et d'aide de camp de Montcalm. Il était aide-maréchal du logis lorsqu'il passa en France en 1758 pour rendre compte de l'état de la colonie et il en revint l'année suivante avec le brevet de colonel.

Il prit une part honorable à la défense du Canada durant les deux dernières années de la guerre, mais sa carrière subséquente devait être encore plus glorieuse. De retour en France, il quittait l'état militaire à 34 ans pour entrer dans la marine, et c'est ainsi qu'il devint un des plus illustres navigateurs dont la France s'honore. Bougainville se signala surtout par le voyage autour du monde qu'il accomplit de 1766 à 1769 avec la frégate "La Boudeuse" et la Flûte "l'Etoile". Plusieurs de ses compagnons dans cette expédition étaient canadiens. Il explora l'île de Tahiti et découvrit plusieurs terres nouvelles dans les mers d'Océanie. Bougainville prit aussi part comme marin à la guerre d'Amérique en 1781, et il s'y distingua dans plusieurs combats navals. Il mourut à Paris le 31 avril 1814.

BOUCHER (Pierre)

Né en 1622 à Mortagne, province du Perche, Pierre Boucher n'avait que 12 ans lorsqu'il passa au Canada en 1634 avec sa famille. Il servit d'abord d'interprète aux Jésuites et séjourna 4 ans chez les Hurons. Successivement sergent de la garnison à Québec, et capitaine de milice aux Trois-Rivières, il est nommé en 1653 gouverneur de cette dernière place à la suite de la belle défense qu'il en avait faite la même année contre les Iroquois. Pierre Boucher fut gouverneur des Trois-Rivières de 1653 à 1667, avec une seule interruption lorsque en 1661 il fut député par M. d'Avangour à la cour de Versailles. C'est au cours de ce voyage qu'il publia sa célèbre "Histoire véritable et naturelle de la Nouvelle France".

En 1672 l'intendant Talon lui concéda le fief de Boucherville. Il obtint d'autres seigneuries qui furent partagées entre ses nombreux enfants.

Pierre Boucher avait d'abord épousé en 1649 Madeleine Chrétien, fille d'un chef indien. Devenu veuf, il se remaria en 1652 avec Jeanne Crevier. Elle lui donna 15 enfants dont plusieurs se sont fait un nom dans notre histoire. Le 17 juin 1707 Louis XIV accorda des lettres de noblesse à Pierre Boucher en récompense de ses services.

Le vénérable patriarche mourut en son manoir de Boucherville, le 19 avril 1717, âgé de plus de 95 ans.

M. de BEAUJEU

Daniel-Hyacinthe-Marie Liénard de Beaujeu, né à Montréal le 19 avril 1711, était le fils de Louis Liénard de Beaujeu, chevalier de Saint-Louis et de Thérèse Migeon de Branssat. Entré de bonne heure dans les troupes de la marine il fut fait capitaine d'infanterie en 1748. Il venait d'être choisi pour remplacer M. de Contrecoeur dans le commandement du fort Duquesne lorsqu'on apprit que le général anglais Braddock s'avancait contre ce fort avec une assez forte armée. Il fut décidé d'aller au-devant de l'ennemi. M. de Beaujeu part avec sa petite troupe d'environ 900 hommes tant canadiens que sauvages, et le 9 juillet 1755, il rencontre les Anglais sur les bords de la Malen-gueulée ou rivière Monongahela. Il commande l'attaque et engage audacieusement le combat. Malheureusement il est tué lui-même dès la troisième décharge. L'élan n'en était pas moins donné, et l'armée française, dont Dumas avait pris aussitôt le commandement remporta ce jour-là une des plus glorieuses victoires de nos annales. M. de Beaujeu était âgé de 44 ans. Il avait épousé en 1737 Mlle Michelle Elisabeth de Foucault.

DUMAS

Jean-Daniel Dumas servait depuis plusieurs années en France dans le régiment d'Aginois lorsqu'il fut nommé capitaine dans les troupes de la marine en Canada, le 20 avril 1750. Aussitôt après son arrivée, il commanda au fort Gaspereaux, en Acadie. Il sert ensuite dans la région de la Belle-Rivière où il devait bientôt s'illustrer à la bataille de la Monongahela. Des historiens ont revendiqué pour lui le vrai titre de héros de la Monongahela, M. de Beaujeu ayant trouvé sa fin glorieuse dès les premiers instants de la bataille au moment où elle était encore indécise.

C'est Dumas qui lui succéda dans le commandement et qui, ralliant ses troupes, enfonça et mit en déroute l'armée anglaise. Après avoir été commandant au fort Duquesne, Dumas fut fait major de Québec en 1757, et major général des troupes l'année suivante. Il prit une part importante à la défense de Québec. Repassé en France, il fut de 1766 à 1768 gouverneur de l'île de France, brigadier d'infanterie en cette dernière année, et maréchal de camp en 1780. La date et le lieu de son décès ne nous sont pas connus.



GILLES HOCQUART
Intendant de la Nouvelle-France
de 1731 à 1748



Marquis de la GALISSONNIERE
1693 - 1756



BOUGAINVILLE
1729 - 1814



PIERRE BOUCHER
Gouverneur des Trois-Rivières
1622 - 1717



LIENARD DE BEAUJEU
1711 - 1755



JEAN-DANIEL DUMAS
Le Héros de la Monongahela